

Graziella Martina

**PARIS HORS
DES SENTIER BATTUS**



E-book

Ier arrondissement

Il constitue le plus ancien quartier de la capitale. On y trouve d'importantes institutions culturelles comme le Louvre, des sites historiques importants comme les Tuileries, l'église Saint-Eustache, la Sainte-Chapelle ou la Conciergerie sur l'Île de la Cité et une place extraordinaire comme la place Vendôme. L'arrondissement comprend la partie ouest de l'Île-de-la-Cité, reliée aux deux rives par pas moins de neuf ponts et coupée en deux par le boulevard du Palais, ainsi que le quartier des Halles, dont l'origine remonte au Moyen-âge. Au numéro 48 de la rue de Valois se trouve un bâtiment construit en 1781 par l'architecte Guiraud de Talairac qui, avec ses huit étages, a longtemps été considéré comme le plus haut de Paris. C'est pour cette raison qu'il a été surnommé le gratte-ciel de Louis XVI. L'architecte l'a également doté d'un escalier en colimaçon très original.

Même si aujourd'hui cette activité n'existe plus, le nom du quai de la Mégisserie (nom qui fait référence à l'industrie du cuir) rappelle qu'autrefois il y avait des tanneries et des élevages d'ovins et caprins. Aujourd'hui, le quai qui se trouve entre le pont au Change et le pont Neuf est connu pour ses pépiniéristes. Il est intéressant d'y faire une visite car dès que l'on franchit le seuil, on se retrouve plongé dans un monde exotique qui offre tout ce qu'il faut pour transformer sa maison en forêt tropicale. Pour ceux qui veulent, il est possible de ramener chez soi une plante carnivore ou un *Tsillandia capitata* aux feuilles rouges et aux fleurs violettes... À Paris comme ailleurs, le patrimoine historique est menacé de démolition. Ainsi, le sort du très bel immeuble qui abritait le supermarché de la Samaritaine est incertain, vu que son propriétaire veut le démolir et le remplacer par un bâtiment moderne.

Musée du Louvre

99, rue de Rivoli

Métro: Palais-Royal, Musée-du-Louvre

Au Moyen-âge il y avait des forêts peuplées de loups là où se trouve aujourd'hui le bâtiment du musée. En effet, le mot Louvre vient du latin *lupus* et le bâtiment qui porte ce nom était à l'origine une forteresse. Charles V fut le premier à venir y habiter et il y installa une bibliothèque, tandis que François Ier le transforma dans un style Renaissance. Mais c'est Henri IV qui en fit l'une des résidences les plus imposantes et les plus majestueuses de France. Le Louvre est un immense musée et nous nous limiterons donc à relever seulement quelques éléments. La statue équestre qui accueille le visiteur dans la cour de la pyramide est une copie d'une statue du Bernin, dont l'original se trouve à l'Orangerie de Versailles. Le monument a une curieuse histoire. Louis XIV avait commandé au Bernin une statue équestre dont la réalisation a duré 15 ans. Mais le roi ne fut pas satisfait et Girardon fut chargé de la modifier. Le sculpteur décida de la transformer en celle d'un ancien héros romain, Marcus Curtius, auquel il ajouta un casque sur la tête. Cependant, il ne parvint pas à tout gâcher et le sens du mouvement ainsi que la torsion des formes, qui sont l'œuvre du Bernin, sont remarquables. Après avoir traversé l'espace lumineux sous la pyramide, appelé le hall Napoléon, et l'espace de l'imposante aile Richelieu, il est fascinant de voir les grandes sculptures de Pierre Puget ainsi que les imposants chevaux de Marly.

Dans la Grande Galerie se trouve le très beau portrait du poète, homme politique et diplomate Baldassarre Castiglione, qui pâtit malheureusement de sa proximité avec la Joconde de Léonard de Vinci. À propos de cette dernière, vous vous souvenez de l'histoire du vol ? Le matin du 22 août 1911, on s'aperçut que le tableau avait disparu. Le préfet Lépine pensait que le tableau se trouvait toujours à l'intérieur du musée, jugeant impossible de le dérober. Au contraire, quelqu'un avait bien réussi à l'emporter. Il s'agit de Vincenzo Peruggia, un ouvrier qui avait été chargé de placer une vitre devant le tableau pour le protéger. L'œuvre fut retrouvée deux ans plus tard à Florence. Le portrait de Castiglione a été peint par Raphaël vers 1514 pour permettre à la

famille du diplomate d'avoir son visage sous les yeux lors des absences prolongées que nécessitait son travail de diplomate. Le livre du Courtisan, dont Castiglione est l'auteur, est le résultat de ce travail et constitue un texte qui a circulé dans toutes les cours européennes au XVI^e siècle.

Le long de la façade orientale du palais du Louvre se trouve la colonnade de Perrault dont l'histoire est étonnante. Après l'envoi de Napoléon à Sainte-Hélène et la reprise du pouvoir par Louis XVIII, on voulut effacer toute trace de l'effigie de l'Empereur sur les monuments de la capitale. Ainsi, le buste de Napoléon, qui se trouvait sur le fronton de la colonnade de Perrault, fut modifié et remplacé par celui de Louis XIV, le Roi Soleil. La couronne de laurier fut transformée en perruque et l'inscription figurant en-dessous fut également changée. Toutefois, l'aigle impérial et les abeilles, chers à Napoléon, sont toujours bien présents sur le bouclier de Minerve. Les deux bâtiments latéraux, construits à la demande des frères Pereire pour créer des appartements de luxe et des boutiques chics, abritent aujourd'hui le Louvre des Antiquaires où sont vendus des objets d'art et du mobilier, des collections précieuses et des trésors de tous temps et de tous lieux.

Entre claires fontaines et pelouses verdoyantes – Le long de la perspective dessinée au XVII^e siècle par Le Nôtre se trouvent plusieurs bassins, dont celui situé au centre de la cour Carrée. Après avoir franchi le portique du pavillon de l'Horloge et atteint la cour Napoléon, on peut voir les jaillissements spectaculaires qui sortent des sept bassins triangulaires aux rebords de granit, autour de la pyramide de verre de Ming Pei. Peu après, dans le jardin des Tuileries, se trouve un grand bassin du XVII^e siècle avec à côté un bassin plus récent où se dresse une statue d'Apollon poursuivant Daphné. Il s'agit d'un moulage de l'œuvre de Coustou réalisée en 1797 qui est conservée au Louvre. Au bout du parcours se trouve un grand bassin octogonal.

Église Saint-Germain-L'Auxerrois

2, Place du Louvre

Métro : Louvre-Rivoli

L'église était l'église paroissiale des rois de France et date du VII^e siècle. Elle a été reconstruite au XIV^e siècle, mais la tour romane, le portail, le chœur et la chapelle de la Vierge sont antérieurs. Le porche date du XV^e siècle et les vitraux du XVI^e. Sainte Geneviève est représentée sur le portail central et les gargouilles sont ornées d'oiseaux, de chiens, de chats, de souris, d'ours, de loups, de griffons et d'autres bêtes monstrueuses.

À l'intérieur on trouve une belle sculpture en bois de Saint Germain, une sculpture en pierre de Saint Vincent et un beau retable sculpté. Dans la chapelle du Saint Sacrement se trouve une statue polychrome qui représente Sainte Marie l'Égyptienne, dont les cheveux descendent jusqu'aux genoux.

Le banc des marguilliers est merveilleusement sculpté, le buffet d'orgue provient de la Sainte Chapelle et le grand retable flamand du XVI^e siècle est constitué d'un triptyque doré représentant la vie de la Vierge. Un autre retable en bois noirci se trouve dans la chapelle du Roi et contient les sculptures de treize scènes bibliques avec 95 personnages vêtus à la mode de l'époque, représentant presque une anthologie du costume flamand.

Parmi les personnages célèbres qui y sont inhumés on trouve Malherbe et Le Vau, ce qui valut à l'église le surnom de « Saint-Denis du génie et du talent ». Les artistes s'y réunissaient le premier dimanche de Carême pour recevoir les cendres et prier pour les défunts, selon la volonté du peintre Willette, comme l'explique la plaque apposée sur le sixième pilier à droite.

La sphère de la misère – En France, aux XV^e et XVI^e siècles, la boule aux rats symbolisait la Terre qui, comme la sphère mordue par les rats, était dévorée par la misère et menacée par

les méchants. Sous la gargouille centrale de la façade de l'église il y en a une d'où semblent s'échapper des rats.

Mairie – À côté de l'église, au numéro 4, se trouve la mairie du XIXe siècle, dont la façade est symétrique à celle de l'édifice religieux. Le bâtiment est l'œuvre de l'architecte Hittorff. Entre les deux bâtiments il y a un clocher, œuvre de l'architecte Ballu, qui abrite toujours Marie, l'une des trois cloches qui, dans la nuit de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572, donna le signal du massacre des huguenots. Les trente-huit cloches que compte aujourd'hui la tour sonnent tous les quarts d'heure et, à certains moments, comme par exemple le mercredi à 13h30, elles jouent une mélodie spéciale pour commémorer ce triste événement.

La tour située entre la mairie et l'église n'est pas le clocher de cette dernière, bien qu'elle en ait l'apparence, mais fait partie de la mairie. Elle est l'œuvre de Théodore Ballu, mesure 38 mètres de haut et est composée de quatre étages, dont deux de plan carré et deux de plan octogonal. Elle abrite un carillon de 38 cloches qui a plus de 150 ans et qui est le plus vieux de Paris.

Dans la rue de l'Arbre-Sec, qui longe l'arrière de l'église, se trouve la fontaine de la Croix-du-Trahoir, haute de trois étages, avec des fenêtres et une balustrade au sommet. Construite en 1775 par Soufflot, elle alimentait autrefois le quartier en eau. Son nom vient du fait qu'il y avait devant elle un gibet où les criminels étaient exécutés en présence d'une croix.

Temple de l'Oratoire du Louvre

4, rue de l'Oratoire

Métro: Louvre-Rivoli

Sous Louis XIII, cet édifice, commencé en 1621 d'après un projet de Le Mercier, était une chapelle royale. Elle fut le cadre du service funèbre de ce roi, puis de Louis XIV et de Louis XV. Bossuet, Massillon, Malebranche et Bourdaloue y ont prêché. À propos de ce dernier, on raconte que ses sermons étaient si longs que les fidèles avaient pris l'habitude de cacher un pot de

chambre sous leurs jupes pour ne pas avoir à sortir, et c'est pour cette raison qu'on appela alors le pot bourdaloue. Par contre, lorsque celui-ci était plein, il valait mieux conclure. Pendant la Révolution, la chapelle devint le siège d'un club d'insurgés, puis servit d'entrepôt militaire et enfin de dépôt pour les décors de l'Opéra. Dans l'abside se trouve une statue de l'amiral Coligny.

Musée de l'Orangerie

Jardin des Tuileries

Métro: Concorde

Le musée de l'Orangerie, situé dans l'ancienne orangerie du Palais des Tuileries, abrite des œuvres de peintres impressionnistes et postimpressionnistes. On y trouve des toiles de Cézanne, Matisse, Modigliani, Picasso, Renoir, Rousseau, Utrillo et d'autres encore. Mais le chef-d'œuvre qui attire le plus de visiteurs est la frise panoramique de deux mètres de haut représentant les Nymphéas de Claude Monet. Elle est disposée dans deux salles elliptiques et les huit panneaux illustrent les déambulations de Monet à travers le jardin d'eau de sa résidence de Giverny. Les fleurs, les branches de saules et les reflets des nuages enveloppent littéralement le spectateur. Le 11 novembre 1918, au lendemain de l'armistice, Monet en fit don à l'État qui l'installa dans ce musée.

Au sous-sol de l'Orangerie, au pied d'un escalier monumental, se trouvent des peintures de Picasso, Derain, Matisse et Laurencin... On y trouve également les vestiges archéologiques de l'enceinte dite « des fossés jaunes » qui entourait les murs de la ville.

Arc de Triomphe du Carrousel

Place du Carrousel

Métro: Palais-Royal-Musée-du-Louvre

La place tient son nom du Grand Carrousel, un spectacle d'équitation qui s'était déroulé les 5 et 6 juin 1662 en ce lieu à la demande de Louis XIV pour célébrer la naissance de son fils. En revanche, l'arc de triomphe a été construit sur ordre de Napoléon en 1808 et s'inspire des arcs de Constantin et de Septime Sévère à Rome. Il contient de nombreuses références à l'Antiquité et à l'Empire romain. À l'origine, le char à cheval de la basilique Saint-Marc de Venise, que Napoléon avait fait enlever en 1798 et envoyer en France, avait été placé au-dessus. Ce n'est qu'en 1815, après la défaite de Waterloo, que le quadriges de bronze a été récupéré et remis à sa place.

Puis, en 1828, un nouveau monument en bronze réalisé par François Joseph Bosio fut installé sur l'arc du Carrousel qui prit le nom de Quadriges de la Paix. Au sommet de l'arc se trouve également une statue représentant le sapeur de l'armée napoléonienne Dominique Gaye-Mariolle, un géant de deux mètres qui aurait donné naissance à l'expression « faire le mariolle ». Il était fort comme un taureau et, en 1807, alors que l'empereur passait ses troupes en revue, il se présenta devant lui avec un canon d'une trentaine de kilos sous le bras.

Les huit colonnes corinthiennes en granit rose de l'arc proviennent de l'ancien château de Meudon, détruit par un incendie. Les bas-reliefs représentent des événements de la vie de l'Empereur, comme la capitulation d'Ulm, l'entrée à Munich et à Vienne, la paix de Presbourg, la victoire d'Austerlitz et d'autres encore. Les sculptures rendent également hommage aux troupes militaires qui ont participé aux campagnes de Napoléon.

Aux quatre coins du pont du Carrousel se trouvent des obélisques verts constitués d'éléments qui s'emboîtent les uns dans les autres, comme les pièces d'un télescope. Chaque soir, grâce à un moteur électrique, ils s'élèvent de dix mètres. Cette solution a été adoptée en 1946 dans le but de ne pas obstruer la vue du Louvre pendant la journée.

Musée des Arts décoratifs

107, rue de Rivoli

Métro: Palais-Royal-Musée-du-Louvre, Tuileries, Pyramides

Le musée abrite des milliers d'œuvres créées au fil des siècles par d'habiles artisans. Il y a des panneaux marquetés, des buffets, des écritoirs en acajou, le lit de la Valtesse de la Bigne datant du Second Empire, l'alcôve de Nana-la-courtisane, des lits à baldaquin, des meubles sculptés d'Eugène Grasset, des retables gothiques... Et puis il y a aussi les saucières rococo, les petits chevaux en céramique, les secrétaires, les couverts en argent ou encore les bibelots qui faisaient partie de l'ameublement des maisons bourgeoises au XXe siècle... Les amateurs de bijoux apprécieront la galerie des bijoux, aux murs noirs et aux parois de verre éclairées, conçue par l'architecte Ostinelli. À l'intérieur, boucles d'oreilles, colliers de diamants et sautoirs scintillent sous des faisceaux de lumière comme au fond d'une grotte.

Citons encore les chapelets médiévaux, les couronnes royales, les émaux gothiques, les camées, les pierres sculptées, les scarabées et les Néfertiti du Premier Empire, les bijoux de la Belle Époque, les arabesques de l'Art nouveau et de l'Art déco... Parmi les plus beaux objets on trouve une broche en verre réalisée par Lalique pour une femme qui lui était très chère. Ces dernières décennies, des artistes et des designers se sont amusés à désacraliser les bijoux et ce qu'ils ont représenté au cours des siècles. Parmi ces objets, citons un bracelet en plastique appelé « Spaghetti », créé par Gaetano Pesce, et un étui en or et en plexiglas dans lequel est enchâssé un mégot de cigarette, créé par Armani.

Mur des Matériaux et des Techniques – L'une des curiosités est de découvrir l'utilisation au fil du temps d'éléments originaux et parfois un peu macabres. On découvre par exemple qu'au XVIIIe siècle, les femmes portaient des bijoux-souvenirs fabriqués à partir des cheveux tressés d'un être cher décédé.

L'aile Marsan, quant à elle, abrite du mobilier et des chaises de créateurs. Il y a la célèbre chaise longue de Charlotte Perriand avec sa structure en acier, des chaises colorées des années 1970 ainsi que d'originales chaises d'enfants... On trouve encore le lit colonne de Matali Crasset de l'an 2000 et la reconstitution de la chambre de Jeanne Lanvin dont le mobilier, les décorations et les boiseries la font revivre dans son contexte. À la fin de la visite, on peut s'installer dans l'un des confortables fauteuils design et suivre les films qui sont projetés.

Le secteur de la Mode et du Textile contient près de vingt mille costumes du XVIIIe siècle et d'innombrables accessoires et coupes de tissus de qualité. Plusieurs créations de grands couturiers comme Balmain et Lacroix sont occasionnellement présentées lors d'expositions.

Le salon de thé Angelina – Au numéro 226 de la rue de Rivoli se trouve le salon de thé Angelina, un établissement ouvert en 1903 par le confiseur autrichien Rumpelmayer et où se retrouvait autrefois l'aristocratie. Aujourd'hui, c'est un lieu incontournable pour les amateurs du délicieux Mont-Blanc, meringue fourrée avec de la crème chantilly et des vermicelles de crème de marrons, ainsi que pour le chocolat chaud, baptisé l'Africain.

Sur la façade de la maison située à l'angle de la rue Bailleul et de la rue de l'Arbre-Sec, deux lys, symbole de la monarchie, sont gravés au-dessus des lettres majuscules SG. Ces lettres servaient de référence lors des recensements des rues.

Jardin des Tuileries

Métro: Concorde, Palais Royal, Tuileries

Il est presque indispensable de commencer une visite de Paris par ce jardin royal, créé en 1564 par Catherine de Médicis. Il est très agréable de s'y promener, de s'asseoir sur l'un des bancs vert foncé pour lire, discuter et regarder autour de soi... Ce fut le premier jardin de Paris à être ouvert au public sur décision de Louis XIV, même s'il n'était pas vraiment ouvert à tous : les

mendiants, les serviteurs et les soldats, par exemple, ne pouvaient pas y entrer.

Le parc compte près de trois mille arbres dont certains sont rares. Les mûriers blancs, qui bordent la terrasse des Feuillants – nom donné aux membres d'un club composé d'éléments modérés, partisans d'une monarchie constitutionnelle – ont des feuilles de formes différentes même sur une même branche et sont les seuls à subsister sur les vingt mille plantés en 1600 sur ordre d'Henri IV. On s'était alors rendu compte que l'élevage des vers à soie et la production de soie en France coûtaient moins cher que l'achat à l'étranger.

Le chêne qui se trouve au centre d'une allée, entouré de bancs en demi-cercle, a été planté en 1989. Pendant la Révolution, de nombreux chênes avaient été plantés pour symboliser l'idéal de liberté, mais à la Restauration, ils avaient tous été abattus. Près du grand bassin octogonal se trouve la statue d'un homme barbu allongé à côté d'un crocodile et d'un sphinx tenant une corne pleine de fruits. C'est une œuvre réalisée en 1692 par Lorenzo Ottone qui s'inspire de l'Égypte. On y trouve également les bustes de Maillol et de Charles Perrault, ce dernier au milieu d'une ronde d'enfants. À côté du Grand Carré se trouve un fossé à peine visible, qui autrefois délimitait l'espace réservé aux rois.

Racines italiennes – Le tronc sec, rugueux et déraciné qui gît dans le bosquet près de la terrasse du Bord-de-l'Eau, au milieu des hellébores et des pervenches, est une sculpture en bronze intitulée L'Arbre des Voyelles. Réalisée en 1999 par Giuseppe Penone, elle a été placée ici peu après la terrible tempête qui avait abattu de nombreux arbres dans les parcs de la capitale. Dans les jours qui ont suivi la catastrophe, de nombreux visiteurs ont cru à tort qu'il s'agissait d'un véritable tronc. Des voyelles sont gravées sur les racines et correspondent à un arbre. Ainsi, un if, un frêne, un aulne, un peuplier et un chêne dédiés à des divinités ont été plantés.

Place de la Concorde

Métro: Concorde

Au XVIII^e siècle, cette place comptait huit ponts qui enjambaient les fossés d'irrigation des jardins situés en bordure. Aujourd'hui, il ne reste que les balustrades et les huit guérites qui les bordaient. Jusqu'en 1792, la place portait le nom de Louis XV et il y avait une statue équestre à son effigie. Elle devint ensuite place de la Révolution, nom qu'elle porte aujourd'hui. En 1793, plusieurs figures sont tombées à cet endroit. Louis XVI, Marie-Antoinette, Charlotte Corday, Danton, Robespierre et d'autres encore y furent exécutés. Le roi Louis Philippe décida d'en faire un espace partagé plutôt que commémoratif. Il y fit placer l'obélisque de Louxor, tandis que des statues allégoriques de huit villes françaises furent placées sur des petits pavillons. Deux fontaines monumentales de neuf mètres de haut évoquent la navigation maritime et fluviale.

Malheureusement, le passage important des voitures empêche d'apprécier les trésors de la place. Parmi ceux-ci les réverbères, ces lampadaires à colonnes rostrales. Les façades monumentales à arcades des palais qui lui font face sont inspirées de la colonnade du Louvre et ont été conçues par l'architecte Gabriel. Ces dernières années, la place a été le théâtre d'événements et de festivités, notamment à l'occasion de l'élection de Chirac et de Sarkozy, C'est également sur cette place que se termine le défilé annuel du 14 juillet.

Église de Notre-Dame de l'Assomption

4, place Maurice Barrès et 263bis rue Saint-Honoré

Métro: Concorde, Madeleine

C'était autrefois la chapelle du couvent des Filles de l'Assomption. En 1834, les obsèques de la Fayette y furent célébrées et en 1842 celles de Stendhal. Depuis 1850, elle est l'église des Polonais de Paris.

La fresque de la coupole représente l'Assomption de la Vierge et a été peinte en 1676 par Lafosse. Les peintures représentant Saint Germain l'Auxerrois et Sainte Geneviève sont remarquables.

Dans la crypte du XVIIe siècle se trouve le restaurant Crypte Polska, géré par la Mission catholique polonaise qui sert du goulasch et des desserts à base de fromage et cannelle, typiques de la cuisine traditionnelle.

Ile arrondissement

L'arrondissement a connu une grande expansion depuis le XVe siècle, même si c'est au XIXe siècle qu'il a pris l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui, tout en continuant à se transformer. L'immeuble de la Bourse prouve qu'il s'agit depuis toujours d'un important quartier financier. La rue Réaumur, l'une des plus intéressantes de la capitale sur le plan architectural, est un exemple du développement continu du quartier. La partie située entre la rue du Temple et la rue Saint-Denis date de la première moitié du XIXe siècle et est très homogène. En revanche, celle comprise entre la rue Saint-Denis et la rue Notre-Dame-des-Victoires est plus récente et moins homogène, car entre-temps les restrictions haussmanniennes n'étaient plus en vigueur. Au numéro 124 se trouve un immeuble doté d'une remarquable façade à charpente d'acier apparente, prouesse architecturale réalisée en 1903 par Chedanne. Quant à la façade du numéro 116, construite en 1897 par Walwein, elle avait obtenu la médaille d'or au concours des façades. Au numéro 39, deux cariatides soutiennent un balcon, tandis qu'au numéro 61, on trouve les douze signes du zodiaque autour d'une horloge. Voici les raisons pour lesquelles il s'agit d'une des rues de la capitale où il vaut la peine de prêter attention aux détails.

Au numéro 226 de la rue Saint-Denis, rue qui croise la rue Réaumur, se trouvait l'hôtel de Saint-Chaumont, construit en 1631 par le marquis du même nom. Il se trouvait à l'emplacement d'une ancienne cour des miracles. Il fut d'abord habité par le maréchal de la Feuillade, créateur de la place des Victoires, puis, en 1683, il devint la propriété d'une communauté de religieuses fondée par saint Vincent de Paul. À cette époque, l'édifice accueillait les jeunes filles pauvres et des femmes répudiées par leur mari. Pour les plus aisées, un élégant bâtiment de style Louis XV fut construit en 1734, que l'on peut voir encore aujourd'hui au fond de la cour. En 1795, le couvent et la petite église devinrent des biens nationaux et furent vendus. Dans l'église, l'imprimeur Michelet avait installé ses presses et son fils, l'historien et écrivain Jules Michelet, naquit à cette adresse. Le passage des Dames de Saint-Chaumont est un petit couloir qui passe sous le bâtiment et mène à une deuxième cour qui permet d'admirer la façade arrière de l'hôtel. Si vous continuez, vous sortez et arrivez au numéro 131 du boulevard de Sébastopol.

Les passages couverts

C'est dans cet arrondissement que se trouve le plus grand nombre de passages couverts de Paris. Certains se trouvent à l'ouest du boulevard de Sébastopol et d'autres entre la place de la Bourse et le boulevard Montmartre. Et au sujet de ce dernier, sur la façade de l'édifice situé au numéro 3, figure une belle fresque. Elle représente le visage d'une petite fille faisant de la réclame pour le savon Cadum. Celle-ci date de l'époque où la publicité des produits se faisait sur les murs des maisons et des gares. Cette peinture est de très grande dimension, et vu qu'elle est très belle, elle fut restaurée dernièrement.

Ce fut le duc d'Orléans qui, en 1786, fit construire la première galerie couverte à Paris, mais se fut après la Révolution que celles-ci se sont multipliées car elles permettaient de se promener et de regarder les vitrines tout en étant à l'abri de la pluie. On en trouve encore beaucoup sur la rive droite de la Seine, près des Grands Boulevards. Aujourd'hui, il est très agréable de flâner dans un de ces passages

couverts dont le charme est resté intact, tout en regardant les vitrines.

Le passage Jouffroy est un des plus beaux, tandis que celui des Panoramas, cité par Émile Zola dans *Nana*, est un des plus animés. L'écrivain le décrit comme une sorte de caverne d'Ali Baba, où l'on pouvait assister à des spectacles précédant le cinéma. La Galerie Véro-Dodat et la Galerie Vivienne, au charme un peu désuet, font partie des plus belles. Il est parlé du passage du Caire plus bas, tandis que les autres qui se trouvent dans les environs – le Basfour, le Ponceau, le Beauregard – sont très rustiques et sans décor.

En partant du Louvre, la succession de galeries permet de rejoindre la rue de Provence et la rue Cadet sans jamais devoir sortir à ciel ouvert, parcourant ainsi le Palais Royal, la rue des Colonnes, les passages des Panoramas, Jouffroy et Verdeau.

Passage du Caire

2, Place du Caire

Métro : Sentier, Réaumur-Sébastopol

Son nom vient de la campagne égyptienne de Napoléon en 1798. C'est le plus long passage de la ville et de nombreuses pierres de son pavage proviennent des pierres tombales des religieuses du couvent des Filles de Dieu, qui se trouvait ici et qui accueillait les pécheresses vouées à la misère. Dans son roman *Si j'étais vous*, l'écrivain Julien Green situe dans ce passage la rencontre de Fabien, protagoniste du livre, avec Méphistophélès. Le passage du Caire a trois entrées : au numéro 239 de la rue Saint-Denis, au numéro 44 de la rue du Caire et au début de la rue d'Alexandrie.

Il fut un temps où existaient dans ce quartier des « cours des miracles », appelées ainsi parce que leurs habitants demandaient l'aumône le jour en se faisant passer pour des infirmes ou des aveugles, alors que la nuit, ils guérissaient miraculeusement. Il semblerait que jusqu'à 30 000 personnes vécurent dans le quartier proche du passage du Caire. Victor Hugo en parlait tel « un égout où vivaient des vauriens de toutes les nations, espagnols, italiens, allemands, mendians le jour et brigands de nuit... ». En 1667, le ministre Colbert chargea Nicolas de la Reynie d'éradiquer la criminalité de ces lieux.

Au Planteur – Au premier étage des numéros 10-12 de la rue des Petits-Carreaux, toute proche, se trouve l'enseigne en céramique d'une ancienne épicerie qui vendait autrefois des produits de pays lointains : épices, chocolat, café, thé, alcool... L'enseigne est tout sauf politiquement correcte, elle est au contraire le symbole du colonialisme et d'une certaine idée de l'exotisme...

Place du Caire – En 1799, les marchands du passage demandèrent à l'architecte Prétel de décorer la façade d'un des immeubles de la place. Il choisit de représenter les traits de la déesse égyptienne Hator avec des oreilles de vache. Dans la frise au-dessus, on trouve des figures égyptiennes, des scribes, des chars de triomphe, des pharaons glorieux, des prisonniers enchaînés, des fleurs de lotus et des chapiteaux en forme de palmier.

Pointe Trigano – À l'angle des rues de Cléry et de Beauregard se trouve un immeuble à l'extrémité pointue, rendu célèbre par les photographies d'Atget. La maison est appelée Pointe Trigano en raison de sa forme et en 1793, au dernier étage, y habitait le poète André Chénier, arrêté plus tard par les révolutionnaires.

Tour de Jean sans Peur

20, Rue Étienne Marcel

Métro : Étienne Marcel, Les Halles

La Tour de Jean sans Peur est l'un des rares édifices médiévaux de Paris, exemple unique de l'architecture fortifiée de l'époque. Le duc de Bourgogne, dit Jean sans Peur, qui avait fait assassiner son cousin Louis d'Orléans, frère du roi, craignait pour sa vie. C'est ainsi qu'il fit construire en 1410, au centre de son palais, cette tour bien protégée, qui fut démolie par la suite. La chambre du duc se trouvait au quatrième étage, au-dessus d'un vide de dix mètres, avec un barrage de gardes au rez-de-chaussée. Mais en 1419, les chefs de la faction adverse le rattrapèrent au pont de Montreau et le tuèrent.

En 1884, la tour a été acquise par l'administration municipale. Au plafond se trouve un magnifique bas-relief avec des emblèmes végétaux tels que l'aubépine, symbole de Marguerite de Flandre, le houblon, symbole du duc lui-même et le chêne, symbole de Philippe de France. Les branches d'un chêne, symbole de la puissance de la Maison de Bourgogne, partent du chapiteau jusqu'en haut de l'escalier. La tour est réputée pour avoir les plus anciennes toilettes de France. Pour l'époque, c'était un luxe !

Le bâtiment a été ouvert au public en 1999. Dans la salle des gardes, des expositions sont organisées sur la vie à l'époque médiévale.

Passage du Bourg-l'Abbé – Entre la rue Étienne Marcel et la rue Réaumur se trouve le passage couvert du Bourg-l'Abbé, édifié en 1828 par l'architecte Lusson pour relier la rue Saint-Denis à la rue de Palestro. Les cariatides de part et d'autre de l'entrée symbolisent l'Industrie et le Commerce, tandis que le baromètre sous le vitrail est là depuis 1862. Il est possible de boire une bonne bière au Frog restaurant, le pub anglais qui se trouve à l'intérieur.

Jean Jaurès assassiné

146, Rue Montmartre

Métro: Grands-Boulevards

Le soir du 31 juillet 1914, le leader socialiste Jean Jaurès fut assassiné. Il s'opposait de toutes ses forces à la participation de la France à la Première Guerre mondiale et, alors qu'il était attablé près d'une fenêtre de la Chope du Croissant, Raoul Villain, opposé à ses idées pacifistes, lui tira dessus. Jaurès venait de s'entretenir avec le président du Conseil René Viviani et avait tenté de le convaincre de ne rien faire pour justifier l'intervention allemande. Aujourd'hui, près de l'entrée du restaurant, on trouve une mosaïque avec la date, une petite table avec le buste du journaliste et quelques coupures du journal l'Humanité, qu'il avait fondé, accrochées au mur.

Trois jours après sa mort, l'Allemagne déclarait la guerre à la France.

Palais de la Bourse

28, Place de la Bourse

Métro : Bourse

La première "bourse" de Paris avait été créée en 1724 sous Louis XV pour mettre un peu d'ordre dans le monde de la finance et, pendant soixante-dix ans, le siège se trouvait dans la Galerie Mazarine. Puis Napoléon voulut doter la ville d'un bâtiment plus vaste et les travaux du nouveau palais furent confiés à Brongniart. De plan rectangulaire, il est entouré d'une colonnade corinthienne et les escaliers sont ornés de statues symbolisant le commerce, la justice, l'agriculture et l'industrie. L'une des plus belles choses est le vitrail de la rue Notre-Dame-des-Victoires représentant Le Travail par l'Industrie et du commerce, enrichit par l'Humanité, symbolisée par un homme avec un marteau posé sur l'épaule et deux jeunes filles. Le soir, le vitrail est splendide grâce à l'éclairage intérieur qui fait ressortir les couleurs. Le bâtiment abrite aujourd'hui des associations d'aide à la création d'entreprises.

Place de la Bourse – Jusqu'à la Révolution, le couvent des Filles de Saint-Thomas se trouvait à cet endroit. La nouvelle place avait été aménagée au début du XIXe siècle, en vue de la construction du bâtiment de la Bourse. Autrefois, elle était animée par le va-et-vient des agents, mais l'informatisation a modifié les transactions financières et les échanges à la criée autour de la corbeille, à l'intérieur, n'existent plus. Il reste des restaurants à proximité où se rendent aujourd'hui les hommes d'affaires. Parmi ceux-ci le Saturne, très lumineux grâce à sa verrière, au 17 rue Notre-Dame-des-Victoires. Autrefois sur la place se trouvait le Champeaux, où un incendie catastrophique s'était déclaré en 1898 suite à une explosion de gaz.

Musée des Monnaies, Médailles et Antiques

58, Rue de Richelieu

Métro: Bourse, Palais-Royal-Musée-du-Louvre

Le musée fait partie du département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France. Il abrite l'une des plus importantes collections au monde de numismatique, de manuscrits, de bijoux anciens, de céramiques et de médailles rassemblés par les rois de France depuis le Moyen-âge, puis devenus propriété nationale. Outre les soixante mille pièces françaises et les centaines de milliers de pièces grecques, romaines et orientales, il conserve de nombreuses médailles et camées. Parmi ces derniers, le Grand Camée de France, œuvre romaine datant environ de 23 apr. J.-C. On y trouve également de nombreux objets insolites, tels que l'olifant – cor en ivoire utilisé pour la chasse – de Roland, une dent de sagesse de Childéric, un bouclier en or de Saint Louis, l'échiquier de Charlemagne, l'éventail de Diane de Poitiers, des bijoux gallo-romains, des ivoires byzantins et des pièces d'orfèvrerie sassanides. Le trésor de la Sainte Chapelle y est également conservé.

Au temps de la Révolution, un trône de bronze et d'or leur avait été donné, mentionné pour la première fois par l'abbé Suger, qui l'avait trouvé à Saint-Denis. L'abbé l'avait attribué au roi mérovingien Dagobert, créant ainsi un lien entre son abbaye et la figure royale. Le trône présente de curieuses colonnes droites en forme de panthère. En 1804, Napoléon s'y assit pour distribuer les premières décorations de la Légion d'honneur.

Galerie Vivienne

4, rue des Petits-Champs, 6, rue Vivienne

Métro: Bourse

La galerie Vivienne a été construite en 1823, avec une décoration de style Empire et un beau sol en mosaïque. Au numéro 13 se trouvaient les locaux de l'agence de l'ancien bagnard Vidocq, qui avait créé en 1833 un service de police composé d'anciens prisonniers. Les détectives privés fournissaient aux entreprises des informations sur leurs employés mais aussi sur leurs concurrents.

Passage Choiseul

Métro: Quatre Septembre

Il a été construit en 1827 pour relier le Palais-Royal au Boulevard. L'entrée, avec ses piliers et son fronton triangulaire, était celle d'un palais qui fut démoli par la suite. À l'origine, un café, un restaurant, deux boutiques de mode, trois salles de lecture et un charmant théâtre avec des spectacles pour enfants se trouvaient dans ce passage. L'écrivain Céline y a passé son enfance car sa mère y tenait une boutique. Il le décrit comme un lieu sombre et malodorant, propice à crever au milieu de l'urine, des excréments de chiens, des crachats et des fuites de gaz... Paul Verlaine venait y trouver l'éditeur Lemerre et sentait l'odeur des parchemins rares. Sous la Régence, le passage couvert était devenu un lieu de jeu de paume.

Fontaine Gaillon – À quelques mètres du passage Choiseul, sur la place Gaillon, se trouve une fontaine qui fut la première œuvre de Louis Visconti, architecte qui en réalisa plusieurs dans la capitale. Dotée d'une niche, elle date de 1828 et est richement décorée de dauphins et de plantes aquatiques.

Place des Victoires

Métro: Bourse, Sentier

En 1681, le maréchal de France François de la Feuillade avait décidé de créer une place dédiée au roi Louis XIV pour commémorer la paix de Nimèges, fruit de sa diplomatie. Il confia donc la construction de la nouvelle place à l'architecte Hardouin-Mansart, qui lui donna une forme de fer à cheval, les façades des bâtiments étant en parfait harmonie. Au centre se trouve la statue équestre de Louis XIV, œuvre du sculpteur monégasque Bosio, datant de 1882. Le cheval se cabre et s'appuie sur ses jambes arrière et sa queue, à l'intérieur de laquelle se trouve une barre de fer qui le fixe solidement au socle.

Au fil des années, la physionomie de la place a beaucoup changé ; elle est devenue un carrefour de nombreuses rues, mais conserve un grand équilibre. À deux pas de la place, au numéro 6 de la rue Vrillère, se trouve le Bistrot des Victoires qui possède une belle façade en bois.

Église de Notre-Dame-des-Victoires

Place des Petits-Pères

Métro : Bourse

En 1629, les Augustins déchaussés, appelés Petits-Pères, demandèrent à Louis XIII de l'argent pour construire un nouveau couvent. Le roi les aida et fit également construire une église qui porte le nom qui est encore celui d'aujourd'hui et qui était un signe de remerciement pour la victoire des troupes royales sur les huguenots à la Rochelle. C'est pour cette raison que l'édifice contient de nombreux témoignages militaires.

Mais l'église est aussi le symbole d'une autre victoire, celle contre les maladies. Et ceci depuis le jour où les parents de Thérèse de Lisieux, déclarée plus tard sainte, sont venus y demander la guérison de leur fille malade.

L'église abrite un splendide buffet d'orgue de style rococo construit par Louis Régnier.

Ex-voto – Colette écrit : “Le chemin le plus foulé du Palais Royal mène à Notre-Dame des Victoires. C'est une église où, comme à la fontaine du village, toutes les soifs vont boire. ... L'église est chaude de suppliques, de cierges et de gratitude. Entre les offices, le silence y est grand mais chaque pierre est gravée et parle. Que de cierges et que de larmes ! » L'originalité de l'église réside dans les quelques quarante mille Ex-voto en marbre qui couvrent les murs et le plafond et qui témoignent des supplications exaucées et des grâces reçues. Il en va de mêmes pour les plaques sur lesquelles il est écrit Merci.

Square Louvois et fontaines anciennes et modernes

Métro: Bourse

La petite place ronde bordée d'arbres, inaugurée en 1859 par Napoléon III, porte le nom du marquis Louvois. Elle est située en face de la Bibliothèque Nationale, rue Richelieu. Sur cet emplacement se trouvait autrefois l'Opéra de Paris, démoli après que le duc de Berry y fut assassiné en 1820, à la sortie d'une représentation.

Au centre de la pelouse se trouve une fontaine réalisée par l'architecte Visconti et le sculpteur Klagmann. C'est une allégorie de quatre fleuves français aux noms féminins : la Loire, la Seine, la Garonne et la Saône. Les quatre femmes en fonte qui les symbolisent ont des formes prospères, se tiennent au centre d'un bassin de pierre et en soutiennent un petit sur leur tête, dont les bords sont ornés de masques représentant les saisons et les signes du zodiaque. Dans les niches du piédestal, des tritons chevauchent des dauphins.

À l'angle de la place, au numéro 6 de la rue Colbert, se trouve une fontaine construite en 1708 par l'architecte Beausire mais qui est aujourd'hui à sec. Les deux piliers de part et d'autre du mascarons à tête d'homme sont surmontés d'un fronton triangulaire décoré d'un écusson aux armes de la ville, entouré de dauphins.

Mais la fontaine la plus originale se trouve dans la cour du passage des Princes, à l'angle de la rue de Richelieu et du boulevard des Italiens. Le bord du grand bassin rectangulaire est en pierre noire et par les deux ouvertures latérales en acier, l'eau s'écoule, faisant bouger la surface du bassin. Depuis le vidéoclub souterrain situé au numéro 5 du boulevard des Italiens, on peut admirer les mouvements de l'eau dans le bassin à travers une vitre transparente.

Atelier du photographe Nadar

35, Boulevard des Capucines

Métro: Opéra

Au nord de la place Vendôme se trouve l'atelier du célèbre photographe Nadar. Il s'appelait en fait Gaspard Félix Tournachon et ouvrit son atelier sur le boulevard en 1860. Avant de se lancer dans cette profession, Nadar avait été dessinateur, caricaturiste, journaliste et romancier. Dans l'atelier d'origine, une cascade d'eau coulait sur la surface extérieure des immenses baies vitrées pour climatiser la pièce. Il y avait aussi une enseigne lumineuse installée par Lumière, la première dans la capitale.

En 1858, Nadar fit la première photographie aérienne à partir de sa montgolfière, nommée *Le Géant*. Il réalisa aussi le premier reportage sur les égouts et les catacombes de Paris. Sa lithographie connue sous le nom de *Panthéon* contient trois cents portraits de personnages célèbres, dont ceux de Verne, Balzac, Baudelaire, Dumas, Delacroix, Michelet, Victor Hugo et George Sand. Nadar disait qu'un bon photographe devait être « en communion » avec le modèle, pour le diriger selon ses idées et son caractère. Claude Monet est venu peindre dans cet atelier et, en 1874, la première exposition impressionniste s'y est tenue. Aujourd'hui, des expositions de photographie y sont organisées.

Musée du Parfum Fragonard

39, Boulevard des Capucines

Métro: Opéra

Le premier musée Fragonard avait ouvert en 1983 à la rue Scribe. Dix ans plus tard, la maison Fragonard acheta un ancien théâtre pour disposer d'un plus grand espace d'exposition. Dans la belle salle Art déco est illustrée l'histoire des méthodes d'extraction des matières premières utilisées pour la distillation des parfums, une industrie qui repose sur des bases scientifiques mais qui est aussi un art. Pour alimenter cette industrie, on cultivait le jasmin, l'œillet, le géranium, l'iris, la

lavande, la menthe, la tubéreuse, etc... Puis, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, la création de parfums de synthèse s'est développée.

Le musée abrite une magnifique collection de flacons et de bouteilles. Une grande armoire présente les essences nécessaires à la composition d'un parfum et les visiteurs sont invités à les reconnaître. Certaines, comme la menthe ou la fraise, sont faciles à identifier alors que d'autres, comme le ylang-ylang exotique sont beaucoup plus difficiles à découvrir. Une reconstitution miniature d'une usine du XIX^e siècle a également été construite. Des flacons de parfum aux noms évocateurs comme Lune de Miel, Île d'Amour ou Baiser sont également en vente dans la boutique.

III arrondissement

Au début du quaternaire, la Seine avait deux bras. L'un est celui que nous connaissons et l'autre partait du bassin de l'Arsenal, formait un demi-cercle vers le nord, puis descendait pour rejoindre le premier au Pont de l'Alma. Lorsque ce bras disparut, un vaste marécage causé par les crues du fleuve se forma. Ce marais fut assaini et transformé peu à peu en quartier habitable. Il y eut d'abord des couvents, puis les maisons de campagne des seigneurs et pour finir les résidences du roi et de la noblesse se multiplièrent avec la création de l'actuelle place des Vosges, dans le Marais. Le nombre de palais construits à cette époque est très important. Au XVII^e siècle, le Marais n'était pas très attrayant. Ce n'est qu'après la création de la place des Vosges que la noblesse s'y installa et construisit de nombreux palais somptueux comme le Rohan, le Sully, l'Aumont, l'Hallwyll, le Guénégaud, le Carnavalet... Puis, au milieu du XVIII^e siècle, le quartier n'était plus en vogue et des artisans arrivèrent à la place des nobles, accompagnés de leurs ouvriers et ils transformèrent les cours en ateliers. Toutefois, le Marais est resté un quartier très médiéval, avec de nombreux petits jardins. Parmi ces derniers citons celui du square Léopold-Achille, aux multiples essences peu communes, celui du square de la tour Saint-Jacques, à la végétation luxuriante, et celui du square du Temple, chargé de souvenirs historiques. Avec ses beaux palais restaurés avec soin, c'est un lieu particulièrement intéressant à visiter, même s'il est très touristique.

C'est dans cet arrondissement que se trouve la plus courte rue de la capitale, la rue des Degrés qui, sur le plan de Paris, apparaît comme un trait d'union très court entre la rue Beauregard et la rue de Cléry. Son nom vient du fait que la rue est intégralement constituée d'un escalier de quelques mètres de long et qu'il n'y a pas une seule porte dans les murs des maisons situées sur les côtés. Autre curiosité, c'est dans les ruelles du quartier des Arts et Métiers que vit la plus ancienne communauté chinoise de Paris, dont les membres sont arrivés il y a un siècle.

Conservatoire national des Arts-et- Métiers

280, rue Saint-Martin

Métro : Arts-et-Métiers

Le Conservatoire National des Arts et Métiers, communément abrégé CNAM, est une école d'enseignement supérieur et de recherche appliquée fondée par l'Abbé Grégoire. À l'intérieur, le réfectoire, construit en 1230 dans le style gothique, est un véritable joyau. Réfectoire de l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs jusqu'en 1798, il abrite depuis lors la bibliothèque de l'histoire des sciences et des techniques. De nombreuses œuvres du laboratoire de Lavoisier se trouvent dans la grande salle, dont une statue de 1783. Dans la cour se trouve le Musée technologique et industriel qui dispose d'un amphithéâtre dédié à Painlevé, chercheur qui se consacra à l'analyse mathématique et à la recherche sur l'aérodynamique. Le long du mur de la rue Vaucanson figure une frise avec les noms du mathématicien Monge, inventeur de la géométrie descriptive, du chimiste Berthollet, auteur de travaux sur le chlore, d'Oberkampf, créateur de la première manufacture de textiles imprimés et de la première filature de coton, du mathématicien et physicien Borda, du mathématicien et philosophe P. Le Roy et, bien sûr, de Lavoisier.

La grande tour ronde qui se trouve à l'angle de la rue Saint-Martin et de la rue du Vertbois a été construite vers 1140 et faisait partie de l'enceinte de l'abbaye médiévale. C'est grâce à l'intervention acharnée de Victor Hugo qu'elle ne fut pas détruite. Au square Émile-Chautemps, juste devant le Conservatoire, se trouve la belle fontaine des Arts et Métiers conçue par l'architecte Davioud. Elle est composée de deux bassins ovales en pierre ornés de trois statues en bronze représentant l'Agriculture, l'Industrie et la Musique. Entre les statues, des têtes de lions crachent de l'eau.

Saint-Nicolas-des-Champs – Au numéro 254 de la rue Saint-Martin se trouve une église qui abrite des œuvres d'art de grande valeur. Au-dessus de l'autel se trouve un précieux retable de l'Assomption du XVIIe siècle. Les voûtes de la chapelle sont magnifiquement peintes et l'une d'entre elles, celle des catéchistes, abrite le café Ozanam qui sert le petit-déjeuner aux sans-abris.

Sur le mur de l'ancienne sacristie, au numéro 4 de la rue Cunin-Gridaine, se trouve un cadran solaire datant de 1686. Une peinture très défraîchie représente l'évêque ainsi qu'une inscription où il est écrit : "Le soleil règle nos heures, Saint-Nicolas nos mœurs".

Musée des Arts-et-Métiers

60, Rue Réaumur

Métro : Arts-et-Métiers

En 1794, l'abbé Grégoire décida de créer, en même temps que l'école, un musée des sciences et de la technique. C'était le premier musée de ce type en Europe, un « dépôt de machines nouvelles et utiles », un lieu où les inventeurs venaient présenter leurs découvertes au public. Dans la section de la technique appliquée à l'industrie on trouve de vieux poteaux télégraphiques avec des cloches en céramique, la machine de coulée continue de l'acier, de nombreux véhicules dont un vélocipède, un tricycle à vapeur, une montgolfière et une maquette de tramway. Dans une petite salle se trouvent des automates et dans les vitrines il y a des tableaux animés et des boîtes à musique. Dans la section dédiée aux matériaux on peut voir de tout, du métier à tisser rudimentaire en bois au métier Jacquard avec les cartes perforées utilisées pour la chaîne. Dans la section dédiée aux communications, on trouve le premier système d'enregistrement d'images sous sa forme numérique originale, une presse à bras du XVIIIe siècle, le télégraphe de Chappe, le cinématographe de Lumière et l'électrophone Teppaz des années 1950.

Dans les salles consacrées aux instruments scientifiques, on trouve des rangées de sextants, de sabliers et de loupes. On y trouve aussi la machine à calculer inventée par Blaise Pascal, âgé de 17 ans, pour aider son père dans son travail de comptable.

Il y a un modèle réduit de la statue de la Liberté. Dans la chapelle de l'ancien prieuré de Saint-Martin-des-Champs se trouve le pendule de Foucault, au mouvement imperceptible, qui a été utilisé lors de l'exposition universelle de 1855. Au plafond de l'église est suspendu l'avion avec lequel Blériot a traversé la Manche en 1909.

Marché des Enfants- Rouges

39, Rue de Bretagne

Métro : Arts et Métiers

Dans ce quartier, le roi Henri IV voulait créer une place de France qui aurait été le point de départ des rues de Bretagne, du Poitou, de Saintonge, de Normandie, du Perche... Mais le projet ne s'est jamais réalisé. En revanche, celui de son épouse, la reine Margot, qui prévoyait la construction d'un orphelinat, fut réalisé et ouvrit en 1536.

L'institut est resté ouvert pendant deux siècles et les pensionnaires étaient appelés les Enfants Rouges en raison de leur uniforme qui était de cette couleur. Le marché situé juste à côté a été classé monument historique, pour le sauver de la spéculation immobilière et pour sauver la ville par la même occasion, étant donné qu'une voyante avait prédit que si ce marché disparaissait, Paris disparaîtrait aussi. À l'intérieur du marché, on trouve de nombreux petits restaurants.

Potager des Oiseaux - À côté du marché se trouve la rue des Oiseaux, qui s'appelait autrefois Cul-de-sac de Beauce, du nom d'une enseigne commerciale. La rue des Oiseaux est un espace partagé composé de nombreuses petites parcelles cultivées par les habitants. Ils ne sont pas autorisés à utiliser d'engrais chimiques ni de pesticides, mais uniquement des engrais naturels et des décoctions d'orties contre les parasites et les insectes nocifs. Chaque année, un petit festival y est organisé et les soirs d'été, on y vient pour prendre l'apéritif.

L'ange de Turbigo

57, Rue de Turbigo

Métro : Étienne Marcel, Arts et Métiers, Temple

En architecture, les cariatides sont des statues de femmes tandis que les atlantes sont des statues d'hommes. En général, elles sont au nombre de deux et servent de colonne pour soutenir un balcon ou une corniche. Mais ici il s'agit d'un ange aussi haut que les trois étages de la maison. C'est depuis 1860 que cette statue énigmatique, posée sur un globe, veille sur la ville. Ses ailes déployées soutiennent un balcon. Elle aurait été conçue à l'occasion d'un concours destiné à rompre la monotonie des façades haussmanniennes, mais on sait peu de choses sur cette œuvre et son auteur est également inconnu. L'ange de la rue Turbigo a donné son nom au titre d'un roman ésotérique et est apparu dans un film documentaire d'Agnès Varda.

Maison de Nicolas Flamel

51, Rue de Montmorency

Métro: Rambuteau, Arts et Métiers

Les lecteurs de Harry Potter connaissent bien le nom de l'alchimiste Nicolas Flamel, inventeur de la pierre philosophale, dont le bureau de notaire était situé à

côté de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie. En réalité, Flamel était copiste et n'a jamais pratiqué l'alchimie. Avec sa femme, il aida les plus démunis grâce à son argent. Il fit construire des hôpitaux et mit ses propres maisons à disposition des sans-abris, à commencer par celle de la rue de Montmorency, datant du XVe siècle et connue sous le nom de Grand-Pignon. Les hôtes devaient réciter chaque jour un Pater Noster et un Ave Maria pour les pécheurs.

Une plaque de marbre située au-dessus des fenêtres et de la porte, le long de la façade sombre et austère, porte une inscription en vieux français : « Nous homes et femes laboureurs demourans ou porche de ceste maison qui fu faite en l'an de grâce mil quatre cens et sept : somes tenus chascun en droit soy dire tous les jours une paternostre et un ave maria en priant Dieu que sa grâce face pardon aus povres pescheurs trespases, Amen. » Sur le côté figurent les initiales du propriétaire N.F. Aujourd'hui, la maison abrite le restaurant Auberge Nicolas Flamel, qui propose une cuisine française traditionnelle interprétée de manière moderne.

Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme

71, rue du Temple

Métro : Rambuteau ou Hôtel-de-Ville

La mairie de Paris décida de conserver le patrimoine artistique et culturel juif à l'Hôtel de Saint-Aignan. Les boiseries des salles de ce bel édifice du XVIIe siècle contribuent à mettre en valeur le raffinement et la complexité des objets qu'elles contiennent. Ce fut Isaac Strauss, fonctionnaire de l'administration de Louis-Philippe, qui acquit ces objets et créa la collection, reprise ensuite par le baron Rothschild et offerte à l'État. On y trouve des chandeliers, des coupes, des coffrets pour les rouleaux de la Torah, des manuscrits et des meubles du monde entier...

Le musée est consacré à l'histoire des Juifs en France et à leur intégration dans la société, de la Révolution au XXe siècle. On y trouve les archives de l'affaire Dreyfuss et d'autres documents historiques. Deux salles sont consacrées aux coutumes religieuses du Maghreb et du Moyen-Orient et à la célébration du shabbat juif. Des maquettes de synagogues de Pologne, d'Ukraine et de Lituanie sont exposées. Dans le grenier du bâtiment se trouvent des peintures orientales et d'autres objets qui soulignent la richesse des traditions artisanales. Sur le plan artistique, les œuvres d'artistes tels que Chagall et Soutine définissent une identité juive qui n'est plus exclusivement religieuse.

Église Sainte-Élisabeth de Hongrie – Au numéro 195 de la rue du Temple se trouve l'église Sainte-Élisabeth de Hongrie, dont la façade et la nef datent du milieu du XVIIe siècle, tandis que le reste est du XIXe. Parmi les éléments remarquables de l'intérieur, on trouve une série de cent bas-reliefs sculptés illustrant l'Ancien Testament, un splendide orgue de Suret et une Pietà du XVIe siècle. La seconde patronne de l'église est Notre-Dame-de-Pitié, tandis que la sainte titulaire est la princesse Élisabeth de Hongrie, née à Sarospatak en 1207 et entrée dans le Tiers-Ordre franciscain après être devenue veuve. Tout au long de sa vie, la princesse se consacra à des œuvres de charité, aidant les pauvres et les malades. Elle est représentée à plusieurs endroits de l'église, dans des peintures et des sculptures. L'église est très fréquentée par les Chinois qui vivent dans le quartier et les Chevaliers de Malte y tiennent leurs réunions.

Jardin Anne-Frank

Impasse Berthaud

Métro: Rambuteau

Au bout de l'impasse Berthaud se trouve l'ancien jardin de l'hôtel Saint-Aignan, qui abrite le musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Le jardin fut dédié à l'adolescente d'Amsterdam. En 2007, une opération très symbolique a eu lieu. En effet, un greffon du marronnier d'Inde qu'Anne Frank admirait depuis son grenier a été planté dans ce jardin pour perpétuer son souvenir. Le jardin est composé de différents espaces. Il y a des bancs au milieu des feuillages, des clématites qui grimpent aux branches des marronniers, des jeux pour les enfants et enfin un jardin composé de jonquilles et de clochettes, ainsi que de laitue et d'estragon.

Horloge à automates

8, rue Bernard-de-Clairvaux

Métro: Rambuteau

Le quartier de l'horloge est un ensemble de rues piétonnes qui donnent sur la place du Centre Pompidou. Au début de la rue Rambuteau se trouve une statue de Zadkine représentant Prométhée en fuite. Le quartier doit son nom à une étrange horloge appelée « Le Défenseur du temps » et réalisée par Jacques Monestier. Elle représente un chevalier moderne en laiton, armé d'une épée et protégé par un bouclier, en train d'affronter une chimère surgissant des rochers de façon menaçante. Il y a aussi un oiseau et un crabe, symboles du ciel et de la mer. Lorsque l'heure de la grande horloge sphérique adossée à la tour sonne, le chevalier engage un combat victorieux contre l'un ou l'autre des animaux et toutes les quatre heures, les trois créatures l'affrontent simultanément.

Archives nationales

Rue des Francs- Bourgeois, 60

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville

Depuis plus de deux siècles, les Archives nationales rassemblent des documents qui racontent l'histoire de la France de l'époque des Mérovingiens à la Seconde Guerre mondiale. Parmi les documents les plus anciens, très beaux à admirer, on trouve des traités, des lettres et des bulles pontificales. Tous les deux ou trois mois, les documents exposés sont changés, suivant une rotation bien précise. Les archives sont conservées d'une part à l'hôtel de Soubise, construit sous Charles V pour Olivier de Clisson et puis agrandi par les Rohan-Soubise au XVIIIe siècle, et d'autre part dans l'hôtel de Rohan, demeure construite par Delamair au début du XVIIIe siècle pour le cardinal Armand de Rohan. L'un des façades de la cour est ornée du célèbre bas-relief intitulé Les Chevaux du Soleil à l'abreuvoir.

Jardin de l'hôtel de Coulanges – À la hauteur des numéros 35-37 de la rue des Francs-Bourgeois se trouve un bâtiment qui abrite le siège de la Maison de l'Europe, dont la mission est d'informer les Français sur tout ce qui concerne

l'Union européenne. Après avoir traversé le hall et poussé une porte vitrée, en suivant les flèches, on accède à un agréable jardin avec une pelouse. On peut s'asseoir sur des bancs au milieu des petits arbres, à côté de plants de maïs et d'herbe. Il y a également une belle roseraie parfumée.

Musée de la Chasse et de la Nature

62, rue des Archives

Métro: Rambuteau, Arts et Métiers

Le musée de la Chasse et de la Nature, situé dans l'hôtel Guénégaud du XVII^e siècle et conçu par Mansart, l'architecte de Louis XIII, analyse la relation homme-animal et son évolution depuis la préhistoire jusqu'à nos jours, l'animal passant du statut de menaçant à celui de menacé. Dans les grandes salles et les petites pièces, de nombreuses peintures anciennes représentent notamment la faune sauvage des cinq continents. Les animaux de Rubens côtoient ceux de Jeff Koons et la louve de Rome côtoie le loup dévorant des agneaux... Il y a également de nombreux objets d'art – assiettes, vases, modèles en terre cuite – représentant des scènes de chasse. Dans les tiroirs de certaines armoires, on trouve des crânes d'animaux, des empreintes en plâtre et des excréments que le visiteur est invité à reconnaître... Il y a aussi des sujets et des matériaux issus de l'environnement marin. Dans la salle des Trophées se trouve un sanglier albinos qui semble suivre le visiteur du regard ainsi que de nombreux autres animaux empaillés. La collection de fusils comprend de nombreuses crosses incrustées d'ivoire et de nacre, qui sont de véritables œuvres d'art.

Église Sainte-Croix de Paris des Arméniens

13, rue du Perche

Métro: Rambuteau

Avant 1970, l'église était dédiée à Saint François d'Assise. Aujourd'hui elle appartient à la communauté arménienne de Paris. On y trouve quelques sculptures en bois du XVIII^e siècle, mais la pièce la plus précieuse est la statue en marbre de saint François. Le saint est agenouillé et lève un visage transfiguré vers le ciel, en extase. L'œuvre a été exécutée en 1580 par Germain Pilon. Le dimanche, des concerts de musique sacrée ou de musique folklorique arménienne sont organisés dans l'église.

Fontaine des Haudriettes – Au carrefour de la rue des Haudriettes et de la rue des Archives se trouve la belle fontaine monumentale réalisée par l'architecte Moreau-Desproux en 1770, quand la rue des Archives s'appelait encore rue du Chaume ou rue de la Stoppia. L'ouvrage est de forme trapézoïdale et la façade est ornée d'une fausse fenêtre surmontée d'un fronton triangulaire, soutenu par deux consoles ornées de guirlandes sculptées. Le bas-relief représente une naïade allongée et un mince filet d'eau sort de la tête d'un lion.

Impasse des Arbalétriers

Métro : Saint-Paul

Cette charmante ruelle médiévale se trouve à la hauteur du numéro 38 de la rue des Francs-Bourgeois. Les Arbalétriers, qui lui ont donné son nom, étaient des soldats armés d'arbalètes qui empruntaient chaque jour cette rue pour aller s'entraîner dans un camp situé à proximité. Cette rue a également un lien étroit avec Jean Sans Peur, c'est-à-dire Louis d'Orléans, frère de roi Charles VI, qui fut assassiné à cet endroit même par les policiers du duc de Bourgogne.

Dans l'impasse se trouve le centre culturel suisse qui accueille souvent des expositions d'artistes suisses contemporains.

Musée Cognacq-Jay

8, Rue Elzévir

Métro : Saint-Paul, Chemin-Vert, Rambuteau

Les innovations apportées par les époux Ernest Cognacq et Marie-Louise Jay à leur magasin – étiquettes des prix bien visibles, possibilité d'essayer les vêtements – ont connu un tel succès qu'ils ont dû quitter leur modeste local initial pour s'installer dans le grand magasin connu sous le nom de Samaritaine. Ils décidèrent alors d'investir l'argent gagné dans l'achat de tableaux et d'objets d'art. La collection s'agrandit au fil du temps et fut installée dans les salles lambrissées aux plafonds à caissons peints de l'hôtel Donon. Les magnifiques œuvres d'art du XVIII^e siècle donnent une vision idyllique et raffinée du siècle des Lumières et du monde de la galanterie maniérée et distinguée des aristocrates de l'époque. Elles sont le témoignage de l'art de vivre d'une époque précédant les bouleversements dramatiques de la Révolution. Il y a les sculptures d'enfants nus et joufflus se disputant des grappes de raisin, les nudités blanches peintes par Fragonard sur fond de scènes champêtres, les portraits de Boucher et de Quentin de la Tour, les statuettes de porcelaine de Meissen, les pièces de haute joaillerie, les tables aux pieds tournés et aux tiroirs secrets, les marqueteries d'Oeben et de Topino... Il y a des tableaux de Tiepolo et de Canaletto ainsi que des œuvres de jeunesse de Rembrandt.

Musée Carnavalet

23, Rue de Sévigné

Métro: St-Paul

En 1866, la mairie de Paris avait acheté l'hôtel Carnavalet, dont la façade est ornée de statues extraordinaires, pour en faire un musée avec des objets et des vestiges représentant la mémoire et l'histoire de la ville. Plus d'une centaine de salles sont consacrées à l'histoire de la capitale: objets archéologiques, photos, gravures, portraits d'habitants célèbres, éléments architecturaux épargnés de la démolition, enseignes en fer forgé, meubles, pièces de monnaie, peintures... Cela va de la pirogue préhistorique au coffre Renaissance, en passant par les décors rococo et Art nouveau et les maquettes de maisons et de quartiers.

Il existe de nombreux objets liés à la Révolution. La prise de la Bastille est représentée non seulement dans des tableaux, mais aussi dans une sculpture réalisée

à partir d'un bloc de pierre extrait de ses murs. Dans certaines vitrines, on trouve des pièces provenant de la prison du Temple: le couteau à palette de Louis XVI, ses soldats de plomb et la chaise à porteurs de Marie-Antoinette. Parmi les chambres d'écrivains reconstituées, il y a celle de Proust, tapissée de panneaux de liège.

Jardin de l'hôtel Carnavalet – Au numéro 16 de la rue des Francs-Bourgeois se trouve le beau jardin à la française du musée, avec ses buis nains admirablement taillés et ses parterres de fleurs formant des broderies avec leurs magnifiques variations de couleurs.

Musée Picasso

4, rue de Thorigny

Métro: St. Paul

Le musée est situé dans le Palais Salé du XVII^e siècle, qui appartenait au percepteur Aubert de Fontenay. Le palais est l'œuvre de l'architecte Boullier de Bourges. Il ne contient pas les œuvres les plus célèbres de l'artiste, qui se trouvent plutôt dans les musées de Vallauris et d'Antibes, mais principalement ses œuvres de jeunesse. Il y a deux cent cinquante peintures, trois mille dessins, plusieurs sculptures et des collages. Sont également exposés, par rotation et par ordre chronologique, plusieurs manuscrits de l'artiste, ses photographies et des coupures de presse à son sujet. Il y a aussi sa collection personnelle avec des tableaux de Matisse et de Cézanne. Le musée accueille souvent des expositions temporaires et dispose d'une bibliothèque.

Buffet d'eau du jardin de l'hôtel Salé – À la hauteur du numéro 101 de la rue des Coutures-Saint-Gervais se trouve l'entrée du jardin du musée. Le jardin est particulièrement beau de nuit, lorsque la façade du bâtiment peut être admirée derrière un buffet d'eau, un bassin en gradins qui crée un effet de cascade bien éclairé.

Temple de l'Humanité

Rue Payenne 5, 1^o étage

Métro : Saint-Paul

Le bâtiment de la rue Payenne est dédié à Auguste Comte, fondateur du positivisme. Cette philosophie préconise de ne croire qu'aux vérités obtenues par une méthode scientifique et dont la doctrine de base est l'agnosticisme relativiste. Le bâtiment avait été construit en 1642 par l'architecte Mansart pour lui-même et a été acheté par l'église positiviste du Brésil au début du XX^e siècle. Clotilde de Vaux, inspiratrice d'Auguste Comte, y vécut.

Sur la façade du Temple de l'Humanité, sous l'enseigne "Religion de l'Humanité", on peut lire l'inscription "L'amour pour principe et l'ordre pour base, le progrès pour but". À l'intérieur du bas-relief en forme d'arc brisé se trouve l'inscription « Vergine Madre, Figlia del tuo Figlio » (Vierge Mère, Fille de ton Fils). Au premier

étage se trouve une chapelle qui est une copie à échelle réduite de celle imaginée par Comte, avec le calendrier positiviste niché dans des arcs adossés au mur. Sur l'autel, une allégorie symbolise l'Humanité tenant l'Avenir dans ses bras.

À la rue Clotilde de Vaux, dans le 11^e arrondissement, un beau buste est dédié à cette femme, née Marie de Picquelmont, collaboratrice d'Auguste Comte dans la création de la religion de l'Humanité.

Institut suédois à l'Hôtel de Marle

11, Rue Payenne

Métro : Saint-Paul, Chemin Vert, Pont-Marie

Le Centre culturel suédois est l'unique en Europe. Il siège à l'hôtel de Marle, du nom du conseiller au parlement qui l'avait acheté en 1572. Il est dédié à la reine Christine de Suède, une femme très cultivée et aux idées modernes, qui avait également invité le philosophe Descartes dans son pays. En 1654, Christine abdiqua et elle commença dès lors à voyager à travers l'Europe. Après s'être convertie au catholicisme, elle décida de s'installer à Rome, où elle fonda l'Académie des Arcades, qui rassemblait de nombreux poètes.

L'hôtel de Marle fut acheté par le gouvernement suédois en 1965 et destiné à développer les échanges culturels et artistiques entre la France et la Suède. De nombreuses expositions, des concerts, des films, des pièces de théâtre, des conférences et des cours de langues sont proposés. Le bâtiment abrite également les six cents tableaux de l'Institut d'art du Tessin.

Jardin de l'hôtel de Marle – Le beau jardin classique abrite de nombreuses sculptures, pour la plupart contemporaines. L'une d'entre elles est dédiée au médecin et naturaliste suédois Linnaeus. Le Café Suédois propose, outre le saumon mariné gravlax, de délicieuses brioches à la cannelle, des gâteaux et des soupes maison... Tous ceux qui le souhaitent peuvent prendre un livre à la bibliothèque et le lire dans le jardin.

Square Georges-Cain

8-14, rue Payenne

Métro : Chemin-Vert, Saint-Paul

Ce square bordé d'arbres est dédié à un artiste et écrivain qui fut également conservateur du musée Carnavalet. Il a été créé en 1913, à l'emplacement du jardin de l'hôtel Le Pelletier de Saint-Fargeau. Il abrite quelques vestiges archéologiques, dont un fronton représentant une allégorie de la Vérité provenant du palais des Tuileries et une rosace qui faisait partie de l'ancien Hôtel de Ville de Paris. Il y a neuf pierres, dont l'une porte l'inscription : « Sous Tibère César Auguste, les bateliers parisiens ont élevé cet autel à Jupiter, très bon, très grand ». D'autres pierres, trouvées en 1711 sous le chœur de l'église Notre-Dame, ont confirmé que, sous Tibère, la corporation des bateliers de la Seine avait érigé sur les rives du fleuve un monument religieux dédié à Jupiter, surmonté d'une statue du dieu. On y

trouve également quelques ruines de l'orangerie construite par Michel Le Pelletier en 1690.

La statue de femme provient des jardins de Saint-Cloud et est l'œuvre de Maillol. Elle représente le corps gracieux d'une jeune fille debout au milieu d'une roseraie et s'intitule Île-de-France.

Un gazouillis mystérieux – Ne cherchez pas dans les branches le rossignol que vous entendez chanter lorsque le vent se lève. Le son ne vient pas d'un oiseau, mais est produit par un engin électronique créé par Erik Samakh et activé par l'air. La programmation de son gazouillis est assurée par le musée Carnavalet.

Jardin de l'hôtel Saint-Gilles-Grand-Veneur

Rue des Arquebusiers, rue du Grand-Veneur

Métro : Chemin Vert

L'hôtel d'Ecquevilly est appelé « du Grand Veneur » car son propriétaire était capitaine général de la chasse pour le compte du roi. Son entrée se trouve au numéro 60 de la rue de Turenne. Il date du XVIII^e siècle et sa façade est ornée de bas-reliefs évoquant le jardinage : on y trouve un arrosoir, une faux et un râteau. Le jardin a été créé en 1988 et la partie la plus remarquable est la roseraie. On y trouve des roses de Provins utilisées pour les gâteaux et les confitures, des roses de Damas apportées en Europe par les croisés, puis des rosiers buissons et des rosiers grimpants, dans un désordre apparent. Il est agréable de se promener dans les allées et de s'enivrer de leur parfum ou de s'asseoir sur un banc, au soleil ou à l'ombre des érables, et de se laisser aller à la rêverie.

Hôtel de Cagliostro

Rue Saint Claude

Métro : St-Sébastien Froissart

On raconte que dans un immeuble situé au numéro 1 de la rue Saint Claude, près de l'église Saint-Denis du Saint-Sacrement, Giuseppe Balsame, dit Cagliostro, aurait vécu dès le début de l'année 1785. Le magicien et alchimiste était originaire de Palerme, mais avait voyagé dans toute l'Europe. Il s'était rendu à Londres, où il s'était lancé dans la contrefaçon de pièces de monnaie, puis à Paris, où il fascinait la cour de Louis XVI par ses dîners en compagnie des morts qu'il faisait parler.

Parmi les morts célèbres qu'il avait questionnés citons Voltaire, Montesquieu et Diderot. Ses pouvoirs d'hypnose avaient également fait de lui l'idole de la capitale. Malheureusement, la fortune lui tourna bien vite le dos lorsqu'éclata l'affaire du collier de la Reine.

Il n'y était pour rien, mais il fut tout de même emprisonné à la Bastille, jusqu'à être expulsé du pays. Rapatrié à Rome, il fut de nouveau arrêté et emprisonné à vie dans la forteresse de Saint-Léon. Alexandre Dumas fit une adaptation romanesque de ses péripéties.

Un Delacroix inconnu – Dans l'église Saint-Denis du Saint-Sacrement, située au numéro 68 de la rue de Turenne, se trouve une peinture sur toile de Delacroix représentant une Pietà. Elle a été peinte en 1844 et constitue une œuvre importante de l'artiste.

Fontaine Boucherat

Angle rue Charlot et rue de Turenne

Métro : Filles-du-Calvaire La fontaine monumentale porte le nom du chancelier de Louis XIV, Boucherat. La rue de Turenne, qui a changé de nom par la suite, lui était autrefois dédiée. Sur les deux murs latéraux se trouvent une porte et une fenêtre, tandis que sur la façade principale se trouvent deux grands piliers disposés selon une ligne tracée sur le plâtre qui simule la jonction des pierres. Au-dessus de l'arcade de la niche se trouve la tête d'un animal marin aux longs cheveux et à la longue barbe, tandis que sous le fronton triangulaire se trouve un blason avec deux cornes d'abondance et une inscription qui dit « De même que l'heureuse paix conclue par le Roi Louis répandra l'abondance dans la ville de Paris, cette fontaine lui donnera ses eaux. » La paix mentionnée est celle de Ryswyck, signée par le roi en 1697.

Fontaine de Joyeuse – À la hauteur du numéro 41 de la rue de Turenne se trouve une fontaine réalisée par le sculpteur Isidore Boitel, nommée d'après le palais qui se trouvait à cet endroit. Elle est composée de deux piliers ioniques cannelés soutenant un entablement décoré des armoiries de la Ville. Dans la niche se trouve un bassin semi-circulaire surmonté d'un piédestal en marbre blanc, décoré d'hippocampes stylisés. Dans le bassin en forme de coquille, une sculpture en fonte représente un enfant en train de verser de l'eau d'une jarre symbolisant le canal de l'Ourcq. Dans le bas-relief rond de la voûte, au-dessus de la statue, des cygnes et des roseaux sont représentés.

Théâtre Libéraire de Paris Déjazet

Boulevard du Temple, 41

Métro : République

Le Théâtre Libéraire a une histoire intéressante. Construit en 1770 par l'architecte Bélanger pour Charles X, il était destiné au jeu de paume. Après avoir servi de café-concert, il accueillit des spectacles organisés par le mouvement anarchiste avant d'être racheté en 1859 par l'actrice Virginie Déjazet. L'intérieur est décoré de fresques amusantes, dans le style de Daumier, peintre et sculpteur français du XIXe siècle, précurseur de l'expressionnisme, qui peignait des scènes de la vie quotidienne et fustigeait de manière cinglante la société bourgeoise.

Le théâtre, dont l'entrée située à côté d'une Brasserie alsacienne est un peu cachée, accueille également des spectacles musicaux. Je n'ai malheureusement jamais eu l'occasion d'assister à une représentation dans cette salle si chargée d'histoire mais je garde un merveilleux souvenir de la fois où je m'y suis rendue pour demander

des informations. C'était le matin et un très charmant monsieur (il me rappelait un peu Vittorio Gassman), vêtu d'une grande redingote de velours rouge s'approcha de moi et me parla avec gentillesse et ironie. Je ne sais pas si c'était un acteur, mais une chose est sûre, c'était un grand personnage !

La Corderie – Tout près, au numéro 14 de la rue de la Corderie, se trouvait en 1869 le siège de l'Association internationale des travailleurs, le "nouveau Parlement en habits d'ouvriers". Le journaliste Vallès, fondateur du Cri du peuple et qui donna le signal de la Commune de Paris en février 1871, participa activement aux réunions. Il fut condamné à mort et dut se réfugier à Londres. Le nom de « corderie » est dû au fait qu'au XVIIIe siècle, les immeubles donnant sur la petite place triangulaire au début de la rue étaient habités par des artisans qui fabriquaient des cordes.

Square du Temple

Rue du Temple, rue de Bretagne, rue Perrée, rue E. Spuller

Métro: Temple

Au Moyen-âge, la quasi-totalité du Marais appartenait à l'ordre des Templiers. Sur l'actuelle place de l'hôtel de ville se trouvait leur forteresse avec la Tour du Temple et le donjon qui pendant la Révolution devint la prison de Louis XVI, de Marie-Antoinette et de leur fils. Le cœur de ce dernier, mort de la tuberculose le 8 juin 1795 après une captivité de plus de trois ans, fut déposé dans la crypte de la basilique Saint-Denis le 8 juin 2004. Chaque année, quelques habitants du quartier viennent déposer des fleurs blanches pour lui rendre hommage ainsi qu'à tous les enfants victimes de violences.

De l'aube au crépuscule - Sur la façade du numéro 18 de la rue Perrée adjacente, une série de bas-reliefs représente allégoriquement une journée entière. En haut, une aurore au milieu des nuages. Elle cède la place au soleil. En bas, c'est l'obscurité, une femme s'enveloppant d'un voile. Ses traits cachent ceux de l'auteur de l'œuvre, le sculpteur Rispal.

IV arrondissement

Au début du XVIIIe siècle, le Marais était un quartier à la mode. Henri IV avait créé la place Royale, aujourd'hui place des Vosges, et les nobles y avaient fait construire leurs palais. Parmi ceux-ci, on trouve celui situé au numéro 62 de la rue Saint-Antoine et construit par le contrôleur des finances Gallet dans le style Renaissance. Côté cour, au-dessus de la porte du palais qui portera plus tard le nom du duc de Sully, se trouvent les statues de l'Automne et de l'Hiver, et au-dessus de la porte côté jardin, celles du Printemps et de l'Été. Les ailes latérales, quant à elles, sont ornées des statues de l'Air, de la Terre, de l'Eau et du Feu. Un autre palais à la façade majestueuse est l'Hôtel de Beauvais, situé au numéro 68 de la rue François-Miron. Il a été construit en 1660 par Antoine Le Pautre. La façade intérieure baroque présente une colonnade décorée de têtes de bélier et de lion. On y trouve aussi un grand escalier et un péristyle circulaire au premier étage. Les écuries abritent le siège de la Cour d'appel de Paris.

Quant à l'édifice situé au numéro 18 du boulevard Henri IV, il abrite le quartier général du régiment de cavalerie de la Garde républicaine. C'est pour cette raison qu'on voit souvent passer les gardes à cheval dans les rues du quartier. La caserne des Célestins compte plus de cinq cents chevaux. Il y a les alezans destinés au premier escadron, les bais pour le deuxième et les bai-bruns pour le troisième. Et à propos de chevaux, à l'angle de la rue Vieille du Temple se trouve une belle mosaïque représentant un cheval cabré avec l'inscription « Achat de chevaux ».

Parmi les plus anciennes rues on trouve la rue Pavée, construite en 1450 et appelée ainsi parce qu'elle fut l'une des premières à être pavée. Auparavant, elle était traversée par un caniveau. Au numéro 24 de cette rue se trouve l'hôtel Lamoignon qui date de la fin du XVIe siècle et qui fut la demeure du bibliophile Antoine Moriau, qui légua son patrimoine littéraire à la ville. Depuis 1928, ce bâtiment abrite la Bibliothèque historique de Paris.

Centre Pompidou

Place Georges Pompidou

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville

Le Centre Pompidou sera totalement fermé de 2025 à 2030. Le président Pompidou, amateur d'art moderne, avait confié aux architectes Piano et Rogers la rénovation du bâtiment qui abrite aujourd'hui le musée. L'aspect le plus original de cette rénovation est certainement la présence à l'extérieur de tubes bien visibles, qui lui ont valu le surnom de « raffinerie ». Les tubes d'air conditionné sont bleus, ceux pour l'eau sont verts et ceux pour les fils électriques sont jaunes. Les ascenseurs, en revanche, sont rouges et l'escalator se trouve à l'intérieur de tubes de verre qui zigzaguent sur la façade. Les niveaux 5 et 6 sont consacrés à l'art contemporain et moderne et à la collection permanente qui comprend Malevitch, Dubuffet, Braque et Picasso. On y trouve également des objets d'art primitif de Breton, notamment des masques, des ustensiles en bois, des colliers et des miroirs magiques... De la terrasse on a une vue magnifique sur Paris et, lorsque les lumières scintillent, le paysage est vraiment magique. Sur le côté sud de la terrasse se trouve la curieuse maison tropicale de Jean Prouvé, faite d'aluminium et de fer coloré, un prototype

qui aurait dû être produit en série à Brazzaville, au Congo. Le centre abrite également une magnifique bibliothèque ouverte à tous et accueille des expositions, des conférences et des événements culturels.

Fontaine Stravinsky – La fontaine dédiée au compositeur russe et située sur la place du même nom fait partie de ces œuvres qui inspirent des sentiments contradictoires. On aime ou on déteste. Conçue par Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle, elle se compose de seize figures noires et multicolores qui se déplacent avec la force de l'eau. Elle a été installée en 1983 et s'appelait à l'origine « Le Sacre du Printemps ». Les automates sont inspirés des personnages de cette œuvre et symbolisent la vie, l'amour et la mort. On y trouve également un serpent, un éléphant et d'autres animaux faisant partie du répertoire du compositeur ; au centre se détache l'Oiseau de feu.

Sur la façade de la maison située au numéro 12 de la rue de Renard, connue sous le nom de Maison de l'Épicerie, on peut lire l'inscription « Un pour tous. Tous pour un », mais les Trois Mousquetaires n'y sont pour rien. Ce sont les architectes Barbaud, Edouard et Bauhin, qui avaient adopté la devise, qui l'ont fait graver.

Église des Blancs-Manteaux

Rue des Blancs-Manteaux 12

Métro: Hôtel-de-Ville

Dans l'actuelle rue des Blancs-Manteaux, Saint Louis, de retour de captivité en Orient, avait installé en 1258 un ordre des frères mendiants en manteaux blancs. Leur couvent s'appelait les Ermites de Saint-Guillaume et les frères les Guillemites. Il y avait aussi une chapelle et un jardin. En 1785, une partie de l'édifice religieux fut reprise par le Mont-de-Piété, tandis que la chapelle est celle que l'on peut voir encore aujourd'hui. On y trouve une chaire de style baroque incrustée d'ivoire et deux célèbres tableaux intitulés *L'adoration des bergers* et *La multiplication des pains*.

La fontaine des Guillemites est adossée au mur oriental de l'église. Elle comporte deux colonnes doriques surmontées d'un fronton triangulaire et ornées d'un encorbellement à deux pointes de part et d'autre, se terminant par un motif de feuillage.

À propos d'ordres monastiques et d'Orient, au fond de la cour de l'ancien couvent de la Merci, au numéro 45 de la rue des Archives, se trouve un cadran solaire du XVII^e siècle représentant une allégorie du temps. Le personnage tient une faucille dans une main et, d'un doigt de l'autre main, indique l'heure pour avertir l'observateur. Le couvent de la Merci dépendait d'un ordre monastique qui, en plus de ses vœux ordinaires, s'engageait à libérer les prisonniers chrétiens en Orient.

Au numéro 21 de la rue des Blancs-Manteaux se trouve le Clos des Blancs-Manteaux, un jardin didactique mis à disposition des enfants pour apprendre des techniques de jardinage mais aussi des habitants pour les intéresser à leur environnement. Il y a également un laboratoire d'expérimentation. Pour les amateurs de vert, il existe un mur végétal, une sorte de jardin vertical sur la façade du grand magasin BHV Homme, au numéro 36 de la rue de la Verrerie. Au numéro

11 de la rue des Blancs-Manteaux se trouve également la Galerie d'Architecture où sont conservés les projets conçus par des personnalités telles que Rem Koolhaas ou Renzo Piano, mais aussi par de jeunes architectes ainsi que ceux issus d'agences ou de collectifs. Des expositions y sont souvent organisées.

Église de Saint-Merri

Rue Saint-Martin 78

Métro: Hôtel-de-Ville

Au VI^e siècle, à l'emplacement de cette église, s'élevait la petite chapelle de Saint-Pierre-des-Bois, où fut enterré le moine bénédictin Médéric ou Merri, qui avait accompli de nombreux miracles de son vivant ou après sa mort. Pour lui donner un lieu plus digne, on construisit plus tard l'église actuelle, qui se trouvait alors au centre d'un quartier malfamé.

L'édifice religieux est encastré entre les maisons et seul le vieux clocher est visible. La façade de style gothique est ornée de hauts-reliefs représentant des monstres. Les vitraux du chœur et du transept sont d'origine. Au-dessus de l'autel, la gloire sculptée en forme de soleil symbolise « la lumière du monde ». L'église abrite des œuvres d'art remarquables, dont la fresque de Chasseriau intitulée la Gloire et la chaire et le tableau de Van Loo, Saint Merri délivrant les prisonniers...

Des concerts de musique classique de grande qualité ont lieu avec l'orgue sur lequel ont joué Saint-Saëns et Dufourcq.

La paroisse abrite le Centre pastoral Halles-Beaubourg et est un lieu de rencontre multiethnique.

Pierre-au-Lard - À l'époque de Philippe Auguste, la rue qui porte aujourd'hui le nom de Pierre-au-Lard s'appelait rue Neuve-Saint-Merri, mais à la Révolution, les lettres « St. » ont été enlevées. La rue a alors repris son nom de Pierre-au-Lard, qui remonte au XIII^e siècle. Ce nom n'a rien à voir avec le lard, il s'agit plutôt d'une déformation du nom de Pierre Oilard. Il s'agit d'un riche bourgeois qui habitait ce quartier au XV^e siècle. À l'angle de la rue Saint-Merri, on peut encore voir son nom gravé correctement.

Tour Saint-Jacques

39, rue de Rivoli

Métro : Châtelet-Les Halles

La tour est le seul vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie fondée au Xe siècle, qui abritait de nombreuses reliques du saint. L'église était un lieu de pèlerinage et une étape sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. À la révolution, l'édifice fut vendu comme bien national et ses pierres furent utilisées pour d'autres constructions. La tour a été sauvée parce que Blaise Pascal y avait mené ses expériences sur la force de gravité. Sous le portique se trouve sa statue. Au fil des siècles, la tour a abrité une fonderie de plombs pour fusils, un phare et une station météorologique. Au sommet, à 40 mètres de hauteur, se trouvent de nombreuses statues.

Cloître des Billettes

Rue des Archives, 24

Métro : Hôtel-de-Ville

À l'origine, le cloître faisait partie du couvent des Carmélites, les moniales de l'ordre fondé en 1150 sur le mont Carmel en Palestine. Le cloître est situé en face du square Sainte Croix-de-la-Bretonnerie et date de 1427. De forme rectangulaire, avec les voûtes en ogive, il est le plus ancien de Paris, le seul qui subsiste de l'époque gothique. Il est accolé à l'église reconstruite au XVIIIe siècle, qui abrite actuellement une paroisse luthérienne. Le portique est utilisé pour des expositions et des concerts.

Thés Mariage Frères

30, Rue du Bourg-Tibourg

Métro : Hôtel-de-Ville

Au XVIIIe siècle, les deux frères Mariage traversèrent les continents à la recherche des meilleurs thés. Leur boutique au vieux comptoir colonial se trouve à la rue de Rivoli. La Maison de thé existe depuis 1854 et dans un beau salon, de magnifiques théières sont exposées et le choix de thés aux noms fascinants – le Pharaon, l'Élixir d'amour – est infini.

Le musée situé au premier étage reconstitue le parcours des feuilles de té depuis les plantations jusqu'à notre table. On y trouve également une collection de boîtes peintes à la main, des balances pour peser le thé, des filtres et des passoirs de toutes formes et de tous matériaux, ainsi que d'élégants services en porcelaine.

Au Petit Fer à cheval

30, Rue Vieille-du-Temple

Métro : Hôtel-de-Ville, St. Paul Sur la devanture, une vieille affiche en fer blanc indique : « Café et lait, bière brune et blonde, consommations de choix, téléphone. » Le nom Fer à cheval vient de la forme particulière du comptoir en marbre. Le bar a été ouvert au début des années 1900. Le bistrotier tourne comme une toupie dans l'espace semi-circulaire du comptoir pour prendre les commandes. Une toile de fond peinte de bouteille dissimule une salle à manger, où l'on sert une vingtaine de couverts jusqu'à une heure du matin. Les toilettes sont microscopiques, donnant l'impression de se trouver dans une cabine téléphonique.

Entre trésors et chevaux du Soleil – À la hauteur du numéro 26 de la rue Vieille-du-Temple se trouve la rue du Trésor, bordée de haies. Elle s'appelle ainsi parce qu'un trésor s'y trouvait réellement, découvert en 1882 lors de travaux de démolition. Il s'agissait d'un sac en cuir rempli de pièces d'or de grande valeur, dont des francs du roi Jean le Bon et des francs de Charles Quint. Aujourd'hui, ces pièces sont exposées au musée Carnavalet. Une autre curiosité de la rue est qu'au lieu de relier la rue Vieille-du-Temple à la rue des Écouffes comme cela était prévu à l'origine, elle est restée une impasse au bout de laquelle se trouve une fontaine.

Au numéro 87 de la rue Vieille-du-Temple se trouve un magnifique bas-relief du XVIII^e siècle de Robert Le Lorrain intitulé « Les chevaux du Soleil ». Les serviteurs d'Apollon donnent à boire aux chevaux fatigués après une promenade. Le bas-relief est situé au-dessus de la porte qui donnait accès aux écuries de l'Hôtel de Rohan-Strasbourg.

Rue des Rosiers

Métro : St Paul

Le nom de la rue des Rosiers dérive des roseraies d'antan et apparaît déjà dans des documents de 1230. La rue longeait l'intérieur du mur d'enceinte de Louis Philippe, dont les vestiges subsistent encore aux numéros 8, 10 et 14. La rue des Rosiers traverse le plus ancien quartier juif de Paris. Dans les rues, on peut entendre parler yiddish et voir des candélabres à sept branches dans les vitrines des magasins. Il y a quelques restaurants casher. On peut manger des boules de farine de pois chiches frites dans l'huile, appelées falafel, accompagnées de chou rouge et de crème d'humus.

Synagogue rue Pavée – Au numéro 10 de la rue Pavée, à l'angle de la rue précédente, se trouve une synagogue construite par Hector Guimard. La façade est sinusoïdale, les hautes fenêtres sont bordées de piliers et une grande étoile de David en relief surmonte le porche. La synagogue avait été financée par des immigrants d'Europe de l'Est au début du XX^e siècle. L'édifice s'élève en hauteur en raison du peu de terrain disponible. À l'intérieur, il y a une mezzanine de deux étages de part et d'autre de la nef. L'architecte a également conçu certains éléments de l'intérieur, notamment les décorations florales en stuc, les chandeliers et les bancs à dossier ondulé.

Hôtel de Ville et place de Grève

Métro : Hôtel de Ville

La place de Grève occupait l'emplacement de l'actuelle place de l'Hôtel de Ville et comportait une partie qui descendait vers la Seine et une partie plate. Les chômeurs, en grève, s'y rassemblaient et, jusqu'au XIX^e siècle, elle était animée par le va-et-vient des bateliers, des commerçants et des portefaix du port où l'on déchargeait le grain et le charbon. Les habitants s'y retrouvaient aussi bien pour les fêtes que pour les exécutions des condamnés. La potence fonctionnait à plein régime et un chaudron permettait d'ébouillanter les faussaires.

Au milieu du XIX^e siècle, la place de Grève a été agrandie par Haussmann, qui a rasé les rues qui l'entouraient. En 1982, à l'occasion du centenaire de la reconstruction du bâtiment de l'Hôtel de Ville, la place fut rénovée et, pour mieux mettre en valeur la façade du bâtiment, on mit des pavés et elle devint une zone piétonne.

Le premier Hôtel de Ville était un bâtiment médiéval à deux étages avec des tourelles aux angles. Il a été reconstruit au XVII^e siècle, mais a été incendié en 1871 pendant la Commune. Le bâtiment actuel date de la fin du XIX^e siècle. Parmi les statues de la façade, l'une représente l'écrivain Eugène Sue, une autre le peintre

Horace Vernet. À l'intérieur se trouve un magnifique Salon d'accueil qui, avec la salle Saint-Jean, est souvent le cadre d'expositions sur des thèmes variés.

Fontaines de l'Hôtel de Ville – Sur les pierres au centre de la place située devant l'Hôtel de Ville se trouve le symbole de Paris, un bateau à voile naviguant sur les flots, dont la devise « Fluctuat nec mergitur » qui signifie « Même battu par les flots, il ne coule jamais » a été ajoutée en 1586. De part et d'autre se trouvent deux grandes fontaines rectangulaires, œuvre du sculpteur Lalanne, qui sont particulièrement belles de nuit grâce à l'éclairage.

Église Saint-Gervais-Saint-Protais

Place Saint-Gervais

Métro : Hôtel-de-Ville

L'église des saints Gervais et Protais, située derrière l'Hôtel de Ville, date de 1620. Elle est l'œuvre de Métézeau et présente une façade de style gréco-latin. La statue de gauche représente saint Gervais, celle de droite saint Protais. Elles sont surmontées par celles des Évangélistes. L'intérieur est gothique et certains vitraux sont d'origine. L'un des vitraux modernes représente la dévastation de l'édifice causée par un obus en 1918. Les sculptures des stalles du chœur représentent des métiers médiévaux. Pendant deux siècles, les Couperin ont joué sur le grand orgue de cette église, qui accompagnait également la prière vespérale. Et aujourd'hui encore, les femmes enceintes viennent se recommander à Notre-Dame de la Bonne-Délivrance. L'église est confiée à la Fraternité Monastique de Jérusalem.

Derrière l'église se trouve une rue médiévale où vécut un certain Monsieur Garnier, dont le nom, mal prononcé, devint plus tard le nom actuel, soit rue du Grenier-sur-l'Eau. Deux belles maisons à pans de bois s'y trouvent. Au numéro 12 rue de la rue des Barres, derrière l'abside, se trouvent deux bâtiments ayant appartenu à des congrégations religieuses. C'est près de là que le roi Louis VI le Gros avait été blessé par des cochons errants. Depuis ce jour, les cochons du monastère devaient se promener avec une cloche autour du cou. Dans la cour du numéro 22 bis de la rue du Pont Louis-Philippe, toute proche, se trouve la belle façade Renaissance de la maison ayant appartenu à Marie Touchet, favorite du roi Charles IX. On lui attribuait également Henri IV comme amant, mais elle disait qu'elle n'avait pas voulu de lui parce qu'il puait la charogne en raison de son habitude à manger de l'ail.

Attendez-moi sous l'orme – Dans le cimetière de l'église, il y a toujours eu un orme sous lequel les habitants du quartier se réunissaient pour régler leurs comptes. C'est ainsi qu'est née l'expression « Attendez-moi sous l'orme ». On raconte qu'avec son écorce, arrachée en cachette la nuit, on faisait des décoctions contre la fièvre. Le vieil arbre a été abattu pendant la Révolution pour fabriquer des canons, mais il a été replanté en 1912. L'orme est également reproduit sur les grilles en fer forgé des balcons des numéros 2 à 14 de la rue François-Miron.

Les Compagnons du Devoir

1, Place Saint-Gervais

Métro : Hôtel-de-Ville Dès le Moyen-âge, à la fin du XIe siècle, le terme compagnon apparaît et désigne un jeune homme qui n'est plus apprenti mais pas encore maître dans une guilde d'artisans. L'aspirant obtenait le titre après avoir fréquenté l'école pendant un an et parcouru le village pour perfectionner son art et présenter ses chefs-d'œuvre.

Les œuvres les plus réussies des tailleurs de pierre, charpentiers, ébénistes et autres travailleurs manuels sont conservées au siège de la confrérie des Compagnons du Devoir. Il est situé près de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais et sous l'enseigne se trouvent les cannes utilisées lors des voyages. Elles sont ornées d'une petite cordelette et les symboles de l'association y sont gravés.

Cathédrale Notre-Dame et crypte archéologique

Parvis de Notre-Dame

Métro : Cité, Saint-Michel

La cathédrale de Notre-Dame se dresse sur l'Île de la Cité, sur ce qui était déjà un lieu de culte à l'époque romaine, là où se trouvait un temple de Jupiter. Deux églises ont été construites aux IVe et VIe siècles et, en 1160, l'évêque Maurice de Sully décida d'ériger une cathédrale digne de la ville. Les travaux, financés par le roi Louis VII, durèrent près de deux siècles. Les modifications et les ajouts furent nombreux et le style est passé du roman au gothique. Pendant la Révolution, la cathédrale fut pillée, les statues représentant la vie des saints et des grands personnages de la Bible furent cassées, les vitraux furent détruits et le flambeau de la liberté fut placé sur le maître-autel. Notre-Dame fut rendue au culte en 1802 mais dans un état si pitoyable que, pour le sacre de l'empereur Napoléon Ier, des tapisseries furent pendues aux murs pour masquer les dégâts.

Le livre de Victor Hugo, *Notre-Dame-de-Paris*, sensibilisa l'opinion publique et, en 1831, la Chambre alloua la somme nécessaire à la restauration. Malheureusement, en 1871, pendant la Commune, l'édifice fut à nouveau menacé de destruction par le feu.

Dans le pavage du parvis, un médaillon en pierre indique le point zéro des routes de France. C'est à partir de ce point que sont mesurées les distances entre Paris et les autres villes. Un pavé de couleur marque les contours des maisons qui entouraient l'église au Moyen-âge et qui durent être abattues.

La cathédrale contient plusieurs statues et représentations de la Vierge, mais Victor Hugo disait qu'elle pouvait aussi se lire comme un manuel de science hermétique. En effet, il y a là matière à réflexion pour les amateurs de curiosités : la statue de Lilith, par exemple, qui se dresse entre celles d'Adam et Eve au-dessus du portail de la Vierge, la serrure complexe du portail de Sainte-Anne ou encore les figures astrologiques à l'intérieur des rosaces...

Dans le déambulatoire nord, une crèche est installée pendant l'Avent. Le soir du 24 décembre, la chorale entonne des chants de Noël et, dans une atmosphère magique et pleine d'émotion, la messe commence. Sur le parvis, un sapin de vingt mètres est illuminé. En 2006, cette esplanade prit le nom de Place Jean-Paul II.

Crypte – Deux mille ans d’histoire reposent sous le parvis de la cathédrale. Les ruines du port de l’ancienne Lutèce, les vestiges des maisons romaines, les boutiques, les bains publics et les anciens remparts de la ville. Il y a les fondations d’une ancienne église médiévale et d’un orphelinat ainsi que le tracé des égouts...

Hôtel-Dieu

Parvis-Notre-Dame

Métro : Cité

Au Moyen-âge, les Hôtel-Dieu étaient des lieux créés par les moines pour accueillir les malades et les pèlerins qui se rendaient à Rome ou à Saint-Jacques-de-Compostelle. Le bâtiment situé à côté de Notre-Dame commença également à recevoir des malades, à la demande de Saint Louis, et se développa à un tel point qu’en 1700, il pouvait en accueillir environ neuf mille. Dans les lits, les mourants avaient souvent un mort à côté d’eux... Puis, en 1877, Haussmann le fit reconstruire tel qu’on peut le voir encore aujourd’hui. La cour de l’hôpital est un magnifique jardin en terrasse avec des fleurs et des plantes médicinales entouré d’une colonnade, visible à travers les baies vitrées de l’atrium de l’hôpital. En la regardant, on se rend compte que les plantes et la médecine ont toujours fait bon ménage pour soigner le corps et l’esprit.

Mais le sort des malades ne fut pas toujours celui d’être soignés... Au milieu du XVIIe siècle, par exemple, la marquise de Brinvilliers les utilisa comme cobayes pour expérimenter ses poisons. Grâce à eux, la noble femme mit au point un dosage adéquat d’arsenic, de vitriol et de venin de crapaud et empoisonna son père, son mari et ses deux frères avec ce mélange. La marquise fut condamnée à la guillotine sur la place de Grève et, le jour de son exécution, une foule assista à sa décapitation. Dans l’actuelle rue d’Arcole se trouvait la petite église médiévale de Saint-Pierre-aux-Bœufs, ainsi appelée parce que, selon la tradition, deux bœufs amenés à l’abattoir s’étaient agenouillés devant le Saint-Sacrement lors de son passage en procession. Elle était aussi connue comme l’église des mariages secrets. Son portail a été remonté dans l’église Saint-Séverin.

Les pierres tombales de la rue Chanoinesse

Rue Chanoinesse, 26

Métro : Hôtel-de-Ville

Certaines vieilles rues autour de Notre-Dame sont intéressantes à parcourir pour les vestiges qu’elles conservent du passé alors que d’autres sont liées à des légendes. Dans la rue des Ursins, la rue Chanoinesse et la rue des Chantres, par exemple, on peut découvrir des traces de l’ancien cloître de Notre-Dame. Dans une trappe qui existe encore rue des Marmousets, à l’emplacement de l’actuel Hôtel-Dieu, en revanche, on dit qu’un barbier ait fait égorger ses clients en 1387. Au sous-sol, un pâtissier les attendait et les transformait aussitôt en pâté. Dans la cour du numéro 26 de la rue Chanoinesse, le sol pavé est donc constitué de plusieurs pierres tombales de religieuses ainsi réutilisées. Des inscriptions sont encore visibles sur certaines d’entre elles. Les colonnes qui entourent la cour ont également été récupérées

ailleurs et placées ici.

Au numéro 12 de la rue Chanoinesse se trouve l'hôtel du Grand Chantre, de style médiéval, où vécut l'archidiacre du Bellay. Le bâtiment a été modifié, mais conserve un grand charme. C'est l'un des rares bâtiments médiévaux à avoir échappé aux démolitions haussmanniennes. Jusqu'au XVIII^e siècle, la rue Chanoinesse abritait les logements des chanoines. Ceux dont les entrées se trouvent aux numéros 22 et 24 subsistent. Au-dessus de la porte de ce dernier se trouve l'ancienne enseigne d'un marchand de vin.

Maison médiévale du XX^e siècle

1, rue des Ursins

Métro: Cité

En 1958, l'architecte Fernand Pouillon a construit une belle maison d'inspiration médiévale dans une rue en contrebas de la Seine. Pour la réaliser, il a utilisé des éléments d'une ancienne maison existante et en a ajouté d'autres, d'origines diverses mais de la même époque. Il s'agit notamment des vitraux, des grilles sculptées, de la tour abritant la cage d'escalier, des deux fenêtres à meneaux et de la porte en bois massif. Le résultat donne un ensemble très harmonieux et agréable.

Héloïse et Abélard

Quai aux Fleurs 9

Métro : Hôtel-de-Ville

Au numéro 9 du Quai aux Fleurs, une plaque de marbre indique « Ancienne habitation d'Héloïse et d'Abélard, 1118. Rebâtie en 1849. » La maison ne conserve plus aucune trace de l'époque médiévale, mais se trouve à l'emplacement de celle où naquit la passion des deux amants. Sur le portail d'entrée se trouvent deux médaillons les représentant. Les amours de Pierre Abélard, professeur de théologie et de logique à Paris, et d'Héloïse, son élève, nièce du chanoine Fulbert, chapelain d'Henri I^{er}, sont parmi les plus célèbres et honteuses du Moyen-âge. Abélard, victime de la vengeance de l'oncle d'Héloïse qui l'avait fait émasculer, se fit moine et Héloïse retourna au monastère d'Argenteuil, où elle avait été éduquée. Leurs lettres en latin sont rassemblées dans le célèbre épistolaire et, parmi celles-ci, se trouve une lettre intitulée *Historia calamitatum mearum* (Histoire de mes malheurs) où Abélard raconte son amour malheureux. Il subit également des procès pour apostasie. Il meurt le 21 avril 1142 à l'abbaye de Cluny en Bourgogne. Héloïse meurt vingt-deux ans plus tard, au même âge qu'Abélard, et son corps est déposé dans son cercueil. En 1845, leurs restes furent transférés au Père-Lachaise et leur tombe est l'une des plus visitées.

Église Saint-Louis-en-l'Île

19bis, rue Saint-Louis-en-l'Île

Métro : Pont Marie, Saint-Paul

On accède à cette île depuis celle voisine en traversant le pont Saint-Louis. La première pierre de l'église fut posée en 1664, mais les travaux ont duré longtemps et les architectes Le Vau, Le Duc et Doucet se succédèrent. Le clocher à la flèche élancée possède une horloge suspendue perpendiculairement à une structure de fer, comme une enseigne, pour permettre de mieux voir l'heure, compte tenu de l'étroitesse de la rue. L'église fut dépouillée pendant la Révolution, mais au XIXe siècle, l'abbé Bossuet la dota de statues et de tableaux, à ses frais. L'un des tableaux intitulé Le souper des pèlerins d'Emmaüs est attribué à Francesco Vecellio, frère du Titien. De nombreux concerts de musique baroque y ont lieu.

Salon Frédéric Chopin

6, Quai d'Orléans

Métro: Pont Marie

Le magnifique bâtiment appartenant à l'Académie polonaise des sciences et des lettres abrite trois petits musées à l'atmosphère intime et chaleureuse. Le premier étage est consacré à Chopin, pianiste et compositeur de père français, né près de Varsovie en 1810 et venu à Paris à l'âge de 20 ans. On y trouve ses lettres, ses souvenirs, quelques portraits avec Georges Sand et son piano. Au deuxième étage se trouve le petit musée consacré au poète et dramaturge Adam Mickiewicz, auquel la bibliothèque rend hommage avec divers documents. On y trouve des sculptures d'Angers et de Bourdelle. Au dernier étage du bâtiment se trouve le musée du peintre et sculpteur contemporain Biegas.

Hôtel de Sens - Bibliothèque Forney

1, rue du Figuier

Métro: Pont Marie

L'évêché de Paris a longtemps dépendu de l'archevêché de Sens, dans l'actuelle Bourgogne. Les religieux de Sens avaient donc besoin d'une résidence dans la capitale pour leurs séjours. C'est ainsi qu'en 1519, ce palais a été construit dans un style gothique-renaissance, avec des tourelles aux angles. En 1605, la reine Margot, répudiée par Henri IV, y séjourna également. Comme le grand figuier séculaire qui se trouvait dans la rue devant le palais gênait le passage de son carrosse, la reine le fit déraciner. Pendant la Révolution, l'édifice fut gravement endommagé, mais au début du XXe siècle, l'administration l'acheta et le fit restaurer. En 1961, il devint le siège de la bibliothèque Forney qui regroupait les ouvrages techniques et d'arts décoratifs rassemblés par l'industriel du même nom, ainsi que ses collections. Sur le mur de la façade orientale, une balle enfoncée le 28 juillet 1830 à l'époque de la Révolution est encore visible aujourd'hui. Le jardin de l'Hôtel de Sens, d'aspect classique, abritait autrefois une fontaine. Un matin, les jardiniers ne l'ont plus vue. Elle s'était enfoncée sous terre, où elle se trouve encore aujourd'hui.

La queue du diable – Au numéro 7 de la rue de Figuier, au XIIIe siècle, vivait le marquis de Conflans. Un jour, le cardinal de Luynes lui dit que sa noble famille était si pauvre que l'un des Conflans était son gentilhomme caudataire. Le gentilhomme caudataire était celui qui tenait la traîne des robes lors des cérémonies.

Le marquis, avec un subtil jeu de mots, répondit : « Cela ne me surprend pas du tout, Votre Éminence. Dans ma famille, ça fait longtemps que nous tirons le diable par la queue. »

L'Hôtel d'Aumont et son jardin

Rue de Jouy

Métro : Pont Marie, St. Paul

Le bâtiment date de 1650 lorsque le poète et écrivain satirique Paul Scarron le fit reconstruire de toutes pièces pour en faire sa résidence. Depuis 1959, il est le siège du tribunal administratif de Paris. Le jardin, créé en 1995, est un lieu de conservation de légumes particuliers. On y trouve des tomates zébrées de Crimée, des aubergines blanches et quelques variétés anciennes de betteraves... Les légumes sont plantés de façon à être mûrs pour la fête des jardins de septembre et, à cette occasion, le lieu est ouvert au public.

Square Marie Trintignant – Le petit espace vert situé au numéro 11 de la rue de l'Ave Maria, dans le prolongement de la première, s'appelait Square de l'Ave Maria jusqu'en 2000. Depuis, il est dédié à Marie Trintignant, la fille de l'acteur Jean-Louis, tuée à coups de pied et de poing par son compagnon, le chanteur de rock Bertrand Cantat. La place ressemble à un petit salon, où l'on peut s'asseoir à l'ombre des chênes pour lire ou méditer.

Mémorial de la Shoah

17, rue Geoffroy-l'Asnier

Métro: Pont Marie, Saint-Paul

Au sous-sol, deux galeries sont consacrées à la commémoration de la Shoah, depuis l'arrivée au pouvoir des nazis en Allemagne jusqu'au retour des déportés. La crypte abrite également une maquette du ghetto de Varsovie, reproduite par Roman Polanski dans le film *Le Pianiste*. En outre, certains épisodes survenus en France et en Europe sont évoqués, comme les mesures antisémites et la confiscation des biens... Il y a des photos et des films documentaires, un uniforme de déporté et des étoiles en tissu jaune... À l'entrée se trouve le Mur des Noms et à l'intérieur, l'Avenue des Justes. Dans la salle d'Auschwitz figure une carte avec les itinéraires des convois des déportés, avec des photos de trois mille enfants souriants... Enfin, de nombreux outils qui ont fait partie de la propagande antisémite sont exposés.

Maison Européenne de la Photographie

5-7, rue de Fourcy

Métro: Saint-Paul, Pont Marie La Maison Européenne de la Photographie est située dans un magnifique bâtiment de la fin du XVIIIe siècle, l'hôtel de Henault-de-Cantobre, qui mérite à lui seul une visite. La collection de témoignages photographiques du musée s'étend de 1950 à nos jours. On y trouve les œuvres de ceux qui ont contribué à l'avènement de la photographie contemporaine, qui ont saisi des moments importants dans différents pays. Il y a également des ateliers de recherche, une vidéothèque et une bibliothèque de référence. Des expositions et des

conférences sont organisées dans l'auditorium, où des professionnels répondent aux questions du public.

Dans la cour devant l'entrée se trouve le jardin Niwa créé par l'artiste japonais Keijichi Tahara. Il n'y a pas d'arbres, seulement du gravier noir et blanc et du verre. Ces éléments permettent au soleil de créer des jeux d'ombre et de lumière, donnant au lieu une dimension spirituelle, où la matière des éléments épouse la spiritualité du vide. Niwa invite à la tranquillité, à la contemplation et à la réflexion.

Quand on décide de revenir sur terre, au numéro 6 de la rue des Barres, toute proche, qui est une rue étroite aux pavés inégaux, se trouve l'agréable restaurant l'Ébouillanté, avec une belle terrasse en été. C'était l'atelier du peintre cosmopolite Dominique Galliard, dit Gali, et aujourd'hui encore, le restaurant conserve un esprit bohème. On y trouve des plats d'autres pays, dont une délicieuse brique tunisienne....

Académie de Magie

11, Rue St. Paul

Métro: St. Paul

La brochure indique que ce musée est le plus insolite des musées parisiens et c'est bien vrai. Ses salles voûtées renferment de nombreux objets prodigieux, comme le sphinx qui prédit l'avenir. Ce dernier propose les réponses écrites sur une feuille de papier tenue à deux mains qui en sortent d'un coup sec. On y trouve aussi les automates de Robert-Houdin. Il y a des machines mystérieuses, des tours de passe-passe et des illusions d'optique, des appareils scientifiques ou pseudo-scientifiques, des objets truqués en bois ou en métal, des peintures trompeuses à double effet, des miroirs magiques dans lesquels les choses apparaissent et disparaissent, des cages qui avalent le gens ou encore des sarcophages dans lesquels les gens sont coupés en deux heureusement sans conséquences... Parmi les objets aux noms évocateurs, il y a la valise des Indes. Le musée propose également des spectacles de prestidigitation, avec des joueurs dotés d'une grande rapidité et dextérité. Au cours de la visite qui permet de découvrir l'histoire des arts magiques à travers les accessoires, les visiteurs sont accompagnés par des animateurs qui commentent les objets au fur et à mesure du parcours.

Le mur d'enceinte de Philippe Auguste

Rue des Jardins Saint-Paul

Métro : Saint-Paul

La rue des Jardins Saint-Paul, où se trouve le village du même nom, conserve les vestiges de l'enceinte construite par le roi Philippe Auguste entre 1190 et 1213. Devant l'entrée du lycée Charlemagne se trouvait la porte Saint-Antoine, qui faisait partie de cette enceinte. Les vestiges de la fortification mesurent environ 70 mètres de long et, bien qu'ils aient perdu leurs créneaux, sont très bien conservés. Deux tours rondes et épaisses sont également intégrées à la muraille. Celle qui se trouve à l'angle de la rue Charlemagne s'appelle Montgomery, du nom du comte qui y fut emprisonné pour avoir blessé mortellement le roi Henri II lors d'un tournoi.

Maisons médiévales

11 et 13, Rue Miron

Métro : St. Paul

Les maisons médiévales parisiennes avaient un rez-de-chaussée construit avec des pierres locales et des poutres sur lesquelles reposait une charpente en bois appelée colombage pour les étages supérieurs. Les interstices étaient remplis de galets recouverts de plâtre. Au XV^e siècle, les maisons avaient deux ou trois étages en saillie, avec un pignon au sommet et souvent une seule fenêtre par étage. Jusqu'à vers 1700, il n'y avait pas de gouttières.

Dans la rue Miron, on trouve deux belles maisons du XV^e siècle avec des poutres en bois sur la façade et un couronnement triangulaire au sommet. Celle du numéro 13 est construite en surplomb de la rue Cloche-Perce et constitue l'un des plus beaux immeubles du vieux Paris.

Les épices d'Izraël – Au numéro 30 de la rue François Miron se trouve une merveilleuse boutique d'épices appelées Izraël, mais aussi surnommée la caverne d'Ali Baba en raison de la richesse des produits qui y sont exposés. Sur les étagères qui montent jusqu'au plafond, on trouve des produits du monde entier. C'est un lieu hors du temps, à l'atmosphère magique, à ne pas manquer.

Église Saint-Paul-Saint-Louis

99, rue Saint-Antoine

Métro: Saint-Paul

La rue Saint-Antoine, où se trouve l'église, était déjà aussi large qu'aujourd'hui au Moyen-âge. Elle était donc choisie non seulement comme lieu de promenade, mais aussi pour les compétitions et les entrées des souverains dans la ville. Le 26 août 1660, par exemple, Louis XIV et Marie-Thérèse étaient entrés dans la capitale et, pour l'occasion, les façades des maisons situées le long du parcours avaient été décorées de tentures et de tapisseries et embellies par des vases de fleurs. L'église de style baroque a été construite en 1641 par trois architectes de l'ordre des Jésuites. Elle possède une grande coupole mais n'a pas de bas-côtés dans le but d'améliorer l'acoustique, car les prédicateurs Bossuet, Bourdeloue et d'autres venaient souvent y faire leurs sermons. On y trouve un important tableau de Delacroix, Le Christ en agonie au jardin des Oliviers. Dans la chapelle axiale de gauche se trouve une belle statue du XIV^e siècle de Germain Pilon représentant la Vierge douloureuse, éplorée par la mort de son fils.

Au numéro 17 de la même rue se trouve l'église Sainte-Marie ou Temple du Marais, projetée par Mansart et construite par Villedo en 1634. La façade est baroque, le plan est circulaire, avec deux chapelles elliptiques. Elle est surmontée d'une coupole à lucarne, sous laquelle sont sculptés des anges.

Place des Vosges et Musée Victor Hugo

6, place de Vosges

Métro : Bastille, Saint Paul

Victor Hugo a écrit que c'était le coup de lance de Montgomery qui créa la place, qui s'appelait alors Royale. Montgomery était le capitaine de la garde écossaise d'Henri II qui, lors d'un tournoi, avait involontairement blessé le souverain, qui mourut dix jours plus tard. Le nom de Vosges a été donné pour récompenser le département qui avait été le premier à payer des impôts en 1800. Les façades des maisons sont en brique et les fenêtres sont encadrées de pierre blanche. À certains endroits, des briques ont été peintes sur le plâtre.

En hiver, il est agréable de se promener sous les arcades, à l'abri des intempéries ; en été, il est agréable de flâner à l'ombre des plantes, de s'asseoir à la table d'un café ou sur l'un des bancs qui entourent le jardin, se laissant bercer par le glougloutement des fontaines. En contemplant les façades, vous vous demanderez peut-être quel est l'appartement dans lequel Simenon a situé le crime décrit dans « L'ombre chinoise ». Dans le jardin se trouve une curieuse statue équestre de Louis XIII.

De 1832 à 1848, l'écrivain a occupé l'appartement du deuxième étage du numéro 6, aujourd'hui transformé en musée. Outre les meubles, les sculptures, les peintures et les portraits se trouvent les plumes d'oie avec lesquelles il écrivait ses chefs-d'œuvre. Les salons ont des couleurs et des styles différents. Il y a le salon rouge qui abrite son histoire et celle de sa famille ainsi que le salon chinois avec des tableaux et de la vaisselle de ce pays. Sa chambre à coucher est meublée avec les meubles d'origine. Il y a aussi une collection de bouteilles, d'encriers, d'horloges et même de cartes téléphoniques sur lesquelles est reproduite la silhouette de l'écrivain. Théophile Gautier et Alphonse Daudet ont habité au numéro 8.

Synagogue des Tournelles – Au numéro 21bis de la rue des Tournelles se trouve une synagogue construite en 1876 par Varcollier. La structure métallique intérieure est l'œuvre d'Eiffel et les piliers de fer sont dissimulés à l'intérieur des piliers de pierre. La structure est composée de quatre étages, dont deux étages de tribunes. La lumière filtre à travers les nombreuses rosaces. Les éléments décoratifs intérieurs sculptés, moulés ou peints, associés à la richesse de l'ordre corinthien des colonnes, confèrent un ensemble très élégant.

Bastille

Place de la Bastille, Square Henri-Gall, Bassin de l'Arsenal

Métro: Bastille

La Bastille était un grand bâtiment quadrangulaire à dix tours, dont la construction près de la porte Saint-Antoine avait commencé en 1356, sous le règne de Charles Quint, à des fins militaires. Au XVIIe siècle, sous Richelieu, elle servit de prison d'État, où même d'illustres prisonniers, comme Fouquet, Voltaire, le cardinal de Rohan ou le marquis de Sade y finirent avec une lettre du roi. Le 14 juillet 1789, sa démolition commença. Huit cents ouvriers, dirigés par Pierre-François Palloy et soutenus par le peuple, la prirent d'assaut. La considérant comme un symbole du despotisme, ils la détruisirent. Palloy, quant à lui, fit preuve d'un grand sens des affaires. Il commença à vendre les pierres de la forteresse qui furent utilisées pour

construire le pont de la Concorde, rénover les façades des maisons et encore d'autres constructions. Il en fit également des amulettes commémoratives sur lesquelles il fit graver la phrase « Apôtres de la liberté ».

Aujourd'hui, l'un des fragments de la forteresse se dresse au square Henri-Gall, à l'embouchure du canal Saint-Martin. Une partie de l'ancien mur des douves est quant à lui adossé au boulevard Bourdon. Le long du trottoir de la ligne 5 du métro, en direction de Bobigny, se trouvent également des pierres qui faisaient partie de la contrescarpe. Un pavé spécial, placé à l'angle du boulevard Henri IV et de la rue Saint-Antoine, permet de suivre les contours de ce qui fut le mur d'enceinte de l'édifice.

L'éléphant de la Bastille – Un projet de 1812 prévoyait d'ériger une immense fontaine surmontée d'un éléphant sur la place de la Bastille. Un escalier en colimaçon devait être aménagé dans l'une des pattes pour monter jusqu'à la tourelle située sur le dos de l'animal. Tout autour devaient se trouver des jeux d'eau. Les 170 tonnes de fer nécessaires à la construction de l'éléphant devaient provenir des canons pris aux ennemis. Victor Hugo, parlant du modèle qui avait été préparé et installé, le qualifia de lugubre et d'énigmatique. Des sans-abri commencèrent à s'y réfugier, puis il fut envahi par des milliers de rats pour être finalement enlevé.

Café des Phares – Au numéro 7 de la place de la Bastille se trouve un café, conçu par le philosophe Marc Sautet, qui se veut être un espace de réflexion sur la vie, la société, l'avenir... Les réunions ont lieu le dimanche matin à 11h et le sujet de discussion est proposé par l'un des participants. Les thèmes abordés par le passé ont été par exemple le féminisme, le travail ou encore la démocratie.

Mont de Piété

55, Rue des Francs-Bourgeois

Métro : Saint-Paul

La première institution accordant des prêts sur gage a été ouverte à Paris en 1617. Elle existe depuis 1784 et on raconte que même le prince de Joinville, fils de Louis Philippe, était venu déposer sa montre pour honorer une dette de jeu. Si l'objet n'était pas récupéré, il était mis en vente aux enchères. Aujourd'hui, la prospérité généralisée a rendu cette ressource moins nécessaire et l'institution a même changé de nom. Elle s'appelle désormais Crédit Municipal, mais sa fonction reste la même. Sur le tableau d'affichage à côté de l'entrée figure le calendrier des Ventes aux enchères publiques et, de part et d'autre de la porte, la devise liberté, égalité, fraternité.

Dans la cour du numéro 57 de la rue des Francs-Bourgeois, on trouve les vestiges d'une tour des murs de Philippe Auguste.

Pas d'impôts parce que pas d'argent - Au Moyen-âge, la partie centrale de la rue des Francs-Bourgeois s'appelait des Poulies, à cause des poulies des tisserands. Mais son nom actuel est dû à une maison d'aumône ouverte au début du XVIe siècle. Elle abritait une cinquantaine de pauvres qui, en raison de leur condition, étaient francs, c'est-à-dire exempts de tout impôt et taxes.

Rue du Pas-de-la-mule

Métro: Chemin Vert

Cette rue du XVIIe siècle part de l'angle nord-ouest de la place des Vosges et traverse la rue de Tournelles. Elle tire son nom d'un montoir (ou marchepied) qui s'y trouvait. Les montoirs étaient constitués d'un bloc de pierre, d'un tronc ou d'un banc de bois.

La maison en pierre du numéro 5 date de l'époque de Louis Philippe et depuis la rue, à travers les fenêtres du premier étage, on peut voir le plafond à poutres apparentes d'origine. Elle se trouve à l'emplacement d'un célèbre cabaret du XVIIe siècle, dont l'enseigne était La Fosse-aux-Lions. La cour intérieure actuelle, entourée d'immeubles d'après-guerre, était un lieu de rencontre pour les poètes goliards et les grands buveurs. Parmi eux, Tallemant des Réaux, l'auteur des anecdotes piquantes des *Historiettes*.

V arrondissement

Les premières constructions dans cet arrondissement, le plus ancien de la ville, remontent à l'époque romaine. L'ancien *cardo maximus* correspondait en partie à l'actuelle rue Saint-Jacques. Avant 1806, la rue était connue sous le nom de Saint-Jacques-des-Prêcheurs et était empruntée par les pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Saint Louis y avait créé un relais pour assister les malades. Sur la façade du numéro 27 se trouve un cadran solaire sur lequel figure une œuvre de Salvador Dali datant de 1968. Elle représente le visage d'une femme autour de laquelle se trouve une coquille de Saint-Jacques.

Au début du XVIII^e siècle, six blocs sculptés représentant les Nautes avec leurs armes ont été mis au jour dans le sous-sol de la cathédrale Notre-Dame. Les Nautes étaient une puissante confrérie d'armateurs issus de la tribu des Parisii et étaient chargés de contrôler le commerce fluvial.

Après la colonisation romaine, les Romains avaient érigé une colonne en l'honneur de Jupiter sur les bords de la Seine. Elle mesurait six mètres de haut et contenait certainement une statue du dieu. Une dédicace à Tibère permet de dater les blocs retrouvés d'une période comprise entre 14 et 37 après J.-C. La présence de divinités romaines et gauloises montre que les deux religions coexistaient pacifiquement. La rive gauche, reconstruite au XI^e siècle, accueille depuis 1257 l'université de la Sorbonne, mais aussi le Collège de France, l'École polytechnique, l'École normale supérieure, l'Ancienne Faculté de droit, l'Institut Curie, le Lycée Louis-le-Grand, le Lycée Saint-Louis, le Lycée Henry-IV... Autrefois, au numéro 34 de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, il y avait aussi le Collège des Trente-Trois. Le bâtiment est ouvert à tous, et la splendide cour bucolique mérite particulièrement une visite. Le quartier a été le siège des premiers courants révolutionnaires.

Parmi les nombreuses légendes, citons celle de Sainte Geneviève, selon laquelle la jeune femme aurait invité la foule terrifiée à prier alors que les Huns s'approchaient du haut de la colline qui porte aujourd'hui son nom. La prière collective fut efficace et la ville fut épargnée du pillage. Geneviève est devenue par la suite la sainte patronne de la ville et une statue à son effigie se dresse sur une colonne à côté du pont de la Tournelle. Cette œuvre a fait l'objet de nombreuses critiques. Une fontaine, située à l'angle de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève et de la rue Descartes en 1864, rappelle également le souvenir de Sainte-Geneviève. Elle est de forme semi-circulaire et aux deux angles du demi-cercle se trouvent deux colonnes ornées d'un médaillon en bronze représentant le bateau emblématique de la ville. Dans le mur sont incrustés trois museaux de lion qui crachent de l'eau dans la grille.

À travers la grille de la cour de l'ancienne École polytechnique, on peut voir la fontaine La Spirale, créée en 1986 par l'architecte Sloan et ornée d'une sculpture en bronze d'Oppenheim. Et à propos de fontaines, sur la place Louis-Marin, juste à la sortie de la gare RER Luxembourg, se trouve une fontaine dédiée à Pelletier et Caventou, dite fontaine Guérison. En 1920, les recherches des deux médecins avaient abouti à la découverte de la quinine. L'eau de la fontaine jaillit de deux caducées, ces deux bâtons autour desquels s'enroule un serpent, symbole de la profession médicale. Les visages des scientifiques sont représentés dans les deux médaillons du haut.

Église de St. Julien le Pauvre

Rue St-Julien-le-Pauvre

Métro : St-Michel, Cluny-La Sorbonne

Au VI^e siècle, une chapelle dédiée à Saint Julien-l' Hospitalier se trouvait sur l'ancien chemin de pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. La chapelle, détruite par les Normands, fut reconstruite au XII^e siècle par les Bénédictins. Sous ses voûtes passèrent Abélard, Albert Le Grand, Dante, Pétrarque, Rabelais, Villon et saint Thomas d'Aquin, qui y prêcha.

Pendant la Révolution, elle était devenue un grenier à blé. Depuis 1889, cependant, elle est dédiée aux adeptes du culte grec catholique melkite, un rite byzantin. L'intérieur est un mélange de styles roman et gothique. Les chapiteaux des deux colonnes centrales sont décorés de feuilles d'acanthé et de harpies aux ailes déployées. Le chœur est traversé par l'iconostase, traditionnelle dans les églises de rite byzantin. De nombreux concerts y sont organisés.

Sur la façade de l'immeuble situé au numéro 42 de la rue Galande, à proximité, se trouve un bas-relief en pierre représentant Saint Julien, qui aurait involontairement tué son père et sa mère. Pour se racheter, il avait construit un refuge pour les voyageurs, auquel il se consacrait entièrement. Au numéro 1bis de la rue Saint-Julien le Pauvre se trouve une belle maison à colombages avec poutres apparentes. Elle abrite la Maison historique de la Vieille Chanson de France, une scène musicale qui retrace l'histoire de la chanson française depuis le XI^e siècle. Au sous-sol de la maison se trouvent les cachots de l'ancienne prison du Petit Châtelet ainsi qu'une guillotine.

Au numéro 39 de la rue de la Bûcherie, à côté de la librairie Shakespeare and Company, se trouve une petite maison du XVI^e siècle aux poutres apparentes.

Square René-Viviani

25, Quai de Montebello, rue Lagrange, rue Saint-Julien-le-Pauvre Métro : Maubert Mutualité RER : Saint-Michel

Sur cette place, charmant espace vert avec une vue imprenable sur la cathédrale Notre-Dame, Jean Robin avait placé à la fin du XVI^e siècle une plante aux grappes de fleurs blanches et odorantes, que Linné lui dédia par la suite. En 1636, le fils de Jean Robin, Vespasien, y planta un rejeton du robinier de son père. L'arbre existe toujours, bien qu'un peu chétif et tordu et soutenu par une armature en béton. La place abrite quelques vestiges de l'ancienne abbaye de Long-Pont. René Viviani, à qui elle est dédiée, était député socialiste qui avait créé le premier ministère du travail. Quand il était Premier ministre, il décréta la mobilisation générale en 1914.

Sur la place René-Viviani se trouvent une ancienne fontaine en pierre et une nouvelle fontaine en bronze avec trois têtes de cerfs d'où s'écoule l'eau, œuvre du sculpteur Jeanclos.

Dante Alighieri sur la paille

Il y a deux rues à Paris qui font référence au grand poète Dante Alighieri. L'une est la rue qui lui est dédiée, qui se trouve derrière l'église Saint-Julien. Au numéro 5 se trouve un immeuble avec une très belle façade, décorée d'atlantes musclés et de guirlandes végétales. Dans la rue de Fouarre, en revanche, il semble que Dante s'asseyait sur la paille pour suivre les cours qui se déroulaient dans la rue. Le maître se juchait sur une sorte de tabouret et les élèves s'asseyaient à même le sol « pour développer leur esprit d'abnégation et d'humilité » selon les termes du pape Urbain V.

En vieux français, fouarre signifiait paille et Victor Hugo la cite dans une de ses phrases : “Ne pourrissez pas comme un âne illettré sur le feurre de l'école.”

Église St Séverin

1, Rue des Prêtres -Saint-Séverin

Métro : Cluny La-Sorbonne, Saint-Michel

L'histoire de l'église commence au VI^e siècle avec un oratoire incendié par les Vikings, remplacé ensuite par une chapelle. Au XV^e siècle, l'église fut construite sur le site de la chapelle, dont il reste le clocher. Les murs sont surmontés de plusieurs gargouilles et la porte secondaire porte une inscription en lettres gothiques : “Bonnes gens qui par cy passés, priez Dieu pour les trépassés.” À l'intérieur, on trouve une double rangée de colonnes torsadées dont les nervures rappellent la forme des palmiers. Dans le cloître, un bas-relief représente l'écrivain Huysmans, qui avait décrit l'édifice. Les chapelles latérales sont éclairées par de magnifiques vitraux représentant l'Arbre de Jessé avec les rois, les prophètes et la Vierge. Dans la chapelle Mansart se trouve une statue de bronze de Notre-Dame du Beau Savoir, patronne des étudiants de l'université. L'orgue du XIX^e a également été joué par Camille Saint-Saëns.

Le jardin est entouré de quelques bâtiments gothiques qui étaient un charnier à l'époque médiévale. En effet, les os des défunts étaient enterrés sous les galeries et dans les combles. Au numéro 12 de la rue Saint-Séverin se trouvait l'une des plus étroites maisons de Paris, où aurait vécu l'abbé Prévost d'Exiles, auteur de plus de 170 œuvres, toutes inconnues à l'exception de Manon Lescaut. Récemment, cependant, la maison a été rénovée et unie à celle d'à côté. Des deux petites fenêtres qui se trouvaient à chaque étage, il n'en reste plus qu'une.

Musée national du Moyen-âge

6, place Paul-Painlevé

Métro: Cluny-La Sorbonne

Le musée est installé dans l'hôtel de Cluny, qui comprend également les vestiges gallo-romains des thermes. On y trouve des œuvres très anciennes, comme la statue de Julien l'apostat, située dans le frigidarium des thermes. Dans les vitrines des salles consacrées à la vie quotidienne, on trouve des peignes, des coffres et des articles de toilette. En revanche, dans la zone consacrée au thème de la vie publique, on trouve des feuillets enluminés, tandis que dans la zone consacrée à la guerre, à la

chasse et aux tournois, on trouve des épées, des pavots et des tapisseries avec des images en rapport avec le thème. Une salle ronde abrite la tapisserie connue sous le nom de Dame à la licorne, La chapelle est de style gothique flamboyant, on y trouve les têtes de rois et d'autres sculptures qui avaient été enlevées à Notre-Dame et retrouvées dans les sous-sols d'une banque. Une rose d'or offerte par le pape est exposée dans la salle du Trésor, ainsi que les couronnes des rois wisigoths et une Vierge à l'Enfant sculptée sur une défense d'éléphant.

Jardin médiéval du musée de Cluny

Boulevard Saint-Germain et Saint-Michel, rue de Cluny

Métro : Saint-Michel RER, Cluny-La-Sorbonne

Le jardin qui entoure l'hôtel des abbés de Cluny évoque le Moyen-âge. On entre dans la "forêt de la Licorne" où l'on découvre les empreintes de divers animaux sur le sol, on passe devant la croix qui dessine quatre carrés sur le sol, on atteint le potager où poussent les choux et les navets et le jardin des simples où prospèrent l'hysope, l'absinthe, la rue et la mélisse, puis on arrive au jardin céleste, dédié à la Vierge, où fleurissent les violettes, les primevères, les lys et les roses... Dans le jardin de l'amour courtois, en revanche, on trouve des œillets, du buis, du chèvrefeuille et le chemin creux, planté de fougères, de giroflées et d'euphorbes, mène à la place Paul Painlevé. En contrebas, un tapis de mille fleurs rend le lieu particulièrement gai en été.

Collèges et place de la Sorbonne

Métro: Cluny-La Sorbonne Trois universités donnent sur la place de la Sorbonne : Paris IV Sorbonne, Paris I Panthéon-Sorbonne et Paris III Sorbonne. On y trouve également l'église Sainte-Ursule-de-la-Sorbonne, de style classique, construite au XVIIe siècle d'après un projet de Lemercier. Elle a été commandée par Richelieu et abrite son tombeau, construit par Girardon. À gauche de l'église se trouve l'École des Chartres qui depuis deux siècles forme des archivistes paléographes. Les bassins rectangulaires de la place de la Sorbonne, d'où jaillissent de grands jets d'eau, ont une disposition alignée qui souligne la perspective des façades des immeubles en arrière-plan. Il est agréable de s'asseoir sur leurs bords surélevés et de se laisser bercer par le bruit de l'eau. Sur un mur de la cour d'honneur du collège, à quinze mètres de hauteur, se trouve un beau cadran solaire. Sous l'arcade du sommet, un bas-relief doré représente le dieu du soleil Phébus conduisant un char, avec l'aphorisme "Nos jours fuient comme l'ombre".

Statue porte-bonheur de Michel Montaigne – À la place Paul-Painlevé, toute proche, se trouve une statue du grand humaniste et philosophe Michel Montaigne, auteur des Essais, qui le représente assis, les jambes croisées et tenant un livre. Le bout de son pied droit est très luisant car les étudiants, persuadés qu'il leur portera chance pour leurs examens, viennent le caresser la veille des épreuves en prononçant la phrase : "Salut, Montaigne !" La statue a été réalisée par Landowski et date de 1933. Elle était à l'origine en marbre blanc, mais comme elle était souvent recouverte de peinture et d'écriture, il fut décidé de la réaliser en bronze.

Sur le square Paul-Painlevé, devant l'entrée du musée de Cluny, se trouve également une copie de la Louve de Rome offerte par cette dernière à la ville de Paris. La fontaine est dédiée à Octave Gréard, académicien de France, qui avait mis en œuvre plusieurs réformes scolaires, dont la création de lycées pour jeunes filles. Le bas-relief représente une institutrice assise avec un livre sur les genoux et une élève tendant avec reconnaissance un bouquet de roses à Gréard.

Observatoire de la Sorbonne

17, Rue de la Sorbonne

Métro: Cluny-La Sorbonne, Odéon

Si le temps le permet, le rendez-vous est fixé à 21 heures devant la Sorbonne. Un expert de la Société d'astronomie fait visiter l'observatoire de l'université. On commence par inspecter le bâtiment, en écoutant son histoire, puis on prend l'ascenseur jusqu'à la coupole, dont le hall abrite une belle lunette d'observation. S'il fait encore jour, comme en été, on fait le tour sur le balcon circulaire pour admirer le Panthéon, l'Institut Louis-Le-Grand et l'église Saint-Sulpice. Dans l'obscurité, vous pourrez admirer les lumières scintillantes de la Tour Eiffel, avant de revenir et de vous préparer à l'observation du ciel. Le mécanisme est manuel : on ouvre une fente dans le toit, puis on tourne la coupole dans la direction souhaitée. Malheureusement, le ciel au-dessus de Paris est assez pollué, ce qui, avec les nuages, ne permet de voir que quelques étoiles.

Église orthodoxe roumaine – Dans la rue Jean de Beauvais, toute proche, se trouve une chapelle de style gothique où priaient saint François Xavier et saint Ignace de Loyola. En 1966, elle est devenue une église orthodoxe roumaine, ornée d'une riche iconostase. En 1994, les funérailles d'Eugène Ionesco y ont été célébrées en présence du roi de Roumanie.

Panthéon

Place du Panthéon

Métro : Maubert-Mutualité, Cardinal-Lemoine

RER: B Luxembourg C'est l'œuvre de l'architecte Soufflot et il constitue un symbole de la laïcisation progressive de la mémoire nationale. L'édifice avait été commencé en 1755 pour être la nouvelle église de l'abbaye Sainte-Geneviève. Il venait d'être achevé lorsque la Révolution décida d'en faire le Panthéon de la France, à l'occasion de la mort de Mirabeau. Le fronton porte la célèbre inscription "Aux grands hommes, la patrie reconnaissante". Au fil du temps, l'édifice changea plusieurs fois d'affectation, au gré des régimes politiques, et même l'inscription fut effacée puis remise en place. Aujourd'hui, l'édifice est totalement laïc, bien qu'il conserve une croix au-dessus de la coupole.

La place située devant le bâtiment a été aménagée en même temps que celui-ci. Elle est surplombée par la faculté de droit, la mairie du Ve arrondissement, la bibliothèque Sainte-Geneviève, le collège Montaigne et le lycée Henry IV.

Des discours funéraires célèbres ont été prononcés sur ce parvis, dont celui de Malraux, qui commençait par la phrase : "Entre ici, Jean Moulin". L'orateur se tenait près de l'endroit où se trouvait le cercueil avant d'être enterré à l'intérieur. Pour le poète martiniquais Aimé Césaire, cette pratique n'a pas été suivie car il souhaitait être enterré sur son île. On s'est donc contenté d'apposer une plaque à sa mémoire. Dans l'angle nord-est de la place, ainsi que dans la place adjacente portant le nom de l'abbé Basset, on trouve de nombreux bars et restaurants. Le Comptoir du Panthéon, au numéro 13 de la rue Victor Cousin, propose une cuisine française traditionnelle avec d'excellentes soupes à l'oignon, des escargots et des crêpes.

Église St Étienne du Mont

1, Place Sainte Geneviève

Métro: Cardinal Lemoine

L'église date de 1626 et présente une façade style Renaissance. La lapidation de saint Étienne est représentée dans le tympan. À l'intérieur, le style Renaissance se mêle au gothique. Un élément remarquable est le jubé, la tribune transversale qui séparait le chœur de la nef dans les cathédrales gothiques. C'est de cette chaire que l'on prononçait les sermons et les lectures de textes sacrés. Elle est en marbre blanc incrusté et les balustrades sont décorées de grappes, d'anges et de palmettes. C'est le seul jubé qui reste à Paris.

Derrière le chœur se trouvent douze magnifiques vitraux du XIIe siècle représentant des épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament. L'église abrite la châsse des reliques de sainte Geneviève. On y trouve également les pierres tombales de Racine, Pascal et Rousseau.

Sur la petite place, au pied des marches de l'ancienne école polytechnique, se trouve une belle fontaine de l'époque de la Régence, œuvre de Jean Beausire. C'est une œuvre fascinante, avec un masque en bronze placé dans une niche et dont le cadre est orné de dauphins. Deux étranges animaux marins fixent les passants avec des yeux exorbités. À côté de l'église se trouve le Jardin Carré et sur la place Paul-Langevin il y a la fontaine Childebert. Au numéro 1 de la rue Clovis se trouve un bas-relief représentant un lion entouré de chardons. Le terrain appartenait autrefois au Collège des Écossais. À quelques mètres se trouve la chapelle de l'institut, où est conservé le cerveau de Jacques II d'Angleterre, petit-fils de Marie Stuart. Au nord de l'église Saint-Étienne se trouve la petite rue Laplace où l'immeuble du numéro 12 conserve un fragment de la porte du collège des Grassins du XVIIe siècle.

Ancien Collège des Bernardins

20, Rue de Poissy

Métro: cardinal Lemoine, Maubert-Mutualité

Le bâtiment avait été construit pour être le siège de la formation des moines cisterciens, également connus sous le nom de Bernardins. La région était marécageuse à l'époque, si bien que le bâtiment reposait sur de gros piliers de chêne. En 1790, il fut confisqué par les révolutionnaires, puis passa à

l'administration, et enfin au diocèse de Paris. Après restauration, il est utilisé pour des cours, des manifestations artistiques et des conférences.

C'est un bâtiment d'une rare beauté dont la légèreté des lignes est valorisée par la lumière. De la rue de Poissy, on aperçoit le logis du pape, résidence de la plus haute autorité. Le rez-de-chaussée est voûté. Au numéro 18 de la rue de Poissy se trouve la sacristie qui reliait le réfectoire à l'église au XIVe siècle. Au numéro 24 de la rue Saint-Victor, située à côté, se trouve un immeuble à la belle façade Art déco qui fut le siège de la Maison de la Mutualité après la guerre. Des congrès et des manifestations y étaient organisés. Sartre, propriétaire du journal "La cause du peuple", y organisait également ses réunions.

Musée de la Préfecture de Police

1 bis, Rue Basse des Carmes

4, Rue de la Montagne Sainte Geneviève

Métro: Maubert-Mutualité

Le musée a été créé par le préfet Lépine et se trouve au deuxième étage de l'hôtel de police. Il abrite toutes sortes de témoignages historiques, dont les lettres de cachet, qui permettaient au roi d'emprisonner arbitrairement n'importe qui. On y trouve des documents issus de procès célèbres, comme ceux de Ravillac et de Landru. Une partie du musée est consacrée aux débuts de l'investigation scientifique, avec le système d'identification de Bertillon, qui découvre en 1870 qu'un individu peut être identifié par la mesure de quatorze caractéristiques dont la taille, le nez, les oreilles et surtout les empreintes digitales. On peut aussi examiner de près la mallette avec les instruments qu'il utilisait. Ce système d'identification a pris le nom de bertillonage.

On y trouve également des chaînes de prisonniers, des médailles de police, des armes utilisées pour commettre des crimes, des ordonnances et des sentences, quelques registres d'incarcération et des coupures de journaux relatant des crimes célèbres. Des instruments de torture sont exposés dans une vitrine, ainsi que la lame d'une guillotine. Des mannequins portent les uniformes des sergents de ville, qui assuraient le maintien de l'ordre avant 1830. Il y a les mandats d'arrêt pour Beaumarchais, Desmoulins et Charlotte Corday. Il y a également une reconstitution de la machine infernale utilisée par Fieschi lors de la tentative d'assassinat de Louis Philippe. Une vaste bibliothèque est à la disposition des chercheurs et des personnes intéressées par la criminologie.

Musée Curie

1, Rue Pierre et Marie Curie

Métro: Place Monge

Le musée est situé à côté du hangar où Pierre et Marie Curie ont travaillé à la découverte du polonium et de l'uranium, survenue en 1898. Il abrite des objets et des archives liées aux travaux des deux scientifiques, des objets qui retracent l'histoire de la radioactivité et de ses applications, notamment en médecine. On y

trouve également une collection d'instruments scientifiques utilisés à l'Institut du radium entre 1910 et 1960, ainsi que des objets illustrant l'utilisation de la radioactivité au début du XXe siècle.

VI arrondissement

On l'appelle également l'arrondissement du Luxembourg. Les premières habitations construites le long de la Seine remontent à l'époque romaine et de nombreux lieux d'intérêt dus à sa longue histoire se trouvent sur ce territoire. Aux lieux culturels s'ajoutent des lieux historiques, comme le marché Saint-Germain, situé au sud du boulevard Saint-Germain. Dans son quadrilatère entouré d'arcades, la foire du quartier se tient depuis le Moyen-âge. Les premiers établissements servant du café, boisson alors inconnue, avaient vu le jour ici même, dans l'espace appelé aujourd'hui Nouveau Marché Saint-Germain, un espace commercial mais aussi culturel, où les idées se débattent et se confrontent. Le quartier doit son nom à l'ancienne abbaye, la plus ancienne église de Paris. Aujourd'hui, Saint-Germain est un quartier très touristique, mais il conserve de nombreux coins d'intérêt historique et culturel. Dans les années 1950, il était fréquenté par des chanteurs comme Jacques Brel, Georges Brassens et Boris Vian ainsi que des musiciens de jazz comme Miles Davis, Sidney Bechet et Duke Ellington. Les écrivains Albert Camus, Beckett, Simone de Beauvoir et Sartre se retrouvaient au café Flore et aux Deux Magots. Le quartier comptait également d'importantes maisons d'édition, comme Gallimard, Grasset et Seuil.

La vie intellectuelle animée d'hier a disparu et les bureaux des maisons d'édition ont été remplacés pour la plupart par des boutiques de vêtements. Mais quelques anciennes boutiques ont cependant survécu. Parmi celles-ci, le magasin d'ivoire et de porcelaine au numéro 57 de la rue Bonaparte, la rue où Sartre a vécu. Ce magasin appartient à la famille Heckmann depuis 1913. Autrefois, les familles bourgeoises de Paris possédaient au moins un crucifix ou une statuette en ivoire et le commerce était florissant. Puis, en 1973, la Convention de Washington a interdit le commerce de cette substance osseuse. Dans la vitrine se trouve une bulle bleue qui, sous l'effet du soleil, fait ressortir les détails des différentes pièces sculptées à l'intérieur. Au sous-sol se trouve un atelier, où l'on restaure des pièces anciennes.

Au numéro 76 de la même rue se trouve un cinéma Art déco qui abrite la Maison de la Chine. La porte d'entrée est protégée par un auvent rouge et entourée de deux vases en porcelaine. À l'intérieur, des expositions et des conférences sont organisées. Vous pouvez aussi y manger quelque chose ou boire un thé ou encore acheter des objets d'artisanat typiquement chinois.

Église Saint-Germain-des-Prés

3, Place Saint-Germain-des-Prés

Métro : Saint-Germain-des-Prés

En 543, Childebert Ier, fils de Clovis, fonda une abbaye à cet endroit pour glorifier la tunique de saint Vincent prise l'année précédente aux Arabes à Saragosse. L'abbaye fut détruite lors des invasions normandes et reconstruite plus grande en

990. Sous l'impulsion des moines bénédictins, l'abbaye était devenue un important centre intellectuel. Puis, en 1791, elle fut transformée en usine de salpêtre puis détruite par une explosion.

L'église date de XVI^e siècle et est l'une des plus anciennes de Paris. Elle avait été dédiée à l'évêque Germain de Paris, devenu saint par la suite par le pape Alexandre III. La nef est de style roman alors que le chœur, sous lequel reposent les restes de Descartes et le cœur de Boileau, est de style gothique. Le clocher date de l'an 1000 et dans l'absidiole derrière l'autel se trouvent deux vitraux encore plus anciens. Le soir du 21 juin des concerts et des rencontres sont organisés.

La zone recouverte d'herbe du square Laurent-Prache, au nord de l'église, sert de dépôt aux arcs de l'ancien cloître et aux vestiges de la chapelle de la Vierge, construite au milieu du XII^e siècle par l'architecte Pierre de Montreuil et totalement détruite au début du XIX^e siècle. Sur l'une des pierres tombales, on peut encore lire l'inscription : "Fragments de la Chapelle de la Vierge".

Près de l'entrée de cette petite place se trouve une sculpture de Picasso, réalisée à la mémoire de son ami Guillaume Apollinaire. Il s'agit d'un portrait sculpté de Dora Maar, que l'artiste avait offert à la ville et qui avait été volé, puis retrouvé dans un fossé de la banlieue.

Fontaine Pastorale et vigne - Dans la partie ouest de la place Desruelles se trouve la grande Fontaine Pastorale, réalisée par l'artiste auquel la place est dédiée. Une scène bucolique est représentée dans le bas-relief avec un berger à moitié nu, une jeune fille couverte jusqu'aux pieds et deux moutons broutant de l'herbe. Dans le socle en dessous, trois petits tuyaux dans une rosace versent de l'eau. La place abrite également la porte en grès émaillé qui avait orné le pavillon de la Manufacture de Sèvres à l'Exposition universelle de 1900. Mais la vraie curiosité, ce sont les douze ceps de vigne plantés en 1993 par la Confrérie de Saint-Juliéna-des-Prés, qui donnent lieu chaque année à une fête du vin.

Église de Saint-Vladimir le Grand

51, rue des Saints-Pères

Métro : Saint-Germain-des-Prés

L'église, qui donne sur une place ombragée, est le lieu de rencontre de la communauté catholique ukrainienne de Paris. Elle porte le nom du prince Vladimir Ier de Kiev, converti en 989. En 1600, elle était la chapelle de l'hôpital de la Charité, confiée aux frères de l'ordre de Saint-Jean-de-Dieu, amenés d'Italie par Marie de Médicis pour soigner les malades. Après la Révolution, le bâtiment avait été transformé en une école de médecine clinique, où Pasteur avait annoncé sa découverte du vaccin contre la rage en 1885. C'est la partie inférieure du bâtiment qui sert d'église, ainsi que de siège à l'exarchat gréco-catholique d'Ukraine. Comme dans toutes les églises de rite byzantin, on y trouve de nombreuses icônes et des peintures murales très colorées.

Place et Fontaine du Québec

Métro : Saint-Germain-des-Prés

En 1980, la place, située devant l'église Saint-Germain-des-Prés, reçut le nom de la province canadienne francophone du Québec. La fontaine qui s'y trouve a été offerte par le gouvernement canadien à l'occasion du 450^e anniversaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Elle est l'œuvre de l'architecte Gindre et du sculpteur Daudelin et a été baptisée L'Embâcle, c'est-à-dire obstruction. Sa signification symbolique est que l'eau qui la traverse parvient, par sa seule force, à soulever les dalles de granit du trottoir. Quelques dalles de bronze au centre permettent également d'apercevoir l'eau qui coule en contrebas.

Cloître de l'École des Beaux-Arts

18, Rue Bonaparte

Métro : Saint-Germain-des-Prés

À l'intérieur de l'École des Beaux-Arts, dont l'entrée se trouve au numéro 14, se trouve l'ancien cloître du couvent des Petits-Augustins, installé ici en 1613 par la reine Margot. De l'ensemble religieux, outre le cloître, il ne reste que la chapelle. Dans les allées du jardin avec la fontaine au centre du porche carré, bordé de piliers reposant sur un socle continu, les moines se promenaient et lisaient. Aujourd'hui, sous le porche se trouvent les statues et les bas-reliefs réalisés par des étudiants. L'école est l'héritière d'une longue histoire qui débute en 1648 avec la fondation des Académies de peinture et de sculpture créées par Louis XIV. En 1790, le monastère ferma et Alexandre Lenoir en fit le siège du musée des Monuments français. Sur les murs des galeries sont accrochés de nombreux tableaux, dont certains sont des copies. Parmi celles-ci, les fresques de Raphaël dans les loges du Vatican peintes par les élèves d'Ingres.

Musée du Compagnonnage

10, rue Mabillon

Métro : Saint-Germain-des-Prés

Le musée - l'un des quatre que compte la capitale - est consacré aux Compagnons du Devoir de Liberté, société qui regroupe les ouvriers du bâtiment : charpentiers, couvreurs, ébénistes, maçons, tailleurs de pierre... Au terme de leur apprentissage, ils effectuent un tour de France qui s'achève par la réalisation d'un chef-d'œuvre. Le métier se transmet dans un climat de valeurs morales et d'entraide. Le musée abrite de nombreux modèles réduits de fermes, compluvi, divers ouvrages de charpente, escaliers en colimaçon, chaires, flèches, pinacles d'églises... Sans oublier les photographies, drapeaux et outils liés à l'histoire du compagnonnage.

Place et rue de Fürstenberg

Métro : Mabillon, Saint-Germain-des-Prés

Plus qu'une place, la place Fürstenberg est un prolongement de la rue construite en 1699 par le prince allemand Egon de Fürstenberg pour relier son palais à la rue Jacob. Il avait été nommé évêque par Louis XIV, qui lui avait donné l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

La place, ombragée par quelques catalpas à grandes feuilles, ressemble à celle d'un petit village. Elle a été construite à l'emplacement de l'ancienne cour d'honneur du palais abbatial. Sous le portique, au numéro 6, se trouvaient les cuisines et les écuries. C'est également de là que part l'escalier menant à l'appartement du peintre Delacroix, aujourd'hui transformé en musée.

À l'occasion de la Fête de la Musique ou de la Nuit Blanche, la place s'anime. Les étudiants des Beaux-Arts viennent s'y exercer à dessiner les façades des maisons environnantes. Dans le petit jardin du numéro 2 de la rue Jacob toute proche, le sculpteur Guy Lartigue a créé une curieuse fontaine sphérique en lamelles de marbre blanc. À la base, un bassin circulaire convexe recueille l'eau qui s'écoule du haut à travers les lamelles.

Musée Delacroix

6, Rue de Fürstenberg

Métro : Saint-Germain-des-Prés, Mabillon

L'appartement composé d'un salon, d'une chambre à coucher et d'une bibliothèque risqua d'être totalement détruit. Le peintre y passa les six dernières années de sa vie et qualifiait de charmant son logement. Delacroix avait choisi ce lieu en 1857 parce qu'il était proche de Saint-Sulpice, où il peignait les fresques de la chapelle des Saints-Ange. Il l'avait également choisi pour son aspect riant qui lui plaisait et le fait qu'il donnait sur un jardin.

L'appartement, composé de plusieurs petites pièces, donne sur un jardin calme et est accessible par un escalier raide. Delacroix y vécut jusqu'à sa mort en 1863. Il y a travaillé et reçut des amis, dont Baudelaire et Gautier.

L'appartement est peu meublé. On y trouve des portraits, des peintures et des objets personnels, notamment son chevalet, ses pinceaux, sa palette et sa collection d'objets d'art marocain, ainsi que des lettres, des documents et des croquis. Sont également reproduites quelques pages du Journal, écrites jusqu'à sa mort, qui nous donnent une idée de la conscience critique, de la sensibilité moderne et de la curiosité de ce grand maître de l'ère romantique.

Une passerelle en fer mène à l'atelier que le peintre avait conçu personnellement et dont il avait fait décorer la façade de deux bas-reliefs. Delacroix privilégiait les thèmes littéraires et exotiques et parmi les dernières toiles exécutées ici se trouvent celles de l'Exposition de 1959.

Si l'exaltation de la couleur, utilisée de manière pure, et la grande liberté expressive avec laquelle il exprimait sa passion de manière très visible lui ont été reprochées par ses contemporains, elles ont fasciné les peintres ultérieurs, tels que Matisse et Picasso. L'artiste connut l'honneur et la gloire.

Le dragon de Sainte Marguerite

50, Rue de Rennes

Métro : Saint-Germain-des-Prés

Les rues de Paris sont pleines de détails cachés qui font sa magie. C'est pourquoi, lorsque nous nous promenons, ouvrons toujours bien les yeux pour les repérer. Au bout de la rue de Rennes, on lève le regard et on remarque une étrange sculpture surmontant la porte d'un élégant bâtiment. Elle représente un monstre au corps de félin, aux pattes dotées de griffes acérées, à la tête de renard hirsute, aux ailes hybrides et à la longue queue de serpent couverte d'écaillés. Il s'agit d'un dragon, dévoreur d'hommes, qui a toujours fait partie du folklore français.

Selon la légende, Sainte Marguerite aurait été avalée par l'un d'eux, mais serait sortie indemne de son ventre. Le portail dont il constitue un élément décoratif donnait accès à la fameuse « cour du dragon », aujourd'hui disparue. Cette cour reliait la rue de l'Égout, actuelle rue de Rennes, à la rue du Dragon. La sculpture représente l'exemple d'un élément historique urbain qui nous est parvenu et a été réalisée en 1732 par Paul-Ambroise Slodtz. L'original est conservé au Louvre, celle qui est visible est une copie. Sur la façade de l'immeuble à l'angle de la rue de Grenelle se trouve également une statue de dragon. La rue du Dragon toute proche, avant que les habitants ne changent son nom, s'appelait curieusement rue du Sépulcre.

Église de Saint-Sulpice

Place Saint-Sulpice

Métro : Saint-Sulpice

Le 20 février 1646, Anne d'Autriche posa la première pierre de cette église qui sera achevée deux siècles plus tard, grâce aux architectes Gamard, Gittard, Servandoni et Chalgrin. La tour sud de la façade est aujourd'hui encore inachevée. Elle abrite un nid de faucons qui se nourrissent des rongeurs du jardin du Luxembourg situé à proximité. À l'entrée de l'imposante église se trouvent deux bénitiers offerts à François Ier par la République de Venise, puis remis par le roi à l'église. Mais une chose qui est à voir absolument se trouve dans la chapelle des Saints-Ange, sur la droite. Il s'agit des peintures murales de Delacroix. Sur la voûte il y a Saint Michel vainqueur du dragon, sur le mur de gauche, Le Combat de Jacob avec l'ange, un véritable chef-d'œuvre, et sur le mur de droite, Héliodore chassé du temple, après avoir tenté de voler les trésors du temple. La chapelle de la Vierge, derrière le chœur, abrite la Vierge à l'Enfant de Pigalle.

Le gnomon - Dans l'aile gauche du transept, l'église abrite un gnomon de marbre blanc de plus de dix mètres de haut, traversé par une règle de laiton incrustée dans le sol, suivant un axe nord-sud. Il enregistre les variations de hauteur du soleil à midi, selon la trajectoire du rayon qui pénètre dans l'église par une lentille située dans le vitrail d'en face en haut du transept sud, située à vingt-cinq mètres. On peut ainsi déterminer l'équinoxe de printemps ou le solstice d'hiver. Une bande de cuir est encastrée dans le sol de la nef et continue le long de l'obélisque.

Dans le Da Vinci Code, la présence inexplicée de cette ligne méridienne est mentionnée, c'est pourquoi des dizaines de curieux viennent dans cette église pour en déchiffrer le mystère.

L'église abrite également le plus grand orgue de France, avec près de huit mille touches, qui est joué tous les dimanches.

Du sacré au profane - Au numéro 36 de la rue Saint-Sulpice, juste à côté de l'église, se trouve une maison étroite qui abritait autrefois une maison close. L'inscription en céramique polychrome indique « Chez Miss Betty ». Au numéro 7 de la rue du Cherche-Midi, à côté du magasin de jeans Marithé et Girbaud, se trouve un magnifique jardin vertical qui arrive jusqu'au deuxième étage.

Place Saint-Sulpice - Cette place est depuis longtemps le centre du Paris catholique. Outre l'église, elle est entourée par le séminaire, l'hôtel de ville, quelques boutiques d'art religieux et la librairie La Procure, qui vend des livres spirituels. Aux numéros 8-10 se trouve la Maison Thullier, célèbre pour ses santons, ces figurines de crèche typiques de la Provence, qui se vendent comme des petits pains à Noël. En décembre, un marché de Noël se tient également sur la place.

Au numéro 9 se trouve le beau cloître de l'ancien séminaire de Saint-Sulpice. Sur la place se trouve également une fontaine monumentale appelée des Quatre Évêques ou des Orateurs Sacrés. Elle date de 1848 et est l'œuvre de l'architecte Louis Visconti. Elle se compose d'un édifice quadrangulaire à quatre colonnes, surmontant trois bassins octogonaux. Dans celui du milieu se trouvent quatre statues de lions accroupis à côté des armoiries de la capitale. Le monument se termine par une coupole surmontée d'une croix et des armoiries des villes d'origine des orateurs dont les statues se trouvent dans les niches : Bossuet, Fénelon, Fléchier et Massillon. Sur l'allée du Séminaire, au sud de la place, se trouve la fontaine de la Paix, créée en 1810 en souvenir du traité d'Amiens.

Missions de Saint-Vincent-de-Paul

Rue de Sèvres, 95

Métro : Vaneau

La chapelle dédiée à Saint Vincent de Paul, né à Pouy, près de Dax, en 1581, fondateur de la Compagnie de la Charité, a été construite sur le modèle des basiliques romaines et constitue un bel exemple d'architecture religieuse du milieu du XIXe siècle. Le corps embaumé et recouvert de cire du saint est vêtu de l'habit lazariste et la belle châsse en argent massif a été réalisée par Odier en 1830. Les vitraux, les peintures murales et les toiles réalisées par un élève d'Ingres racontent la vie de ce saint qui assista les pauvres et les prisonniers et forma une communauté de prêtres voués au ministère des missions auprès de l'armée, des enfants abandonnés, des mendiants et des paysans, appelés les Prêtres de la Mission. Il a été canonisé en 1737 et, en 1835, le pape Léon XIII le déclara patron des associations caritatives connues sous le nom de Conférences Saint-Vincent-de-Paul.

Les cinq continents - Au numéro 6 de la rue de Sèvres se trouve un immeuble construit par Balleyguier en 1902, dont la façade présente une succession de céramiques à visages de femmes symbolisant les cinq continents. Leur appartenance est caractérisée par leur coiffure : l'Asiatique a une coiffure de geisha, l'Africaine une coiffure ornée de rubans et de perles, et ainsi de suite... Sur la façade du numéro 56 de la rue du Cherche Midi, située à proximité, se trouve un cadran solaire portant

l'inscription Midi Vrai de Paris.

Musée Zadkine

100 bis, rue d'Assas

Métro : Notre-Dame-des Champs, Vavin

La petite maison-atelier de Zadkine est devenue un musée qui abrite ses sculptures. Le sculpteur d'origine russe a vécu et travaillé pendant quarante ans dans cette maison, s'inspirant du cubisme et de l'expressionnisme baroque. Dans les salles au plafond bas, des sculptures en pierre, en bois doré et en terre cuite côtoient des torsos de femmes mythologiques, les mains posées sur leur pubis. Il y a aussi ses dessins et ses projets de monuments dédiés aux poètes qu'il aimait... Certaines des statues en bronze placées dans le jardin sont anguleuses, déformées ou pleines de trous. Il y a la statue appelée *Mélancolie*, il y a celle qui émerge du feuillage appelée *Hermaphrodite*, il y a celle des *Mains végétales* qui s'étendent parmi les fougères, il y a celle de la *Grande Porteuse d'eau*... Sous un arbre, au bout de l'allée, il y a le *Torse de la ville détruite*, une version de la célèbre sculpture que Zadkine avait dédiée à Rotterdam, détruite par les bombardements.

Un bâtiment « hygiéniste »

26, rue Vavin

Métro : Vavin

Souvent, l'art nouveau présente des façades extravagantes remplies de sculptures humaines, animales et végétales. En 1912, cependant, les architectes Sauvage et Sarazin se sont tournés vers la céramique blanche pour recouvrir l'immeuble en terrasse aux courbes arrondies. Il faut dire qu'au début du XXe siècle, la tuberculose fit de nombreuses victimes dans les maisons insalubres de Paris. C'est la raison pour laquelle les deux architectes décidèrent de construire des maisons en terrasses pour laisser entrer le soleil et l'air. Chaque logement devait disposer d'une terrasse privée où cultiver un petit potager et la façade de l'immeuble, recouverte de tuiles blanches, devait être lavable. Il y avait aussi la formule de la multipropriété, une nouveauté pour l'époque. Ce bâtiment original n'a cependant pas suscité la sympathie de tous, à tel point qu'il a été surnommé « Les Bains Douches ».

Sénat et Jardins du Luxembourg

15, Rue de Vaugirard

Rue Notre-Dame-des-Champs

Métro : Notre-Dame-des-Champs, Vavin

RER : Luxembourg

Le Sénat et l'Assemblée nationale, qui ont pour mission de légiférer, résident dans les magnifiques salles du prestigieux Palais du Luxembourg. L'hémicycle aux plafonds peints est décoré de statues et les sénateurs sont assis à gauche et à droite du président, selon leur appartenance politique. Les débats sont ouverts à tous, mais

pour pouvoir les suivre, il est nécessaire de s'informer au préalable sur les sujets abordés. Le parc date du début du XVII^e siècle, sous le règne de Marie de Médicis. Depuis, il a subi de nombreuses modifications. Il est l'œuvre de Le Nôtre et abrite un jardin à l'anglaise, une fontaine où les enfants font voguer leurs petits bateaux, quelques courts de tennis, des poneys, des balançoires, une orangerie, des ruches, un espace pour les joueurs d'échec et la fontaine Médicis. Les palmiers qui bordent le grand bassin portent des marques sur leur tronc causées par les obus de la Première Guerre mondiale.

Fruits et miel à profusion – Le verger abrite plus de six cents variétés de pommes et de poires. C'est un lieu de conservation des anciennes techniques de culture, ainsi qu'un lieu de formation. Contre le mur de la petite maison à gauche de l'entrée, par exemple, est reproduit un type de culture de pêches mis en place par le passé à Montreuil. À l'époque, les arbres étaient plantés à côté du mur peint à la chaux pour favoriser la réverbération du soleil et étaient protégés par des vitres. L'entrée du verger du Luxembourg se fait par le portail de la rue Notre-Dame-des-Champs.

Paradoxalement, le nectar est plus abondant à Paris qu'à la campagne, d'où l'existence d'un rucher-école au jardin du Luxembourg, créé en 1856 par Henri Hamet. Il s'adresse aux passionnés et se déroule de février à fin septembre. Au Luxembourg, on trouve de nombreuses plantes mellifères - par exemple des tilleuls - qui permettent d'obtenir un miel frais et parfumé.

Le dernier week-end de septembre, la fête du miel est célébrée et le rucher devient l'une des portes ouvertes de la capitale.

Les nombreux bancs et chaises en fer vertes disséminés un peu partout sont idéaux pour faire une pause lecture ou déguster une gaufre au sucre fraîchement préparée, tout en regardant les gens jouer au basket ou les enfants s'amuser avec leurs petits bateaux.

Les statues – Les nombreuses statues du jardin ont une histoire ou évoquent l'histoire. Beaucoup représentent des personnalités connues comme celle de Beethoven ébouriffé sculptée par Bourdelle ou celle de l'homme politique Pierre Mendès-France, émouvant dans son manteau froissé. D'autres sont des statues allégoriques. Il y a celle du Silence, du Dépit, du Cri, de l'Effort, des Joies de la famille... Autour du bassin de la fontaine, on trouve les statues de reines et de princesses de France en habits somptueux. Elles évoquent l'histoire souvent dramatique du pays. Parmi les statues des dieux, on trouve celle d'un Silène ivre en compagnie de bacchantes et d'un singe espiègle. On y trouve également une représentation de la statue de la Liberté de Bartholdi.

Les fontaines – Dans le jardin se trouvent la fontaine Médicis et la fontaine octogonale Delacroix, où les enfants viennent faire voguer leurs petits bateaux. La fontaine Médicis porte le nom de la reine Marie, qui l'avait faite construire. Elle se trouve à l'extrémité d'un bassin d'une cinquantaine de mètres de long, sur les bords duquel se trouvent des bacs à fleurs. Dans la niche centrale se trouve le groupe statuaire appelé « Polyphème surprenant Acis et Galatée » et dans les plus petites se trouvent un faune et une chasseresse. Sur le fronton se trouvent des représentations du Rhône et de la Seine. Sur la façade arrière se trouve une autre fontaine avec une statue de Lédà et un cygne.

Entre le palais et l'orangerie, le long de la grille, se trouve la fontaine Delacroix, de style romantique, composée d'un grand bassin de marbre avec six jets d'eau décorés de feuilles de lierre. Au-dessus des marches, au centre, trois statues de bronze se penchent vers le buste de Delacroix. Le Temps brandit la Gloire, tandis que le génie de l'Art applaudit. Sur le côté est du parc se trouve une autre fontaine réalisée par Davioud, dont le centre est occupé par un groupe de statues en bronze représentant une nymphe et un triton.

Saint-Joseph des Carmes – Au numéro 70 de la rue de Vaugirard se trouvent l'église et le couvent des Carmélites déchaussées, des religieuses venues d'Espagne à la demande de Marie de Médicis après la mort d'Henri IV. Pendant la Révolution, leur couvent avait été transformé en prison pour les prêtres qui refusaient de prêter serment à la Constitution. Cent dix d'entre eux furent tués et leurs reliques sont honorées dans la crypte, où se trouve également le tombeau de Frédéric Ozanam, fondateur de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul.

Modèle de mètre

Rue de Vaugirard, 36

Métro: Saint-Sulpice, Mabillon

La Révolution a notamment aboli les différentes unités de mesure. En effet, le 7 avril 1795, le mètre est adopté comme mesure officielle de la longueur, correspondant à la dix millionième partie du quart du méridien terrestre. Jusqu'alors, la plupart des mesures se référaient au corps humain : le pouce, le pied, le coude, le pas... Le choix fut pris de se baser sur des multiples de 10. Les professeurs l'enseignèrent à l'école et les gendarmes en vérifièrent la bonne application dans les boutiques et au marché... Dans les lieux les plus fréquentés, seize mètres-échantillons gravés dans le marbre furent placés. Le seul qui ait survécu et qui soit encore visible aujourd'hui se trouve sous le portique du numéro 36 de la rue Vaugirard, où se trouvait l'agence des Poids et Mesures.

Jardin botanique de la Faculté de Pharmacie

4, Avenue de l'Observatoire

RER : Port Royal

Chaque faculté de pharmacie possède un jardin botanique pour permettre aux étudiants de se familiariser avec les plantes médicinales. La faculté de pharmacie, aujourd'hui intégrée à l'université Paris-Descartes, a été créée au XIXe siècle sur l'avenue de l'Observatoire. Elle se composait d'un bâtiment principal, d'une aile latérale pour les laboratoires et du jardin botanique. On y voit les étudiants déambuler dans les allées, lire des panneaux, prendre des notes et dessiner des fleurs. Les jardiniers échangent leurs connaissances avec les étudiants.

Il abrite plus de quatre cents espèces disposées de manière ordonnée, avec les étiquettes des noms des plantes. Lors des examens, certains noms sont enlevés pour vérifier la formation pratique des étudiants. Les bassins avec nénuphars et poissons rouges sont charmants et la maison des jardiniers est pittoresque. Il y a deux serres

conçues par Eiffel. L'une est froide et sert à retarder la croissance des boutures et des semis tandis que l'autre est chaude pour les plantes de café et vanille, les papayes, les plantes carnivores et autres plantes tropicales.

Le Musée de la discipline médicale abrite la collection de pharmacognosie de la Faculté de pharmacie, avec des milliers de flacons contenant des drogues et des médicaments.

Jardin Marco Polo et Fontaine du Monde - Les jardins de l'Observatoire et ceux dédiés à Marco Polo sont un lieu de promenade magnifique. Dans ces derniers se trouve la Fontaine des Quatre Parties du Monde, datant du XIXe siècle, avec huit chevaux, quatre dauphins et huit tortues. Les animaux sont placés sous une douche pérenne, tandis que les personnages représentent l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique.

Mur d'enceinte de Philippe-Auguste

Rue Mazarine, 27

Métro: Odéon, Mabillon

Avant de partir pour la troisième croisade, Philippe Auguste décida de construire un mur de défense pour protéger Paris et ses quelque deux cent mille habitants des invasions ennemies. Le mur englobait une grande partie de la ville et des terres environnantes. Il fut commencé en 1190 et achevé en 1213. Il fut utilisé pendant un siècle et demi, avant d'être remplacé par l'enceinte de Charles Quint, mais ne fut jamais complètement démoli. Des vestiges subsistent en divers endroits de la ville. Ceux du chemin extérieur se trouvent à l'intérieur du passage Dauphine, qui est un agréable havre de paix et de tranquillité avec des plantes aromatiques, des oliviers et des figuiers.

Place de l'Odéon

Métro: Odéon

À l'origine, cette place bordée de maisons d'édition, de galeries d'art et de restaurants cossus, s'appelait Place du Théâtre. Puis, pendant la Révolution, elle prit le nom de Théâtre de l'Égalité. Son nom actuel de Théâtre de l'Odéon lui a été donné en 1797 sous le Directoire. Les rues environnantes sont toutes dédiées à de grandes figures du théâtre : Racine, Delavigne, Crébillon, Regnard... Le théâtre à colonnade semi-circulaire, qui a donné son nom à la place, s'appelle aussi aujourd'hui Théâtre de l'Europe. C'est Louis XVI qui avait voulu offrir aux comédiens français un lieu à la hauteur de leur talent. Cette salle de plus de mille places et de forme semi-circulaire fut la première du genre. En 1784, les spectateurs assistèrent aux Noces de Figaro et en 1787 le grand acteur Talma y fit ses débuts. Elle accueille aujourd'hui d'importantes représentations internationales.

Le Procope

13, Rue de l'Ancienne-Comédie

Métro : Odéon

Fondé en 1684 par Francesco Procopio dei Coltelli, un noble sicilien venu chercher fortune à Paris, le Café Procope a traversé plus de trois siècles dans toute sa splendeur. Il devint rapidement le lieu de rencontre favori des artistes de la Comédie Française située à proximité et la buvette des critiques et des intellectuels, dont Voltaire, Diderot et d'Alembert. Pendant la Révolution, il fut le cadre des discussions animées de Danton, Marat, Legendre et Desmoulins, qui habitaient le quartier. C'est aussi de là que fut donné l'ordre d'attaquer les Tuileries en juin et août 1792. À l'époque du romantisme, le café était fréquenté par de Musset, George Sand, Théophile Gautier et Balzac, puis par Anatole France, Huysmans et Verlaine. En 1750, Rousseau y vint boire un verre pour se consoler de l'échec de sa pièce *Narcisse*, jouée à la Comédie, mais aussi pour fêter le succès du *Devin du village*. Verlaine venait également y boire de l'absinthe, tandis que Benjamin Franklin y rédigea quelques articles de la Constitution américaine.

Procopio avait lancé la mode des glaces, puis celle du café au percolateur. Après une période d'éclipse, le Procope rouvrit ses portes en 1952. La façade arrière, qui donne sur le passage du Commerce-Saint-André, est ornée des portraits des philosophes qui ont fréquenté le café. Au numéro 8 de ce passage, Marat avait ouvert une imprimerie appelée *L'Ami du Peuple*.

Curiosité - Il semblerait que sur le mur des commodités des hommes se trouve encore l'inscription de Voltaire : « Les femmes sont comme les girouettes ; quand elles sont rouillées, elles se fixent ».

Réfectoire des Cordeliers

Rue de l'Ecole-de-Médecine, 15

Métro: Odéon

Sous l'Ancien Régime, les frères mineurs franciscains étaient surnommés les Cordeliers car ils portaient une corde de chanvre nouée autour de la taille par trois nœuds. Ils avaient la réputation d'aimer la belle vie et de boire du bon vin. Le réfectoire est un bel exemple d'architecture gothique et faisait partie du couvent fondé au XIIIe siècle qui comprenait également une grande église. Pendant la Révolution s'y réunissait le Club des Cordeliers, créé par Desmoulins, Danton et Marat. Le 13 juillet 1793, le corps de ce dernier y fut exposé, après que la jeune révolutionnaire Charlotte Corday l'eut poignardé alors qu'il était dans sa baignoire, le considérant comme le principal responsable de l'élimination des Girondins et de l'instauration de la Terreur. Depuis 1835, ce bâtiment abrite le musée d'anatomie pathologique.

Le haut plafond en bois est soutenu par des piliers également en bois. Dans les huit cents mètres carrés du réfectoire ont lieu des manifestations artistiques et des expositions de la Ville de Paris. En outre, l'Association pour la Promotion des Arts du XXe siècle propose souvent des expositions consacrées aux arts plastiques et graphiques et à tous les métiers artistiques qui ont des liens historiques et culturels

avec Paris et d'autres villes européennes. Une partie du couvent abrite le siège de l'Ordre des architectes de France.

Musée d'Histoire de la Médecine

12, Rue de l'École-de-Médecine

Métro: Odéon

Le Musée d'Histoire de la Médecine expose une collection d'instruments de chirurgie des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles disposés sur du velours. Elle comprend des instruments chirurgicaux utilisés dans l'Antiquité ainsi que ceux utilisés par les célèbres chirurgiens. Ces derniers ont honoré cette science par leurs soins prodigués sur les champs de bataille, ce qui fut déterminant pour son évolution et son perfectionnement. Nous y apprenons que c'est sous le règne de Louis XV, avec la fondation de l'Académie royale de chirurgie, qu'eut lieu la séparation des véritables chirurgiens d'avec les barbiers et divers phlébotomistes et que la reconnaissance officielle de cette spécialité a été rendue possible.

Dans une grande salle avec mezzanine se trouvent les collections de l'ophtalmologie, l'obstétrique et l'odontologie. Parmi les six mille objets on trouve des forets pour perforer le crâne, des instruments pour amputer, des forceps et des spéculums spéciaux pour enlever les tumeurs. On y trouve également des instruments d'importance historique, comme le scalpel du chirurgien de Louis XIV et la trousse utilisée pour l'autopsie de Napoléon. Une vitrine est consacrée au matériel d'anesthésie. On y trouve par exemple un masque, un inhalateur ou encore une machine pour mélanger l'air et le chloroforme... Une boîte en verre contient des dizaines d'yeux en verre avec leurs malformations, comme l'épisclérite ou la cataracte stellaire. L'histoire de la pharmacie y est également représentée, avec des modèles anatomiques, des meubles artistiques ou encore les élégants vases de la Renaissance dans lesquels étaient conservés les herbes dont les principes actifs avaient été découverts. On trouve aussi les malles de voyage du XVIIe siècle dans lesquelles les pharmaciens, qui voyageaient dans toute l'Europe, transportaient leurs préparations sophistiquées et coûteuses. Parmi les remèdes appartenant à cette catégorie thérapeutique particulière qu'est l'homéopathie, on trouve ceux qui appartenaient au médecin de Van Gogh.

Musée de Minéralogie de l'École des mines

60, Boulevard Saint-Michel

Métro : Odéon, RER: Luxembourg

Le musée se trouve à l'intérieur de l'hôtel Vendôme. L'escalier monumental est décoré de fresques représentant les grandes figures de la géologie et de la minéralogie. La collection comprend plus de cent mille spécimens, du plus rare au plus commun. Les météorites sont placées dans de précieuses commodes du XIXe siècle, elles-mêmes dignes d'un musée. Les pièces les plus spectaculaires sont rassemblées dans deux vitrines et dans la partie centrale de la longue galerie. Il est également agréable de s'attarder devant la vitrine de pierres précieuses aux couleurs incroyables. Certains spécimens, comme ceux en calcite, en forme de tuyaux d'orgue, semblent avoir été sculptés par un artiste... Dans les jardins situés à

proximité, les amusants spectacles des *Marionnettes du Théâtre du Luxembourg* enchantent petits et grands.

Place Saint-André-des-Arts

Métro : Odéon, Saint-Michel

La place a été créée il y a deux siècles, à l'emplacement de l'église du même nom, fermée en 1793 et démolie par la suite. Le terrain a ensuite été acheté par la municipalité. Les bâtiments bas qui bordent la place ont longtemps eu des toits de chaume, qui ont ensuite été remplacés en raison des risques d'incendie. Aujourd'hui, plusieurs de ces maisons abritent des cafés et des restaurants, dont un de la chaîne Chez Clément, qui propose une cuisine française traditionnelle.

Le premier béton armé – L'immeuble en béton armé de style Art nouveau au numéro 1 de la rue Danton, toute proche, fut le premier à être construit en béton, selon le procédé Hennebique. Si l'architecte Hennebique s'est intéressé à la combinaison du fer et du béton dans la construction, c'est parce qu'il voulait éviter les incendies, fréquents à cause de l'utilisation du bois. En 1892, il fit breveter son invention qui connut un succès immédiat. Le terrain de la rue Danton est triangulaire et de travers, mais le bâtiment a rapidement démontré les possibilités du nouveau matériau. Les panneaux décoratifs en céramique qui recouvrent la façade contribuent à l'embellir. Les quatre premiers étages sont des logements et les trois derniers des bureaux.

Cour de Rohan – La Cour de Rohan, accessible depuis la Cour du Commerce Saint-André ou la rue du Jardinnet, fut créée au XVI^e siècle. Elle est composée d'une succession de petites cours et tire son nom du bâtiment voisin qui jusqu'en 1584 fut la résidence des archevêques de Rouen, dont Rohan est une altération. En effet, sous l'une des fenêtres du rez-de-chaussée, il y a encore les armoiries de l'archevêché ainsi qu'une croix de Saint-André. Dans la première cour, à côté des maisons basses, on peut encore voir des vestiges d'une des tours du mur d'enceinte de Philippe Auguste. Dans la seconde cour se trouve un magnifique palais du XVI^e siècle construit par Henri II pour sa maîtresse Diane de Poitiers. On y trouve également les chasse-roues qui protégeaient les murs des roues des carrosses et un pas-de-mule qui permettait de monter à cheval. L'inventeur de la guillotine et le peintre Balthus ont habité deux de ces maisons. Vers la rue du Jardinnet, il reste un vieux puits avec la margelle et une poulie en fer. Dans la cour qui communique avec la Cour du Commerce Saint-André, on peut également voir quelques fragments des anciens murs de Philippe Auguste.

Place et Fontaine Saint-Michel

Métro: Saint-Michel

La place, entourée de nombreuses brasseries, librairies et cinémas, est le lieu de rencontre le plus populaire de la capitale. Elle tire son nom de la chapelle Saint-Michel, construite pour le Palais de Justice, qui se trouve de l'autre côté de la Seine.

Fontaine Saint-Michel – La fontaine est d'inspiration italienne et a été conçue par l'architecte Davioud, à qui le préfet Haussmann avait confié les travaux en 1855, après l'ouverture du boulevard. Haute de 26 mètres et large de 15 mètres, elle a la

forme d'un arc de triomphe, avec une niche dans laquelle se trouve une statue de saint Michel dans une allégorie du Bien triomphant du Mal. Elle est faite de pierres et de marbres de différentes couleurs, et la date de construction est inscrite sur le marbre vert de la table du fronton. Au sommet des colonnes de marbre rouge se trouvent les statues de la Prudence, de la Force, de la Justice et de la Tempérance. La statue en bronze de saint Michel est l'œuvre de Francisque Duret, tandis que Jacquemart a exécuté les chimères en avant du bassin.

Une salamandre dans la rue de l'Hirondelle - François Ier a marqué de son empreinte cette rue du XIIe siècle qui s'appelait Arrondale en français archaïque et qui est aujourd'hui la rue de l'Hirondelle. La rue est située à l'ouest de la place et pour y accéder, il faut franchir le portique du numéro 6 de la place Saint-Michel. Dans cette rue méconnue, au-dessus de la porte de la maison du XVIIIe siècle située au numéro 20-22, se trouve une salamandre, qui était l'emblème de François Ier. Autrefois se trouvait à cet endroit l'hôtel de la Salamandre, demeure d'Anne de Pisseleu, favorite de François Ier. Anne était décrite comme la femme la plus belle des savantes et la plus savante des belles.

Hôtel des Monnaies

11, Quai Conti

Métron : Saint-Michel, Pont Neuf, Odéon Dans son Tableau de Paris, Mercier, écrivain du XVIIIe siècle, a écrit que les dix, vingt et trente de chaque mois, entre dix heures et midi, on trouvait dans les rues de la ville de nombreux porteurs de sacs remplis de pièces de monnaie. Ils marchaient courbés sous le poids de ce fardeau et pourtant ils couraient comme s'ils étaient poursuivis par une armée ennemie. Certaines des pièces de cette époque constituent aujourd'hui la collection de ce musée, qui comprend des pièces d'or, d'argent, de bronze, de cuivre et d'aluminium. On y trouve le stater grec, des pièces d'argent de l'époque de Charlemagne, le sesterce romain, l'or français frappé par Louis XIII et de nombreux écus de différents pays. Sur la façade de l'édifice, une plaque de marbre noir, surmontée du blason de la France, représente les figures de l'Abondance et de la Foi avec l'inscription : « Les richesses que l'Abondance laisse tomber de sa large corne, la Foi les examine avec une attention scrupuleuse ».

L'entrée du musée est gratuite le dimanche.

Devant l'entrée se trouve la statue du philosophe et homme politique Condorcet. Au numéro 10 de la rue Mazarine située à proximité se trouvait une salle de jeu de paume, louée par Molière pour en faire un théâtre. Au numéro 28 de la même rue vécut Jean-François Champollion, le premier à percer le mystère des hiéroglyphes égyptiens sur la pierre de Rosette.

Les poissons de la rue de Seine - Au numéro 69 de la rue de Seine, située toute proche, se trouve un café dont la façade est ornée d'une belle mosaïque de poissons rouges. La raison de ce décor est qu'autrefois un marché aux poissons se trouvait à cet endroit. On trouve encore beaucoup de ces vieilles enseignes dans la ville. Parmi les mieux conservées, on trouve les scènes bucoliques ou artisanales peintes sur les devantures des boulangeries.

Sur la place Gabriel-Pierné, à l'angle de la rue Mazarine et de la rue de Seine, se trouve une fontaine en pierre, créée en 1819 d'après un dessin d'Alexandre Fragonard, fils du célèbre peintre. Elle ornait autrefois le marché des Carmes, place Maubert. Lorsque celui-ci fut fermé, la fontaine fut déplacée à cet endroit. Les deux têtes de siamois au sommet du pilier central symbolisent l'Abondance et le Commerce.

Collège des Quatre-Nations

21, Quai de Conti

Métro: St-Germain-des-Prés

Le cardinal Mazarin avait prévu un legs de deux millions de francs pour la construction d'un collège destiné à l'enseignement des arts, des sciences, de l'équitation et des armes à soixante boursiers âgés de dix à quinze ans, fils de nobles gentilshommes, originaires des nations réunies à la France sous son règne. Ces nations étaient les suivantes : les territoires de Pignerol, l'Alsace, les Flandres et l'Artois. Le collège, appelé des Quatre-Nations, fut ouvert en 1688. Sur la frise du portique figure l'inscription : Jul. Mazarin S.R.E. Card. Basilicam. Gymnas. MDCLXI. Moins d'un siècle plus tard, l'édifice fut transformé en maison d'arrêt, où furent enfermés entre autres Guillotin et le peintre David.

Institut de France – En 1805, Napoléon fit transférer l'Institut de France dans le Collège. L'architecte Vaudoyer transforma la chapelle en salle de réunion. La première cour, de forme octogonale, a conservé son aspect d'antan. À gauche se trouve l'entrée de la bibliothèque Mazarine. Sur les piliers corinthiens du portique repose un fronton où sont représentés deux sujets allégoriques et les armoiries de Mazarine. Les chambres des étudiants, qui étaient souvent fouillées à la recherche d'alcool et de livres interdits, donnaient sur la seconde cour, qui était le lieu de récréation. Les étudiants étaient enfermés à clef à neuf heures du soir.

L'institut n'est pas ouvert au public, mais on peut admirer sa majestueuse façade depuis la passerelle qui se trouve devant.

VII arrondissement

Cet arrondissement regroupe plusieurs quartiers chics et prestigieux de la rive gauche. L'architecture est pleine de charme, les espaces verts, dont l'Esplanade des Invalides, sont magnifiques et les commerces et restaurants sont très variés. Parmi les nombreuses institutions publiques et politiques, on peut citer l'hôtel Matignon, l'Assemblée nationale, le Sénat, l'Hôtel des Invalides, l'École militaire et l'Unesco. Parmi les musées les plus importants, citons le musée d'Orsay, le musée du Quai Branly et le musée Rodin. On y rencontre des touristes du monde entier, notamment à la Tour Eiffel et il est agréable de se promener sur l'esplanade verdoyante du Champ-de-Mars située à proximité. À côté, la Seine coule tranquillement et rend le paysage romantique. Pour ceux qui recherchent un endroit moins touristique, il est très intéressant de faire un tour au pittoresque marché des agriculteurs qui se tient sur le boulevard Raspail. La rue Cler et la rue du Gros Caillou sont d'autres rues où il fait bon flâner et où se trouvent également d'excellents bistros. Quant aux amateurs de mini-croisière sur la Seine, ils peuvent prendre le Batobus.

Musée des arts premiers

37, quai Branly

Métro: Iéna, Alma-Marceau

Le bâtiment du musée, qui ressemble à une maison sur pilotis avec une façade en verre arrondie a été conçu par Jean Nouvel et abrite des objets d'art appartenant aux civilisations d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et des Amériques. Les points de repères sont décalés : à l'ouest l'Asie et l'Océanie, à l'est l'Afrique et les Amériques, et l'on peut passer d'un continent à l'autre à son gré. La rampe d'accès permet d'accéder au plateau des collections permanentes après avoir suivi un parcours autour de certaines œuvres. On y trouve les sculptures des peuples Mumuye du Nigeria, celles des Uu des Marquises et les objets rapportés en France par Lévi-Strauss... Il y a aussi des œuvres des Aborigènes, des Taïnos des Antilles et d'autres peuples qui ont disparu après l'arrivée des Européens. Il y a aussi des totems, des masques, du mobilier funéraire et des statues de pierre, le tout mis en valeur par la forte lumière des projecteurs. La visite comprend également de magnifiques masques sculptés du Cameroun, des statuettes protectrices du Congo et bien d'autres choses encore. Les niches latérales abritent des bijoux et des tapis. En outre, des documentaires ethnologiques sont diffusés sur des écrans.

Une deuxième entrée se trouve aux numéros 206 et 218 de la rue de l'Université.

Autour du musée se trouve un jardin luxuriant, créé par Gilles Clément, avec des buttes, des étangs, des espaces propices à la méditation et à la rêverie, des sentiers recouverts de pierres de ruisseau... Une palissade de verre le protège des bruits extérieurs. Des spectacles, des conférences et des concerts y sont organisés. Le soir, c'est magique de s'y promener.

Mur végétal - Sur le mur à la hauteur du numéro 55 du Quai Branly se trouve un jardin vertical, un type de plantation inventé par le botaniste Patrick Blanc. Il occupe une surface de 800 mètres carrés et abrite plus de quinze mille plantes de cent cinquante espèces différentes provenant du Japon, de Chine, des États-Unis et d'Europe centrale.

Maison de la culture du Japon

55, quai Branly

Métro: Bir-Hakeim

Le bâtiment de onze étages qui abrite l'institution a la forme d'un demi-cercle et ressemble à un paravent japonais. Son but est de faire connaître la culture japonaise à l'étranger et de renforcer les liens entre la France et le Japon, suite à la visite du président Mitterrand en 1982. Expositions, spectacles, projections de films, conférences, séances zen et cours de japonais sont proposés... Dans les ateliers, on apprend à fabriquer des masques de théâtre nô, on pratique l'art de l'ikebana, de la calligraphie et de l'origami. Les démonstrations culinaires sont nombreuses, avec des dégustations de galettes de riz et de feuilletés tempura ainsi qu'une initiation à la cérémonie du thé.

Tour Eiffel

Parc du Champ-de-Mars

Métro: Bir-Hakeim, Trocadéro

Le parc dans lequel se trouve la Tour Eiffel reçoit un nombre très élevé de visiteurs. La "carcasse métallique", comme l'appelait Guy de Maupassant, est devenue le symbole de Paris. L'écrivain ne pouvait pas la voir, à tel point qu'il décida de quitter la capitale pour ne plus l'avoir sous les yeux. Ses dix-huit mille pièces soigneusement conçues et assemblées auraient dû être démontées après l'Exposition universelle, mais ce ne fut pas le cas car, entre-temps, la tour était devenue stratégique pour l'aviation. Le plan du Tchecoslovaque Lustig, qui voulait vendre ses 7 000 tonnes de métal, échoua également. La tour a toujours attiré les personnes en quête d'expériences. Le tailleur Reichelt, par exemple, inventeur d'un costume-parachute, sauta du premier étage le 6 février 1912, vêtu de la robe de son invention. Malheureusement, le parachute ne fonctionna pas correctement et il s'écrasa au sol, creusant un cratère de 15 centimètres de profondeur.

L'Esplanade du Champ-de-Mars accueille les expositions universelles depuis 1855. On y trouve deux types de jardins : l'un à la française, géométrique et aux allées rectilignes, l'autre à l'anglaise avec des buissons fleuris et des allées sinueuses. Le premier abrite la Fontaine de Mars, l'une des quinze créées en 1806 par décret de Napoléon Ier.

La façade principale de la tour carrée est ornée d'un bas-relief du dieu de la guerre, représenté avec une grosse moustache et une attitude insolente. La femme à ses côtés est Hygie, la déesse de la santé, en train de lui offrir une boisson revigorante. Sur les murs latéraux se trouvent des urnes avec des scènes bachiques. Sur le piédestal, des bas-reliefs représentent des animaux marins fantastiques. De part et d'autre de la statue du Maréchal Joffre se trouvent deux grands bassins rectangulaires réalisés en 1958 par l'architecte Creusot. De l'autre côté du Champ-de-Mars se trouvent deux lacs artificiels avec des grottes et des cascades, réalisés en 1908 par l'architecte Formigé.

Le Mur pour la paix - Dans le parc du Champ-de-Mars, près du quai Branly, se trouve un mur créé par Clara Halter et Jean-Michel Wilmotte. Ce monument de verre, d'acier et de bois reçoit des messages de personnes du monde entier. Ceux-ci doivent être enfilés à travers le mur ou envoyés par Internet. Les messages continuent d'arriver et le mur est toujours là pour les recevoir. Au numéro 30 de la rue des Saints-Pères se trouve une boutique extraordinaire, ouverte en 1819 par Debaube et Gallet. Pharmacien et confiseur de profession, ils avaient décidé de devenir "fabricants de chocolats", à une époque où le chocolat était considéré comme un tonique, un carminatif et un antispasmodique. La boutique possède une magnifique façade.

Bâtiments Art nouveau de l'École Militaire

Le but du style Art nouveau était d'apporter des éléments décoratifs dans la vie quotidienne, le rendant accessible à tous. Il est né de l'alliance entre l'artisanat et l'industrie et de l'étude des possibilités offertes par le fer, le verre et le béton. Au

numéro 33 de la rue du Champs de Mars se trouve un magnifique bâtiment construit par Raquin en 1900, appelé l'immeuble des Arums et qui présente tout le répertoire végétal de l'Art nouveau, avec des fleurs, des feuilles et des tiges ... Au numéro 12 de la rue Sédillot, des volutes végétales créées par Lavirotte parcourent la façade de l'édifice du XIXe siècle, siège du lycée italien Léonard de Vinci.

Le beau bâtiment aux grandes fenêtres situé au numéro 4 du square Rapp, siège de la Société Théosophique, est un autre exemple de style Art nouveau.

Mais le plus remarquable de tous se trouve au numéro 29 de l'avenue Rapp et fut construit en 1901 par Lavirotte, Bigot et Larrivé. Sur la façade exubérante et asymétrique, les ornements végétales et animales s'entremêlent.

La magnifique porte d'entrée est entourée d'un décor à motif de tiges qui se prolonge jusqu'au premier étage. On dit que la figure féminine du bas-relief située au-dessus de la porte correspond aux traits de la femme de Lavirotte.

Au numéro 3 du square Rapp se trouve la maison de Lavirotte, construite par lui-même. Et au numéro 3 de la même rue se trouve un autre bâtiment de Lavirotte dont la façade reflète bien l'imagination débordante de cet architecte.

L'UNESCO et le jardin japonais

7, place de Fontenoy

Métro: Cambronne, Ségur

De nombreux bureaux et instituts dans le monde sont reliés à l'Unesco de Paris, qui travaille dans le domaine de l'éducation et de la culture. Dans son enceinte se trouvent les témoignages de différents pays : il y a le Square de la Tolérance, avec son olivier qui symbolise un espoir de paix au Moyen-Orient, la croix arménienne et les éoliennes grecques... Certains artistes ont été invités à collaborer à la décoration : il y a l'espace Mirò, le mur de Picasso, une peinture de 10 mètres de long et des sculptures de Moore et de Giacometti. Parmi les nombreuses œuvres, il y a aussi un jardin japonais, cadeau du gouvernement de ce pays.

Au Japon, l'art de créer des jardins est un moyen d'expression qui a atteint des niveaux particulièrement élevés. Leur création fait l'objet d'un soin méticuleux et d'une délicatesse experte. Tous les éléments présents – le gravier, les pierres, la mousse, les rochers - ont une signification symbolique précise, tout comme l'eau, symbole de la vie.

Le jardin japonais de l'Unesco s'étend sur 1700 mètres carrés et a été conçu par l'architecte Noguchi. Le jardinier qui l'a créé est Toemon Sano et on lui confia le soin de disposer les 80 tonnes de pierres arrivées du Japon. La conception de cette création artistique s'éloigne des normes traditionnelles des jardins japonais, mais son esprit est préservé. Depuis la plateforme située en hauteur, on peut voir le sentier fleuri, le ruisseau, le pont, la lanterne, les sculptures propres à chaque lieu... Ensuite, il y a un espace de méditation pour les personnes de toute religion et un espace pour la cérémonie du thé. Dans la salle de conférence, il y a une peinture de Picasso sur quarante panneaux et une de Miró.

Musée de l'Armée à l'Hôtel des Invalides

129, rue de Grenelle

Métro : Varenne, La Tour-Maubourg

L'hôpital militaire des Invalides a été construit sous le règne de Louis XIV pour accueillir les soldats qui revenaient blessés du front. Les deux ailes latérales abritent l'histoire de l'armée française, avec une grande collection d'armes et d'armures anciennes, exposées sur des mannequins. Il y a de magnifiques sabres ciselés, des armures de la royauté française, des armures orientales et des petites armures pour enfants. Il y a aussi les uniformes de gala, les effets personnels de personnages importants, dont la redingote de Napoléon et son lit de camp.

Dans l'aile ouest, les guerres de 1871 à 1945 sont représentées, avec des cartes de l'époque, des maquettes et des descriptions des stratégies adoptées. Les salles consacrées à la Seconde Guerre mondiale sont dans la pénombre, mais s'illuminent à l'approche des dernières batailles et du débarquement des Américains.

À l'Hôtel national des Invalides, dont l'entrée se situe au numéro 129 de la rue de Grenelle, se trouve l'Historial Charles-de-Gaulle. Il s'agit d'un espace multimédia interactif, ouvert en 2008 et dédié au Général. Il n'y a pas d'objets, tout est raconté par l'image. Il y a des tablettes tactiles et des projections de photos. Un film biographique et des images de son époque sont projetés sur les écrans de l'auditorium. Un espace est consacré à Mai 68, avec une maquette.

Il y a quelques années eut lieu une exposition consacrée à la poliorcétique, la technique du siège des villes. Le champion était l'ingénieur militaire Vauban qui, en 56 ans de carrière, a parsemé la France de bastions, de citadelles et de villes fortifiées en forme d'étoile. De plus, il préconisait en 1685 déjà une monnaie unique pour les États chrétiens et l'imposition des riches et non des pauvres, chargés de gabelle. Son livre fit scandale et fut brûlé. Turenne est aussi une autre gloire militaire.

Place Vauban - La place est dédiée à l'ingénieur Vauban, bien que sa statue ne se trouve pas ici, mais sur la place Santiago du Chili. Les deux statues de la place sont celles du maréchal Gallieni et du maréchal Fayolle. Bien que la place semble être le parvis de l'église Saint-Louis des Invalides, dessinée en 1679 par Mansart, elle a été construite bien plus tard. Depuis 1840, sous son dôme doré construit pour la chapelle privée de Louis XIV, reposent les restes de Napoléon, ramenés de Sainte-Hélène.

Musée des plan-reliefs

Hôtel national des Invalides

129, rue de Grenelle

Métro : Varenne, La Tour-Maubourg

Le musée qui regroupe les maquettes des villes fortifiées a été ouvert en 1777. Les maquettes ont été réalisées à la demande du ministre de la guerre Louvois, qui

souhaitait donner au roi la possibilité de suivre l'évolution des travaux de fortification des villes menés par Vauban. Elles servaient également à simuler la portée des tirs d'artillerie et à suivre les tentatives de siège contre les places fortes. Leur fabrication a cessé au XIXe siècle, avec l'arrivée des canons.

Toute une équipe d'ingénieurs, de géomètres et de modélistes compétents se consacra à la réalisation de ces joyaux. Il y a aussi les fermes, les moulins et les maisons recouvertes de papier peint, équipées de portes et de fenêtres.

La première maquette exposée, sur un total de vingt-huit, date de 1668. Elle représente la ville de Bayonne et ses environs, sur plusieurs mètres de long. Toutes les maquettes sont présentées par zone géographique : l'Aquitaine, les Pyrénées, la Méditerranée... Les filaments coupés représentent les rues et les prairies tandis que les petits blocs de bois, recouverts de papier coloré, représentent les maisons. Le Château Trompette de Bordeaux, le Fort Saint-Nicolas de Marseille et le Château d'If figurent parmi les réalisations les plus intéressantes.

Curiosités autour de la Tour Maubourg – Au numéro 82 du boulevard de La Tour Maubourg se trouve une porte en bois surmontée d'un porc-épic avec une couronne, qui était le blason de l'ordre du même nom supprimé par Louis XII.

Au numéro 148 de la rue de Grenelle, deux adolescents dont la tonicité musculaire est mise en valeur sont représentés, œuvre des architectes Besnard et Meyer.

Au numéro 1 de la rue du Colonel Combes se trouve un immeuble dont le décor de fleurs rouges sur fond rose ressemble à du papier mâché.

Les frontons, les spirales et les colonnes du Conservatoire de musique conçu par l'architecte Portzamparc au numéro 7 de la rue Jean Nicot s'inspirent des valeurs traditionnelles et s'intègrent très bien dans leur environnement.

Un peu plus au sud, à la hauteur du numéro 39 du boulevard des Invalides, se trouve le jardin du presbytère de l'église Saint-François-Xavier. Les jardiniers dédient cet espace à des plantes qui ont un lien avec la Bible ou l'histoire de l'église. Il y a ainsi la passiflore, la médaille de Judas, le poirier du curé, le fusain ou bonnet du prêtre et les pâquerettes qui fleurissent à Pâques... Il y a aussi la vigne, le lin, qui évoque l'habit du prêtre, et la ronce, qui évoque le semeur de l'Évangile répandant des graines au milieu des épines. Les plantes qui se trouvent ici n'ont pas été achetées, mais données ou échangées. Le jardin est ouvert pendant les messes ou lors de la fête des jardins.

Église évangélique luthérienne Saint-Jean

147, Rue de Grenelle

Métro : La Tour-Maubourg

L'église de style néogothique avait été construite en 1912 pour les Luthériens d'Alsace et d'Allemagne venus vivre et travailler ici. Le presbytère actuel était l'atelier de l'architecte paysagiste Denys-Bühler, qui avait fait don du terrain.

À l'intérieur, le bois prédomine, notamment dans la voûte qui a la forme d'une coque de bateau renversée. L'ensemble donne une impression de chaleur et

d'intimité. Les murs blancs contrastent avec le plafond et les vitraux du chœur ont des lignes très épurées. L'église abrite un orgue de 1911 et de nombreux concerts y sont organisés tout au long de l'année.

Un jardin à l'air provincial- Sur le square Denys-Bühler, derrière un portail, se trouve un petit jardin au charme provincial. Le portail en bois, encastré dans le reste d'un mur, donne accès à une allée verdoyante, qui mène vers l'église, entourée de petites maisons aux toits pointus, dont l'une à colombage. Par beau temps, le jardin, rempli de roses et de rhododendrons, est une explosion de couleurs et de senteurs. On peut s'asseoir à l'ombre des érables, des tilleuls ou du grand séquoia, près de la fontaine. Dans le jardin se trouve également l'ancienne maison du gardien.

Musée Rodin et Jardin des sculptures

79, rue de Varenne

Métro : Varenne, Invalides

Le musée consacré à Auguste Rodin se trouve à l'hôtel Biron, un beau palais baroque du XVIIIe siècle construit par un fabricant de perruques qui s'était enrichi. Le sculpteur y a travaillé et vécu pendant neuf ans, à partir de 1908, et l'a légué à l'État à sa mort, avec toutes ses œuvres et celles qu'il collectionnait. La collection comprend des milliers d'œuvres, dont une représentant Adam et Ève et la très célèbre œuvre nommée *Le Baiser*. Il y a aussi des sculptures de Camille Claudel. Outre des milliers de dessins, de gravures, de photographies et de terres cuites, il y a des tableaux célèbres. Parmi ceux-ci, *Le Père Tanguy* de Van Gogh et *La femme nue* de Renoir, ainsi que des œuvres de Monet, Laurens, Blanche, Carrière et Legros.

Le jardin compte également plusieurs sculptures de Rodin, parmi lesquelles il est agréable de se promener. On est accueilli par la monumentale *Porte de l'Enfer* et dans la roseraie se trouve *Le Penseur*, une œuvre emblématique de l'artiste. *Les bourgeois de Calais*, chacun avec une identité psychologique et une expression bien définies, sont placés dans le sous-bois et même la statue d'*Orphée* est immergée dans la végétation. La promenade est bordée de bronzes de Rodin et, pour bien terminer la visite, on peut s'asseoir prendre un café à la cafétéria du musée.

À l'entrée du jardin se trouvent deux petits bassins symétriques, avec de part et d'autre des plantes en pot et des buissons fleuris. Plus loin se trouve un grand bassin, avec au centre un groupe sculptural représentant Ugolin et ses enfants, affamés et suppliant leur père de les manger, selon le célèbre vers de Dante.

Club des Poètes

30, Rue de Bourgogne

Métro: Varenne, Invalides

Le club, ouvert en 1961, a pour vocation de rendre la poésie contagieuse et inévitable. Au fil des ans, il a accueilli des poètes célèbres tels que Neruda, Octavio Paz, Aragon et Cocteau. À 20 heures, un dîner accompagné de boissons est servi, puis à 22 heures, dans une atmosphère conviviale et chaleureuse, des poèmes classiques et modernes sont récités par des acteurs, avec un accompagnement

musical. Les participants peuvent également réciter un texte de leur propre composition ou de leur poète préféré, à condition de le connaître par cœur. L'ambiance intime et familière met à l'aise et l'écoute des poèmes récités donne l'impression d'être hors du temps. Il y a aussi beaucoup de livres à lire et à feuilleter dans une atmosphère d'antan.

De fréquentes expositions organisées par les éditeurs de livres de poésie y ont lieu.

Paris 7 Rive gauche, ex Hôpital Laennec

Rue de Sèvres, 42

Métro: Vaneau

Au XVIIIe siècle, l'hôpital de Laennec s'appelait l'hôpital des Incurables. Les hôpitaux, comme les églises, ont conservé leur architecture et leur aspect d'origine plus que les autres bâtiments. Celui-ci porte le nom du médecin français inventeur du stéthoscope. Il a un plan en croix, une chapelle au centre et est entouré de huit jardins. À l'intérieur de celui appelé La Rochefoucauld se trouve un vieux puits avec une virole. Dans la cour dédiée à l'architecte Gamard se trouve un cadran solaire de 1745 réalisé par Boullanger, avec une inscription de mauvais augure, si l'on ne considère pas que ceux qui venaient dans cet hôpital y venaient pour mourir : "*Heu mortis fortasse tuae quam prospicis hora*". (Hélas, cette heure que tu regardes est peut-être celle de ta mort).

Fontaine du Fellah – La fontaine du XIXe siècle, adossée au mur de l'hôpital évoque la campagne d'Égypte de Napoléon Ier. Pour la figure du fellah, le sculpteur Beauvallet s'est inspiré de la statue d'Antinoüs, favori de l'empereur Hadrien, découverte dans sa villa de Tivoli et exposée au musée du Louvre. La statue, à laquelle le sculpteur a ajouté un pagne et une coiffe de pharaon, porte à chaque main une amphore, d'où l'eau se déverse dans un petit bassin à ses pieds. De là, l'eau s'écoule plus bas par un mascarons de bronze en tête de lion. La structure générale de la fontaine évoque celle de l'entrée d'un temple égyptien, surmontée d'un aigle en bas-relief.

Au numéro 14 de la rue Vaneau, toute proche, se trouve un bâtiment néo-Renaissance d'un étage datant du XIXe siècle, construit par l'architecte Dussilion. Le sculpteur Mahlknecht, chargé de la décoration, a placé plusieurs statues sur la façade, ainsi que des têtes de sanglier et de chien...

La dame du Bon Marché dans le square Boucicaut

Rue de Sèvres, rue de Babylone

Métro: Sèvres-Babylone Les plantes de la petite place dédiée à l'épouse du fondateur des magasins *Au Bon Marché* portent une étiquette nominative. Il n'y a pas seulement des platanes et des érables, mais aussi de nombreuses variétés provenant de pays lointains. Certaines plantes viennent d'Australie, d'autres de Nouvelle-Zélande, d'Amérique, d'Asie... Il y a des palmiers, des conifères asiatiques, des araucarias du Chili, des plantes aquatiques rares, des plantes de lin...

Sur la place, il y a aussi la statue de Madame Boucicaut, qui descend l'escalier en compagnie d'une amie. À côté d'elle, un enfant pauvre, dans une attitude de supplication, à qui Madame fait l'aumône. Elle aussi, fille d'une mère célibataire, avait été pauvre avant de rencontrer son futur mari dans le modeste restaurant où elle travaillait. La bienfaitrice avait également fait construire un hôpital à son nom.

Square des Missions Étrangères

105-107, rue du Bac

Métro: Sèvres-Babylone

Chateaubriand habitait la maison à côté de celle du siège des Missions Étrangères et de ses fenêtres il pouvait voir le jardin qu'il décrivait dans ses livres. La fresque sur le mur à droite de l'entrée est un trompe-l'œil qui se distingue à peine de l'ombre réelle des peupliers. Les deux sont souvent mélangés. Au numéro 128 de la même rue se trouve l'entrée du jardin privé des Missions. Il est ouvert lors des journées du Patrimoine ou pour des visites de groupes.

Chapelle de l'Épiphanie des Missions Étrangères

128, rue du Bac

Métro : Sèvres-Babylone

La chapelle des Missions Étrangères, de style classique, fut inaugurée en 1683 par un sermon de Bossuet. Les prêtres destinés à partir comme missionnaires en Asie y ont été formés. Le jour de leur départ, une cérémonie était organisée au cours de laquelle les fidèles venaient leur baiser les pieds, tandis qu'un chant composé par Gounod pour l'occasion était entonné.

Chateaubriand habitait au numéro 120 de la même rue et ses obsèques furent célébrées dans cette chapelle, en présence de Victor Hugo, Sainte-Beuve et Balzac. Sous la crypte se trouve la salle des martyrs, où sont exposées des photos de missionnaires martyrs et même des instruments de torture. La librairie qui propose des textes sur l'Asie culturelle et religieuse est communicante avec cette salle. En face se trouve le Square des Missions étrangères, magnifique écrin de verdure.

Les martyrs des Missions étrangères

128, rue du Bac

Métro: Sèvres-Babylone

La chapelle des Missions Étrangères est un bel édifice construit à la fin du XVIIe siècle, lumineux et spacieux. Charles Gounod en était l'organiste et les obsèques de Chateaubriand y furent célébrées. La crypte, à laquelle on accède après avoir traversé la cour pavée, abrite un musée. La salle des martyrs d'Extrême-Orient abrite les souvenirs et les reliques des missionnaires partis dans ces pays avec leur foi dans le christianisme comme réponse et qui ont été expulsés, torturés, assassinés et dont les dépouilles ont été envoyées ici à la maison mère. Certains ont été sanctifiés ou canonisés. Il y a aussi des objets et des vêtements de la vie

quotidienne.

Il y a un magnifique jardin intérieur, ouvert le samedi après-midi.

Hier square Récamier, aujourd'hui square Roger-Stéphane

Au fond de la rue Récamier

Métro : Sèvres-Babylone

Jusqu'en 2008, cet espace vert était dédié à la marquise Jeanne-Françoise-Julie-Adélaïde Bernard, fille de banquier et qui épousa un autre banquier, Récamier. Cette femme était réputée pour sa beauté et son intelligence. Son salon, avec ses somptueuses tapisseries de soie blanche, était le lieu de rencontre de nombreux écrivains, dont Balzac, Stendhal, Musset, Hugo et Lamartine. Chateaubriand s'y rendait tous les après-midis et lui avait offert la première édition de ses *Mémoires d'Outre-Tombe*. Puis le square fut dédié à Roger Stéphane, juif communiste, fondateur du journal *L'Observateur* et l'un des premiers militants de la cause homosexuelle. Il s'agit presque d'un jardin résidentiel, secret, au fond d'une impasse de la rue de Sèvres, avec un escalier qui mène à un enchevêtrement de plantes, de fleurs, de buissons, de buttes et de recoins.

Un grand figuier, des magnolias, des bouleaux, des noisetiers, des fougères, des rhododendrons côtoient des variétés exotiques comme le poivrier de Sichuan, le poivrier rose de l'Himalaya et le sumac de Chine, qui forment des fourrés denses.

Il y a trois bassins aux dimensions diverses, en pierre de schiste, situés à des niveaux différents, avec du lierre et des fougères sur les bords et des cascades qui se jettent de l'un à l'autre. Le jardin est un petit paradis dont les seuls bruits sont le gargouillement de l'eau et le chant des oiseaux. C'est un endroit idéal pour reprendre son souffle avant d'entreprendre une nouvelle promenade.

Chapelle de Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse

140, rue du Bac

Métro : Sèvres-Babylone, Vaneau

Catherine Labouré, issue d'une famille paysanne de Bourgogne, était venue à Paris pour rejoindre les Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul. Elle avait demandé à la Vierge la grâce de la voir et en 1830, la Vierge lui était apparue, vêtue d'une longue robe blanche. Elle lui avait décrit une médaille la représentant avec l'inscription : "Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous" et lui avait dit que son effigie protégerait de tout mal ceux qui la porteraient. La médaille fut réalisée deux ans plus tard et distribuée pour la première fois lors de l'épidémie de choléra qui avait frappé la ville. Les guérisons se multiplièrent et, avec elles, les conversions et les vocations. Ainsi, à la mort de Catherine en 1876, un milliard d'exemplaires avaient été distribués. Quelque soixante-dix ans plus tard, Labouré fut canonisée.

À droite du maître-autel se trouvent ses reliques et la chapelle de la Vierge de la Médaille Miraculeuse est devenue un lieu de pèlerinage, attirant des personnes du monde entier. L'abside porte l'inscription scintillante en lettres d'or sur fond bleu :

"Venez au pied de cet autel, là les grâces seront répandues sur tous". Sur les murs le long du passage menant à l'édifice se trouvent de nombreuses plaques d'ex-voto, avec des messages de remerciement pour les miracles reçus.

Des médailles peuvent être achetées dans des distributeurs automatiques et le prix varie en fonction de la taille.

Jardin Catherine Labouré – À quelques pas de l'église, au numéro 33 de la rue de Babylone, se trouve le jardin du couvent des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul, ouvert au public. C'est un lieu aux airs champêtres, avec un jardin des simples et de plantes aromatiques. Au printemps, les cerisiers et autres arbres fruitiers sont en fleurs. En été, le jardin, cultivé avec un soin et une maîtrise extraordinaires, regorge de toutes sortes de plantes alimentaires et d'herbes comestibles. En automne, de succulentes grappes de raisin descendent de la longue pergola couverte de vigne. Il est agréable de s'asseoir un moment à l'ombre. En face, de l'autre côté de la rue, se trouve le jardin privé de l'hôtel Matignon, où chaque nouveau Premier ministre plante un arbre.

Cinéma La Pagode

57 bis, rue de Babylone

Métro : Saint-François-Xavier, Sèvres-Babylone

Cette pagode de briques rouges avec son toit de tuiles peintes semble sortir d'une forêt de bambous. Depuis 1931, elle abrite un cinéma de qualité, et c'est là que débuta le mouvement de la Nouvelle Vague. Le dramaturge et peintre Jean Cocteau, académicien de France, y a présenté son film *Orphée* en 1949. C'est une authentique pagode japonaise, arrivée d'Orient par la mer, que François Morin, directeur du *Bon Marché*, avait décidé d'offrir à sa femme Amandine en 1896. Malheureusement, lors d'une des soirées à thème organisée à l'intérieur, Amandine tomba follement amoureuse d'un autre homme et s'enfuit avec lui aux États-Unis. Le mari trahi vendit la pagode qui, 30 ans plus tard, fut transformée en cinéma. En attendant le début de la projection, on peut admirer les peintures des murs et du plafond. La pagode est située dans un magnifique petit jardin, avec des dragons, des lanternes, des bambous et des ginkgo biloba.

Il y a également un salon de thé très agréable.

Fermé depuis 2015 pour cause de rénovation, il devrait rouvrir ses portes en tant que salle de projection fin 2024 ou début 2025.

Institut culturel italien

50, rue de Varenne

Métro : Sèvres-Babylone, Varenne, Rue du Bac

L'Institut culturel italien, situé dans l'hôtel Galliffet, a pour objectif de promouvoir les relations culturelles et linguistiques entre l'Italie et la France. Des dizaines d'événements culturels y sont organisés chaque année. Outre les représentations théâtrales destinées à faire connaître les auteurs italiens, des expositions, des conférences, des concerts et des films sont organisés. Des cours d'italien y sont

dispensés et une bibliothèque-médiathèque est également à la disposition des visiteurs. Une deuxième entrée se trouve au numéro 73 de la rue de Grenelle.

Musée Maillol

61, rue de Grenelle

Métro : Rue-du-Bac, Sèvres-Babylone

Aristide Maillol est un peintre né en 1861 qui, à cause d'une maladie des yeux, a dû opter pour la sculpture. Le musée de la rue de Grenelle a été créé par Dina Vierny, son modèle et compagne, pour conserver ses œuvres. Outre les peintures et les sculptures, de nombreux dessins sont exposés dans les salles. On y trouve également des peintures de Gauguin, Kandinsky et Picasso. Plusieurs bronzes de Maillol se trouvent en revanche dans les jardins des Tuileries, où André Malraux, ministre de la Culture, les a fait installer. Les volumes massifs de ses œuvres illustrent presque toujours un thème unique : le corps féminin.

Fontaine des Quatre Saisons – La fontaine des Quatre Saisons, qui fait près de trente mètres de long, a été réalisée en 1745 par le sculpteur Bouchardon. La statue située dans l'imposant avant-corps symbolise la ville de Paris, avec la Seine et la Marne à ses pieds. Les quatre anges nus dans les niches représentent quant à eux les quatre saisons. Celui qui symbolise le printemps tient des guirlandes de fleurs, celui qui symbolise l'été tient une gerbe de blé et celui de l'automne tient des grappes de raisin. Un vieillard en train de couvrir d'un manteau un jeune homme nu symbolise la saison froide. Au-dessous d'eux, des bas-reliefs représentent des plantes aquatiques et un canard qui prend son envol. L'eau coule des mascarons de bronze en minces filets. Le fait que la fontaine soit située le long d'une rue et non sur une place empêche de l'admirer dans toute sa majesté.

Musée des Lettres et des Manuscrits définitivement fermé 222 Boulevard Saint-Germain

Métro : Rue-du-Bac

Les manuscrits sont aujourd'hui considérés comme de véritables œuvres d'art, vendues aux enchères à des prix exorbitants. Ceux qui sont rassemblés dans ce musée ont été écrits de la main d'écrivains, de musiciens, de scientifiques, d'historiens et d'artistes célèbres... Il y a une lettre de Marie-Antoinette, une partition de Mozart, une page d'équations d'Einstein, des documents autographiés par Napoléon Ier et d'autres par Eisenhower, annonçant la victoire. Il y a aussi les notes du dernier bourreau de France, dans lesquelles sont décrits les derniers instants des condamnés. Parmi les lettres les plus émouvantes, on trouve celles de Saint-Exupéry à sa bien-aimée, mariée à un autre et complètement désintéressée de lui. Dans l'une d'elles, il lui parle à travers un dessin du Petit Prince. Il y a souvent de belles expositions, dont une consacrée à l'écrivain américain d'origine française Jack Kerouac, auteur du livre culte *On the road*.

Maison de l'Amérique latine

217, Boulevard Saint-Germain

Métro: Solférino, Rue-du-Bac

La Maison de l'Amérique latine a été inaugurée en 1946, à l'initiative du président De Gaulle, qui souhaitait intensifier les relations avec les vingt pays d'Amérique latine. Elle occupe deux palais du XVIII^e siècle, reliés entre eux par des salles du rez-de-chaussée ornées de boiseries sculptées et donnant sur des jardins à la française.

À tour de rôle, l'un des ambassadeurs est chargé de l'institution pour une période d'un mois. Des conférences, des expositions, des prix littéraires et des spectacles y sont organisés. À l'arrière du beau palais se trouve un magnifique jardin romantique, oasis de tranquillité avec arbres et statues, véritable joyau d'antan.

Église de Saint Thomas d'Aquin

Place Saint-Thomas d'Aquin

Métro: Rue-du-Bac

L'église date de 1783. La façade est ornée de colonnes doriques et ioniques et d'un fronton triangulaire. Sous la Révolution, elle devint le Temple de la Paix, puis revint au culte catholique au XIX^e siècle. Elle possède de magnifiques peintures, dont deux d'artistes italiens. Dans le bas-côté droit se trouve une Assomption de la Vierge baroque peinte par Salvator Rosa en 1661, avec des angelots volants qui la couronnent et provoquent l'étonnement d'un des apôtres. Mais la plus belle toile, placée au-dessus du confessionnal dans la même nef, est celle de Guerchin, peinte en 1650 et intitulée *La Vierge apparaissant à saint Jérôme*. Les figures semblent sculptées et les expressions des visages en font un chef-d'œuvre à la fois de puissance et de délicatesse.

Au premier étage du numéro 48 de la rue de Lille, située à proximité, se trouve un temple où prient des personnes d'origines et de religions différentes : Chinois, Indiens, Coréens et d'autres encore...

Musée Maison Deyrolle

46, rue du Bac

Métro: Rue-du-Bac Le musée a été fondé en 1831 par l'embaumeur Jean-Baptiste Deyrolle, qui avait décidé d'établir un musée d'histoire naturelle dans ce bâtiment du XVIII^e siècle. Deyrolle fournissait à l'Éducation nationale des animaux, des minéraux et des planches illustrées pour les cours d'histoire naturelle. Dans les salles du premier étage se trouvent des dizaines d'animaux empaillés, des insectes microscopiques aux grands animaux. C'est une sorte d'arche de Noé, où l'ours polaire côtoie l'éléphant, où les antilopes, autruches et paons partagent le peu d'espace avec les zèbres, les canards, les buffles et les chiens de traîneau. Dans les vitrines, on trouve des collections d'œufs, de papillons, d'insectes, d'étoiles de mer, de coquillages et de fossiles. Outre les panneaux d'exposition illustrés, des magazines et des livres de sciences naturelles peuvent être consultés. C'est à la fois un musée et une boutique, également fréquentée par de grands artistes. Autrefois, Dali venait y observer les animaux exposés.

Une maison de verre

31, rue Saint-Guillaume

Métro: Rue du Bac, Sèvres-Babylone

La Maison de verre Dalsace a été construite par l'architecte Bijvoet et le décorateur Pierre Chareau en 1932. Ses trois étages sont construits autour d'une structure métallique. La façade est complètement vitrée et diffuse la lumière tout en préservant l'intimité. Ce fut le premier exemple d'utilisation du verre pour une maison privée. En effet, jusqu'alors, ce matériau n'était utilisé que pour les bureaux et l'industrie. Les éléments intérieurs sont mobiles. Au rez-de-chaussée se trouve le cabinet médical du propriétaire, au premier étage les salles de réception et la bibliothèque et au deuxième étage les pièces sont divisées par des portes coulissantes, comme dans les maisons japonaises. La structure métallique et les tuyaux sont visibles et deviennent des éléments décoratifs.

Musée d'Orsay

62, rue de Lille

Métro: Assemblée Nationale, Solférino, RER : Musée d'Orsay

En 1990, la gare d'Orsay, construite près d'un siècle plus tôt pour l'Exposition universelle, est devenue un musée abritant tous les mouvements artistiques nés entre 1848 et 1914. Le miracle de la transformation a été réalisé par l'architecte Gae Aulenti. De l'époque où il s'agissait d'une gare, il ne reste que l'énorme horloge et la halle vitrée qui protégeait les voies. Sous cette verrière, des sculptures sont alignées. Il y a des statues de femmes aux poses langoureuses et d'autres de femmes aux corps torturés. Parmi ces dernières, la *Jeune Tarentine* de Schoenewerk.... Dans les salles adjacentes, on trouve des tableaux de la peinture réaliste du milieu du XIXe siècle, d'autres du style éclectique du Second Empire, et d'autres encore appartenant à l'art officiel de la Troisième République. Il y a les peintures académiques de style pompeux, avec des scènes allégoriques et mythologiques comme la *Naissance de Vénus* de Cabanel. Jean-Léon Gérôme est présent avec le *Combat de coqs*, Georges Rochegrosse avec le *Chevalier aux fleurs* et Henri Regnault avec l'*Exécution sans jugement sous les rois maures de Grenade*. Et puis il y a les Ingres, Delacroix, Gustave Moreau ou encore Puvis de Chavannes... Il y a le scandaleux - à l'époque - *Origine du monde* de Courbet et des toiles de Millet. Mais ce qui attire le plus les visiteurs, c'est la collection de tableaux des peintres impressionnistes : Manet, Degas, Monet, Renoir, Pissarro... *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet et *L'Absinthe* de Degas font la gloire du musée.

Les mezzanines abritent du mobilier et des objets Art nouveau : vases de Gallé, vitraux de Tiffany, lit de Serrurier-Bovy, des meubles antiques de Carabin... L'architecture est également à l'honneur dans le musée avec de nombreuses maquettes et esquisses en marbre.

La splendide salle des Fêtes du XIXe siècle est classée monument historique et peut être louée pour des soirées ou des cocktails.

Rhinocéros – Devant l'entrée se trouve une sculpture en bronze de Jacquemart, un rhinocéros, qui semble presque veiller sur les visiteurs qui font la queue pour entrer. Elle représente bien l'art du XIXe siècle, lorsque la bourgeoisie commandait des sculptures décoratives, principalement des animaux. Celle-ci représente un rhinocéros de plus de deux mètres de haut et de quatre mètres de long, dont la peau ressemble à une armure. Elle faisait partie d'un ensemble de quatre statues d'animaux présentées à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878. Les autres étaient un cheval, un éléphant et un taureau, qui se trouve à Nîmes.

Musée national de la Légion d'honneur et des ordres de Chevalerie 2, rue de la Légion-d'Honneur

Métro: Solférino

Le musée, situé dans le palais de Salm, abrite toutes sortes de distinctions : des croix de guerre en dentelle d'or à celles ornées de pierres précieuses, des étoiles rouges et blanches aux médailles et fleurs stylisées des ordres religieux et chevaleresques. Au fil des siècles, les différentes décorations ont été épinglées sur la poitrine de ceux qui s'étaient distingués par des actes de courage, de générosité ou d'autres mérites. Dans la salle consacrée à la Légion d'honneur, décorée par Napoléon, plusieurs étoiles blanches sont attachées à un ruban rouge et un film présente les personnes à qui elles ont été décernées au fil du temps. Il y a aussi les décorations de l'Ordre de la Jarretière et de l'Ordre chinois du Double Dragon. De nombreuses robes de cérémonie sont exposées, dont la lourde cape de gala de l'Ordre de l'Esprit. Dans la salle consacrée à la Première Guerre mondiale, on trouve des portraits de soldats peints par Burnand. On y trouve également une immense toile de Van Loo représentant Henri III assistant à la première réunion de l'ordre du Saint-Esprit dans l'église du couvent des Grands-Augustins le 1er janvier 1579. Parmi les distinctions les plus curieuses on trouve celles des ordres qui ont des symboles animaliers : celui du lion du Sénégal, celui des éléphants, celui de l'aigle, partagé par plusieurs pays, celui du condor des Andes ou encore celui du dragon... Des animaux sont également décorés de la Légion d'honneur. Parmi eux, les chiens policiers morts pour la France.

Église de Sainte-Clotilde – Au numéro 23 bis de la rue Las Cases, située toute proche, se trouve la première église néogothique construite à Paris. Elle est dédiée à Sainte Clotilde, épouse de Clovis et première reine catholique de France. Elle est fréquentée par de nombreux parlementaires car elle se trouve dans le quartier ministériel.

Sur la place Rousseau, devant l'église, se trouve une statue de César Franck, qui fut le premier organiste de l'église.

Assemblée Nationale et Palais-Bourbon

33, Quai d'Orsay

Métro: Assemblée Nationale, Invalides

Le nom de Palais Bourbon vient de la duchesse Louise-Françoise de Bourbon, fille naturelle et légitime de Louis XIV, qui se fit construire ce palais en 1722.

En 1794, l'hôtel prit le nom de Maison-de-la-Révolution. En conséquence, la place en forme de trapèze située devant, qui était à l'origine l'entrée privée de l'hôtel de Bourbon, changea également de nom. L'Assemblée s'y installa au XIXe siècle, après que l'État eut acheté le bâtiment. La grande salle d'assemblée actuelle a été construite par Loly en 1832.

Il est conseillé de profiter des Journées du Patrimoine pour visiter l'intérieur magnifique du bâtiment. Pour assister aux séances, il est cependant nécessaire de demander un billet à un député.

Musée des Égouts

Pont de l'Alma

Métro: Alma-Marceau

À cinq mètres sous terre, dans le ventre de Paris, se trouvent 2400 kilomètres d'égouts. Certains tunnels portent le nom de ceux qui ont œuvré à l'assainissement de la ville. Parmi eux, l'un rend hommage à l'ingénieur Belgrand, qui a créé les conduits actuels pour le compte du baron Haussmann. C'est à cette époque que l'on prit conscience de l'importance de créer un réseau souterrain de canalisations pour dégager les rues de l'excès d'eau de pluie et d'eau usée.

Les maquettes et les machines du musée racontent l'histoire des égouts et les panneaux décrivent l'histoire du cycle de l'eau et le travail des ouvriers. Les collecteurs et les déversoirs de la place de la Résistance sont visibles, tandis que des conduites de gaz et des câbles téléphoniques passent au-dessus de l'eau qui s'écoule. Jusqu'en 1975, dans la partie du réseau souterrain ouverte au public, on se déplaçait en barque mais aujourd'hui on marche sur les trottoirs.

L'entrée se trouve en face du numéro 93 du Quai d'Orsay.

VIII arrondissement

Cet arrondissement abrite de nombreux palais importants liés à la politique, à commencer par le palais de l'Élysée et le Ministère de l'Intérieur. Il y a aussi de nombreux musées intéressants tels que le Jacquemart André et le musée de l'Orangerie ainsi que le pont Alexandre III, le plus élégant de tous, et le parc Monceau, l'un des parcs les plus charmants. C'est là aussi que se trouve le monument le plus célèbre de la capitale, l'Arc de Triomphe de l'Étoile, inauguré en 1836. L'un de ses détails, conforme à l'esprit de ce type de construction destinée à célébrer les victoires militaires d'un homme, est le haut-relief situé à la droite du spectateur. Les premières paroles de *La Marseillaise* y sont gravées « Allons enfants de la Patrie, le jour de gloire est arrivé » et, à côté, se trouve un autre haut-relief représentant le *Départ des volontaires* en 1792.

C'est le député Raspail qui, en 1880, fit voter une loi fixant au 14 juillet la date de la fête nationale. Depuis, chaque année, un défilé militaire a lieu ce jour-là. Le matin, des défilés de troupes à pied, à cheval, motorisées et même aériennes s'enchaînent. Le Président y participe se tenant debout sur sa Jeep, puis va s'asseoir dans la tribune présidentielle de la place de la Concorde, parmi les autres membres du gouvernement et les autorités invitées. Ensuite, dans l'après-midi, il y a une fête populaire avec de la musique, de la danse et des repas en plein air. Le soir, des feux d'artifice sont tirés. En 1916, l'idée est née de rendre hommage aux centaines de milliers de soldats morts pendant la Première Guerre mondiale. Cela se fit par l'intermédiaire d'un soldat anonyme, le Soldat inconnu. La flamme, qui se trouve sous l'Arc de Triomphe, a été allumée en 1923 et est ravivée tous les soirs à 18h30. Le long des Champs-Élysées a lieu un autre défilé, bien plus agréable que le défilé militaire : il s'agit de celui des coureurs du Tour de France qui trouvent ici leur point d'arrivée. Le quatrième dimanche de juillet, le maillot jaune avec son équipe et tous les participants pénètrent dans la grande avenue. Les trois semaines d'efforts sont terminées...

Art contemporain - Paris compte environ deux cents galeries d'art. La capitale accueille également la Foire d'art contemporain, la FIAC, qui fait partie des grandes foires internationales. Pour l'occasion, plusieurs tentes blanches sont installées dans la Cour Carrée du Louvre et tout est mis en œuvre pour concilier le marché et les œuvres exposées, en tenant compte également des goûts des acheteurs. Parallèlement, des foires « off » sont également organisées dans différents lieux, dont la Cité de la mode et du design. Dans les galeries de l'Espace Cardin, il y a le *Show Off*, tandis qu'au Centre 104, il y a le *Slick*.

Hôtel Élysées Ceramic

34, avenue de Wagram

Métro : Charles de-Gaulle-Étoile

Avec Guimard, Lavirotte est considéré comme le meilleur représentant de l'Art nouveau. Avec l'aide du céramiste Bigot et du sculpteur Alaphilippe, il a sculpté des plantes grimpantes aux volumes presque géométriques sur la façade du bâtiment et l'a recouverte de briques vernissées. Les motifs végétaux Art nouveau des grilles et des balcons, en revanche, tendent vers l'abstraction, même s'ils sont recouverts par

le feuillage des platanes pendant de longs mois et ne peuvent être appréciés à leur juste valeur.

L'hôtel Salomon-de-Rothschild et son jardin

11, rue Berryer

Métro : George V

À l'emplacement du palais actuel se trouvait la *Folie Beaujon*, l'extravagante résidence de campagne de Nicolas Beaujon, banquier à la cour de Louis XVI, qui devint ensuite un lieu de divertissement avec des bals et des spectacles.

En 1874, Adèle de Rothschild fit détruire ce bâtiment. Cette baronne fait partie de la famille des financiers israéliens, originaires de Francfort, dont la richesse était si proverbiale qu'elle est passée dans le langage courant. À la place, elle fit construire le palais que l'on voit aujourd'hui et qui à sa mort fut cédé à l'État pour y installer une Maison d'art. L'institution s'appelle la Fondation des Arts graphiques, avec une collection de curiosités et d'objets très divers.

C'est là qu'en 1932, Gorgulov, un exalté russe, assassina le président Paul Doumer, d'abord gouverneur général de l'Indochine, puis président du Sénat, et enfin président de la République.

Depuis 1998, le grand jardin, situé le long de l'avenue de Friedland et dont les entrées se trouvent place George Guillaumin et rue Balzac, est ouvert au public. C'est une oasis de paix à l'écart de l'agitation du quartier et de nombreuses expositions intéressantes y sont organisées tout au long de l'année.

Cité Odier

26, rue de Washington

Métro : George-V

À deux pas de l'Arc de Triomphe, derrière l'avenue des Champs-Élysées, se trouve une oasis de paix, une grande pelouse bordée d'arbres et d'immeubles du XIXe siècle aux façades harmonieuses, qui porte le nom de l'orfèvre Jean-Baptiste Odier. La France a compté de nombreux maîtres talentueux dans l'art de l'orfèvrerie. En associant l'or aux émaux et aux pierres précieuses, ces artisans ont créé de merveilleux bijoux. Depuis l'époque de Louis XIV, l'orfèvrerie fut également appliquée aux services de table, aux miroirs et aux chandeliers, avec une fonction décorative.

La production de nombreux artistes français, dont Odier, s'est particulièrement raffinée au début du XIXe siècle avec le style Empire. Odier est également connu pour avoir fourni à Napoléon Ier l'épée et le sceptre impérial et, plus tard, le berceau du roi de Rome. Avec l'argent qu'il gagna, il fit construire un magnifique palais sur ce terrain. Malheureusement, le palais n'existe plus, mais les écuries, qui ont été transformées, subsistent.

The American Cathedral

23, avenue George V

Métro : George V, Alma-Marceau

Il y a environ soixante-dix millions d'anglicans dans le monde et la cathédrale américaine est l'un des trente édifices religieux présent hors du territoire américain. Elle est l'œuvre de George Street et constitue un bel exemple d'architecture néogothique anglaise datant de 1886. Les vitraux illustrent les cantiques *Venite* et le *Te Deum*. Le cloître est dédié aux victimes des deux guerres mondiales. Au numéro 65 du Quai d'Orsay, tout proche, se trouve l'Église américaine interconfessionnelle, qui accueille les méthodistes, les baptistes, les catholiques et les presbytériens, ainsi que les anglicans, bien sûr. Diverses manifestations culturelles y sont également organisées.

Jardin vertical du Pershing Hall Hôtel - Au numéro 49 de la rue Charron se trouve un hôtel qui fut, pendant la Première Guerre mondiale, la résidence du général américain dont il a conservé le nom. Il s'agit d'un bâtiment très élégant qui, le long de l'un de ses murs intérieurs, possède un jardin vertical de plus de trente mètres de haut. En haut se trouvent des plantes résistantes au froid et en bas, des plantes exotiques. Au pied de cette cascade végétale se trouvent les tables du bar.

Fontaines gargouillantes et scènes de guerre aux Champs-Élysées

En 1834, Louis Philippe avait chargé Hittorff de l'embellissement des jardins des Champs-Élysées.

L'architecte dessina une base égale pour les quatre fontaines qu'il avait l'intention d'installer. Les grands bassins inférieurs devaient avoir au centre un piédestal décoré sur lequel pouvait reposer un bassin supérieur plus petit. Les jets d'eau jaillissaient de douze têtes de lion posées sur les bords de ce dernier. La fontaine qui se trouve sur le carré des Ambassadeurs est dominée par une Vénus prenant son bain, dans une position languissante alors que sur la fontaine Le Doyen Desprez trône une Diane chasserresse au torse dénudé, enveloppée en bas d'un léger drapé. La fontaine du Cirque, située près du splendide théâtre Marigny, est décorée de quatre enfants qui symbolisent les quatre saisons, alors que la fontaine de la Grille du Coq, située près de la place de la Concorde, est la seule à ne pas être ornée par une statue, seul un simple jet d'eau jaillit dans le grand bassin. Pour finir, la fontaine qui se trouve sur le rond-point des Champs-Élysées est embellie par des branches en cristal Baccarat de hauteurs diverses, réalisées par Lalique. Délicates et transparentes, elles transmettent une sensation de fragilité. (da marzo 2019 ci sono nuove fontane)

À l'angle sud-ouest du parc, au croisement de l'avenue Franklin-D.-Roosevelt et du Cours la Reine, entre le Grand Palais et la Seine se trouve le Jardin de la Vallée Suisse (appelé Jardin de la Nouvelle-France depuis 2010). C'est un coin charmant, un vallon presque isolé, avec des sentiers sinueux qui s'enfoncent dans un désordre végétal romantique, où coule un ruisseau avec des cascades et une passerelle. Il y a aussi un monument dédié au poète français Alfred de Musset qui est une fontaine réalisée en 1910 par le sculpteur Moncel, appelée *Le Rêve du Poète*. Le poète, en pleine méditation, est entouré de nombreux personnages avec un paysage romantique en arrière-plan. L'eau coule à ses pieds et finit dans un petit ruisseau qui

traverse le jardin.

Au cœur de la galerie commerçante située un peu plus loin, au numéro 26 des Champs-Élysées, se trouve une fontaine monumentale réalisée en 1982 par Marta Pan. Elle est composée d'un mur de granit bleu qui a la forme de la proue d'un navire, sur lequel ruisselle l'eau. À la base il y a un bassin ondulé avec trois cônes de granit gris qui proviennent d'Afrique du Sud. C'est un de ces bijoux de la capitale à découvrir et apprécier.

Au numéro 2bis de l'avenue Franklin-D. Roosevelt se trouve le théâtre du Rond-Point. Auparavant il y avait le Panorama National, construit par l'architecte Davioud, et qui pouvait être considéré comme le précurseur du cinéma. Le long des murs du rond-point d'énormes toiles où défilaient des images étaient fixées, et les visiteurs pouvaient les regarder depuis le centre de l'édifice, en se tournant lentement. Les premières toiles suspendues représentaient le siège de Sébastopol durant la guerre de Crimée. Napoléon III s'était fait accompagner d'un photographe et, une fois rentrés à Paris, l'auteur les transforma pour les rendre prêtes à l'usage. Le Panorama remporta rapidement un grand succès, et c'est ainsi que d'autres reproductions de la bataille de Solferino furent préparées. Aujourd'hui, des clichés utilisés sont conservés au musée d'Orsay. Ajoutons encore qu'à l'angle de l'avenue Matignon et Gabriel se trouve le plus ancien théâtre de marionnettes de Paris, où des spectacles classiques, faisant partie de la tradition, sont représentés.

Palais de la Découverte (fermé pour rénovation, ouverture prévue en 2025)

Avenue Franklin-Delano-Roosevelt

Métro: Champs-Élysées-Clemenceau

« Faire vivre la science au cœur de Paris » indique le très beau dépliant. Ce temple du savoir, hérité de l'Exposition universelle de 1900, abrite cinquante-six salles thématiques. Il y a celle qui illustre les grands principes de la chimie organique et inorganique ; celle qui illustre la physique avec les principes qui régissent le monde ; celle sur les mathématiques qui vise à démontrer qu'elles sont une discipline vivante. Viennent ensuite les sciences de la terre, avec les océans qui y circulent ; l'astronomie avec le planétarium de quinze mètres qui permet de visualiser les phénomènes astronomiques ; les sciences de la vie avec l'illustration de certains aspects fondamentaux de la physiologie et de la biologie, et bien d'autres choses encore... Au total, il s'agit d'un important centre culturel et scientifique, tout en étant un musée intéressant pour les enfants.

Ces derniers trouvent particulièrement intéressants les circuits interactifs sur des thèmes tels que la communication animale, les illusions d'optique, la naissance des volcans... De plus, des expositions et des conférences quotidiennes rendent le contenu de la science accessible à tous. La Lumière est un environnement futuriste, où l'on découvre ce qu'est un objet fluorescent ou ce qu'est un hologramme. L'expérience de Faraday a été présentée à l'occasion d'expositions sur l'électrostatique. Certaines expériences, comme celle où un animateur fait se dresser les cheveux sur la tête de volontaires à l'aide d'un générateur, sont amusantes et spectaculaires.

Grand Palais des Beaux-Arts

Avenue Winston Churchill

Métro: Champs-Élysées-Clémenceau

Le Grand Palais a été construit pour l'Exposition universelle de 1900. Il était destiné à glorifier l'art français, mais il a également accueilli d'autres événements majeurs, comme ceux dédiés à l'aviation, à l'automobile, aux arts ménagers, à l'enfance, aux livres... Comme il a été construit à une époque où l'éclairage électrique n'existait pas, il a été doté de très grandes fenêtres, ce qui rend l'intérieur très lumineux. De plus, les plafonds peints des pavillons, le fer forgé des escaliers et le sol en mosaïque du premier étage contribuent à en faire une œuvre architecturale remarquable.

Petit Palais – Comme le Grand Palais, il a été construit par Girault pour l'Exposition universelle de 1900. Il abrite des œuvres qui rendent hommage à l'antiquité grecque mais aussi aux courants du XXe siècle. On y trouve des toiles de Gustave Moreau, d'étranges sculptures de Carriès et des bijoux de Fouquet... Mais aussi des icônes russes, des peintures flamandes, du mobilier baroque, des terres cuites et des vases Art nouveau. La merveilleuse salle à manger de l'architecte Guimard a également été reconstituée. Le jardin, avec ses palmiers le long des allées, ses bananiers et autres plantes exotiques en pots, ses graminées qui se balancent au vent par beau temps, est lui aussi enchanteur.

Le Miroir des Naiades - Sur la place dédiée au chimiste et homme politique Jean Perrin, devant l'escalier du Grand Palais, se trouve la fontaine dite du Miroir d'eau avec la Seine et ses affluents. Elle est en marbre blanc et ornée de trois groupes allégoriques de naïades couchées jouant avec des enfants au milieu de plantes aquatiques. Dans la cour intérieure du Petit Palais, en revanche, le sculpteur Lamourdedieu a créé trois bassins à colonnade semi-circulaire, au fond desquels on aperçoit la mosaïque turquoise, violette et or.

Chapelle Notre-Dame-de-Consolation

23, rue Jean-Goujon

Métro: Alma-Marceau

Le 4 mai 1897, cent vingt-neuf personnes trouvèrent la mort de façon atroce dans l'incendie du Bazar de la Charité. Les victimes étaient presque toutes des femmes, brûlées vives ou piétinées par la foule en proie à la panique. La plupart d'entre elles appartenaient à la noblesse française. Il s'agissait de Dames de Saint-Vincent qui se trouvaient là pour une vente de charité. Le bazar, qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle chapelle, était constitué d'une série de grandes tentes et l'on pense que le drame ait été causé par les vapeurs d'une lampe à éther destinée à la projection de films, trop proche d'une allumette allumée, ce qui provoqua l'embrasement de l'écran. Le feu se propagea rapidement aux rideaux et aux stands en bois et en papier mâché, qui reproduisaient une rue médiévale avec toutes ses boutiques. Parmi les victimes se trouvait la duchesse d'Alençon, sœur de Sissi, l'impératrice d'Autriche.

La chapelle néo-baroque Notre-Dame-de-Consolation commémore cette tragédie. Construite par Guilbert au XXe siècle, elle est simple et solennelle, avec son beau sol en marbre incrusté. Les peintures de la coupole, soutenue par des colonnes de marbre, représentent le Christ dans sa gloire et Notre-Dame tendant la main vers son fils, en train d'accueillir les victimes de l'incendie. Derrière le maître-autel se trouve la galerie des souvenirs, avec des photos et des objets sauvés. Aujourd'hui, l'église abrite la Mission catholique italienne, confiée aux Pères Scalabrinien.

À côté de la chapelle, au numéro 15 de la même rue, se trouve une église également construite par Guilbert, confiée à la congrégation arménienne...

Musée Pierre Cardin

3, rue Royale

Métro : Concorde, Madeleine

En 1981, Pierre Cardin avait acheté l'immeuble où se trouve le restaurant Maxim's et avait recréé aux trois derniers étages l'appartement d'une courtisane. On y trouve une abondance de dentelles, de velours, de rubans et de perles, ainsi que plus de cinq cents objets Art nouveau provenant du monde entier. La collection comprend des meubles aux courbes presque féminines, des céramiques, des pièces de verrerie Tiffany et des abat-jours de toutes les couleurs. La plus belle création est cependant le lit, avec de nombreuses décorations florales. Sur la coiffeuse se trouvent des brosses ayant appartenu à Sarah Bernhardt.

La tapisserie reproduit les motifs d'un tableau de Vuillard. Dans la salle à manger, la table est dressée.

Église Saint-Philippe du Roule

154, rue du Faubourg Saint-Honoré

Métro: Saint-Philippe du Roule

Déjà au Moyen-âge, le quartier du Roule, qui se trouvait à cet endroit, possédait une chapelle dédiée à Saint Philippe et à Saint Jacques. À la fin du XVIIIe siècle, une église a été construite à la place de la chapelle. Aujourd'hui, elle est surtout connue pour la belle fresque de Chasseriau qui orne la voûte de l'abside et qui représente la déposition du Christ de la croix, tandis que des soldats romains jouent aux dés sur sa tunique. Au-delà de la porte de la chapelle des Catéchismes, il y a aussi le jardin du presbytère, que l'on peut visiter lors de la Fête des Jardins en septembre. Ces jours-là, les plantes de citrouilles atteignent leur apogée et constituent un véritable spectacle !

Notre Dame de l'Annonciation – La rue du Faubourg-Saint-Honoré est une rue de boutiques à la mode et on ne s'attend pas à y trouver un monastère. Le bâtiment est bien caché derrière la façade peu attrayante d'un immeuble moderne au numéro 222 et il y a aussi l'église. Le cloître des frères dominicains, véritable écrin de verdure, est très beau et, si vous demandez gentiment, ils vous feront volontiers visiter les lieux. L'église de l'Annonciation, de style classique, est très grande et possède un dôme orné de fresques.

Église Sainte-Marie Madeleine

Place de la Madeleine

Métro: Madeleine

La construction de cette église avait commencé en 1764. Louis XIII avait demandé à l'architecte de lui donner l'aspect d'un temple grec et il y plaça cinquante-deux colonnes cannelées. Dans les décennies qui suivirent, il y eut plus d'une proposition quant à son utilisation. Sous l'Empire, il fut question d'en faire le siège de la Bourse ou de la Banque de France, mais Napoléon voulait en faire le Temple de la Gloire... L'intérieur est dépourvu de bas-côtés et de transept, il possède trois coupoles et les arcs sont soutenus par des colonnes corinthiennes. Il y a des mosaïques et des fresques. Au-dessus du maître-autel se trouve un groupe de sculptures représentant la Gloire de Marie-Madeleine, œuvre de Carlo Marochetti. Un autre groupe sculptural de grande valeur se trouve dans le vestibule et représente le Baptême du Christ. Aujourd'hui, c'est une église de culte catholique. Deux dimanches par mois, des concerts d'orgue et des chants choraux y sont organisés.

Au numéro 28 de la place de la Madeleine se trouve la Pinacothèque de Paris, qui accueille des expositions consacrées à des thèmes particuliers de certains artistes du XXe siècle.

Toilettes cinq étoiles

Place de la Madeleine

Métro: Madeleine

Les toilettes de la place de la Madeleine sont magnifiques et seul Harrods à Londres peut se vanter d'en avoir de plus luxueuses. Les murs de l'escalier menant au sous-sol où elles se trouvent sont décorés de mosaïques bordées de bandes de couleurs et de motifs floraux. L'inscription : « Construit par les Établissement Porcher -Paris- Revin - 1905 » indique que leur construction remonte au début du XXe siècle. Le sol et les murs sont recouverts de céramique, les portes sont en acajou verni et comportent des vitraux aux motifs floraux stylisés. Les miroirs sont taillés dans la pierre et il y a également une petite vitrine où sont exposés d'anciens articles de toilette. Au-dessus d'une estrade se trouve la chaise sur laquelle on s'asseyait pour se faire cirer les chaussures. Les cabines sont spacieuses et chacune dispose d'un miroir et d'un petit lavabo en porcelaine.

Mobilisation générale - De même qu'au Palais Royal ont été conservées les plaques avec les règlements des palais, contenant par exemple l'interdiction d'une tenue inconvenante, de même au numéro 1 de la rue Royale, près du restaurant Maxim's, une affiche protégée par une vitre est restée sur le mur de l'ancien immeuble Coislin. On peut y lire : « Le maire du 8e arrdt. porte à la connaissance de ses administrés que la mobilisation générale est déclarée. Le premier jour de la mobilisation est fixé au dimanche 2 Août (de minuit à minuit). Le maire du 8e arrondissement Dr. Ph. Maréchal. Les adjoints J. Sansboeuf, Dr. Ch. Gordon, J. Deroste ». Selon certains, cet ordre de mobilisation générale pour la Première Guerre mondiale existe depuis 1914, selon d'autres, il s'agirait d'un fac-similé.

Chapelle Expiatoire

29, rue Pasquier - Square Louis XVI

Métro : Saint-Augustin, Saint-Lazare

Sur le terrain entouré d'une haute grille où jouent aujourd'hui les enfants, on y jeta en 1792 les corps des guillotins de la place de la Concorde, qu'ils fussent aristocrates ou révolutionnaires. Il y avait aussi ceux de Louis XVI et de Marie-Antoinette, qui y restèrent 21 ans avant d'être transférés dans la crypte de la basilique Saint-Denis. La petite place dédiée au roi a été créée en 1865 et un mausolée, appelé Chapelle Expiatoire, y fut construit, dédié à la mémoire des souverains. L'édifice néoclassique porte sur sa façade l'inscription suivante : « Le roi Louis XVIII a élevé ce monument pour consacrer le lieu où les dépouilles mortelles du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette ont reposé pendant XXI ans. » Le groupe sculptural à l'intérieur représente Louis XVI soutenu par un ange et son testament est gravé sur le piédestal. Un autre groupe représente Marie-Antoinette soutenue par la Religion, tenant la dernière lettre écrite à sa belle-sœur.

Les impressionnistes à Saint-Lazare

Métro : Europe, Saint-Lazare La vue de la gare Saint-Lazare depuis le pont de l'Europe avait fasciné les peintres impressionnistes. Le train en était à ses débuts et était considéré comme un moyen de transport prodigieux. De plus, le réseau de voies ferrées en contrebas constituait un spectacle inhabituel. Peut-être Monet, accoudé à la balustrade du pont, enveloppé par les nuages de vapeur s'élevant des locomotives bruyantes, a-t-il fantasmé sur les destinations qu'il aurait pu atteindre. Il n'est jamais parti, mais en contrepartie, il a peint non pas une toile, mais toute une série de toiles, qui variaient en fonction de l'heure et du temps qu'il faisait. Il avait même convaincu le chef de gare de faire démarrer toutes les locomotives en même temps, pour augmenter la quantité de fumée et la rendre ainsi épaisse et sombre.

La place de l'Europe présente deux aspects curieux. Le premier est que cinq rues y convergent : la rue de Saint-Pétersbourg, la rue de Liège, la rue de Vienne, la rue de Londres, la rue de Madrid et la rue de Constantinople. Le second est qu'elle est entièrement située sur un viaduc.

Et, à propos de curiosités, au numéro 15 de la rue Clapeyron, toute proche, se trouvent des cariatides nues, à la pose séduisante, les seins pointés vers les passants.

L'immeuble un peu kitsch avec une façade en pan de bois, situé au numéro 119 de la rue Saint-Lazare, était autrefois le siège d'une brasserie alsacienne appelée "Au Roi de la Bière". Aujourd'hui, le bâtiment appartient à la chaîne de restauration rapide McDonald. Tout en haut, une cigogne est perchée sur la cheminée. Une curiosité à voir.

Musée Jacquemart André

158, boulevard Hausmann

Métro : Miromesnil

Édouard André avait rencontré sa future épouse Nélie Jacquemart lorsqu'elle lui avait fait son portrait. Il appartenait à une famille de banquiers qui avait fait construire en 1868 l'élégant palais où ils étaient allés vivre et qui abrite aujourd'hui le musée. Outre la splendide salle de bal où se déroulaient les réceptions, il y avait la chambre à coucher de style Louis XV, la galerie des Musiciens et le fumoir, à gauche du jardin d'hiver. Les portes étaient décorées et encadrées de montants en pierre. Le couple avait commencé à voyager en Europe et en Orient, à la recherche d'œuvres d'art pour leur collection. Ils achetèrent des œuvres de la Renaissance italienne, du XVIIIe siècle français, des peintures flamandes, des fresques, des tapisseries... Trois salles de l'actuel musée - la bleue, la rose, la pourpre - abritent une prestigieuse collection d'œuvres du XVe siècle. On y trouve des sculptures, des stèles d'église, des peintures de Vierges à l'Enfant... La salle florentine abrite des Botticelli, le célèbre *Saint Georges terrassant le dragon* de Paolo Uccello ainsi que *la Vierge avec les Saints* de Mantegna. Dans la salle vénitienne, on trouve des peintures de Carpaccio, sous un plafond à caissons aux motifs astrologiques et mythologiques.

Parc Monceau

35, boulevard de Courcelles

Métro : Monceau

En 1778, le duc de Chartres avait demandé à Carmontelle de concevoir un jardin pittoresque, une folie contenant symboliquement plusieurs pays. L'Égypte devait être représentée par une pyramide, la Grèce par des ruines, Rome par une naumachie, la Tartarie par une tente exotique, la Chine par une pagode, la Hollande par un moulin et toute l'Italie par un vignoble... Malheureusement, ce grand parc n'existe plus. Napoléon III l'a fait réduire et en a transformé une partie en parc public.

Plus tard, l'administration publique acheta ce qui restait de la folie du duc, fit clôturer l'espace et l'équipa de quatre splendides grilles monumentales en fer doré, dessinées par Davioud. Bien que peu étendu, le parc est plein de charme. Les plantes rares sont les mêmes qu'à l'époque de Marcel Proust qui, enfant, venait y jouer au cerceau en compagnie de son amie Antoinette Faure.

Une naumachie jamais réalisée - Le parc a conservé quelques traces des extravagances que le duc de Chartres avait voulu faire construire. Le grand bassin ovale près de l'entrée se trouvait près du mur des Fermiers-Généraux. Carmontelle avait prévu d'en faire une naumachie, symbole des batailles navales de la Rome antique. Les colonnes qui le bordent partiellement faisaient partie d'une chapelle que Catherine de Médicis avait commencé à construire.

Garnerin, premier parachutiste - André-Jacques Garnerin a eu pour la première fois l'idée de sauter dans le vide attaché à un dispositif fait de toile et de cordes. Il était 17h30, le 22 octobre 1797. Garnerin, porté par une montgolfière à une hauteur de 1 000 mètres, se jeta dans le vide et commença sa descente vers la plaine Monceau, où il atterrit sans encombre.

Musée Nissim de Camondo

63, rue de Monceau

Métro : Monceau, Villiers

La famille juive Camondo est originaire d'Espagne, pays qu'elle dût quitter à cause de l'Inquisition. En 1867, ils arrivèrent en Italie, où Moïse de Camondo, en échange d'une généreuse somme d'argent, fut anobli par Victor Emmanuel II. Sous le Second Empire, la famille s'installa à Paris. Grand collectionneur, le comte Camondo fit construire ce palais au début du XXe siècle pour abriter sa collection, presque entièrement consacrée aux arts décoratifs du XVIIIe siècle. L'ascenseur, l'éclairage, le chauffage au sol, le monte-charge à air comprimé et le système d'aspiration intégré dans les murs sont les mêmes qu'à l'époque. Les salles abritent de la porcelaine de Sèvres, de l'argenterie du XVIIIe siècle, des tableaux, des meubles et des tapisseries qui témoignent du faste de l'époque. Les tapisseries représentent les fables de La Fontaine, les tapis et les meubles donnent à l'ensemble une atmosphère prestigieuse. La collection comprend également la commode de Marie-Antoinette, qui lui servait d'écritoire. Quant à la cuisine et à la salle où mangeaient les cuisiniers, elles racontent la vie quotidienne de la famille et des domestiques. Le musée porte le nom du fils de Moïse, Nissim, mort lors de la Première Guerre mondiale. L'une des salles lui est dédiée.

Musée Cernuschi

7, av. Velasquez

Métro : Villiers, Monceau

Lors d'un voyage en Asie à la fin du XIXe siècle, le banquier milanais Henri Cernuschi développa un grand intérêt pour l'art chinois et japonais. Dès lors, il commença à collectionner des bronzes antiques, des céramiques, des miroirs, des vases, des statues... Et comme le Bouddha japonais en bronze assis sur des fleurs de lotus, d'une hauteur de près de quatre mètres et demi, était impossible à transporter en raison de son poids, il le fit décomposer en différentes parties. Il dut également faire rehausser le plafond de la salle où il l'avait remonté. Chaque salle du musée est consacrée à une période particulière. Les céramiques au dessin de la mort appartiennent à la période néolithique. Les trépieds décorés de dragons, utilisés lors des banquets funéraires, sont également très anciens. Les représentations d'animaux stylisés appartiennent aux dynasties Han et Song et la porcelaine, quant à elle, à la période de la dynastie Yuan, dont le fondateur était Gengis Khan. Il y a également plusieurs statues en terre cuite, dont celles qui suivaient le maître dans la tombe, représentant des animaux à tête humaine, des danseurs, des palefreniers, des dames d'honneur aux coiffures sophistiquées et un orchestre de huit musiciennes sur des chevaux roses...

Maison Loo

48, rue de Courcelles

Métro : Courcelles, Monceau

La Maison Loo est un bâtiment carré rouge de cinq étages, aux toits inclinés recouverts de tuiles brillantes et aux balcons minuscules, construite par l'architecte Bloch pour Ching Tsai Loo. Ce dernier était venu à Paris à la fin du XIXe siècle pour terminer ses études et exercer son métier. Devenu spécialiste du commerce d'antiquités orientales, il avait demandé en 1928 à l'architecte de lui construire une maison chinoise pour ses collections. Elle est toujours occupée par la société Loo, qui poursuit l'activité de son fondateur et constitue un coin de Chine à Paris. Les salles d'exposition au plafond à caissons sont remplies d'armoires rutilantes, de panneaux laqués, de bois sculpté, de porcelaine et de jade transparent. L'ascenseur ressemble à un bateau laqué ajouré. Il y a aussi une salle indienne récupérée d'un temple hindou.

Le potager du curé – Au numéro 7 de la rue de Courcelles se trouve un terrain qui était à l'origine le véritable potager du curé. Les jardiniers d'aujourd'hui ont perpétué la tradition en plantant des légumes tels que des tomates et des concombres, ainsi que des fraises. Il y a beaucoup de fleurs, comme les pivoines, qui sont mises ensuite dans l'église. Sur le pavillon en fer forgé surmonté d'un coq en métal, grimpent des convolvulus bleus et des passiflores. Il est très plaisant de l'admirer de l'extérieur, et en septembre, lors de la fête des jardins, on peut accéder à l'intérieur.

La rue de Courcelles et le boulevard de Courcelles abritent tous deux d'élégants bâtiments du début du XXe siècle qui unissent le style traditionnel et l'Art nouveau, avec des résultats très satisfaisants.

Cathédrale Alexandre-Nevskij

12, rue Daru

Métro : Ternes, Courcelles

La cathédrale orthodoxe, qui fait partie du paysage du quartier depuis 1861, a été construite par Kouzmine et Strohm et est dédiée au héros national russe Alexandre Nevsky. En 1240, ils avaient vaincu les Suédois sur les rives de la Neva. Le plan de l'édifice est en forme de croix grecque, de style néo-byzantin moscovite. Ses cinq bulbes dorés sont surmontés de la croix orthodoxe. À l'intérieur, sur la voûte du dôme, il y a le Christ qui bénit les fidèles. Les absides sont décorées de toiles dont l'une représente le prince sanctifié. Il y a également de nombreuses icônes dorées. Celle représentant l'ascension du Seigneur fut offerte par le tsar Alexandre II, en remerciement d'avoir échappé à une tentative d'assassinat au bois de Boulogne. Après la révolution de 1917, l'église est devenue un lieu de rencontre pour les exilés. En juillet 1918, le mariage de Pablo Picasso avec la danseuse russe Olga Koklova y fut célébré. Les témoins étaient Jean Cocteau, Guillaume Apollinaire et Max Jacob. Les funérailles de Tourgueniev, Kandinsky et Tarkovski y furent également célébrées.

Pâque orthodoxe - Assister à une messe, c'est s'imprégner de l'atmosphère très particulière qui y règne, mais venir le jour de Pâques, qui tombe une dizaine de jours après la Pâque catholique, c'est participer à quelque chose d'extraordinaire. L'église est remplie de magnifiques œufs en bois peints de toutes les couleurs. L'office commence le samedi soir vers 23 heures. Les fidèles allument des bougies

et suivent l'archevêque qui, somptueusement vêtu, ouvre la procession. Derrière lui, les prêtres et les diacres tiennent la croix, les cierges, les icônes, les encensoirs et les chandeliers. La procession quitte lentement l'église, fait le tour du bâtiment en chantant, puis revient. L'air est imprégné d'encens, la lumière des cierges fait briller l'or des icônes et des peintures, les mélodies lentes des chants liturgiques font perdre la notion du temps et transportent l'esprit au loin.....

IX arrondissement

Cet arrondissement possède des quartiers commerciaux avec de nombreux grands magasins et des quartiers de loisirs avec des restaurants et des théâtres. Parmi les places les plus intéressantes se trouve la place Saint-Georges, résultat d'un lotissement réalisé en 1824 par Dosne, beau-père du ministre Thiers. Au numéro 28 se trouve une maison avec une belle façade de style néo-Renaissance, décorée d'anges, de lions, de griffons ainsi que des symboles de l'Architecture, de la Sculpture, de l'Abondance et de la Sagesse. Sur la place, il y avait autrefois un abreuvoir pour les chevaux. Aujourd'hui, au centre, se trouve le buste de l'artiste Paul Gavarni. Sur le socle se trouve un bas-relief représentant un tailleur de pierre et une femme portant un pantalon, ce qui n'était autorisé que pendant la période du carnaval. La rue Notre-Dame-de-Lorette débouche sur la place. Le quartier était autrefois habité par des filles faciles appelées lorettes. Au-dessus de la porte du numéro 54 de cette rue, Eloïse et Abélard sont représentés. Pendant treize ans, jusqu'en 1857, le peintre Delacroix vécut ici. Un peu plus au nord se trouve la rue de Navarin. Au numéro 9 se trouve la belle façade néogothique d'une maison qui abritait au XIXe siècle une maison close appelée « Chez Christiane ». L'immeuble situé au numéro 2 de la rue Frochot, toute proche, en face de la villa néogothique où vécurent Renoir, Toulouse-Lautrec et Dumas, avait lui aussi abrité une maison close, transformée ensuite en théâtre.

Crime à l'Ambassador - L'hôtel Ambassador se trouve au numéro 16 du boulevard Haussmann. C'est justement à cet endroit que la carrière de criminel de l'Allemand Eugen Weidmann commença. Dans le hall, il avait enlevé une danseuse américaine, l'avait assassinée et avait demandé une rançon à sa tante. Par la suite, Weidmann a assassiné quatre autres personnes. Lorsqu'il fut arrêté, Colette assista au procès en tant que journaliste. « Dommage qu'il faille le guillotiner, il a une jolie tête... » écrit-elle. Eugen Weidmann fut le dernier criminel à avoir été exécuté en public. L'exécution eut lieu le 17 juin 1939 devant la prison Saint-Pierre à Versailles et suscita une attention morbide. Des photographes ont immortalisé les différentes étapes et certains spectateurs ont même trempé leur mouchoir dans le sang de l'exécuté. Le gouvernement Daladier décida alors qu'à partir de ce jour, les condamnés seraient exécutés à l'intérieur de la prison.

Église de la Trinité

Place d'Estienne d'Orves

Métro: Trinité

L'église et la place de la Trinité ont été construites à l'emplacement de l'ancien hameau des Porcherons, où l'on trouvait au XVIIIe siècle de nombreuses tavernes, dont la plus célèbre était la fameuse Grande Pinte. Puis, sous le Second Empire, le quartier subit de nombreuses transformations. Les travaux de l'église, de style

néogothique, furent confiés à l'architecte Ballu et s'achevèrent en 1867. L'architecte mit symboliquement le chiffre trois à l'honneur. Il en fit de même pour la fontaine. Le grand bassin abrite trois fontaines, avec trois vasques semi-circulaires surmontées de trois statues féminines, qui se détachent sur les trois arcs du portique d'entrée. Les statues symbolisent la Foi, la Charité et l'Espérance. La Charité a trois enfants à ses côtés, qui ont à leurs pieds trois jarres de bronze d'où s'écoule de l'eau. L'église semble reposer doucement sur le tapis vert du jardin, où trente arbres ont été plantés. Le nom du compositeur Olivier Messiaen est lié à cette église. Il en fut l'organiste et s'inspira du chant grégorien pour créer une œuvre empreinte d'une profonde religiosité, comme dans *Méditations sur le mystère de la Sainte Trinité*, aux rythmes d'origine orientale.

Musée national Gustave Moreau

14, rue de la Rochefoucauld

Métro : Trinité-d'Estienne d'Orves, Saint-Georges C'est le peintre Gustave Moreau lui-même qui transforma sa maison-atelier en musée, pour y abriter ses peintures, aquarelles et dessins, ainsi que ses souvenirs de famille et les objets qu'il avait collectionnés tout au long de sa vie. C'est pourquoi il demanda à l'architecte Lafon d'organiser l'espace de manière à y placer tout ce qui permettrait à la postérité de suivre son parcours créatif. Au premier étage, auquel on accède par un bel escalier en colimaçon avec une rampe en fer forgé, se trouvent la salle à manger et la chambre à coucher, avec des photos de famille. Le lit a des colonnes surmontées de têtes égyptiennes et, à proximité, il y a aussi un repose-pied. Au deuxième et au troisième étages se trouvent ses peintures, qui permettent au visiteur de s'immerger dans l'univers fantasmagorique des rêves énigmatiques et allégoriques de ce maître du symbolisme. Parmi les tableaux, on trouve *La Licorne* ainsi que *Jupiter et Sémélé*.

Il y a aussi des esquisses et des dessins préparatoires, montés sur des panneaux que l'on peut feuilleter. Il y en a plus de quatre mille et ils permettent de suivre l'élaboration de chaque œuvre.

Square d'Orléans – Les neuf maisons situées autour de la place portant ce nom et dont l'entrée se trouve au numéro 80 de la rue Taitbout ont été conçues par l'architecte anglais Edward Cressy dans les années 1930. À l'époque, l'ensemble représentait le haut lieu littéraire du quartier de la Nouvelle Athènes et avait attiré plusieurs artistes. Chopin habitait au rez-de-chaussée du numéro 9 et George Sand au premier étage du numéro 5. Au numéro 40 vivait Alexandre Dumas, qui y organisa d'ailleurs un célèbre bal pour célébrer le succès de ses pièces. Il y a trois cours intérieures consécutives et dans la deuxième se trouve une belle fontaine. La maison située au numéro 58 de la rue Saint-Lazare, située à proximité, possède une façade polychrome et est l'œuvre du peintre Delaroche.

Musée des parfums

9, rue Scribe

Métro : Havre Caumartin, Opéra, Chaussée d'Antin

Le musée Fragonard, ouvert en 1983, est situé dans un bel édifice construit par un architecte au nom étrange de Le Soufaché, élève de Garnier qui fut le créateur du chef-d'œuvre qui se trouve juste en face, l'Opéra. La parfumerie Fragonard, créée à Grasse en 1926, porte le nom du peintre du XVIII^e siècle, auteur de nombreuses fêtes galantes. Dans le splendide appartement au-dessus de la boutique, lambrissé de bois et décoré de miroirs, de stucs et de médaillons, se trouve un intéressant petit musée. Dans les deux salles, le processus de distillation des essences est présenté à côté des récipients où elles sont finalement recueillies pour être vendues. On y trouve de grands alambics en cuivre, des flacons, des mortiers en porcelaine de Sèvres et d'élégants brûle-parfums. Les belles étiquettes colorées et les jolis moules à savon sont également exposés dans les vitrines. En effet, l'art de la parfumerie a toujours donné lieu à la production d'accessoires sophistiqués, tels que les coffrets de voyage et les boîtes à musique dotées de petits robinets à parfum. Un panneau d'exposition illustre les essences utilisées : fleur de lavande, bergamote, verveine, jasmin, mastic...

Église Saint-Louis d'Antin

63, rue de Caumartin

Métro: Havre-Caumartin, Saint-Lazare

L'église a été construite en 1782 par Brongniart et était à l'origine la chapelle d'un couvent de capucins. Le quartier dans lequel elle se trouve est très fréquenté pendant la journée par les visiteurs des grands magasins, les employés de banque et d'agences de placement. Plusieurs messes sont célébrées par jour à leur intention. Le 5 août 1871, Marcel Proust y fut baptisé.

L'église mène à une galerie appelée Espace Bernanos, située entre la rue Caumartin et la rue du Havre, dédiée à l'écrivain. C'est un centre de conférences et de débats sur les questions religieuses, mais aussi de concerts et d'expositions intéressantes....

Théâtre de l'Opéra Garnier

8, rue Scribe

Métro: Opéra

La décision de construire le théâtre avait été prise en 1860, sous le Second Empire. Les travaux avaient été confiés à l'architecte Garnier qui, avec l'impératrice Eugénie, avait défini le style « Napoléon III ». Il enrichit l'édifice de coupoles, d'arcs surbaissés, de frontons et utilisa des matériaux nobles, dont le marbre. Au sommet de la coupole se trouve une statue dorée d'Apollon jouant de la lyre. L'intérieur est un triomphe de dorures, de miroirs, de cuir et de velours rouge. Le plafond de la coupole a été peint par Marc Chagall. L'édifice a été achevé sous la Troisième République et inauguré en 1875. Mais entre-temps, l'architecte qui l'avait construit était tombé en disgrâce parce qu'il était trop lié au régime précédent et n'avait même pas été invité à l'inauguration. Aujourd'hui, le théâtre est le temple de

la danse.

La bibliothèque-musée – Les étagères de la bibliothèque, où sont conservés de précieux ouvrages, sont splendides, tout comme les salles. Le musée, avec son beau parquet incrusté de verre, abrite des portraits de danseurs du XIXe siècle. On y trouve également des croquis, des reproductions d'ornements de théâtre et des trompe-l'œil... La bibliothèque-musée accueille souvent des expositions, entre autres sur l'histoire du ballet.

Parallèlement à la construction du théâtre, l'aménagement de l'espace environnant a été effectué. Chaque façade du bâtiment devait correspondre à une place extérieure symétrique, avec un réseau de rues monumentales. Les places sont dédiées à Diaghilev, Garnier, Rouché et au théâtre lui-même.

Une danse obscène - Sur la façade de l'Opéra, au numéro 8 de la rue Scribe, se trouvent quatre bas-reliefs, sculptés par Jean-Baptiste Carpeaux. L'un d'eux, intitulé *La Danse*, a au centre le génie de la danse brandissant un tambourin, entouré de quatre belles jeunes filles nues virevoltant autour de lui. À l'époque, ce bas-relief avait suscité de nombreuses protestations de la part de personnes réclamant son retrait. Et dans la nuit du 26 au 27 août 1869, quelqu'un jeta une bouteille d'encre sur la sculpture pour exprimer sa désapprobation face à ces corps nus. Des années plus tard, le bas-relief fut effectivement enlevé, mais non pas parce qu'il heurtait la pudeur, mais parce que la pollution le dégradait. Une copie le remplaça, réalisée par le sculpteur Paul Belmondo, le père de l'acteur.

Les coupoles en verre du quartier de l'Opéra

Émile Zola appelait les grands magasins du début du XXe siècle les cathédrales du commerce. Tout comme ces dernières, ces magasins possèdent des verrières extraordinaires, avec des décorations et des motifs créés avec des fragments colorés, insérés dans la structure métallique. Les effets artistiques et ornementaux sont de toute beauté. La coupole de verre Art nouveau du grand magasin *Au Printemps*, situé au numéro 64 du boulevard Haussmann, fut réalisée par l'architecte Brière et est un véritable chef-d'œuvre artistique. Lors de la dernière guerre, les trois mille deux cents pièces qui la composent avaient été démontées et mises en lieu sûr puis remises en place seulement en 1973. Sur la façade du grand magasin *Au Printemps* se trouve aussi une extraordinaire mosaïque couleur vert et or. L'architecture remarquable de l'édifice est devenue le prototype pour tous les autres bâtiments destinés au même usage. La coupole des Galeries Lafayette, au numéro 40 du boulevard Haussmann, est haute de 33 mètres. La structure métallique qui soutient les vitraux représente des motifs floraux, inspirés du style byzantin. La lumière dorée arrive jusqu'au hall et l'inonde de couleur, créant un effet scénographique. Quant aux balcons latéraux ornés de feuillage, ils sont l'œuvre de Louis Majorelle.

Église Notre-Dame-de-Lorette

1, rue Fléchier

Métro: Notre-Dame-de-Lorette

L'église Notre-Dame-de-Lorette a été inaugurée en 1836 dans le quartier des prostituées, appelées lorettes. Elle est l'œuvre d'Hippolyte Lebas et s'inspire des

basiliques paléochrétiennes de Rome. Sur la façade, quatre colonnes corinthiennes soutiennent l'entablement. Le portique est surmonté d'un fronton triangulaire avec les allégories de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. Le bas-relief du fronton représente l'hommage des anges à la Vierge et à l'Enfant.

Les peintures et les fresques de l'intérieur ont des couleurs délicates qui rappellent celles des primitifs italiens. Le plafond à caissons dorés, signé Lamontagne, constitue cependant le point fort de l'édifice. L'une des peintures murales, exécutée par Michel Drolling, représente Jésus parmi les docteurs. Pour la peindre, l'auteur s'est inspiré de l'École d'Athènes de Raphaël. Il y a une belle statue en chêne représentant Notre-Dame-de-Lorette, œuvre de Elshoecht.

Allan Kardec et le spiritisme - Sur le côté nord de la place de l'église commence la rue des Martyrs, une rue qui, selon la légende, fut parcourue par l'évêque Saint Denis, avec sa propre tête sous le bras. Au numéro 8 vivait Hippolyte Denizard-Rival, plus connu sous le nom d'Allan Kardec, qui donna naissance au mouvement du spiritisme en France. Dans sa maison de la rue des Martyrs, il communiquait avec des morts célèbres, comme Socrate, Napoléon ou Saint Jean, et avec les parents décédés des personnes qui venaient le voir. Les écrivains eurent également recours à lui, notamment Victor Hugo, qui espérait entrer en contact avec sa fille Léopoldine, morte noyée à l'âge de onze ans.

Les bains libertins

66, rue du Faubourg Montmartre

Métro : Notre-Dame-de-Lorette

Les bains libertins sont ceux de Châteaudun. Contrairement à une dizaine d'autres dans la ville qui continuent de fonctionner et sont sous tutelle, ceux-ci ne sont plus en service aujourd'hui mais heureusement leur façade peinte en bleu a été conservée. Elle constitue, avec les autres, un témoignage des coutumes d'autrefois. Dès le Moyen-âge, les Parisiens disposaient de bains de vapeur et d'eau chaude et il était possible de louer des peignoirs, souvent auprès des barbiers qui assuraient ce service. Malheureusement, la promiscuité des lieux a entraîné un certain relâchement des mœurs et ces endroits ont été considérés comme des lieux de vice. À partir du XVIIe siècle, des bateaux furent amarrés sur la Seine, équipés de bassins d'eau froide pour se laver. Puis l'eau chaude est arrivée et les bains chinois firent fureur car il y avait aussi des cafés et des restaurants.

Grâce au canal de l'Ourcq, la distribution d'eau s'améliora et augmenta, rendant meilleures les conditions d'hygiène. Le nombre d'établissements se multiplia et des piscines appelées Bain Douches s'ouvrirent. Parmi celles-ci, la piscine des Amiraux construite en 1926 par André Sauvage. Il semble que l'habitude de prendre des douches fréquentes ait commencé en 1914, à l'arrière du front, ce qui était certainement le meilleur moyen d'éviter une épidémie. On utilisait des douches multiples et démontables, sous lesquelles il était autorisé de rester six minutes.

Hôtel des ventes Drouot

9, rue Drouot

Métro: Richelieu-Drouot

La salle des ventes de l'hôtel Drouot est la plus ancienne au monde, puisqu'elle a été ouverte en 1852. On y vend et on y achète de tout, des tableaux de valeur aux cartes postales, aux vins ou aux montres... En 1980 ont été inaugurés les nouveaux locaux rénovés, conçus par Biro et Fernier. C'est un monde avec ses lois et ses coutumes dictées par la tradition, mais ce n'est en aucun cas un monde fermé et réservé aux initiés, bien au contraire. La salle est ouverte à tous, les collectionneurs milliardaires côtoient tranquillement les touristes, derniers arrivés. La scène est un peu théâtrale, les préposés sont vêtus d'un uniforme rouge et noir, et il est intéressant de suivre les gestes du batteur, appelé le commissaire-priseur. Lorsque son marteau d'ébène résonne bruyamment sur le socle et qu'il prononce la phrase fatidique : « adjudé et vendu », cela signifie que l'objet a été adjudé. L'acheteur peut alors emporter le tableau, le meuble, le timbre rare, l'appareil électroménager, le bijou, le manteau de fourrure ou les beaux rouleaux de tapisserie d'ameublement qu'il désirait...

À l'entrée, un guide pratique avec toutes les explications est à disposition. Les dates de ventes et les objets figurent sur internet ou il est aussi possible de consulter la *Gazette de l'Hôtel Drouot*. Plus de trois mille ventes ont lieu chaque année dans les seize salles.

L'hôtel de ville et son jardin - Au numéro 6 de la rue Drouot, dans l'hôtel d'Augny du XVIIIe siècle, se trouve le siège de la mairie de cet arrondissement. Dans le jardin, outre les nombreuses fleurs multicolores qui arrivent jusqu'aux fenêtres du maire, et au milieu desquelles se trouve une ruche, on trouve aussi des légumes, dont certains sous serre. Cette partie du terrain est confiée aux enfants de l'école maternelle voisine, qui récoltent ensuite le fruit de leur travail et le ramènent à la maison.

Musée Grévin

10, boulevard Montmartre

Métro : Grands-Boulevards

Le musée a été créé en 1882 par le dessinateur-sculpteur Albert Grévin. Au milieu des dorures, des marbres et des boiseries de palissandre, il abrite les plus grands personnages de l'histoire et de la vie artistique de la France, offrant ainsi un large panorama. Dans la galerie retraçant l'histoire, on trouve une statue de Louis XI parmi les prisonniers et une de Marie-Antoinette attendant sa sentence au temple. Quelques grands moments du XXe siècle sont également représentés, comme la visite de Rostropovitch au mur de Berlin. Il y a le Palais des Mirages, la représentation des soirées de la jet set ainsi qu'un grand objet couvert de miroirs qui est un ancêtre du kaléidoscope et qui propose les mêmes illusions d'optique. Il y a un merveilleux théâtre miniature, appelé Joli, soigné dans les moindres détails. Ceux qui le souhaitent peuvent se faire photographier à côté de la version en cire de personnages célèbres.

Une cathédrale de la finance - Aux numéros 14 à 20 de la rue Bergère, un imposant bâtiment construit en 1878 par Edouard Corroyer abrite le siège de la

BNP. Les cinq médaillons de la façade représentent les continents. En dessous, l'allégorie de la Prudence tient un sceptre dans une main et le miroir de la vérité dans l'autre.

Le vin des pompiers

22-26, rue Blanche

Métro: Liège, Trinité

Autrefois, de nombreuses vignes se trouvaient sur le terrain de la caserne et de ses environs. Pour rappeler cette époque lointaine, les pompiers de la rue Blanche ont eu l'idée de planter des cep de vigne dans leur cour, à côté du portail. Les vignes ont prospéré et chaque automne, une vendange est effectuée, à l'occasion de laquelle une fête est organisée avec de la musique et des danses. Le vin qui en résulte s'appelle Château Blanche.

Au numéro 30 de la rue Mazarine, dans le VI^e arrondissement, se trouve un immeuble appelé Hôtel des Pompes qui a un lien avec les sapeurs-pompiers. En effet, il a été habité par François Dumouriez qui, en plus d'être père de trente-deux enfants, a créé en 1722 le premier corps des sapeurs-pompiers de Paris. Jusqu'alors, c'était les moines qui étaient chargés d'éteindre les incendies avec des seaux d'eau. Dumouriez s'inspira d'une machine hollandaise et demanda au roi d'équiper Paris d'une trentaine de pompes similaires.

La Nouvelle Athènes - Entre la rue Blanche et Pigalle se trouve un quartier qui était peuplé d'artistes et d'écrivains au XIX^e siècle. Les maisons étaient de style néoclassique, ce qui valut au quartier le surnom de Nouvelle Athènes. Delacroix y a notamment vécu, tout en travaillant rue Notre-Dame-de-Lorette. Il est agréable de se promener dans ce quartier le soir, ou plutôt de « flâner » comme on dit dans ces contrées....

Musée du Grand Orient de France

16, rue Cadet

Métro: Cadet

La franc-maçonnerie est issue des loges médiévales des bâtisseurs de cathédrales qui parcouraient l'Europe et a conservé certains de ses emblèmes tels que le tablier, l'équerre et le compas. Elle regroupait des personnes qui croyaient en un idéal de fraternité et de solidarité, dans le but, selon les termes de Wirth, de « construire une société selon des principes rationnels, afin d'assurer le parfait développement de l'humanité ».

En France, la franc-maçonnerie s'est établie vers 1725, sous le nom de Grand Orient de France. Elle a d'abord été une composante vivante de la pré-révolution, puis un soutien de l'Empire napoléonien. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le Grand Orient fut conquis par les idées républicaines et la philosophie positiviste et s'inséra dans les structures économiques et politiques du pouvoir.

Le Grand Orient de France compte des dizaines de milliers de membres et constitue la principale loge du pays. Derrière l'imposante façade métallique se cache un

monde ésotérique plein de symboles. La pierre des murs est une métaphore du chemin que doit parcourir l'initié pour passer de la pierre brute à la pierre précieuse. Les documents et objets exposés retracent l'histoire de la confrérie. Il y a bien sûr les symboles des fondateurs : la règle, l'équerre, le compas, le maillet et le ciseau. Il y a les portraits de francs-maçons célèbres, comme Diderot et Lamartine. Il y a le tablier de Voltaire et la vénérable épée de Lafayette. Il y a aussi des cordes et des sautoirs peints avec les symboles des différents degrés de l'Ordre, des majoliques et de la vaisselle décorée avec des symboles maçonniques, qui étaient utilisés dans les agapes, les tabatières, les bijoux, etc.

Cité de Trévise

Rue de Trévise

Métro: Cadet

Il existe à Paris de nombreux coins fascinants et poétiques que l'on découvre parfois par hasard parce qu'ils sont un peu cachés, des coins où le temps semble s'être arrêté. C'est le cas de la Cité de Trévise, construite en 1840 à l'emplacement de l'hôtel de Margantin, dans le quartier résidentiel de la Nouvelle France. Elle est composée de maisons de style néo-Renaissance aux façades variées, encadrant une petite place rectangulaire. Selon la formule publicitaire de l'époque, elle offrait une oasis de paix dans le quartier bruyant des affaires et des spectacles. À l'origine, les deux entrées étaient protégées par des portes, qui n'existent plus aujourd'hui. Au centre de la place se trouve un petit jardin avec une belle fontaine composée de deux bassins ronds, créés par le sculpteur Duret. La plus grande vasque, posée sur un piédestal, est surmontée de trois nymphes enveloppées dans de longs voiles drapés, tenant une petite vasque au-dessus de leur tête. De ses bords, l'eau s'écoule dans le grand bassin à leurs pieds. La fontaine est particulièrement belle lors des froides journées d'hiver, lorsque les minces filets d'eau se transforment en glaçons.

De Bony et de Joly - Au numéro 13 de la rue Bleue située à proximité, au bout d'une avenue, se trouve un joyau néo-palladien. Il s'agit de l'hôtel de Bony, du nom du spéculateur qui en était le propriétaire. Construit en 1826 par l'architecte de Joly, il est de style néo-vénitien. Depuis la porte vitrée de l'entrée du numéro 32 de la rue de Trévise, on peut voir cet ensemble monumental.

Église de Saint- Eugène- Sainte- Cécile

4 bis, rue Sainte Cécile

Métro : Bonne Nouvelle

Napoléon III fit construire cette église en 1855 en mémoire de son oncle Eugène de Beauharnais. L'église, construite par Lusson et Boileau, fut inaugurée le jour de Noël et l'impératrice Eugénie en fut la marraine. Le nom de Sainte-Cécile a été ajouté plus tard, en raison de sa proximité avec le conservatoire. La façade est d'inspiration médiévale, à l'intérieur les colonnes, les galeries et les tribunes sont en fonte et les arcs en ogive, d'inspiration néo-gothique, sont en métal. L'intérieur est un exemple de décoration polychrome et la voûte est constellée d'étoiles. Les quatorze stations du Chemin de croix sont l'œuvre d'Oudinot. Les fonts baptismaux sont en fonte dorée et il y a un grand orgue. L'office est célébré selon le rite des

saints Pie V et Paul V, qui prévoit une liturgie très sobre.

Synagogue Buffault

28, rue Buffault

Métro : Cadet

La façade est de style romano-byzantin, avec une grande rosace au centre. Le portique de la façade comporte trois arcs. La synagogue date de 1877 et a été construite grâce au mécène Iffla Osiris. Deux étages de colonnes de couleurs différentes - celles du rez-de-chaussée sont vertes, celles du premier étage sont de couleur ocre - soutiennent les tribunes. Les espaces intermédiaires sont occupés par des chandeliers en bronze. Un rideau de velours rouge cache le tabernacle.

Au numéro 44 de la rue de la Victoire se trouve la synagogue dite de la Victoire. C'est l'une des plus grandes et des plus riches d'Europe, mais malheureusement, pour des raisons de sécurité, son intérieur est difficilement accessible. Vous pouvez cependant admirer la magnifique décoration de la façade de style romano-byzantin. Elle est l'œuvre de l'architecte Aldrophe et date de 1874.

Place Pigalle

Métro: Pigalle

À la fin du XIXe siècle, le « marché aux modèles » se tenait sur la place. Les peintres descendaient de la butte Montmartre et venaient recruter des jeunes filles pour leurs tableaux. Dès lors, le quartier acquiert une certaine notoriété et commence à attirer des cabarets, des théâtres comme le Moulin Rouge et le Chat Noir, des maisons closes... La place devient le symbole du vice mais aussi du crime. Les musiciens de jazz venaient dans les cafés, Degas venait peindre *L'Absinthe*, mais les trafiquants et les bandits étaient aussi de la partie. La place Pigalle est ornée au centre d'une fontaine de Davioud, immortalisée par les vers d'Ulmer : « Un p'tit jet d'eau/une station de métro/Entourés de bistros/ Pigalle ! ». Autour du grand bassin, au centre duquel émerge un faible jet d'eau, il y en a d'autres, orientés dans sa direction.

Dans la cité Chaptal, au numéro 20 de la rue Chaptal située à proximité, se trouvait le théâtre du Grand-Guignol, ouvert à la fin du XIXe siècle et fermé en 1963. On y montait des spectacles macabres et violents, où le sang - factice - coulait à flots et où les effets spéciaux rudimentaires étaient axés sur la puissance visuelle d'images terrifiantes, destinées à effrayer le public. La souffrance des innocents, les infanticides, la folie, la vengeance, les perversions devenaient le thème du spectacle et tous les soirs les trois cents places étaient occupées.

Barbe-Bleue vécut ici - Le 12 avril 1919, des policiers de la Brigade mobile montèrent dans un appartement situé au cinquième étage d'un immeuble du numéro 76 de la rue de Rochechouart, non loin de la place Pigalle. Ils devaient y arrêter un certain Lucien Guillet, l'un des nombreux pseudonymes sous lesquels se cachait Henri Désiré Landru. Il habitait à cette adresse avec sa femme, mais aussi au numéro 22 de la rue Custine dans le XVIIIe avec la jeune Fernande Segret. La fidélité de cette dernière à son égard fut extraordinaire. Elle l'a toujours défendu et a

même réussi à faire retirer des salles le film que Chabrol avait tourné à son sujet.

Musée Vie Romantique

16, rue Chaptal

Métro : St. George, Blanche, Pigalle

Avec ses volets vert clair, sa cour pavée et son jardin plein de glycines, de roses et de clématites, la maison qui abrite le musée semble presque italienne. En réalité, il s'agit de la maison d'Ary Scheffer, un portraitiste de renom d'origine néerlandaise, qui se définissait lui-même comme « peintre des âmes ». Pendant près de trente ans, le vendredi soir, la maison fut le lieu de rencontre de grands artistes et écrivains : Delacroix, Géricault, Chopin, George Sand, Rossini, Tourgueniev, Lamartine, Renan, Ingres... Outre l'intense activité intellectuelle et politique, des expositions de peintures, des lectures d'œuvres de poètes et d'écrivains et des concerts furent organisés dans le salon, qui accueillit aussi bien Liszt et Rossini que Chopin. En 1987, la maison devint un musée. Dans les pièces du rez-de-chaussée, on trouve du mobilier et des souvenirs de George Sand, dont un médaillon contenant une mèche de ses cheveux désormais gris, un moulage de son bras placé à côté de celui de la main de Chopin, deux camées en plâtre de Chopin et Liszt, ainsi que des portraits de famille, des lettres, des documents, des plumes, des coupe-papiers, des bracelets et d'autres jolis bibelots...

Les deux ateliers de Scheffer, situés de part et d'autre du jardin, accueillent souvent des expositions temporaires. Dans le plus grand, qui comprend un vieux radiateur et un miroir monumental, se trouve une bibliothèque. Le plus petit est tapissé de rouge flamboyant. Dans le salon aux murs roses se trouve le célèbre portrait de George Sand par Charpentier, tandis qu'au premier étage se trouvent des tableaux de Delacroix, ainsi que des portraits de la famille royale de Louis Philippe. En été, le jardin accueille des concerts et des lectures de George Sand, Gautier, Mérimée, Lamartine...

Un thé dans le jardin - À côté de la maison se trouve un magnifique jardin d'hiver, où aucun bruit de la ville ne perturbe le chant des oiseaux. Accompagnés de leurs gazouillis, vous pourrez déguster dans le lumineux salon de thé les douceurs d'un grand pâtissier.

Cité Malesherbes et Hôtel Jollivet - En 1855, le quartier de l'ancien hôtel Malesherbes fut parcellisé et des artistes achetèrent une partie du terrain pour y construire leur palais. Jollivet, peintre et artiste de la lave émaillée – il fit les panneaux de la façade de l'église Saint-Vincent-de-Paul – en fait partie. Il confia les travaux à l'architecte Jal. C'est un palais luxueux, tout confort, situé au numéro 11 de la cité Malesherbes. Jollivet disposait de deux ateliers, l'un pour la peinture, l'autre pour la lave émaillée. Entre le premier et le deuxième étage, il avait appliqué des céramiques colorées représentant des scènes bibliques et des médaillons inspirés de Michel-Ange. La décoration, qui témoigne d'une époque pleine de fantaisie, est telle qu'elle est encore aujourd'hui, magnifique à voir. Et à propos de fantaisie, au numéro 17 de la Cité se trouve un château rose du XIXe siècle. Il ressemble à ceux que l'on voit à Disneyland ou dans les parcs d'attractions.

Chapelle de Sainte-Rita

65, boulevard de Clichy

Métro : Blanche, Place Clichy

Sainte Rita est très appréciée des milieux populaires, raison pour laquelle cette chapelle lui a été dédiée. Elle a été construite en 1956 par un prêtre de la Trinité qui déplorait l'absence de lieux de culte dans le quartier de Clichy et Pigalle. On y vient confier ses supplications à la sainte - maladie, addiction, problèmes familiaux ou professionnels - écrites sur un petit bout de papier et déposées au pied de sa statue. Le signe de la grâce accordée par la sainte est la rose et, en échange d'une offrande, on peut en prendre une en plastique. Le 22 mai, jour de sa fête, les roses sont bénies. Ceux qui n'ont pas de grâces à demander peuvent venir se recueillir. C'est peut-être la meilleure chose à faire.

Billard au Cercle de Jeux

84, rue de Clichy

Métro: Place de Clichy

La façade de l'Académie de billard présente un beau décor datant de 1930. C'est Richelieu, grand amateur de ce jeu, qui le fit connaître à la noblesse de l'époque. Les mousquetaires du Roi, en plus des exercices militaires, des mathématiques, de l'histoire et de l'escrime, apprenaient à jouer au billard. Plus tard, Napoléon y joua également, même s'il préférerait les dés et les cartes. Le billard tel que nous le connaissons aujourd'hui fit son apparition en 1850. De nombreuses personnalités sont passées par l'académie de la rue de Clichy, dont Roger Conti, considéré comme l'un des plus grands maîtres de tous les temps.

X arrondissement

Aujourd'hui, cet arrondissement est devenu très populaire. De nombreux cafés, restaurants et une vie nocturne animée ont vu le jour, notamment autour du canal Saint-Martin. De plus, les rues qui longent le canal deviennent piétonnes le week-end. Les cyclistes, les amateurs de skate ou de roller, ainsi que les piétons bien sûr, en profitent pour donner naissance à de nouvelles tendances urbaines. Mais autrefois, c'était un quartier d'ouvriers et de travailleurs et certains d'entre eux sont commémorés par des monuments. La fontaine très colorée dédiée à Alban Satragne, située sur la place du même nom au numéro 107bis de la rue du Faubourg Saint-Denis, est par exemple dédiée à celui qui a passé vingt ans de sa vie au service des autres en tant que conseiller municipal entre 1937 et 1954. Dans le bassin de la fontaine se trouve un cône recouvert de mosaïques en forme d'oiseaux, arrosé par l'eau d'un bassin situé au-dessus. À l'emplacement de la fontaine se trouvait autrefois la prison Saint-Lazare, destinée aux prostituées et aux femmes adultères. Même Léonie Biard, surprise dans les bras de Victor Hugo dans une chambre meublée, y passa plus de deux mois. Des femmes engagées en politique, comme Louise Michel, ou accusées d'espionnage, comme Mata Hari, y ont également fini. La prison a été démolie en 1940, seule la chapelle construite par le père du célèbre architecte Victor Baltard en 1834 subsiste.

Sur le mur d'un bâtiment donnant sur la place Alban Satragne se trouve également un curieux portrait de Saint Vincent de Paul en lames d'aluminium. L'œuvre a été créée par Yvaral en 1988 et se trouve ici parce que le mur faisait autrefois partie de la Maison de Saint Lazare, confiée à Saint Vincent de Paul en 1632. La maison était à la fois une prison, un lazaret et un couvent, où le saint mourut en 1660. Son corps fut ensuite transféré dans la chapelle des pères Lazaristes, au numéro 95 de la rue de Sèvres. Toujours à propos de Saint Vincent de Paul, au numéro 200 du Faubourg Saint-Denis, à côté de la Gare du Nord, se trouve l'hôpital Fernand Widal qui, au XVI^e siècle, était une petite maison de soins infirmiers créée par lui et qui s'est agrandie par la suite. Le bâtiment actuel est l'œuvre de l'architecte Henri Labrouste, qui avait des liens avec l'Italie puisqu'il était venu approfondir l'architecture de la Rome antique et des temples de Paestum dans sa jeunesse. Il est considéré comme le pionnier de l'architecture métallique. Après la première cour, utilisée comme parking, il y en a une deuxième, bordée d'arbres et de fleurs, très agréable. C'est une oasis de silence et de fraîcheur, où l'on peut se promener et se reposer sur les bancs.

Ce quartier compte également quelques églises remarquables, dont l'église Saint-Laurent du XVII^e siècle, située au numéro 119 de la rue du Faubourg Saint-Martin. Le portail néogothique de la façade date de 1864. Dans le tympan, sur la voûte et sur les vitraux de la deuxième chapelle à gauche, la vie de Saint Laurent est représentée. L'édifice présente une grande homogénéité stylistique d'ensemble, à l'exception de la chapelle Notre-Dame des Malades qui abrite une statue de la Vierge en marbre de Carrare. Sur la place Franz Liszt, située toute proche, l'église Saint-Vincent-de-Paul, construite en 1844 par Hittorf dans un style paléochrétien, est l'une des plus belles églises de France. À l'intérieur, au-dessus des colonnes de la nef, se trouve une peinture murale de quatre-vingt-douze mètres de long réalisée par Hippolyte Flandrin, élève d'Ingres.

Marché Saint-Quentin

85 bis, Boulevard Magenta

Métro : Gare de l'Est

Ce beau marché couvert, avec ses grandes fenêtres arquées dans lesquelles se reflètent les arbres du boulevard et soutenues par des colonnes de fer vert foncé, existe depuis 1866. Les murs sont en briques beiges et roses disposées en losanges et le soubassement est en pierre. Malgré les grandes fenêtres, l'intérieur est un peu sombre. L'atmosphère d'un marché de village y règne et les produits à vendre sont très variés. On y trouve des épices, de la pâtisserie, du taboulé libanais, des bières artisanales, et bien sûr des fruits, des légumes, des fromages, de la charcuterie, du poisson, des fleurs... On peut y manger une crêpe, une tranche de pizza ou un rouleau de printemps jusque tard dans la soirée.

Temple du septième art - Pour ceux qui, au lieu d'aller au marché, préfèrent aller voir un film, au numéro 170 du boulevard Magenta, tout proche, se trouve le bel immeuble du cinéma Louxor, construit en 1921 par les architectes Rippey et Tibéri. Avec ses colonnes en forme de lotus, ses vitraux décorés de papyrus et ses mosaïques aux motifs floraux encadrant des scarabées ailés, il ressemble à un temple égyptien.

Maison Boulenger

18, rue de Paradis

Métro : Poissonnière, Château d'Eau

Le bâtiment, construit en 1889, abritait l'entrepôt d'exposition de la faïencerie d'Hippolyte Boulenger. Ainsi, dès l'entrée, les murs sont recouverts de céramiques représentant des paysages, des jardins fleuris et des combats de coqs. Boulenger avait le quasi-monopole des carreaux nécessaires à la couverture des stations de métro, très demandées au début du XXe siècle. Le bâtiment, conçu par Jacottin et Brunarius pour l'Exposition universelle de cette année-là, confirme le goût de l'époque pour la polychromie. Au-dessus du portail d'entrée, encadré de colonnes et de l'inscription Choisy-le-Roi, site de l'usine, se trouve une grande amphore décorée d'une tête de femme.

Hôtel Bourrienne - Derrière le porche du numéro 58 de la rue de Hauteville, située toute proche, se cache un splendide immeuble de la fin du XVIIIe siècle au mobilier de style Directoire, classé monument historique. À cette époque, le Faubourg Poissonnière s'était urbanisé et regorgeait de belles demeures néoclassiques, aujourd'hui cachées derrière des immeubles plus récents. En 1792, l'hôtel devint la propriété de Fortunée Hamelin, fille d'un riche planteur de canne à sucre des Antilles et amie intime de Joséphine de Beauharnais. Couverte de dettes, Fortunée dut alors le vendre à Louis de Bourrienne, secrétaire de Napoléon. Aujourd'hui, l'hôtel particulier appartient toujours à la même famille. Les chambres sont ornées de panneaux de bois peints inspirés de Pompéi et d'Herculanum. Les toilettes de couleur bleu et or, inspirées de l'art égyptien, témoignent du goût de l'époque. Des visites sont possibles sur rendez-vous.

Jardin vertical - La rue du Faubourg Poissonnière s'appelait autrefois Chaussée de la Nouvelle France. Sur la façade moderne de l'immeuble du numéro 80, un mur végétal met en valeur la façade ornée de l'immeuble voisin. Les colonnes vertes créent un jeu de couleurs qui agrandit et transforme le petit jardin. Marie Clarke et François Scali sont les créateurs de ce lien vert entre le square Montholon et le square Aristide Cavaille-Coll.

Le dernier Viollet-le-Duc - Au numéro 9 de la rue Fénelon, près du côté ouest de l'église, se trouve l'une des dernières réalisations de ce grand architecte. La façade est réalisée par le céramiste Gillet et représente les métiers de cet art. C'est pour cette raison que Bernard Palissy est également présent. Une belle frise faite de céramique et de peinture est visible.

La façade de l'immeuble du numéro 14 de la rue Abbeville, toute proche, présente un impressionnant décor végétal. Les grands festons végétaux en relief ont été conçus en 1901 par les architectes Alexandre et Edouard Autant. La réalisation de la riche ornementation a en revanche été confiée à Alexandre Bigot.

Passage Brady et Faubourg-Saint-Denis

Métro : Château d'Eau

Les galeries commerciales qui existent encore aujourd'hui ont connu de nombreuses évolutions. Le passage Brady, par exemple, a été le premier à accueillir une activité commerciale liée à l'étranger. C'est M. Ponnoussamy, originaire de Pondichéry en Inde, qui y ouvrit un restaurant indien en 1970. Aujourd'hui, la galerie est envahie par les saris colorés et les parfums émanant des nombreuses boutiques d'épices. On y trouve également des salons de coiffure, des salons de massage et des magasins proposant des films de Bollywood... Et quand on a envie de se plonger dans une atmosphère exotique ou simplement de manger un bon riz au curry ou des samossas aux légumes, il y a un autre endroit intéressant à fréquenter. Il s'agit de la rue du Faubourg-Saint-Denis, pas loin de la gare du Nord. Ici aussi, on trouve de nombreux saris aux couleurs vives, des bijoux fantaisie typiques, de l'encens, du henné, des épices ou encore des bindis...

Passages et Cités – Mentionnons quelques autres passages dans cet arrondissement. À côté de la gare de l'Est, il y a le Passage et la Cour de la Ferme de Saint-Lazare. Il y a aussi des cités, dont la Cité Hittorf et la Cité de Magenta, la Cité de Chabrol et la Cité de Hauteville.

Ensuite, il y a le Passage de l'Industrie, à côté du Passage Reilhac et du Passage du Marché. Enfin, le Passage et la Cour des Petites Écuries, le Passage du Désir et la Cour Saint Martin.

Hôpital Saint-Louis

40 rue Bichat

Métro : Goncourt, Gare de l'Est

Ce fut Henri IV qui, en 1606, décida de construire un abri pour mettre en quarantaine les pestiférés. Cinq ans plus tard, l'architecte Vellefaux acheva l'ouvrage

qui prit le nom du roi mort de la peste en Tunisie lors de la huitième croisade. L'édifice, d'architecture classique, est en forme de quadrilatère et les façades des bâtiments sont en briques rouges, avec des décorations en pierre et des toits en ardoise. Au rez-de-chaussée se trouvaient les caves, les chambres des malades se trouvaient au premier étage et chaque lit accueillait six patients. La structure est restée la même depuis lors.

Le 23 juillet 1607, Henri IV posa la première pierre de la chapelle. Il ne se doutait pas que, ironie du sort, ce seraient ses propres funérailles qui l'inaugureraient. Dans le jardin de l'hôpital se trouve une curieuse cabane en bois avec un petit balcon, un bûcher et des skis appuyés contre la porte. Le parterre de fleurs sur la pelouse au centre de la cour est en forme de croix, rappelant que l'un des pavillons de l'hôpital abrite l'Ordre de Malte.

Descente au Paradis - Au centre du hall du nouvel hôpital Saint-Louis, avenue Claude-Vellefaux, se trouve une fontaine, créée en 1983 par Michèle Blondel, appelée *La Descente au Paradis*. Elle se compose d'un grand bassin rectangulaire incliné, sur lequel coule l'eau. Dans le socle, quinze blocs de cristal Baccarat gris et bleu sont alignés.

Musée des Moulages dermatologiques

1, Avenue Claude-Vellefaux

Métro: Colonel Fabien

L'artiste qui a réalisé la plupart des moulages dermatologiques du musée est Jules Baretta, qui associait équitablement l'art et la science.

Baretta était assis dans son atelier du passage Jouffroy et fabriquait des gâteaux et des fruits en carton pour les vitrines des pâtisseries, lorsque l'un des médecins de Saint-Louis eut l'idée d'utiliser, avec ses élèves, non seulement des dessins mais aussi des modèles pour illustrer les maladies de la peau. Aujourd'hui, les cent soixante-deux vitrines réparties sur deux niveaux abritent la plus grande collection de moulages dermatologiques au monde.

Ce musée, qui ressemble un peu à un musée des horreurs, est un lieu hors du temps, où l'infinité des maladies de peau reproduites nous laisse stupéfaits. Les moulages ont été réalisés sur des patients qui ont accepté que leurs lésions soient exposées dans la vitrine pour faciliter les progrès de la science. Aujourd'hui, il y a environ cinq mille modèles, mais la collection comprend aussi des aquarelles, des dessins et des photographies. Ce sont les médecins de l'hôpital qui l'ont conçue, afin d'offrir aux étudiants un outil d'apprentissage précieux. L'entrée se situe à la Porte 14 du Secteur Gris.

Place Sainte-Marthe - Pour se détendre après une visite au musée, rien de tel que de se rendre dans l'un des restaurants de la place Sainte-Marthe, toute proche et bordée d'arbres. Le *Saint Marthe* est un agréable bistrot qui dispose d'un vaste espace extérieur où l'on peut manger et boire un bon verre de vin. Le dimanche, on y sert un plat copieux appelé « assiette du dimanche ». Un autre restaurant agréable est *La Sardine*. Ceux qui ont la nostalgie de la bonne cuisine italienne, en l'occurrence sicilienne, devraient se rendre à la boutique *La tête dans les olives*, qui

propose d'excellents produits importés de l'île. Un air méditerranéen très apprécié par les artistes et les artisans qui y vivent règne dans la rue Sainte-Marthe adjacente, avec ses portes et ses volets peints ainsi que le linge étendu à l'extérieur.

Couvent des Récollets

148, rue du Faubourg-Saint-Martin

Métro: Gare de l'Est

Le bâtiment faisait partie de l'ancien couvent du XVIIe siècle des Récollets, les moines franciscains réformés qui étaient sous la protection de Marie de Médicis et d'Henri IV. En 1604, la reine les avait autorisés à s'installer au Faubourg Saint-Martin. Ils y avaient construit un beau monastère et une église dont Marie de Médicis avait posé la première pierre. Le couvent était une véritable pépinière de prédicateurs et fournissait, sous l'Ancien Régime, la plupart des aumôniers de la marine. Outre de nombreuses œuvres d'art, le couvent possédait une riche bibliothèque composée de plus de 30 000 volumes. Au cours des siècles, il changea plusieurs fois d'affectation. Pendant la Révolution, les moines furent chassés et le bâtiment devint une caserne pour les grenadiers de la Garde nationale, puis une filature, et enfin l'hôpital des Incurables. En 1870, il devint un hôpital militaire qui accueillait les blessés revenant du front.

En 2003, il a été entièrement rénové et est devenu un centre international d'accueil pour les chercheurs et les artistes. La chapelle a été confiée à des architectes de l'Île-de-France et est utilisée pour des expositions, des spectacles et des réunions. À l'intérieur du fronton se trouve un cadran solaire avec un fond sculpté de feuillages décoratifs.

Il y a aussi un café, avec un magnifique jardin, dans lequel il est agréable de s'arrêter lors des beaux jours. Le dimanche matin, on peut y venir pour un copieux brunch, accompagné du thé *Mariage Frères* en abondance. Nul doute qu'à leur époque les moines n'avaient pas toutes ces bonnes choses à leur disposition !

Square Villemin - Cet espace vert fleuri, dont l'entrée se trouve au numéro 8 de la rue des Récollets, a été créé en 1977. Il abrite des jeux de boules et des jardins communautaires. Quelques essences thérapeutiques centenaires, dont certaines espèces exotiques qui avaient été plantées dans l'ancien jardin de l'hôpital, subsistent. On y trouve également un vieux mûrier blanc à la forme curieuse, composé de deux troncs torsadés. C'est l'un des arbres les plus remarquables de la ville. Dans les buissons se cachent deux petites maisons pour chats errants, auxquels certains habitants du quartier apportent de la nourriture.

Hôtel du Nord

102, Quai des Jemmapes

Métro : Gare de l'Est, Jacques Bonsergent L'Hôtel du Nord doit sa célébrité au film homonyme de Marcel Carné, dans lequel Arletty prononce la célèbre phrase : « Atmosphère ? Atmosphère ? Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? » Le film est

basé sur un récit véridique de la vie des clients, écrit par le fils du propriétaire et qui a rendu l'hôtel célèbre. En réalité, le film n'a pas été tourné ici, mais dans les studios de Billancourt, où le bâtiment et le canal ont été reconstitués. L'hôtel a été classé monument historique pour le protéger de la démolition. À l'origine, il hébergeait des marins et était surnommé « l'hôtel des puces volantes » car la patronne secouait les matelas et les draps par la fenêtre le matin, puis faisait le lit sans les changer.

De l'hôtel, il ne reste que la façade, le reste a été entièrement refait. À cette adresse se trouve un beau bistrot du même nom, dont la spécialité est la cuisson des plats sur ardoise.

Mairie du Xe arrondissement

72-76, rue du Faubourg-Saint-Martin

Métro : Château-d 'Eau

La mairie du Xe arrondissement s'y trouvait déjà en 1849, mais elle a été reconstruite quarante ans plus tard par l'architecte Rouyer, sous la direction de Charles Garnier. L'édifice a été conçu de manière monumentale, comme il se doit pour un siège public important. Il a une structure métallique et la façade symétrique de style Renaissance, avec sa surabondance de sculptures et d'éléments décoratifs, joue le rôle d' « ornement ». À l'intérieur, le hall est éclairé par une grande baie vitrée et le majestueux escalier d'honneur, qui se divise devant les salles du premier étage, rappelle celui de l'Opéra Garnier.

Hermès et Déméter - Sur la façade du numéro 48 de la rue des Petites Écuries, qui fait l'angle avec la rue où se situe l'Hôtel de ville, se trouve un immeuble avec deux curieux bustes de cariatides en fonte, reposant sur une colonne. L'immeuble avec ses balcons en fer forgé date du début du XXe siècle et était à l'origine destiné à un usage commercial. Les cariatides, œuvre du sculpteur Durenne, représentent Mercure, dieu de l'éloquence et du commerce, et Déméter, déesse des moissons. Il faut ajouter que la rue est ainsi nommée parce que les écuries du roi s'y trouvaient.

La maison la plus étroite - Au numéro 39 de la rue du Château-d 'Eau, non loin de l'imposant bâtiment de l'Hôtel de ville, se trouve une petite maison aux antipodes. Haute de cinq mètres et large d'à peine un mètre vingt, elle abrite une petite boutique au rez-de-chaussée et une petite pièce avec une fenêtre au premier étage. C'est sans doute l'immeuble aux dimensions les plus limitées de la capitale, autant en largeur et qu'en hauteur.

Musée de l'éventail

2, Boulevard de Strasbourg

Métro: Strasbourg-Saint-Denis

Le musée de l'éventail occupe les locaux de l'atelier de la *Maison Hoguet*. La salle de style Henri II, où sont exposés les éventails, est aujourd'hui classée monument national. On y trouve une imposante cheminée, un plafond à caissons et trois beaux lustres surmontés d'une couronne.

Dans l'Antiquité, l'éventail, même de grande taille, servait surtout à se protéger des mouches, plutôt que de la chaleur. Puis il est devenu un accessoire de mode féminin, qui a même donné lieu à un code de communication. En effet, selon la façon dont il était tenu et selon la main utilisée, la signification changeait. Au fil des siècles, des modèles rigides, à lamelles, pliables ou en forme de paume ont été créés, mais aussi en os, en ivoire, en corne, en bois, en papier, en soie, en dentelle, en plumes, en cuir, en parchemin, en nacre, en écaille...

Ce musée est avant tout un atelier dans lequel le propriétaire répare et fabrique ces petits objets d'art, avec leurs plis, contre-plis, épaule, gorge... Les modèles les plus précieux sont conservés ici, donnant une idée du rôle important que cet « instrument », aujourd'hui démodé, a joué au cours des siècles.

Certains éventails reprennent des thèmes de la mythologie et de l'histoire. Il y en a avec des festons de fruits et de fleurs, avec des cupidons, avec des figures galantes ou pastorales. Les éventails de type *Vernis Martin* ont les lamelles laquées, reliées par un ruban et un décor composé de médaillons avec des vues archéologiques. D'autres sont réalisés avec un mince papier doré appelé papier à la serpente. Il existe également de petits éventails publicitaires qui étaient offerts pour servir de publicité à un produit. Les plus précieux sont ceux qui ont été peints par de grands artistes comme Renoir. Dans l'entrée, il y a un grand éventail du Rajasthan avec un miroir. Ce musée montre comment la France a transformé ces objets de luxe en véritables chefs-d'œuvre.

Façade néogothique - Au numéro 16 de la rue de Mazagran se trouve un édifice avec une belle façade néogothique datant de 1942. D'autres bâtiments remarquables se trouvent dans la même rue.

XI arrondissement

Les traces du passé de combat et d'émancipation de cet arrondissement ouvrier et travailleur de Paris sont encore bien présentes. Au numéro 94 de la rue Jean-Pierre-Timbaud, par exemple, se trouve la « Maison des Métallos », inaugurée le 2 mai 1937. De nombreuses actions politiques y ont été décidées et de nombreuses luttes syndicales y ont vu le jour.

1er mai : Si la Fête internationale du travail trouve paradoxalement son origine aux États-Unis, pays du capitalisme qui n'a jamais été à la pointe des luttes ouvrières, la France se distingue aussi. En 1947, en France, cette journée est devenue un jour férié payé. Dans le cortège vers la Bastille, les symboles ont changé au fil du temps : un triangle rouge, puis des drapeaux, des œillets rouges...

Aujourd'hui à la Maison des Métallos, entre un cours de formation et un autre, il y a des moments ludiques, dont la danse des Métallos... Aujourd'hui, le bâtiment appartient à l'administration publique et est devenu un lieu culturel, un lieu de rencontre entre artistes ou professionnels et habitants, un lieu de débat public.

Sous le porche d'un bâtiment industriel, au numéro 18 de la rue du Faubourg du Temple et au début d'un passage, se trouvent deux atlantes. Pour les réaliser, l'auteur s'est inspiré d'un des Schiavoni conservés à la Galerie de l'Académie de Florence. Les sculptures ont la tête encastrée dans la roche qu'elles tiennent sur leurs épaules, symboliquement capturées par le matériau.

La curiosité de cet arrondissement est que sa frontière traverse deux places historiques, la place de la République et la place de la Bastille.

Brûlerie Daval - Pour une pause-café, rendez-vous à la Cour Damoye, située entre le numéro 12 de la place de la Bastille et le numéro 12 de la rue Daval. Suivez ensuite l'odeur du café fraîchement torréfié et moulu et vous y arrivez. À la torréfaction Daval, le café est livré dans de grands sacs de jute et chacun peut choisir selon son goût. Il y a également un grand choix de thés.

Cirque d'Hiver

110, rue Amelot

Métro : Fille-du-Calvaire

Le bâtiment est constitué d'un polygone à vingt côtés décoré d'un bas-relief d'amazones. Il date de 1852 et a été construit sur l'emplacement d'un réservoir d'eau. Napoléon III l'avait inauguré et il était destiné aux spectacles équestres. Après avoir été dirigé par Victor Franconi, il était passé aux mains des frères Bouglione, pour atterrir ensuite dans celles d'un marchand de textile turinois qui s'était épris d'une dompteuse de bêtes féroces tzigane. Cet homme, nommé Sampion, est à l'origine d'une dynastie qui en est à sa sixième génération et qui perpétue la tradition familiale...

Fontaine Dejean - À proximité de la place Padeloup, ou plutôt sur le square du même nom - Padeloup était le nom d'un chef d'orchestre né à Paris en 1819 -

devant le cirque, se trouve une fontaine dédiée à l'architecte Dejean. À sa mort en 1896, il avait légué à l'administration publique des fonds pour la construction de fontaines. Celle-ci, réalisée en 1906 par le sculpteur Malric, ressemble presque à une stèle funéraire, avec un portrait en bas-relief du bienfaiteur. Au sommet, un pélican fait sa toilette. Deux bassins en forme de coquillage recueillent l'eau et quelques ornements floraux complètent la décoration.

Au numéro 42 se trouve l'entrée du passage Sainte-Anne-Popincourt.

Au numéro 7 de la courte rue du Pasteur Wagner, juste au nord de la place de la Bastille, se trouve le restaurant *Le Tabarin*, qui propose une cuisine française traditionnelle, notamment du canard confit. Le soir, des concerts ont lieu.

Passage du Cheval-Blanc - Au numéro 2 de la rue de la Roquette, à l'est de la place de la Bastille, se trouve ce passage, aujourd'hui bien restauré, où l'on trouve des bureaux d'architectes et d'avocats, ainsi que des entrepôts, des locaux commerciaux et des ateliers d'art et d'artisanat. C'est la famille Parchappe qui a donné ce nom à la petite cité du XIXe siècle qui, malgré la modernisation, a conservé l'architecture, l'atmosphère et le charme du passé. Les bâtiments s'articulent autour de six cours successives qui portent les noms des premiers mois de l'année. Les ateliers du rez-de-chaussée sont isolés avec les vieux planchers d'origine. C'est là que travaillent les quelques artisans qui restent, spécialisés dans le travail de l'ébène et du bois de haute qualité.

Rue de Lappe

Métro: Bastille

La rue porte le nom de l'horticulteur Gérard de Lappe qui possédait des terres à cet endroit. Ce sont les journalistes qui ont baptisé du surnom « d'apaches » les voyous et truands de la capitale qui se réunissaient ici en bandes. Ils portaient des pantalons pattes d'éléphant, des chaussures vernies et un foulard rouge autour du cou, comme dans le film *Casque d'Or* avec Simone Signoret et Serge Reggiani. Et comme dans le film, des bagarres au couteau éclataient entre bandes rivales, semant la terreur dans le quartier.

Dès 1880, les premiers bals musette dansés au son de l'accordéon firent leur apparition. Au numéro 9 se trouvait le *Balajo*, un club de danse très célèbre fondé au début du XXe siècle par Jo de France, qui avait introduit dans ce quartier quelque peu mal famé des formes de divertissement qui attiraient les nantis parisiens. L'une de ces attractions était le tango interprété par un gangster qui maltraitait sa partenaire et faisait briller la lame d'un couteau.

Cet établissement est le seul qui perpétue la tradition parisienne des bals musettes. Avec son décor d'antan, il conserve la mémoire de l'histoire de la rue. Les gens y dansent le dimanche après-midi et la musique les transporte dans le passé. En semaine, il y a des cours de salsa. Même dans le passage Thiéré, plutôt sale et délabré, parallèle à la rue de Lappe, on trouve quelques clubs pleins d'ambiance.

Église Notre-Dame d'Esperance

47, rue de la Roquette

Métro: Bastille

Il semblerait que la rue de la Roquette tire son nom d'une plante à fleurs jaunes qui y poussait. Au XV^e siècle, elle reliait Paris au couvent des Hospitalières, d'où le nom de la fleur. À l'époque, il s'agissait d'une zone plutôt marécageuse et peu peuplée. Les arbalétriers et arquebusiers venaient s'exercer dans les jardins de l'hôtel de la *Compagnie royale des Chevaliers de l'Arbalète et de l'Arquebuse de Paris*, situés au début de la rue.

Au numéro 2 se trouve l'entrée du Passage du Cheval Blanc. Le bâtiment de l'église Notre-Dame de l'Espérance date de 1997 et est l'œuvre de l'architecte Legrand, qui l'a enrichi de nombreux contenus symboliques. Sous la tour de béton, une paroi de verre soutenue par des poutres métalliques porte des textes en écriture onciale. C'est le nom donné au style d'écriture aux caractères arrondis, utilisé pour les inscriptions jusqu'au VIII^e siècle. Pour comprendre le sens du texte, il faut le lire en lignes alternées. Il contient des fragments des évangiles de Matthieu, Marc et Luc.

Ateliers de travail - Un peu plus loin, au numéro 186 rue de la Roquette, se trouve une cité qui constitue un précieux témoignage du passé. Ces bâtiments abritaient autrefois des activités artisanales que la révolution industrielle avait fait disparaître. Le nouveau développement de la vie économique les avait condamnées à mort. Mais la petite cité d'artisans, avec ses maisons en briques à deux étages, magnifiquement restaurées, continue de vivre et d'abriter des bureaux et des commerces.

Musée du Fumeur

7, Rue Pache

Métro : Voltaire

À l'heure de l'interdiction de fumer dans de nombreux lieux publics et à l'heure de la cigarette électronique, il est peut-être intéressant de visiter un lieu qui conserve de nombreux objets « en voie de disparition ». Parmi eux, de belles pipes en terre, en verre, en cuivre, en mousse, en bruyère de Saint-Claude... Des pipes à opium, des pipes à eau, des pipes flamandes... Dans les vitrines sont également exposés des calumets de la paix, des narguilés et des pipes à haschisch.

Toutes les plantes qui peuvent être fumées sont exposées : cannabis, fleurs de sinsemilla, graines de pavot et herbe de Shiva. Viennent ensuite les contenants : les tabatières, les étuis à cigares, les étuis à cigarettes et les étuis à tabac. Certaines embouchures sont de véritables chefs-d'œuvre. Les « briquets » tibétains, composés d'un morceau de silex et d'amadou pour allumer le feu, sont présentés dans de magnifiques boîtes en argent ouvragé. Dans une salle lambrissée, une vitrine illustre le processus de séchage du tabac. Enfin, une collection de dessins, caricatures, affiches et cartes postales est exposée sur ce thème. Un mur est recouvert de gravures anciennes, dont certaines rappellent le rôle de la fumeuse George Sand dans l'évolution du comportement féminin. Des feuilles de tabac peintes sont conservées dans une sorte d'alcôve. Parmi les curiosités, on trouve des cartes postales représentant des célébrités et des gens ordinaires s'adonnant au délicieux vice de fumer aux toilettes : une paysanne sniffant un bouchon de tabac et

Hitchcock suçant un cigare sur lequel est perché un oiseau...

Hôtel Titon - Aux numéros 11-15 de la rue Titon, situé au sud du boulevard Voltaire, se trouve un palais construit en 1673 par le marchand d'armes Maximilien Titon. Les riches revenus de son commerce lui permirent d'ériger cet imposant bâtiment, dont les angles sont ornés de têtes de lion. Plus d'un siècle plus tard, De Rozier construisit dans ses salles une montgolfière de toile et de papier capable d'emprisonner un gaz plus léger que l'air.

Entre le boulevard Voltaire et l'avenue Philippe Auguste, il y a également plusieurs petites rues, passages et cités intéressants. Au numéro 2 de la rue dédiée à Alexandre Dumas, un buste en son honneur se trouve à l'intérieur d'une niche. Au sud de la rue se trouve le passage Dumas, qui existe depuis 1877. À côté du passage se trouve l'impasse des Jardiniers, avec un beau jardin. La Cité Voltaire se trouve également à proximité. Sur la façade de l'immeuble du numéro 4 se trouve une représentation de la ville d'Assise, avec l'inscription Pax et Bonum. On y trouve également une représentation de saint François en habit, sur les rives du Tibre. À l'arrière-plan, on distingue des rangées d'arbres et le mont Subasio, sur lequel se dresse une chapelle dans les tons rose et gris clair.

Guillotine

16, rue de la Croix-Faubin

Métro: Philippe-Auguste, Voltaire En 1830, deux prisons avaient été construites sur le terrain appartenant à l'ordre des Hospitalières de la Roquette. La petite, au numéro 143, était destinée aux femmes. La grande, au numéro 164, était destinée aux hommes. On y enfermait les condamnés à mort, exécutés sur le parvis, et les condamnés à perpétuité destinés au bague. Lors de la démolition de la prison, la guillotine fut transférée à la Santé.

Aujourd'hui, à l'angle de la rue de la Croix-Faubin et de la rue de la Roquette, cinq plaques de granit rectangulaires sont à peine visibles. Elles avaient valu à la prison le surnom *d'Abbaye des Cinq-Pierres*. Entre 1851 et 1899, la lourde guillotine a été installée au-dessus de ces plaques. Soixante-neuf condamnés ont été exécutés, dont l'archevêque de Paris.

La zone de la prison pour femmes est devenue un espace vert, rempli de plantes exotiques et d'une fontaine en gradins remplie de fleurs. Les deux jolies guérites situées de part et d'autre de l'entrée du jardin sont les mêmes que celles qui se trouvaient à côté de la porte de la prison.

Rue du Faubourg Saint-Antoine, ses cours et ses fontaines

C'est dans une arrière-boutique située au numéro 1 de la rue du Faubourg Saint-Antoine que l'aventurier corse Giuseppe Fieschi prépara, avec ses complices Morey et Pépin, un complot contre Louis Philippe en 1835. Le 28 juillet, alors que le roi était en train de participer à la cérémonie d'anniversaire des journées révolutionnaires au numéro 44 du boulevard du Temple, dans le quartier du Marais, Fieschi fit exploser une machine infernale composée de 24 fusils. Le roi fut blessé mais dix-huit autres personnes furent tuées. Fieschi fut arrêté, il dénonça ses complices et ils furent tous guillotins. Le faubourg, considéré par le passé comme

un cratère d'où s'échappait la lave révolutionnaire, abrita pendant longtemps les entrepôts de bois qui arrivaient par la Seine. Grâce à l'abondance de ce matériel, de nombreux ateliers d'artisanat virent le jour. Le roi Louis XI ordonna d'exempter des réglementations des corporations tous les artisans qui travaillaient là. Ils furent donc libres de changer et de développer de nouvelles techniques. Peu à peu sont arrivés les menuisiers, les verriers, les tapissiers, les fondeurs, les maîtres faïenciers, les bronziers... Aujourd'hui, ces ateliers ont presque tous disparu, les canapés ne sont plus exposés devant les boutiques pour sécher, ni les meubles entreposés sur le trottoir en attente d'être terminés. Toutefois, les cours pittoresques sur lesquelles donnaient ces ateliers ont conservé leur curieux nom : cour du Nom-de-Jésus, cour du Bel-Air, avec ses grandes vignes vierges, cour de l'Étoile-d'Or, avec la méridienne... Les anciennes enseignes de fer forgé sont encore visibles, tout comme les fontaines et les petits escaliers en bois.

La cour du Bel-Air se trouve à la hauteur du numéro 56 de la rue du Faubourg et est composée de deux cours successives. L'escalier en bois d'une des maisons s'appelle l'escalier des Mousquetaires Noirs car leur caserne se trouvait à proximité. D'après la légende, les pavés de la première cour leur auraient servi de table de jeu. La Cour de l'Étoile-d'Or, située au numéro 75, doit son nom à l'enseigne d'un magasin qui abrite aujourd'hui une galerie d'art africain. L'escalier en bois est celui des Quatre Saisons et date du XVIIe siècle tandis que la méridienne fut construite en 1751 par un certain Monsieur Sevin. Le trompe-l'œil à côté de cette dernière représente les activités qui s'y déroulaient à l'époque. Mais ce n'est pas encore fini avec les cours, à vous de découvrir les autres, en entrant de manière courtoise dans celles qui sont fermées.

À l'angle de la rue du Faubourg-Saint-Antoine et de la rue de Charonne se trouve la belle fontaine monumentale Trogneux, appelée aussi de Charonne. Trogneux était un brasseur qui avait son commerce à cet endroit. L'eau sort des deux têtes de lion dans le soubassement et deux colonnes doriques soutiennent le fronton triangulaire. Les lettres C.I. et C.V. servaient à l'époque à délimiter les frontières de la ville. La décoration centrale est faite d'animaux fantastiques, de dauphins et de volutes.

Sur la magnifique petite place triangulaire ombragée dédiée au Docteur Antoine Béclère, appelée aussi place de la Petite-Halle car le marché s'y déroulait à l'époque, se trouve une fontaine en forme de petit temple avec deux colonnes doriques aux angles et un fronton triangulaire dit de Montreuil. Des niches profondes se trouvent sur deux façades avec un mascarons à figure humaine duquel sort un jet d'eau. Une porte se trouve sur une troisième façade.

Pour les amoureux des jardins, au numéro 48 de la rue Trousseau, au nord de la rue du Faubourg Saint-Antoine, se trouve le curieux jardin partagé Saint-Bernard. Le jardin est composé de parcelles où sont cultivés des légumes et des plantes aromatiques des pays lointains, ainsi que des fleurs tropicales très colorées.

Mais la chose la plus originale est la cabane de blocs de terre faite selon la technique des cases africaines par les étudiants de l'école d'Architecture de Paris-La Villette.

Rue de Charonne

Métro : Charonne

Avant 1860, cette rue reliait le village de Charonne à la capitale. Au numéro 99 se trouve un imposant bâtiment construit en 1739 par l'architecte d'Orbay pour le couvent de *Notre-Dame-de-Bon-Secours*, occupé en 1802 par la première filature de France. Il semble que Napoléon, lors d'une visite, se soit tourné vers le propriétaire de la filature et lui ait dit : « Nous avons tous deux livré un rude combat aux Anglais, mais le fabricant a eu plus de chance que l'empereur ».

Au numéro 100 se trouvent les vestiges du couvent des religieuses de la Madeleine de Traisnel, datant du XVII^e siècle. Il reste quelques vestiges de l'arcade, un mur latéral de la chapelle et l'arc de l'ancienne porte. Aujourd'hui, la rue de Charonne compte de nombreuses galeries d'art. Il y en a une au numéro 27, une au numéro 30 et une au numéro 86, appelée *Le Pied de Biche*, qui, en plus d'être une galerie, est aussi une librairie. Elles exposent toutes des œuvres de sculpture et de peinture exécutées avec une grande variété de techniques, certaines peintures étant inspirées de ce que l'on appelle « l'arte povera ».

Passage Lhomme - Au numéro 26 de la rue de Charonne existe un passage où l'on trouve encore des boutiques artisanales qui contribuent à créer l'atmosphère d'antan. Au numéro 14 du passage se trouve par exemple la miroiterie Remlinger qui, comme l'indique l'enseigne, est là depuis 1886. Ses locaux contiennent des plaques de miroirs de tous types et de toutes tailles : lisses, ornés, encadrés, concaves, convexes, orientables, pivotants, pour miroirs à main, de table, muraux... Sur la façade de certaines maisons du passage, il y a des plantes grimpantes. Le trottoir est irrégulier et accidenté, il est donc conseillé de porter de bonnes chaussures.

Jardin Belhomme - Au 159 de la rue de Charonne se trouve un jardin dédié au docteur Belhomme, qui avait ouvert une clinique sur ce terrain. Il est dommage que, pendant la Révolution, la clinique soit devenue un lieu de refuge pour les aristocrates et les riches bourgeois qui faisaient semblant d'être malades afin d'échapper à la guillotine. Mais s'ils n'avaient plus d'argent, le docteur Belhomme les envoyait immédiatement à la Conciergerie.

Pour accéder au jardin, il faut entrer par le numéro 159 de la rue de Charonne et passer sous le portique d'un immeuble moderne.

Jardin Emile Gallé

Entrée : Cité Beauharnais

Métro : Charonne, Rue des Boulets Le jardin a été créé en 1986 et quinze ans plus tard, il a été dédié au célèbre industriel du verre Emile Gallé. Il occupe le fond d'une ancienne impasse privée, un cul-de-sac où se trouvaient des ateliers et des logements ouvriers. La cité, quant à elle, créée sous le Second Empire, porte le nom du prince Eugène de Beauharnais, oncle maternel de Napoléon III.

Le jardin est aménagé autour d'une petite place pavée, d'où partent quatre chemins en forme de croix. Au fond du jardin se trouve un cadran solaire horizontal d'inspiration grecque, créé en 1986 par le sculpteur Daniel Bry. Il est entouré de marches et, avec ses 18 mètres de large, il est l'un des plus grands d'Europe. Il permet de lire l'heure en toute saison et, par temps ensoleillé, de suivre l'ombre projetée par un gnomon d'acier. La position des heures est indiquée par des bandes

noires. Tout autour, des sculptures en pierre de Bourgogne représentent symboliquement les heures et les signes astrologiques. Au printemps, il est agréable de se promener sous la voûte de la pergola où le chèvrefeuille et la clématite exhalent un agréable parfum et où la vigne vierge étend ses branches, créant une ombre bienvenue.

Au centre de la place se trouve une fontaine octogonale avec un jet d'eau au milieu. Il est agréable de s'asseoir sur son rebord en pierre pour se détendre. La Cité Voltaire, le Passage Dumas, l'Impasse des Jardiniers et le Passage Turquetil se trouvent à proximité et méritent tous une visite.

Les scooters de la rue Faidherbe (définitivement fermé) - Les Années Scooter, au numéro 23 de la rue Faidherbe, près du métro Charonne, était un magasin mais aussi un atelier de réparation et de carrosserie, où l'on pouvait remettre à neuf de vieux scooters des années 1950, qu'il s'agisse de Vespa, Lambretta, Piaggio, Peugeot ou side-car. On y trouvait aussi des éléments de décoration extraordinaires, comme des plaques publicitaires en métal, des enseignes, de vieilles pompes à essence... C'était une véritable boutique-musée pour les passionnés de moto.

Église Sainte-Marguerite

36, rue Saint-Bernard

Métro : Charonne, Faidherbe-Chaligny

La chapelle originale qui se trouvait sur ce site, dédiée à Sainte Marguerite, a été construite en 1624. Un siècle plus tard se produisit la guérison miraculeuse de la femme d'un ébéniste local, qui s'était recommandée à la sainte. Dès lors, la chapelle devint trop petite pour accueillir tous les fidèles qui s'y pressaient, et l'édifice fut donc agrandi. L'une des chapelles actuelles, dédiée aux âmes du Purgatoire, est peinte en trompe-l'œil dans les tons gris et ivoire. Elle est l'œuvre de Paolo Antonio Brunetti, dont le style s'inspire de la peinture de la Renaissance. Les allégories, peintes au milieu de colonnes ioniques, rappellent la vanité des choses terrestres. Au-dessus du maître-autel se trouve un grand tableau intitulé *Le passage des Âmes du Purgatoire au ciel*. Deux autres œuvres remarquables sont le *Massacre des Innocents*, attribué au peintre Francesco de Rosa, né à Naples en 1607 et connu sous le nom de Pacecco, et *Le Christ descendu de la croix* de Charles Dorigny, daté de 1548.

Un mystérieux enterrement au cimetière - À gauche de l'église se trouvent les vestiges de l'ancien cimetière Sainte-Marguerite, qui autrefois entourait l'édifice religieux sur trois côtés. Dans ses grandes fosses communes étaient jetés les guillotins de la Révolution et les soldats morts lors de la guerre. Le 10 juin 1795, un enfant mort à la prison du Temple y fut enterré. Il s'agissait de Louis XVII. Le cadavre, dépourvu de tête, fut ensuite exhumé pour être examiné. L'autopsie révéla que le corps devait appartenir à un jeune homme d'au moins seize ans, alors que le fils du roi n'en avait que dix. À ce jour, on ne sait toujours pas qui se trouve dans ce cercueil, qui est toujours à la même place, contre le mur de la chapelle des âmes du purgatoire. Une plaque commémore l'enterrement. Le cimetière est ouvert lors des Journées du Patrimoine.

Marché Popincourt

Boulevard Richard Lenoir

Métro : Oberkampf, Parmentier

La rue du marché Popincourt est appelée le « carré des brocanteurs » car c'est ici que sont regroupés la plupart des brocanteurs de l'arrondissement. Une atmosphère d'antan règne dans ce quartier. Au numéro 1, la boutique *Alasinglinglin* propose un large choix de bibelots et de meubles qui avaient autrefois une fonction industrielle. On y trouve notamment des étagères et des armoires provenant de bureaux de poste. À *La Maison*, au numéro 3, on trouve de jolis objets rétro des années 1960, notamment de vieilles tasses qui étaient distribuées dans les stations-service Mobil. Chez *Recycling*, on trouve des objets anciens et modernes qui peuvent retrouver une nouvelle vie en ayant un autre usage. C'est le cas, par exemple, des girouettes ou des feux de signalisation qui, avec un peu de créativité, peuvent être utilisés à d'autres fins. Pour ceux qui n'ont pas envie de le faire eux-mêmes, il existe à proximité un atelier de rénovation et de transformation des objets achetés. Les propriétaires de *Trolls et Pucés et Belle Lurette*, au numéro 5, renouvellent constamment leur stock et proposent un large choix d'objets éclectiques. Parmi les boutiques intéressantes, on trouve encore *La Garçonnière*, au numéro 6, spécialisée dans les vieilles affiches et posters, alors que *La Chose*, au numéro 19, propose un large choix d'objets insolites. Près du Métro Ménilmontant, au numéro 154 de la rue Oberkampf, se trouve *L'Atelier 154* qui donne sur une petite rue pavée en impasse et qui est spécialisé dans le mobilier industriel.

Rue Oberkampf - Au XIXe siècle, les ateliers de bois, de métal et de cuir faisaient résonner la rue de leurs activités. Aujourd'hui, des boutiques et de nouveaux ateliers se sont installés dans cette rue à la mode, notamment sur le tronçon situé entre l'avenue de la République et le boulevard Ménilmontant. De nombreux artistes sont venus s'y installer et les anciens ateliers sont devenus des galeries d'art ou des studios d'architectes et de designers.

De nombreux restaurants et bars ont également vu le jour, avec des noms et des intérieurs qui rappellent le passé. Parmi eux, au numéro 109, on trouve le *Café Charbon*, le *Café Mercerie* et le restaurant *Les Ateliers d'Artistes*. L'ensemble confère à la rue une atmosphère animée.

Musée Edith-Piaf

5, rue Crespin-du-Gast

Métro : Ménilmontant

La chanteuse Edith-Piaf, décédée en 1963, continue d'être aimée et de faire partie des souvenirs. Une association de fans s'occupe de sa tombe au Père-Lachaise, tandis qu'un de ses admirateurs, Bernard Marchois, auteur d'une biographie, a acheté le petit appartement de deux pièces qu'elle habitait au début de sa carrière et l'a transformé en musée. Parmi les objets personnels exposés, on trouve les robes fourreau noires qu'elle portait sur scène, une robe de chambre un peu usée qu'elle avait offerte à Moustaki en 1958, un gros ours en peluche offert par son mari Théo Sarapo et de nombreux objets en céramique. Il y a également des gants de boxe de son amant Marcel Cerdan. Il y a aussi des photographies, des lettres, des affiches,

des tableaux, des paroles de chansons écrites à la main et beaucoup d'autres petits objets qui lui ont appartenu. Des livres à son sujet et des CD de ses chansons peuvent être achetés dans la petite boutique.

La légende, que la chanteuse elle-même soutient, veut qu'elle soit née sur les marches de la maison de la rue Belleville où vivaient ses parents. En réalité, Edith est née à l'hôpital Tenon, près de la porte de Bagnole, le 19 décembre 1915.

Dans le XXe arrondissement, une petite place lui est dédiée ainsi que, depuis le 11 octobre 2003, une statue inaugurée à l'occasion du 40e anniversaire de sa mort. La pose avec les bras tendus vers le ciel est très émouvante.

XII arrondissement

Autrefois, une cité très ancienne se trouvait sur le territoire de l'actuel quartier de Bercy. Des fouilles ont en effet mis au jour les vestiges d'un village datant du troisième millénaire avant notre ère. Outre les ruines antiques, dont une tombe d'enfant, des pirogues en chêne, des poteries, des arcs en bois d'if et des flèches, des outils en os et en pierre et des milliers d'autres objets de la vie quotidienne ont été découverts. Mais ce quartier au riche passé a également été au centre de l'histoire plus récente, pour le meilleur et pour le pire. Parmi les épisodes appartenant à cette dernière catégorie, on peut citer, par exemple, la tentative d'assassinat du roi le 28 juillet 1835, lors d'une parade militaire. Une machine composée de vingt-cinq canons capables de tirer avait été dirigée vers le roi et ses fils. Le roi en sortit indemne, mais dix-neuf personnes trouvèrent la mort. Le poseur de bombe était Giuseppe Fieschi, originaire de Corse, qui fut guillotiné par la suite.

L'une des caractéristiques de cet arrondissement est la richesse de ses espaces verts, très étendus comme le bois de Vincennes ou le parc de Bercy, ou plus petits comme le jardin de Reuilly ou des squares arborés comme celui dédié à Léo-Ferré. Sans oublier le jardin exotique Météor, visible depuis les quais de la ligne 14 du métro à la gare de Lyon. La végétation comprend de nombreuses plantes tropicales, sur lesquelles poussent d'autres plantes parasites dont les racines aériennes se propagent dans toutes les directions. Le paysage spectaculaire comprend également des éléments tels que l'eau, le brouillard et la lumière. L'arrondissement compte également quelques beaux jardins partagés comme celui de l'Aligresse, au numéro 41 de l'impasse Druinot, véritable coin de paradis fleuri et cultivé, avec une reproduction miniature de la tour de l'Hôtel de ville et un étang. Les amateurs de glycines peuvent en voir de très belles dans la charmante impasse Mousset, qui abritait autrefois de nombreux ateliers d'artisans et plusieurs boutiques. Une partie de ces ateliers a été restaurée et transformée en logements, tandis qu'un grand hangar est devenu un court de tennis couvert. Au-dessus de l'une des anciennes boutiques, on peut encore voir l'enseigne rouillée *Hôtel-Vins-Liqueurs*, recouverte de glycine. C'est un autre Paris, loin de l'agitation et des circuits touristiques... Le voyageur curieux trouvera donc dans cet arrondissement de nombreux détails architecturaux très intéressants. Par exemple, au numéro 201 de la rue Charenton, sur une façade qui avait été primée, se trouvent quelques atlantes insolites symbolisant les métiers de mineur, d'agriculteur, d'artisan et de marin.

Enfin, cet arrondissement est lié au nom de Nicolas Fouquet, qui y naquit le 17 janvier 1615. Surintendant des finances disgracié du roi, il fut emprisonné dans la forteresse de sa ville, Pinerolo, le 27 mars 1680, où il mourut. Il est identifié comme le Masque de Fer.

Marché d'Aligre

Métro : Ledru-Rollin

Entre le faubourg Saint-Antoine et l'avenue Daumesnil se trouve la place d'Aligre, où se tient un marché tous les matins sauf le lundi. Le nom fait référence à la bienfaitrice d'un hospice d'enfants abandonnés et se trouve sur le terrain que l'abbesse de Saint-Antoine avait mis à disposition de la population. La construction du marché couvert fut confiée à l'architecte Jolivet en 1843. Il y a le marché des

fruits et légumes, où l'on entend les marchands ambulants crier. À l'est de la place, dans le demi-cercle, a lieu le marché des brocanteurs. On y trouve des gramophones, des assiettes et statuettes en porcelaine, des horloges anciennes et bien d'autres jolis objets d'autrefois... Au centre de la place se trouve le marché couvert, dit de Beauvau-Saint-Antoine, avec ses délicieux fromages, charcuteries, épices, huiles de qualité, huîtres... La fontaine en fonte ornée d'un mascarons d'où sortent des jets d'eau date de 1848.

Bassin de l'Arsenal

11, Boulevard de la Bastille

Métro : Bastille

Au Moyen-âge, un bras mort de la Seine passait à cet endroit et il y avait le fossé de l'Arsenal, construit à des fins défensives. En 1806, ce fossé est devenu un bassin commercial. Aujourd'hui, c'est un port de plaisance qui peut accueillir environ deux cents bateaux. Il est très intéressant de s'arrêter pour observer le fonctionnement de l'écluse qui relie le fleuve au canal Saint-Martin, qui passe sous la place et sous le boulevard Richard-Lenoir pour continuer vers le nord.

À côté du port et le long de la Seine se trouve le jardin de l'Arsenal, créé par Mathieux et Eyzat en 1983. Abondamment fleuri et arboré, il est idéal pour se promener le long des berges et regarder les bateaux passer ou s'amarrer. Souvent, surtout au mois de mai, on peut y voir des mariés en train de poser pour leurs photos de mariage, sur fond de glycine avec des mouettes qui voltigent au-dessus de leur tête.

Morgue quai de la Rapée

Métro : Gare de Lyon

Il fut un temps où la morgue des bords de Seine avait pour vocation d'accueillir les cadavres de victimes de noyade, le plus souvent des suicidés, en vue de leur identification. Le bâtiment était toujours très fréquenté par les visiteurs qui venaient juste pour voir les cadavres. Charles Dickens, lors de ses longs séjours dans la capitale, y venait souvent. Il décrivait ensuite dans ses récits à quoi ressemblaient les corps allongés sur les tables de marbre. Il n'y avait pas de morbidité dans ces visites, au XIX^{ème} siècle les gens vivaient avec la mort bien plus que nous n'en avons l'habitude aujourd'hui.

Aux numéros 94-96 du quai de la Rapée se trouve un intéressant bâtiment datant de 1992 construit par Aymeric Zublena, avec une façade concave, voulue par l'architecte pour compenser l'étroitesse de la zone. Depuis le parvis, on peut admirer l'impressionnante porte coulissante, aux dimensions gigantesques, pour laquelle trente tonnes de verre ont été utilisées.

Coulée verte et Viaduc des Arts

Avenue Daumesnil

Métro : Gare-de-Lyon, Ledru-Rollin, Dugommier, Daumesnil

Michel-Bizot (à l'autre extrémité)

Là où se trouvent aujourd'hui les entrepôts du théâtre de l'Opéra Bastille se trouvait autrefois la gare de la Bastille, dont le train se rendait au parc de Vincennes. En 1990, après des années d'abandon, la voie de chemin de fer a été goudronnée, recouverte par endroits de pergolas et transformée en zone piétonne. De chaque côté, on trouve de nombreux buissons fleuris, des platebandes, des petites fontaines et des bancs. La rampe d'accès à la promenade est située à l'angle des avenues Ledru-Rollin et Daumesnil. Les arcades situées en contrebas ont été restaurées, entourées de vitres et transformées en ateliers et boutiques. Elles forment le Viaduc des Arts. De l'extérieur, on peut voir les artisans et les artistes en pleine activité.

À la hauteur de l'avenue Ledru-Rollin, les piliers du viaduc ont des chapiteaux en forme de lotus, dans le style égyptien en vogue à l'époque. À mi-chemin de la promenade se trouve le jardin Hector-Malot avec ses jeux d'eau. Un peu plus loin, place du Colonel-Bourgoin, là où se trouvait la Folie-Rambouillet au XVII^e siècle, se trouve la fontaine du même nom, dite aussi fontaine Herman. La folie se composait de vastes jardins de fleurs et d'arbres fruitiers ainsi que de larges avenues où se promenaient les élégants parisiens. La belle fontaine en granit est l'œuvre de l'architecte Davioud. Le long de la rue du Colonel-Rozanoff, juste au nord du parc de Reuilly, au centre de la place arborée connue sous le nom de square Saint Éloi, se trouve la Fontaine de la Baleine, très appréciée des enfants. Au centre du bassin circulaire se trouve une grande baleine en céramique polychrome dans les tons bleus, qui semble presque flotter sur les nombreux jets d'eau qui jaillissent autour de son corps. Elle est l'œuvre de la sculptrice Gabrielle Brechon. Vers la fin de la promenade se trouve le tunnel de l'ancienne gare de Reuilly, transformé en grotte avec des rochers et des cascades. Ceux qui ne souhaitent pas parcourir l'intégralité de la coulée verte peuvent se promener le long de l'itinéraire et visiter certaines curiosités remarquables de la zone correspondante. Une alternative intéressante est de faire le parcours en sens inverse, en partant de Reuilly, accessible par les transports en commun, et marcher en direction du centre.

Esclaves agressés au revolver - À la hauteur du numéro 80 de l'avenue Daumesnil se trouve un immeuble qui abrite le commissariat de police de l'arrondissement. Au dernier étage se trouvent douze atlantes nus, le bras gauche replié derrière la nuque. Au centre de la poitrine de chacun d'entre eux figure un grand trou triangulaire par lequel on peut voir les autres statues. En ironisant sur ces trous, leur créateur, le sculpteur et architecte Manuel Nuñez-Yanowski, connu sous le nom de Manolo, avec un esprit quelque peu macabre, a déclaré qu'ils étaient le résultat des coups de revolver qu'il avait tirés sur eux....

Cimetière de Picpus

35, rue de Picpus

Métro : Picpus

Picpus était autrefois un village à l'est de la capitale et à l'emplacement du cimetière se trouvait le couvent des religieuses de Saint-Augustin. À l'endroit de ce qui avait été leur jardin, mille trois cents personnes furent enterrées après avoir été guillotonnées entre le 13 juin et le 28 juillet 1796 sur la place du Trône, aujourd'hui

place de la Nation, rebaptisée à l'époque place du Trône-Renversé pour cette raison. Parmi les personnages illustres enterrés ici, on trouve le poète André Chénier, l'homme politique de Beauharnais ainsi que de nombreux membres des familles Noailles et Polignac. Seize carmélites décapitées à cette époque ont également été jetées dans l'une des fosses communes du cimetière. L'écrivain Georges Bernanos s'était inspiré de cet épisode dramatique pour son livre intitulé *Dialogue des Carmélites*. À l'entrée, une plaque commémore les victimes de la Révolution.

Le cimetière actuel, seul cimetière privé de Paris, abrite également la tombe du général La Fayette, qui avait demandé à y être enterré. Étant donné que La Fayette avait contribué à l'indépendance des États-Unis, obtenue en 1776, le drapeau américain flotte sur sa tombe et une cérémonie de lever de drapeau a lieu chaque année le 4 juillet en présence des diplomates américains en poste à Paris.

Fini les pustules - L'origine du nom Picpus est assez curieuse. Au milieu du XVI^e siècle, les femmes et les enfants des environs avaient été frappés par une curieuse épidémie. Leurs bras étaient couverts de sortes de piqûres et leur peau était toute irritée. Un moine prépara alors un onguent spécial à appliquer sur la peau, ce qui fit disparaître les cloques. L'inventeur de cette pommade miraculeuse fut surnommé « pique-puces », ou « fora-pus », et le nom fut ensuite transmis à la rue et au cimetière.

Bercy

Métro : Bercy

Aujourd'hui, Bercy compte de nombreux grands bâtiments modernes, dont le ministère des Finances, le Palais des Sports et la gare SNCF. Mais jusqu'en 1860, Bercy était hors des murs et les vins de Bourgogne arrivaient dans son port, puis le « précieux nectar » était transféré des péniches aux grands tonneaux de bois alignés dans les caves. De l'époque où le lieu était un entrepôt des vins il ne reste que les anciens bâtiments qui servaient de chais et abritaient les tonneaux, un tronçon de pavé sillonné par des voies ferrées, situé près de l'entrée de la rue Joseph Kessel, et des vestiges de murs à arcades.

Cour Saint-Emilion - Il s'agit d'une grande rue piétonne pavée, bordée de part et d'autre d'anciens entrepôts. Aujourd'hui, ces bâtiments qui ont pris la place des anciens chais abritent des boutiques, des restaurants et des bars avec terrasse. Dès la fin de la vinification, le Beaujolais y est proposé à la vente, comme dans d'autres lieux. Dans les vitrines, des affiches indiquant que « Le Beaujolais nouveau est arrivé ! » sont visibles.

Sur la place Lachambeaudie, à l'endroit où la voie se rétrécit, se trouve l'église catholique Notre-Dame de Bercy. Construite en 1826 par Chatillon, elle a été restaurée après les dégâts causés par les bombardements de la dernière guerre, dans le même style classique qu'auparavant. La façade est ornée de colonnes doriques et d'un fronton triangulaire. À l'intérieur, on trouve de nombreuses peintures des XVII^e et XVIII^e siècles, dont un tableau du peintre de Louis XIV, Jacques Stella, intitulé *Jésus et la Samaritaine*.

Parc de Bercy

Métro : Bercy

Le parc, créé en 1997, est situé entre Bercy Village et le Palais Omnisports, sur le site des anciens chais. Les noms des rues voisines - Pommard, Chablis, Mâcon - rappellent cette activité. Le parc s'étend sur une superficie de 13 hectares le long de la Seine et conserve de nombreux vestiges de l'époque où le commerce du vin y était pratiqué. De cette époque subsistent quelques rues pavées, les neuf kilomètres de voies d'accès au fleuve sur lesquelles passaient les chariots chargés de tonneaux, ainsi que des arbres centenaires. Plusieurs points d'eau ont été conservés, dont la fontaine dite « Le Canyon austral », créée par Singer en 1988. Longue de quarante mètres, elle se jette dans un canyon rempli de gorges et de reliefs, dans lequel se reflètent les murs du Palais des sports.

Du côté de la cour Saint-Émilion se trouve le « jardin romantique » traversé par un canal qui forme un étang avec, au centre, une petite île artificielle sur laquelle se trouve la Maison du Lac. Dans la partie centrale du parc se trouvent les parterres, formés par des carrés de différentes cultures. Viennent ensuite les pergolas, un verger, un jardin romantique et une roseraie, avec des roses aux couleurs variées. Le marché aux vins de Bercy a existé jusqu'en 1970. Pour commémorer ce passé, des vignobles de Chardonnay, Sauvignon, Muscat, Chasselas et d'autres encore ont été plantés. Des expositions sont souvent organisées dans la petite maison qui servait autrefois à la perception des impôts. Les quatre bâtiments voisins, correspondant aux quatre points cardinaux, sont chacun dédiés à une saison. Dans le Jardin du Philosophe, en revanche, les arches de l'ancien marché couvert de Saint-Germain ont été installées, tandis que sur une vaste pelouse, vingt-et-une sculptures d'enfants évoquent chacune une ville du monde. Au-delà du jardin se trouvent la Cinémathèque et la passerelle Simone de Beauvoir.

Bastion numéro 1 - Près de la rue Robert-Etlin, le long du boulevard Poniatowski, au nord du Pont National, se trouve l'une des dernières fortifications de la ville. Il s'agit d'un amas de terre enrobé de briques et de pierres, l'un de ceux qui se trouvaient aux angles des enceintes des forteresses. Du boulevard Poniatowski part une avenue pavée qui descend vers le rempart, polygone d'une centaine de mètres de long, surmonté d'une casemate aux nombreuses embrasures du haut de laquelle on peut admirer la Seine. À l'entrée du boulevard périphérique sont encore visibles quelques vestiges de la courtine de la fortification, haute de près de cinq mètres, qui reliait les remparts.

Cinémathèque et Musée du Cinéma

51, rue de Bercy

Métro : Bercy

Le splendide bâtiment moderne qui abrite aujourd'hui la cinémathèque et le musée du film abritait autrefois l'American Center. L'architecte Gehry l'a conçu en 1994. La façade avant est sobre et linéaire alors que la façade arrière est composée de fragmentations et de juxtapositions de formes qui, dans les intentions de l'architecte, doivent symboliser le continent américain.

Le musée abrite diverses collections d'instruments optiques, d'appareils photos, de caméras, de matériel de projection, de bobines, de croquis, d'affiches et de costumes hollywoodiens devenus légendaires. Parmi les objets les plus curieux se trouve la macabre tête momifiée de la mère d'Alan Bates dans le film *Psychose*. C'est Henri Langlois, contraint dans son enfance de quitter sa ville natale Smyrne, mise à feu et à sang par les Turcs, qui est à l'origine de cette collection. Depuis plus de quarante ans, beaucoup de personnes ordinaires et de futurs cinéastes viennent ici pour voir des anciens films de l'expressionnisme allemand, du cinéma muet, du cinéma d'avant-garde de l'après-guerre et des chefs-d'œuvre des cinéastes russes. Des extraits de films sont projetés sur le sol des salles et sur des écrans suspendus au plafond. Il y a même une copie du robot du film *Metropolis* de Fritz Lang, réalisée pour le musée. Il y a aussi de nombreux objets du pré-cinéma : des lanternes magiques, des boîtes optiques ou les premiers appareils qui renvoyaient des images en mouvement...

Musée des Arts Forains

53, Avenue des Terroirs-de-France

Métro : Bercy, Cour Saint-Émilien

Depuis le milieu du XIXe siècle, les fêtes foraines étaient un événement important, où les découvertes scientifiques et technologiques étaient également présentées. Dans les pavillons de ce musée des arts forains, dans une profusion de dorures, de miroirs et de bois polychromes, l'atmosphère des foires d'autrefois est reconstituée. On y retrouve toutes les attractions caractéristiques, à commencer par les manèges de chevaux de bois et d'autres animaux. Ceux qui ont de bons mollets peuvent monter sur le manège dont les bicyclettes remplacent les chevaux, tandis que ceux qui ont des bras musclés peuvent s'essayer à faire le drapeau humain en s'accrochant à la barre torsadée. Dans les Salons vénitiens, il y a des automates et on peut faire un tour de gondole, puis, pour faire plaisir aux enfants, on peut s'essayer à la fabrication de bonbons.

Pour ceux qui veulent tenter leur chance, il y a un jeu de loterie. Des animateurs guident la visite. Au Théâtre du Merveilleux, tout proche, on trouve un carillon mural, un piano et un orgue qui jouent tout seuls, des manèges ou encore de vieux vélos.

Frontière du Royaume

304, rue de Charenton

Métro : Dugommier

Le 29 décembre 1727, à l'angle de la rue Picpus et de la rue de Lamblardie, une plaque avait été apposée. Il s'agissait d'un cippo délimitant le royaume de Louis XV, qui interdisait de construire au-delà de cette limite sous peine de sanctions. La plaque fut ensuite perdue et retrouvée en 1910 dans l'arrière-boutique d'un atelier de peinture, avec une partie manquante. Elle a été reconstituée et réinstallée au numéro 302, sur la façade de la maison où s'était réfugié en 1715 le célèbre bandit Louis Dominique Cartouche, chef d'une bande de voleurs et condamné plus tard au

supplice de la roue. Depuis quelques années, la plaque a été remise à son lieu d'origine.

Parc floral du Bois de Vincennes

Bois de Vincennes

Métro : Château de Vincennes

Autrefois, le bois de Vincennes était le terrain de chasse des rois. Aujourd'hui, avec une superficie de près de mille hectares, c'est le plus grand espace vert de la capitale. Plus de la moitié est composée d'un bois, de quatre lacs, d'un jardin tropical, d'un parc floral et de divers aménagements, dont un zoo, un hippodrome, un château, une ferme, une ancienne cartoucherie transformée en théâtre, une université et un vélodrome. Le Parc floral a été créé en 1969, à l'occasion d'une exposition internationale de fleurs. Il s'étend sur une trentaine d'hectares, à l'emplacement des anciens terrains militaires de la Pyramide et de la Cartoucherie. On y trouve au moins deux cents variétés de tulipes, de nombreux dahlias multicolores, des iris, des géraniums, des azalées ainsi que des rhododendrons à l'ombre de pins majestueux... L'ensemble représente un inventaire de fleurs exceptionnel. Le jardin des quatre saisons est également très beau, chaque saison ayant sa propre floraison. Le parc abrite aussi quelque trois mille variétés de plantes méditerranéennes, médicinales, succulentes, bonsaïs...

Des expositions et des animations pour les enfants sont organisées dans les pavillons. En été, un festival de jazz y est organisé.

Le Parc floral compte trois fontaines. L'une d'elles se trouve juste après l'entrée, à côté du château. Appelée la fontaine du point de rencontre, elle est constituée de blocs de pierre disposés de manière à former le centre d'une fleur dont les pétales sont reproduits sur le sol. La grande fontaine Stahly, qui porte le nom du sculpteur qui l'a créée, est également constituée de blocs de pierre empilés surmontés d'un totem sur lequel coule de l'eau. La fontaine est entourée de plantes et de fleurs. La troisième fontaine, appelée Louttre, du surnom du sculpteur qui l'a réalisée, Marc-Antoine Bissière, est constituée d'un parallépipède de céramiques multicolores. À côté se trouve un bassin rempli d'iris d'eau et de nénuphars qui fleurissent en été.

L'accès au Parc floral se fait depuis l'esplanade du Château de Vincennes, route de la Pyramide.

Arboretum du Bois de Vincennes

Route de la Pyramide

RER : Joinville-le-Pont

L'Arboretum, qui fait partie du Jardin Botanique de la Ville de Paris, s'étend sur douze hectares et abrite près de mille cinq cents arbres, appartenant à quelque cinq cents variétés. Il est très agréable de se promener dans les allées ombragées bordées de saules, de peupliers, de chênes, de tilleuls, de séquoias américains ou encore d'érables canadiens... Le coin qui abrite des centaines d'espèces de lilas est

splendide. La faune, représentée par des écureuils, des crapauds et des fouines, est également intéressante. Lors de la Fête des Jardins ou des Journées portes ouvertes, il est possible de visiter le verger qui abrite plus de quatre cents variétés de pommiers et de poiriers.

Centre bouddhique du Bois de Vincennes

40, route de Ceinture-du-Lac-Daumesnil

Métro : Porte Dorée

Dès la sortie du métro, on aperçoit la butte artificielle à l'intérieur du zoo, construite il y a 60 ans lors de l'ouverture, du haut de laquelle on peut voir Paris. Ensuite, en continuant à suivre la Route circulaire du lac Daumesnil, on tombe sur un centre bouddhiste tibétain. Deux grands bâtiments jouxtent un petit temple très coloré. Celui de gauche était le pavillon du Togo à l'Exposition Coloniale de 1931. Cinquante ans après cette date, il est devenu une pagode et abrite le plus haut Bouddha d'Europe. Ses dix mètres sont recouverts de lamelles d'or, réalisées par le peintre Miro. La pagode contient de nombreux symboles liés à la religion tibétaine : la porte d'entrée donne accès au Chemin de la Libération, dont les piliers antérieurs symbolisent les quatre Nobles Vérités, tandis que les huit rayons de la Roue de la Loi correspondent à l'octuple Noble Chemin. Des moines cambodgiens, laotiens et tibétains récitent des mantras dans une atmosphère imprégnée d'encens, accompagnés par le son du gong lors de la cérémonie des offrandes. Ceux qui le souhaitent peuvent se joindre à eux pour prier et méditer dans le petit temple, après avoir consulté les horaires des séances publiques affichés à l'entrée, à côté des annonces concernant les thèmes du week-end.

Des festivals culturels tibétains et himalayens, des concerts de musique sacrée et des concerts pour la paix dans le monde y sont également organisés. C'est le gouverneur cambodgien Sainteny qui a voulu créer un Centre bouddhiste international pour les réfugiés arrivés ici après la guerre du Vietnam. Le centre est particulièrement fréquenté au printemps et en septembre, pour les commémorations de la naissance et de l'extinction du Bouddha. En mai, le jour de la pleine lune, a lieu la fête du Vesak, avec l'impressionnante procession aux flambeaux.

Le petit jardin contient des essences rares et certains des arbres environnants ont une origine orientale. Parmi ceux-ci un sapindus, appelé aussi savonnier de Chine.

Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration

293, avenue Daumesnil

Métro : Porte-Dorée

Le bâtiment a été construit par l'architecte Laprade en 1931 à l'occasion de l'Exposition coloniale. Plus tard, il a abrité le Musée des arts africains. Le bas-relief de la façade représente les ports et aéroports d'Afrique et d'Asie. Aujourd'hui, il abrite le Musée de l'Histoire de l'Immigration et un centre de documentation sur le phénomène migratoire. Il retrace le rôle des immigrés dans un parcours à la fois chronologique et thématique. On découvre, par exemple, qu'en 1931 le nombre d'immigrés était le même qu'aujourd'hui et on peut éclairer la chronologie détaillée

en appuyant sur un bouton. On peut consulter des archives, regarder des documentaires d'époque ou bien suivre d'intéressants témoignages vidéo ou sonores de quelques immigrants. Par exemple, un réfugié espagnol arrivé en France en 1941 raconte ses péripéties pour échapper au franquisme alors que les boat people du Vietnam narrent leur long périple semé d'embûches... La collection d'objets comprend d'anciennes cartes d'identité, des photos de famille, des instruments de musique, un mortier italien ou encore un moulin à café bosniaque... Dans le parcours artistique, il y a le point de vue d'artistes contemporains. Des expositions temporaires complètent l'exposition permanente.

Fontaine de la porte Dorée – Sur la place Édouard-Renard se trouve un square verdoyant dédié aux Anciens-Combattants-d 'Indochine. Elle a été rebaptisée ainsi en 1987 pour rendre hommage aux soldats français qui ont combattu dans ce pays asiatique entre 1945 et 1954. Au centre se trouve une fontaine monumentale, avec une statue de la déesse Minerve sur un piédestal en pierre au-dessus des trois bassins semi-circulaires. Elle est armée d'un bouclier et d'une lance et symbolise la France. Viennent ensuite huit autres bassins rectangulaires placés en cascade, sur lesquels l'eau coule, avec de nombreux jets d'eau symétriques de part et d'autre, entre deux rangées de palmiers, ce qui donne à l'endroit un aspect exotique.

Église du Saint Esprit

186, Avenue Daumesnil

Métro : Daumesnil

L'intérieur de l'église du Saint-Esprit rappelle celui de la Sainte-Sophie de Constantinople. C'est l'un des exemples du style byzantin dans la capitale. L'architecte Tournon s'est en effet inspiré de l'Orient pour la construire, mais a utilisé le béton armé, ainsi que d'autres techniques modernes. Le bâtiment n'a pas de façade, il se dresse au milieu d'une cour formée sur trois côtés par des immeubles d'habitation et sur un côté par le bâtiment paroissial. Il est revêtu de briques rouges, la coupole mesure 33 mètres de haut - comme les années du Christ - et 22 mètres de large, et le clocher avec sa haute flèche mesure 75 mètres. À l'intérieur, les murs sont presque entièrement nus, à l'exception de celui de gauche, sur lequel est représentée l'histoire de l'Église catholique, en commençant par les Évangiles, le concile d'Éphèse, l'histoire de Jeanne d'Arc, le concile de Trente jusqu'au martyre de Charles de Foucault, avec de nombreuses autres étapes significatives.

Fontaine Daumesnil – Pierre Daumesnil, à qui l'avenue est dédiée, était un général français du Premier Empire et de la Restauration, surnommé Jambe de bois. Sur la place Félix-Eboué se trouve une fontaine qui porte son nom. Elle est également appelée Fontaine aux Lions et a été construite en 1869 par Davioud. Félix Eboué, né à Cayenne, fut le premier gouverneur noir des colonies et dirigea le Tchad à partir de 1938. La fontaine se compose d'un grand bassin circulaire et de trois autres superposés en gradin avec, tout autour, huit lions assis sur des piédestaux. Au centre de la fontaine se trouve un bassin soutenu par huit consoles, ornées de têtes de femmes. De nuit, l'éclairage lui donne un aspect féerique et magique.

XIII arrondissement

Cet ancien quartier ouvrier abrite aujourd'hui une importante communauté chinoise. C'est pourquoi il est particulièrement intéressant de s'y rendre en janvier ou février, à l'occasion de la célébration du Nouvel An. Les bâtiments et les établissements publics sont décorés de manière festive et des défilés sont organisés le week-end avec de longs dragons en papier et des personnes en costumes traditionnels. Les cortèges sont accompagnés par le son des tambours et des gongs, auxquels s'ajoute le bruit joyeux des pétards qui explosent. C'est également là que se trouve la première église construite pour la communauté chinoise, Notre-Dame de Chine, dont l'entrée se trouve au numéro 20 du passage Saint-Hippolyte. Il s'agit d'une église catholique dont l'intérieur s'organise en spirale autour de l'autel. Des symboles chrétiens et chinois s'y mêlent, ainsi que ceux évoquant le yin et le yang. Les matériaux de construction font référence à la terre, à l'eau, à la vie et à l'esprit.

Parmi les points forts de l'arrondissement citons le pittoresque quartier de la Butte-aux-Cailles, la Bibliothèque nationale de France, les manufactures Gobelins, mais aussi la villa située au numéro 24 bis du boulevard Masséna, construite en 1924 par Charles Edouard Jeanneret Gris, dit Le Corbusier. Baptisée Maison Planeix, du nom du maître d'ouvrage, elle confirme les recherches menées depuis toujours par l'architecte sur les matériaux, leur souplesse et l'agencement des espaces intérieurs. Au numéro 86 de la rue Regnault se trouve un immeuble de 1976, conçu par Jacques de Brauer pour abriter des bureaux. Pour cela, il a pris en compte non seulement l'aspect fonctionnel mais aussi la luminosité intérieure. Il a ainsi imaginé une double paroi vitrée très originale, avec une climatisation et des pare-soleils en verre ondulé intégrés.

Les espaces verts sont nombreux dans cet arrondissement, notamment la place Souham, au sud de la Pitié-Salpêtrière. Elle abrite en son centre une fontaine très originale composée de trois grandes sphères en acier inoxydable coupées en deux puis assemblées en quinconce. L'eau jaillit de l'intérieur et, en descendant, se mélange à l'eau des jets. Un autre espace vert important est le Parc de Choisy, créé en 1937, à une époque de renouveau dans l'art des jardins. Il présente une architecture typique de l'époque, avec des espaces ouverts alternant avec des lieux plus cachés et protégés par une végétation luxuriante.

Le métro sur la façade - Parmi les curiosités de l'arrondissement se trouve un plan de métro reproduit sur la façade du numéro 106 de la rue du Château des Rentiers (métro Nationale). Il s'agit d'une mosaïque très bien éclairée la nuit.

Manufacture des Gobelins

42 Avenue des Gobelins

Métro: Les Gobelins

En 1443, Jehan Gobelin, d'origine flamande, avait loué rue Mouffetard une maison à l'enseigne du cygne qui donnait sur la Bièvre. Les Gobelins étaient des teinturiers qui coloraient les tapisseries et reproduisaient des tableaux de peintres célèbres. Ils utilisaient des couleurs d'origine végétale, comme le guède et l'alizarine, ou d'origine animale, comme la cochenille séchée. La couleur rouge obtenue à partir de

ces dernières était appelée « rouge Gobelins ». En 1667, Colbert choisit leur atelier pour réaliser des tapisseries pour la maison royale. Ainsi, la renommée de leur atelier qui abritait « bons peintres, maîtres tapissiers et teinturiers » s'est soudainement accrue.

Aujourd'hui des tapisseries sont encore teintes mais avec des pigments synthétiques. Les motifs sont également ceux d'artistes contemporains, dont Picasso. Dans la galerie des Gobelins, vous pouvez admirer quelques-uns des chefs-d'œuvre produits par la manufacture au fil des ans. La façade du beau bâtiment en pierre et en brique porte l'inscription : « Jean et Philibert Gobelins, marchands teinturiers en écarlate, qui ont laissé leur nom à ce quartier de Paris et à la manufacture de tapisseries, avaient ici leurs ateliers sur les bords de la Bièvre à la fin du quinzième siècle. »

Mobilier national

1, rue Berbier-du-Mets

Métro: Les Gobelins

Juste derrière la manufacture des Gobelins se trouve un magnifique bâtiment construit en 1937. Il abrite les ateliers des personnes chargées de l'ameublement et de la décoration des palais présidentiels et des ministères. Autrefois, c'était le garde-meuble royal qui effectuait ce travail pour le roi ou l'empereur, ce qui contribuait à la magnificence des cours. La « fabrique de meubles » a survécu aux bouleversements de l'histoire et assure aujourd'hui principalement la restauration et l'entretien du mobilier, des tapis ainsi que des lustres des luxueuses demeures et des châteaux... Il existe également un atelier de création dont les objets sont destinés aux palais publics.

Château de la Reine-Blanche - Dans cette même rue Berbier-du-Mets se trouve au numéro 18 bis un bâtiment portant ce nom mais dont l'origine est inconnue. Dans le bâtiment d'origine, démoli en 1404, vivait la comtesse Alix de Méranie de Savoie, décédée en 1279. Le bâtiment actuel, qui donne sur plusieurs cours, date de la fin du XV^e siècle et a été construit par la famille des Gobelins, qui y avait installé un atelier de teinture de fibres textiles pour tapisseries et tissus. La restauration récente permet d'apprécier sa façade en pierre blanche à couronnement triangulaire, les tourelles d'angle avec escaliers à vis et toits d'ardoise, le portique et le beau portail d'entrée. Au numéro 17 de la rue des Gobelins se trouve l'hôtel de la Reine Blanche, avec un bel escalier à vis.

Square René-Le-Gall

43, rue Croulebarbe, rue Corvisart, rue des Cordelières

Métro: Corvisart, Gobelins

À l'ouest de la manufacture des Gobelins se trouve un square de trois hectares et demi qui se trouvait autrefois sur l'Île aux Singes, à l'endroit où la Bièvre se divisait en deux bras. Le terrain avait été laissé aux ouvriers de l'usine pour qu'ils puissent y cultiver leur potager. Aujourd'hui, le square abrite un jardin des années 1930 conçu par Jean-Charles Moreux qui raconte l'histoire de l'humanité. Il y a une partie inspirée de la Renaissance et des jardins d'Italie, un obélisque symbolisant

l'humanisme et les mathématiques et une partie moderne inspirée du culte du corps. Il y a des représentations amusantes d'oiseaux et des masques faits de galets et de coquillages. L'architecte avait également créé une plage pour ceux qui ne pouvaient pas aller à la mer mais au lieu de personnes, ce sont des chiens qui se la sont appropriée et il a donc fallu l'enlever.

Cité Fleurie

65, Boulevard Arago

Métro : Glacière

Cette oasis de verdure est la plus ancienne cité d'artistes de Paris. Elle se compose de deux rangées de maisons à pans de bois abritant vingt-neuf ateliers provenant de l'Exposition universelle de 1878. La Cité a été conçue par l'architecte Jules Hunebelle. Si elle existe encore aujourd'hui, c'est grâce à la bataille tenace menée par les défenseurs des *Monuments historiques et sites pittoresques* de la capitale. Parmi les artistes célèbres qui y ont vécu, on peut citer Modigliani et Paul Gauguin. Ce dernier y a séjourné quelque temps avant de partir pour ses pérégrinations dans le sud de la France, puis en Polynésie et aux îles Marquises. Aux beaux jours, on peut voir les artistes travailler dans le jardin entre les arbres, le lierre et les géraniums. Parmi les œuvres les plus curieuses héritées du passé se trouvent un bas-relief égyptien et une représentation sculpturale d'un groupe de cyclistes.

Cité verte - Au numéro 147 de la rue Léon-Maurice-Nordmann se trouve la Cité verte qui s'étend sur une centaine de mètres, avec des ateliers et des laboratoires rénovés et transformés. Elle n'est pas accessible mais il vaut toutefois la peine de la voir de l'extérieur...

Hôpital Pitié-Salpêtrière

47, Boulevard de l'Hôpital

Métro : Saint-Marcel

À l'origine, ce bâtiment était une poudrière. Le nom vient de salpêtre, composant principal de la poudre à canon. En 1656, le bâtiment a changé d'affectation mais le nom est resté. À cette époque, les pauvres et les mendiants étaient si nombreux dans la capitale que des centres de regroupement avaient été créés. La Salpêtrière était un lieu de détention pour les vagabonds, les prostituées et les enfants abandonnés. Jusqu'à six mille personnes y ont été accueillies. Les femmes aptes au labeur travaillaient sous la surveillance des gardiennes tandis que les plus jeunes apprenaient le métier de couturière ou de domestique. Quant à celles atteintes de démence incurable, elles étaient enfermées dans des cellules souterraines, attachées au mur par une chaîne et dévorées par les rats la nuit. Les nobles venaient visiter « les folles de la Salpêtrière » dans le même esprit que l'on va voir les singes au zoo.

Le bâtiment, qui a été agrandi par la suite, abrite aujourd'hui plusieurs facultés universitaires.

Chapelle Saint-Louis – L'architecte Le Vau commença la construction de la chapelle et c'est Bruant qui l'acheva à la fin du XVIIe siècle. Le plan est en forme

de croix grecque, avec quatre nefs et quatre chapelles. Celles-ci servaient à séparer les pensionnaires en fonction de leur classe sociale mais aussi de leur maladie. Elle est construite en pierre de taille et le dôme central est octogonal. La couverture du toit est en ardoise. Du côté de la cour de Lassay se trouve un beau cadran solaire. L'intérieur est dépouillé et comme l'acoustique est excellente, de nombreux concerts sont donnés. Des expositions y sont également organisées.

Jardins de l'hôpital de la Salpêtrière - Certes, l'idée de se promener à proximité d'un hôpital peut sembler saugrenue. Mais le jardin de la Salpêtrière, accessible à tous, mérite une visite. L'immense talus herbeux, légèrement surélevé, est planté d'arbres rares sous lesquels on peut voir des retraités jouer aux boules. C'est un lieu harmonieux et paisible, bordé de vieilles bâtisses, avec des tables pour ceux qui veulent pique-niquer. Le second jardin, devant la chapelle, a été créé pour le plaisir des yeux et transmet une atmosphère joyeuse.

Temple du Droit Humain

5, rue Jules Breton

Métro: St. Marcel

Dans une petite rue qui débouche au nord sur le boulevard Saint-Marcel se trouve le Temple du Droit Humain. À la base de la colonnade de la façade se trouve l'inscription « Dans l'humanité la femme a les mêmes devoirs que l'homme. Elle doit avoir les mêmes droits dans la famille et dans la société ». Le bâtiment abrite une loge maçonnique, née en 1894 d'une scission du Grand Orient de France. Elle regroupe quinze mille membres et observe le rite écossais. La loge fut fondée par Maria Deraisme et Georges Martin mais les débuts furent difficiles. Puis, en 1921, elle fut reconnue par le Grand Orient et compte aujourd'hui environ douze mille membres.

Dans une grande salle au rez-de-chaussée de l'immeuble situé au numéro 130 du boulevard de l'Hôpital, situé à proximité, se trouve le siège de l'Église adventiste du septième jour. Le lieu est ouvert à tous et chacun est chaleureusement accueilli et invité à prendre part au sermon du prédicateur.

Les Docks : Cité de la Mode et du Design

36, Quai d'Austerlitz

Métro: Gare d'Austerlitz

De l'époque du transport commercial par voie d'eau sur le quai d'Austerlitz subsistent les Magasins Généraux, aujourd'hui totalement rénovés. À côté, un bâtiment en béton recouvert d'une structure verte ondulée abrite l'Institut de la mode. La nuit, un éclairage puissant traverse le toit transparent et se reflète dans l'eau produisant un effet magique. L'Institut accueille de nombreuses expositions de design et des événements liés à la mode. Son intérieur très coloré abrite plusieurs cafés, restaurants et boutiques. Un solarium est installé sur la terrasse située sur le toit.

Un dragon rempli d'eau – Sur la place Auguste-Holmes, rue Paul-Klee, dans le nouveau quartier dit de la *Seine Rive Gauche*, se trouve une fontaine créée par l'artiste chinois Chen Zhen appelée *La Danse de la fontaine émergente* qui symbolise l'énergie de l'eau de la Seine. Elle a la forme d'un dragon dont le corps est composé de trois parties. Celle avant émerge de la citerne d'eau non potable située au sous-sol et les deux autres sont formées de tubes transparents où l'eau circule sous forte pression à l'intérieur. Les écailles du dos sont en acier.

La Butte-aux-Cailles

Métro : Corvisart

La colline qui porte le nom de la famille Caille, propriétaire des lieux, culmine à une hauteur de 65 mètres. Comme en témoignent les rues du Moulinet et du Moulin-de-la-Pointe, de nombreux moulins à vent s'y trouvaient autrefois. Plus tard, des industriels sont arrivés et ont exploité le calcaire du sous-sol et l'eau de la Bièvre. Le sol n'étant pas très solide, les maisons construites sur la pente étaient basses et le sont restées. L'administration a planté de nombreux arbres et a installé des bancs et des réverbères à l'ancienne. Une promenade dans la rue de la Butte-aux-Cailles et les ruelles avoisinantes donne l'impression de se promener dans un village de campagne. Près de la place Paul Verlaine se trouve un puits artésien dont l'eau sort à une température de 28° et alimente une piscine construite en 1924 ainsi qu'une fontaine publique. L'eau est légèrement sulfureuse mais potable.

Le temple de la guérison – Au numéro 34 de la rue Vergniaud se trouve un petit temple qui abrite le culte antoiniste. Créé en 1910 en Belgique par Louis Antoine, dit le Père, et influencé par Allen Kardec, ce culte a pour but de guérir les personnes souffrantes par le pouvoir de la prière. Le Père a été dénoncé pour exercice illégal de l'art médical, mais le culte continue d'exister dans plusieurs pays. Aujourd'hui, les personnes ayant besoin de consolation sont accueillies dans l'intérieur lumineux aux murs vert clair. Il y a une prière silencieuse le matin et le soir, ainsi que la lecture d'un passage écrit par le Père. Les hommes portent une longue veste noire et les femmes une tunique de la même couleur.

La Petite Russie des chauffeurs de taxi

22, rue Barrault

Métro: Corvisart

Parmi les groupes de maisons construites pour les ressortissants d'autres pays, on trouve la Petite Russie. Il s'agit de deux rangées de petits pavillons perpendiculaires à la rue de la Butte-aux-Cailles, sur le côté ouest de la colline. Les petites maisons blanches adossées les unes aux autres ont une curieuse histoire. Elles avaient été construites sur le toit d'un dépôt de taxis et étaient destinées aux chauffeurs des véhicules, pour la plupart des Russes qui avaient fui la révolution de 1917. Le fait de vivre au-dessus du garage leur permettait d'être prêts à partir dans les plus brefs délais et disponibles à toute heure du jour et de la nuit. L'entrée est contrôlée par un code, mais il se peut que vous vous trouviez là au moment où quelqu'un entre ou sort....

En-dessous des maisons des chauffeurs de taxi, au numéro 10 de la rue Daviel située à proximité, se trouve la Petite Alsace, un quartier alsacien. Il se compose d'une quarantaine de petites maisons à colombages au toit pointu, comme celles du nord de l'Europe, et entourées d'arbres. À l'origine il s'agissait de maisons populaires, construites en 1812 par l'architecte Jean Walter. Elles sont disposées autour d'une cour fleurie de forme rectangulaire.

Une forêt dans la bibliothèque

11, quai François Mauriac

Métro: Bibliothèque François Mitterrand

Les quatre tours en forme de livre ouvert de la Bibliothèque nationale, dédiée au président François Mitterrand, mesurent quatre-vingts mètres de haut. Elles contiennent plus de dix millions de volumes et trois cent mille collections de revues. Dans le jardin intérieur, non accessible mais visible à travers les baies vitrées, on peut voir des pins, des chênes et des arbustes provenant de la forêt de Bord en Normandie et transplantés ici alors qu'ils mesuraient déjà plus de trente mètres. Ils sont fixés au sol par des câbles en fer car le vent les incline trop, au risque de les faire tomber. Plusieurs nids de faucons pèlerins ont été installés sur le toit de la bibliothèque. Ils se nourrissent principalement d'oiseaux et devraient décourager les pigeons et les étourneaux de venir y nicher.

Chapelle de Notre-Dame-de-la-Sagesse - Au numéro 2 de la place Jean-Vilar, au nord de la bibliothèque et à côté d'un jardin public, se trouve une chapelle en briques rouges qui contraste avec les autres bâtiments. Construite en 2000 par l'architecte Faloci, elle est l'édifice religieux le plus récent construit à Paris. L'intérieur est en béton et s'inspire de la chapelle de Le Corbusier près de Besançon. Le côté droit évoque le baptême, le côté gauche la réconciliation. Outre la messe, des conférences et des concerts y sont organisés, y compris des groupes de chorale. Les cycles de conférences appelés « Les Jeudis de la sagesse », consacrés à différents sujets, sont très intéressants.

Les Frigos

19, rue des Frigos

Métro : Bibliothèque François Mitterrand

Au sud de la bibliothèque se trouvent les anciens entrepôts frigorifiques des chemins de fer, où les marchandises destinées au marché des Halles étaient stockées dans de la glace. En 1960, les bâtiments étaient à l'abandon et, vingt ans plus tard, des artistes les ont restaurés, réparant même la tour en forme de phare. Aujourd'hui, les cinq étages des Frigos abritent des studios de photographes et d'architectes, des ateliers de peintres et de sculpteurs. Ils sont devenus l'un des pôles artistiques de la rive gauche. De nombreux arbres fruitiers se trouvent dans le jardin et il est agréable de prendre du temps pour discuter avec quelques artistes.

Les Voûtes – Sous les quatre voûtes de la rue de Tolbiac, quelques artistes de différents pays expérimentent différentes formes d'art. Il y a des concerts de

musique contemporaine, des performances expérimentales et des spectacles multimédias. Sur le côté du bâtiment donnant sur le quai se trouve un restaurant japonais, tandis qu'à l'intérieur, un autre restaurant propose une bonne cuisine à des prix imbattables.

Musée national du Sport

93, avenue de France

Métro: Bibliothèque François Mitterrand

Le sport a toujours inspiré les artistes, influencé la mode et bénéficié récemment des nouvelles technologies. Dans ce musée, l'histoire de sports tels que le polo, le cricket et d'autres encore est racontée. On y apprend que l'institutionnalisation des sports remonte à la seconde moitié du XIXe siècle et que, pour certains d'entre eux comme l'équitation ou l'escrime, les règles ont toujours été particulièrement précises. On apprend aussi que certains sports comme le jeu de paume ou le bobsleigh proviennent de jeux qui étaient auparavant des passe-temps...

Dans les vitrines du musée, des centaines d'objets commémorent les événements sportifs du passé. Le Tour de France, par exemple, est célébré par les portraits des vainqueurs peints sur des assiettes. Une maquette de 3 mètres de long datant de 1850, représentant 80 poupées en tenue de gymnastique et conservée à l'hôpital des Enfants-Malades, était destinée à encourager les enfants hospitalisés à faire de l'exercice physique.

Parmi les curiosités, citons les chaussures à crampons que Colette Besson portait lors des épreuves olympiques du 400 mètres, la robe de chambre que portait le boxeur Marcel Cerdan après ses combats, le piolet avec lequel Pierre Mazeaud gravit l'Everest, le vélo en bois et en métal de Lucien Petit-Breton, héros des premiers Tour de France ou encore le tricycle avec lequel Jean Naud traversa les 320 kilomètres du Sahara...

Cité florale

Entre rue Brillat-Savarin et rue Auguste Lançon

Métro: Maison Blanche

Dans le triangle formé par les rues Boussingault, Auguste-Lançon et Brillat-Savarin se trouve un petit quartier d'une cinquantaine de maisons avec jardin, dont les rues portent des noms de fleurs. La plus longue est la rue des Orchidées et celle qui est pleine de contours est la rue des Volubilis. D'autres rues sont dédiées à l'iris, à la glycine et une place est dédiée au mimosa. Pouvait-elle s'appeler autrement ? Au printemps et en été, c'est un bonheur de se promener parmi les fleurs et leurs senteurs dans ce lieu qui fait oublier que l'on est dans une grande ville pleine de monde et de circulation. Pour ceux qui veulent se laisser tenter par un autre espace vert, qualifié de « gourmand », il y a le Jardin Michelet, à l'angle de la rue de Tolbiac et de la rue Boussingault, un peu plus au nord. On y trouve un jardin collectif, de nombreuses plantes aromatiques et de nombreux arbres fruitiers. On peut se détendre assis au bord d'un des étangs en admirant une série de sculptures sur le thème des animaux.

Temple bouddhiste cantonais

37, rue du Disque

Métro: Tolbiac, Porte d'Ivry

Le temple, signalé à l'extérieur par quelques lanternes rouges et une banderole portant l'inscription en français et en chinois « Autel de culte de Bouddha », est situé dans un parking. Une fois à l'intérieur, il n'est pas évident de savoir qu'il s'agit d'un lieu de prière, jusqu'à ce que l'on se trouve devant les statues de Bouddha. La plus grande est placée sous un baldaquin rouge. Le temple est ouvert à tous et il est intéressant de suivre les rituels, de faire des offrandes d'oranges, de bananes, de riz, de brûler de l'encens, d'agiter les bâtons de divination et d'attendre la réponse de la personne qui prédit l'avenir... Les tissus brodés accrochés aux murs reproduisent des événements de la vie quotidienne. La visite permet de s'immerger dans une autre culture, de connaître les coutumes et les actes par lesquels un autre peuple exprime son sentiment religieux. C'est aussi un lieu de rencontre, pour discuter et jouer. C'est là que se trouve le siège de l'association qui organise le Nouvel An chinois dans les rues de Paris.

Une seconde entrée, surmontée d'un grand panneau vert portant la mention « Bowling et Billards », se trouve au numéro 70 de l'avenue d'Ivry.

Nouvel An chinois - À Paris, le passage à la nouvelle année qui est déterminé par la lune, rassemble au moins une centaine de milliers de personnes d'origine chinoise dans la rue. L'événement a lieu entre le 21 janvier et le 20 février et, à cette occasion, la couleur rouge, considérée comme porte-bonheur, prédomine dans les rues. Cortèges, tambours et gongs, acrobaties, danses avec de somptueux costumes et de fabuleux maquillages se succèdent. Des silhouettes de dragons et de lions, symbole de prospérité et de courage, sont animées de l'intérieur par des hommes robustes. Des pétards sont rassemblés en guirlandes, accrochés aux arbres et lancés à l'arrivée du cortège, afin que le bruit des explosions chasse les mauvais esprits.

Temple de l'Amicale des Teochew

44, avenue d'Ivry (Terrasse des Olympiades)

Métro: Olympiades ou Porte d'Ivry

Aujourd'hui, la Cité des Olympiades est le cœur de la communauté chinoise du 13^e arrondissement. L'avenue d'Ivry peut être considérée comme la Chinatown parisienne. Elle est animée par le mouvement incessant des marchandises et des caisses dans tous les sens. Dans les années 1970, des milliers de Chinois de la province de Guandong, les Teochew, sont arrivés en France. Puis, en 1985, ils ont créé un centre de méditation bouddhiste ouvert à tous, qui est aussi un centre culturel. Le temple, aux murs recouverts de moquette, est splendide. Sur l'autel de la grande salle de prière se trouvent le Bouddha « maître » et le Bouddha de la méditation et de la compassion. Viennent ensuite les brûleurs d'encens et les bols de bronze utilisés pour les cérémonies de culte. Dans une pièce adjacente, les anciens viennent lire le journal, boire du thé et bavarder. Il est très intéressant de se mêler à eux et de participer à la conversation.

Parc Kellermann

7, boulevard Kellermann

Métro : Porte-d'Italie

Le parc a été créé en 1937 au-dessus de l'ancien cours de la Bièvre, là où se trouvaient des fortifications. Il y a un beau jardin à la française, au-delà duquel on accède à une terrasse d'où l'on domine tout l'espace en contrebas. Au milieu du parc se trouve une immense fontaine avec trois puissants jets d'eau. De l'autre côté du boulevard Kellermann, à la hauteur du numéro 69 de la rue du Moulin de la Pointe, se trouve un petit parc, appelé le Jardin du Moulin de la Pointe, créé en 1992. Autrefois, comme son nom l'indique, il y avait des moulins sur ce terrain. L'architecte paysagiste Vexlard lui a donné une allure futuriste. Seule la maison du gardien, plus traditionnelle, fait exception. Les pergolas sont couvertes de glycines et les buissons sont formés par des plantes de bruyère. Mais la chose la plus extraordinaire est la table d'eau, ce long mur d'eau formé par un bassin supérieur en granit gris, d'où l'eau tombe en cascade le long d'une paroi verticale. Les enfants disposent d'une grande aire de jeu tandis que des tables de ping-pong sont à disposition des adultes. Au-delà du cimetière de Gentilly, près du stade Sébastien Charléty, se trouve le jardin Jean-Claude-Nicolas Forestier à l'allure méditerranéenne.

Poterne des Peupliers - La poterne est la porte secrète d'un château ou d'un mur d'enceinte. Entre la porte de Gentilly et la porte d'Italie, il en reste une qui faisait partie des fortifications militaires construites par Thiers. L'ensemble du quartier présente un aspect hétéroclite, avec des immeubles modernes entrecoupés d'immeubles d'époque avec des rangées de colonnes adossées à la façade. De l'autre côté du boulevard Périphérique, au numéro 8 de la rue Küss, se trouve une école Art déco qui ressemble à un paquebot. Elle a été construite en 1934 par Roger Expert.

Au nord-est de la poterne, à l'angle de la rue de Tolbiac et de la rue Boussingault, se trouve un petit jardin dédié à Michelet. Il avait été créé en 1989 par l'architecte paysagiste Péna et ce qui est curieux, c'est qu'on y trouve aussi des plantes aromatiques, des arbres fruitiers en espalier et des légumes. Il y a une fontaine rectangulaire que les enfants adorent car elle est décorée d'un lézard, d'un crapaud, d'un lapin et d'autres animaux. Une deuxième fontaine est décorée de fruits et de légumes. À l'ouest du parc se trouve le cimetière de Gentilly, où il est intéressant de visiter la tombe du zouave Jacob, toujours très fleurie car il est considéré comme un guérisseur. La tombe est située le long de l'allée du Sommet, c'est-à-dire dans la partie supérieure du cimetière, comme son nom l'indique.

Jardin Juan-Miro et Monument aux mères françaises

34, rue Gandon

Métro : Maison Blanche, Porte d'Italie

Sur le côté ouest de l'avenue d'Italie, un jardin créé en 1993 par Grunig et Tribel est dédié au peintre barcelonais. Il fait référence non seulement à la mer, mais aussi au sens de l'humour de Miro. On peut se promener sur de longues passerelles qui

simulent celles d'un bateau à vapeur et il y a aussi un embarcadère et un avant-port. On peut se pencher par-dessus les parapets pour admirer les vagues vertes des prés et s'imaginer entendre le bruit de l'eau contre la coque, évoqué par les filets d'eau dessinant des méandres et des petites cascades. Sur le pont supérieur, sous les auvents, se trouvent plusieurs bancs. On peut également accéder au parc par la rue Tagore.

Monument aux mères françaises - Au numéro 31 du boulevard Kellermann, en bordure du parc du même nom, un petit jardin triangulaire abrite un monument rendant hommage aux mères françaises. Contre un mur d'une quinzaine de mètres de long se trouvent plusieurs statues de femmes dans différentes attitudes envers des enfants. Le monument est l'œuvre du sculpteur Bouchard et a été inauguré en 1938. Il voulait encourager la croissance démographique, nécessaire à l'époque. On y trouve un éloge de l'amour maternel par Victor Hugo et un éloge du sacrifice des mères par le président de la République Lebrun. À partir de l'après-guerre, de nombreuses manifestations de protestation organisées par les femmes communistes et les féministes eurent lieu devant ce monument.

XIV arrondissement

La gare Montparnasse, située dans cet arrondissement, a vu arriver de nombreux Bretons fuyant la pauvreté de leur région. Une Mission fut créée à leur intention qui, outre l'assistance religieuse et spirituelle, organisait des initiatives culturelles, des concerts avec des instruments typiquement bretons, des danses traditionnelles et des cours de langue.

Près de l'Hôtel de ville se trouve une place dédiée à l'Aspirant-Dunant, sous-officier tué au combat en 1940 à l'âge de vingt-deux ans seulement. La place est dotée d'une fontaine avec un bas-relief représentant une jeune fille nue recueillant de l'eau pour l'offrir à sa compagne agenouillée à ses côtés. Ce quartier compte de nombreux bâtiments à l'architecture remarquable. Au numéro 3 de la rue Cassini, par exemple, près de la station de métro Saint-Jacques, se trouve une maison à la façade Art nouveau, avec un portique sculpté de motifs végétaux et une grande baie vitrée. La façade de la maison du numéro 3bis de la même rue est en béton armé et en brique, avec des ornements en relief. L'immeuble du numéro 5, quant à lui, présente un aspect mi-mauresque mi-médiéval alors que celui du numéro 7 a une façade asymétrique décorée de volutes. Toujours à propos de façades, celle du numéro 7 de la rue Lebouis est tout aussi digne d'intérêt de par la fresque qui se trouve au-dessus de la porte représentant un personnage féminin entouré de feuilles.

Un autre bâtiment remarquable est l'Hôtel de Massa, situé au numéro 38 de la rue du Faubourg-Saint-Jacques, près du métro Saint-Jacques. Construit à la fin du XVIIIe siècle sur l'avenue des Champs-Élysées, il porte le nom de son dernier acquéreur, le duc de Massa. On raconte qu'en 1870, le duc ayant vu défiler les troupes d'occupation allemandes sous ses fenêtres, ferma les volets pour ne plus les ouvrir jusqu'à la Libération. En 1927, le palais fut démonté et reconstruit dans les jardins de l'Observatoire. Il abrite aujourd'hui la Société des Gens de Lettres et est ouvert aux visites. Son mobilier Art déco, sa collection de manuscrits et de photographies de grands écrivains invitent à la visite.

Le marché Daguerre, qui a lieu dans la zone piétonne de la rue du même nom, vaut également le détour. Il y a le grand étal de poissons Daguerre Marée dont les vendeurs portent des habits de pêcheurs. Il y a aussi l'étal des fromages avec de délicieuses spécialités de tout le pays... Puis, pour se reposer, il est agréable de s'asseoir à l'une des petites tables de la brasserie *La Chope Daguerre*, au numéro 17 de la rue Daguerre. Le week-end, il est fréquent d'y croiser des personnalités du monde du spectacle ou des journalistes connus.

Le cœur et le berger - À l'ouest de la rue Losserand, près de la station de métro Plaisance, se trouve la Cité Bauer. La maison située au numéro 19 possède un très beau portail coloré. Un cœur est coupé dans le bois, orné de motifs floraux en fer forgé. Au-dessus du cœur figure un bas-relief coloré qui représente un berger jouant de la flûte, avec son chien et ses moutons.

Cimetière de Montparnasse

3, Boulevard Edgar-Quinet

Métro : Edgar-Quinet ou Raspail

Montparnasse n'est pas seulement un cimetière, c'est aussi un bel espace vert où abondent tilleuls, érables et frênes. En 1824, on y enterrait les corps des condamnés à mort, de ceux que personne ne réclamait, des morts du choléra et des communards. Aujourd'hui, il compte plus de trois cent mille tombes. Les bas-reliefs et les sculptures d'anges, de femmes voilées en pleurs, de couronnes de fleurs ou encore d'animaux constituent un riche exemple de l'art funéraire. Le long des allées bordées de plantes odorantes se trouvent les tombes de nombreux artistes et intellectuels, dont Sartre et Simone De Beauvoir qui ont également vécu dans ce quartier. Dans la 27^e division se trouve un cénotaphe sculpté par J. De Charmoy en 1902, représentant Baudelaire les poings serrés sous le menton et l'air renfrogné. Sa tombe se trouve dans la sixième division et, en-dessous des états de service de son beau-père le général Aupick, se trouve cette inscription : « Charles Baudelaire, son beau-fils, décédé à Paris à l'âge de 46 ans, le 31 août 1867 ». Parmi les autres personnages célèbres, citons les écrivains Guy de Maupassant et Tristan Tzara, le peintre Soutine, le sculpteur Zadkine, l'anarchiste Proudhon, le mathématicien Poincaré ou encore l'industriel Citroën. La statue de Charles Pigeon, inventeur de la lampe à gaz, est pour le moins originale. Il est représenté dans son lit en train de lire un livre à la lumière de sa lampe, aux côtés de sa femme endormie. Dans l'angle nord se trouve la célèbre sculpture de Brancusi, *Le Baiser*. À voir absolument.

Tour de la Charité - Dans l'angle sud-ouest du cimetière se dresse une tour ronde en pierre blanche, isolée. C'est tout ce qui reste du moulin à vent de la Charité, l'un des nombreux qui se trouvaient ici au XVIII^e siècle. Dans une partie du bâtiment se trouvait un cabaret, resté célèbre pour avoir été fréquenté par les élèves jésuites du collège de Clermont. À proximité se trouvait le moulin des Trois-Cornets, fréquenté par les étudiants jansénistes.

Bains Odessa

5, rue d'Odessa

Métro : Edgar-Quinet

En 1895, l'architecte Pasquier construisit des bains publics, tandis que le sculpteur Deveche en assura la décoration. La façade sur la cour intérieure est recouverte de beaux carreaux de céramique, aux motifs très élaborés. Ils représentent des visages souriants, les bas-reliefs semblent dégouliner, baignés de couleurs pastel. Le bâtiment est classé monument historique et abrite aujourd'hui un hammam, une piscine et un sauna réservé aux gays.

Sculptures symbolistes - Autrefois, les sculpteurs étaient appelés à décorer les façades des maisons avec des bas-reliefs, des corniches, des corbeaux et des statues. L'immeuble situé au numéro 276 du boulevard Raspail, conçu par l'architecte Théo Petit, possède justement des sculptures sur la façade. La première sculpture représente un jeune couple amoureux, entouré de branches fleuries. La deuxième représente un couple rayonnant à la naissance d'un enfant, entouré de branches chargées de fruits. La troisième représente les derniers instants d'un époux, entouré de feuilles mortes. Ces bas-reliefs symbolisant les différents âges de la vie sont de véritables petits chefs-d'œuvre.

Ateliers d'artistes de Montparnasse

31, rue Campagne Première

Métro : Edgar-Quinet

L'immeuble situé au numéro 31 de la rue Campagne Première, construit en 1911 par l'architecte Arfvidson, présente une très belle façade revêtue de céramique dans les tons ocre et beige avec d'imposantes baies vitrées. La décoration en grès flammé, réalisée par Bigot, est un véritable chef-d'œuvre. En 1922, le photographe Man Ray y vécut et sept ans plus tard, ce fut au tour d'Aragon. Miro et Brancusi y ont également habité. La façade arrière donne sur le passage d'Enfer, où se trouvent les maisons d'un quartier populaire aux façades ternes. Elles contrastent fortement avec les façades exubérantes de l'atelier. Au numéro 9 de la rue Campagne Première se trouve un ensemble d'ateliers d'artistes construit avec les matériaux des pavillons de l'Exposition Universelle de 1889.

Notre-Dame-du-Travail

59, rue Vercingétorix

Métro : Gaîté

Selon les intentions de l'abbé Soulange-Bodin, l'église, construite en 1901, devait unir sur le terrain de la religion toutes les classes sociales.

Mais à cette époque, le quartier comptait essentiellement des ouvriers. En effet, ceux qui avaient été chassés du centre-ville à cause des travaux d'Hausmann et ceux qui étaient engagés dans la construction des pavillons de l'Exposition universelle étaient venus s'y installer. C'est pourquoi l'église, conçue par l'architecte Astruc, s'appelle Notre-Dame-du-Travail. Elle se dresse aujourd'hui au milieu d'une zone piétonne, en bordure d'un jardin public. La façade, faite de moellons et de pierres de taille, est plutôt banale, mais l'intérieur est un chef-d'œuvre d'architecture métallique. La voûte est formée par des arcs en fer et les galeries latérales sont également soutenues par des piliers en fer, récupérés du Palais de l'Industrie.

Parmi les tableaux qui ornent ses murs, on trouve celui représentant saint Éloi, protecteur des métallurgistes, et celui de saint Fiacre, protecteur des jardiniers. L'intérieur est très lumineux et l'acoustique excellente. C'est pour cette raison que de nombreux concerts sont donnés sur l'orgue Art nouveau. La cloche vient de Sébastopol. Elle avait été apportée en France comme trophée de guerre après la destruction du port de la ville pendant la guerre de Crimée en 1854-55. Napoléon III en fit don aux habitants de l'ancienne commune de Plaisance.

L'église a une entrée secondaire au numéro 36 de la rue Guilleminot. Ajoutons encore quelques mots sur la rue où se trouve l'église. Certaines rues ou places de Paris sont dédiées à des personnages qui ont combattu pour la liberté de la Gaule. La rue Vercingétorix en fait partie, puisqu'elle porte le nom du guerrier choisi en 52 avant J.-C. comme chef suprême des tribus gauloises en lutte contre les Romains. Vercingétorix obligea César à lever le siège de Gergovie, mais il se laissa prendre à Alésia et fut emmené prisonnier à Rome.

Dans un petit jardin en face du numéro 133 de cette rue se trouve un curieux menhir breton.

Place de Séoul – La place devant l'église est dédiée à la capitale de la Corée du Sud et existe depuis 1985. Conçue par Ricardo Bofill, également créateur de la place de l'Amphithéâtre, elle est essentiellement moderne, même si quelques éléments de l'Antiquité sont visibles. En fait, ces deux places sont des exemples d'architecture classique revisitée à notre époque. Celle de Séoul présente un décor presque cinématographique, avec des colonnes qui ne soutiennent rien et pour lesquelles on a utilisé le béton plutôt que la pierre pour des raisons économiques.

Les couleurs de Zublena - Entre les numéros 44 et 48 de la rue de l'Ouest, située à proximité, se trouve un ensemble d'immeubles de 1989, œuvre de l'architecte Zublena, dont les façades alternent les couleurs rose et verte, créant un beau contraste et un effet prismatique.

Jardin Atlantique

Place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon

Métro : Pasteur ou Gaîté

À dix-huit mètres au-dessus des voies de la gare Montparnasse se trouve la plus belle salle d'attente du monde. Il s'agit d'un magnifique jardin suspendu, créé en 1994 par trois architectes paysagistes. Au centre de l'espace vert se trouve une pelouse, à l'est des arbres originaires de l'Ancien Monde et à l'ouest d'autres originaires du Nouveau Monde. Les arbres sont plantés au niveau des piliers de soutien du toit. Leurs regroupements portent des noms évocateurs, il y a les Plantes ondoyantes, celles de l'Humidité, celles des Rivages, celles du Silence...

Vous pouvez vous promener le long des passerelles qui craquent sous vos pieds et mènent à une petite île entourée d'eau, observer le mouvement du vent dans les herbes ou bien encore humer la lavande et d'autres plantes aromatiques. Quant aux enfants, une aire de jeux leur est dédiée avec une plage, des dunes et du sable. Un point d'eau permet aux bateaux miniatures et aux voiliers de flotter. Au centre de la grande pelouse carrée où se trouve l'île météorologique, il y a une fontaine en acier connue sous le nom de fontaine des Hespérides. La structure est utilisée pour mesurer la force et la direction des vents, la température et la pression atmosphérique... Il y a plusieurs autres fontaines dont celle des Miroitements avec une ouverture trapézoïdale dans le granit à travers laquelle on peut voir des colonnes.

Une chapelle pour les voyageurs (chiusa dal 12 ottobre) - Avant de monter dans le train, il est possible de descendre au sous-sol de la gare, où, juste en-dessous de l'horloge sur la gauche de la façade, se trouvent une salle de réception et une chapelle.

Curieusement, le tabernacle, l'ambon, l'autel et le Christ crucifié ont été sculptés à partir de traverses de chemin de fer, tandis que le bas-relief du Chemin de croix est fait de planches d'ardoise. C'est un lieu de recueillement qui dégage un véritable sentiment de paix.

Musée de la Libération de Paris - Musée du général Leclerc - Musée Jean Moulin 4, avenue du Colonel Henri Rol-Tanguy

Métro : Denfert-Rochereau

Une partie de ce musée est consacrée à Jean Moulin, qui avait créé un réseau de Résistance contre l'ennemi et n'avait pas révélé les noms de ses camarades à la Gestapo lors de son arrestation ; l'autre partie est dédiée au comte Philippe de Hauteclocque, devenu célèbre sous le nom de maréchal Leclerc. Ils avaient établi un poste de combat pour diriger les opérations de libération de la capitale de l'occupation allemande le 25 août 1944. Des documents et des photos retraçant les événements de la Seconde Guerre mondiale sont exposés, ainsi que des manuscrits, des tracts de propagande, des brassards et des uniformes. On y trouve également les caricatures que Moulin publiait dans des journaux satiriques sous le nom de Romanin.

Fondation Henri-Cartier-Bresson

2, Impasse Lebouis

Métro : Gaîté, Edgar-Quinet

Cartier-Bresson était un grand photographe français, pionnier du photojournalisme. Il a voyagé dans de nombreux pays, immortalisant à chaque fois « une fraction de seconde de la réalité », car, comme il l'a toujours affirmé, la photographie en tant que telle ne l'avait jamais intéressé. Des tirages originaux de photos, des dessins, de la correspondance, des livres rares, des albums ou encore des vidéos sont rassemblés dans cette fondation. Des expositions sont souvent consacrées aux événements importants du XXe siècle dont le photographe a été témoin et d'autres sont dédiées à ses collègues Doisneau, Evans, Capa, Penn et d'autres encore.

Chapelle et cloître de Port-Royal

123-125, Boulevard de Port-Royal

RER Port-Royal

Port-Royal des Champs est une ancienne abbaye cistercienne de la vallée de Chevreuse. En 1599, Angélique Arnauld y entra enfant pour en devenir l'abbesse dix ans plus tard. En 1625, la communauté religieuse décida de s'installer à Paris. Plusieurs hommes éminents tels Pascal, Racine ou La Rochefoucauld vinrent y vivre reclus dans la prière et contribuèrent à la renommée du lieu.

En 1790, l'abbaye fut supprimée et transformée en prison, sous le nom de Port-Libre. Certaines des personnes emprisonnées durant ces années finirent à l'échafaud. Parmi elles, le chimiste et philosophe Lavoisier et le magistrat Malesherbes. Ce dernier avait apporté des améliorations au régime pénal, mais il avait aussi été l'avocat du roi devant la Convention, ce qui suffit à le condamner à mort. Depuis 1795, l'abbaye abrite un hospice d'enfants abandonnés et une maternité.

Le bâtiment du couvent a subi d'énormes changements au fil des ans. Seuls l'église, la salle capitulaire et le cloître sont les mêmes qu'à l'époque. Le cloître fait maintenant partie de l'hôpital et possède un jardin avec une belle roseraie au centre. Par beau temps, il est agréable de s'asseoir sur l'un des bancs, au milieu des haies de buis et des roses. En entrant dans l'hôpital par l'avenue, la chapelle et le cloître sont indiqués sur la droite.

Anciennes carrières des Capucins - Au numéro 27 de la rue du Faubourg-Saint-Jacques, en contrebas de l'actuel hôpital Cochin, se trouvent les anciennes carrières des Capucins. Jusqu'au XIXe siècle, le sous-sol de la capitale était exploité pour en extraire du calcaire, du gypse, du gravier ou encore de la marne... en fait, tout ce qui était nécessaire à la construction d'édifices tels que Notre-Dame ou le Pont-Neuf se trouvait sous terre. Les moines construisirent également leur chapelle avec tous ces matériaux disponibles sur place. Après avoir descendu deux cents marches, on se retrouve à vingt mètres sous terre, où sont exposés des objets racontant l'histoire du lieu, avec des panneaux illustrant les moyens utilisés pour extraire la roche et la manière dont elle était travaillée. On y découvre également que les opérations minières causèrent de nombreuses blessures, raison pour laquelle une infirmerie, ancêtre de l'hôpital actuel, avait été installée. Dans les profondeurs se trouve encore l'ancienne fontaine des Capucins...

Maison du Fontainier du roi

42, avenue de l'Observatoire

Métro : Denfert-Rochereau

Les systèmes d'approvisionnement d'eau ont toujours été d'une importance capitale au cours des siècles. Entre 1619 et 1623, Marie de Médicis avait fait construire l'Aqueduc d'Arcueil sur les traces d'un ancien aqueduc romain, également destiné aux habitants du quartier qui jusqu'alors utilisaient l'eau de la Seine. Le canal prenait l'eau du bassin de Rungis et l'acheminait jusqu'aux jardins du Luxembourg. Au-dessus du réservoir se trouvait le Pavillon des Fontainiers, un petit bâtiment en pierre claire avec un toit de tuiles plates. Les fontainiers étaient les personnes chargées d'entretenir le système et de surveiller la distribution de l'eau, destinée en partie aux fontaines des jardins et en partie aux fontaines publiques et aux couvents. À l'époque de Marie de Médicis, le responsable était Thomas Francini. La réserve a cessé d'être utilisée en 1875. Il est très intéressant d'observer les différents systèmes mis en place à l'époque pour alimenter la ville en eau.

Villa Hallé

Rue Hallé

Métro : Denfert-Rochereau

Juste au sud du cimetière de Montparnasse, quelques maisons sont disposées en demi-cercle sur une petite place. Malgré les changements au fil du temps, elles sont restées bien harmonisées et accueillantes. En marchant dans la ruelle, on a l'impression d'être dans un véritable petit village de campagne. Ce lieu a été choisi pour le tournage de plusieurs films dont *Le Bon Plaisir*, avec Catherine Deneuve,

inspiré du livre de François Giroud qui révélait l'existence de la fille secrète de François Mitterrand. La Villa Adrienne, construite autour d'un jardin mais non visible depuis la rue, se trouve à proximité.

Rue des Thermopyles – En parlant de coins perdus qui ont gardé une atmosphère d'antan, au sud du cimetière de Montparnasse se trouve cette rue revêtue de gros pavés. L'herbe pousse dans les interstices des pavés et les murs et les portes sont ornés de plantes verdoyantes qui contrastent avec la couleur claire de la pierre. Les petites maisons sont bien harmonisées, même si elles ne se ressemblent pas. À la fin du mois de juin, une fête est organisée à des fins caritatives et à cette occasion, toutes les portes des maisons restent ouvertes.

Villa Seurat

101, rue de la Tombe-Issoire

Métro : Saint Jacques

Au numéro 3 de la rue de la Tombe-Issoire se trouve un immeuble de deux étages avec de grandes fenêtres et une façade légèrement incurvée. Celui du numéro 7 bis, en revanche, a une façade d'avant-garde, qui a également servi de logement au peintre Chaïm Soutine. Au numéro 18, l'écrivain américain Henry Miller qui vécut à Paris de 1930 à 1939, y logea. C'est dans cette maison qu'il écrivit ses célèbres livres *Tropique du Cancer* et *Tropique du Capricorne*.

Dans les alentours - Au numéro 20 bis de la rue d'Alésia, située à proximité, se trouvent un atlante et une cariatide, œuvre du sculpteur Jean-Pierre Gros. Les deux sont courbés et semblent épuisés par le poids de la voûte saillante en forme de coquillage qui repose sur leurs épaules. Au-dessus du portail du numéro 177 de la même rue il y a deux sculptures d'Alexandre Rouillère datant de 1899. Il s'agit de deux figures féminines mollement allongées dont l'air espiègle rend le bâtiment moins austère. Leur pose est plus naturelle et moins rigide par rapport à d'autres d'époques antérieures.

La dernière vespasienne

Boulevard Arago

Métro : Saint-Jacques, Glacière

En face de la prison de la Santé se trouve la dernière vespasienne de la ville. En 1834, le préfet de la Seine Rambuteau avait fait construire quelque cinq cents urinoirs. Mais il craignait que son nom soit associé dans l'histoire à sa prosaïque innovation. Quelle idée lui vint alors à l'esprit ? Tout simplement de lui donner le nom de l'empereur romain qui avait taxé les teinturiers et les laveurs de draps qui récupéraient l'urine contenant l'ammoniaque nécessaire à leur métier dans les latrines. Astucieux, non ?

Fondation Cartier pour l'art contemporain

261, boulevard Raspail

Métro : Raspail, Denfert-Rochereau

Le bâtiment qui abrite la Fondation Cartier a été conçu par Jean Nouvel et constitue un petit chef-d'œuvre de transparence et de légèreté. La fondation a été créée en 1984 et a depuis lors organisé de nombreuses expositions d'art contemporain et soutenu diverses activités, dont la biennale parisienne du Mois de la Photo. L'une des caractéristiques du bâtiment est que la distinction entre l'intérieur et l'extérieur est peu visible et difficile à déterminer. Quelques rapaces tiennent à distance les pigeons et les moineaux qui risqueraient de s'écraser contre les vitres.

Derrière le bâtiment de la Fondation se trouve le *Theatrum Botanicum*, inspiré des jardins des monastères médiévaux, où l'on cultivait et inventoriait les plantes médicinales et les plantes aromatiques destinées à la cuisine. La végétation du *theatrum* est un lieu de mémoire, qui abrite également des plantes sauvages. **La mosaïque de la rue Schoelcher** - Cette rue, qui longe le cimetière du Montparnasse, est dédiée au député de la Martinique et de la Guadeloupe, promoteur du décret d'abolition de l'esclavage. La maison du numéro 5, une jolie bâtisse blanche avec un pignon en forme de cloche, possède une belle mosaïque autour de la porte d'entrée.

Catacombes

1, avenue du Colonel-Henri-Roi-Tanguy

Métro : Denfert-Rochereau

Entre la fin du XVIIIe siècle et le milieu du XIXe siècle, les squelettes de six millions d'habitants y ont été déplacés. L'architecte Guillaumot avait aménagé les carrières de la plaine de Montrouge pour que les restes du cimetière des Innocents puissent être conservés. Aujourd'hui, pour les visiter, il faut descendre une centaine de marches jusqu'à une esplanade octogonale à 20 mètres de profondeur. Sur un fronton soutenu par deux piliers est gravé un vers de Delille : « Arrête ! C'est ici l'empire de la mort. » Il y a quelques monuments funéraires et de nombreuses plaques avec des inscriptions, dont une en italien : « Esistenza dell'uomo te breve avversa/ troppo ai desii la cieca gente accusa/ ea mille obietti frivoli conversa/ l'omaggio d'un pensier poi ti ricusa/ ma vegetando con l'orrore a lato/ muore di mille volte anzi suo fato. » Cette phrase est tirée de *De brevitae vitae* (De la brièveté de la vie) de Lucius Annaeus Seneca, philosophe et homme politique romain né à Cordoue, en Espagne, en l'an 4 av. J.-C. Il y a aussi des citations de la Bible. L'une d'entre elles dit : « Pensez le matin que peut-être vous n'irez pas jusqu'au soir ». On y trouve également des ossements de personnages célèbres, tels que Danton, Lavoisier, Robespierre, La Fontaine, Rabelais, Perrault, tous soigneusement empilés et divisés selon leur forme anatomique, avec les tibias, les fémurs et les crânes empilés les uns sur les autres.

Cité Internationale Universitaire

17/20 Boulevard Jourdan

Métro : Porte d'Orléans, RER : Cité-Universitaire

Le projet de réaliser une cité universitaire s'est concrétisé en 1922 suite à l'initiative du ministre de l'Éducation nationale et du recteur de l'Université de Paris. Ils

souhaitaient créer un lieu de vie pour les étudiants et les chercheurs de toutes les nations. Les cinquante-cinq maisons qui la composent respectent les traditions architecturales des différents pays et accueillent environ six mille étudiants. La Maison internationale La Coupole est un lieu de rencontre sur quatre niveaux, avec des ateliers décorés de mosaïques noires et dorées. Elle est située au milieu du parc et s'inspire du château de Fontainebleau. Elle contient un splendide théâtre et une bibliothèque. Tout autour se trouvent les maisons du Japon, du Liban, du Danemark, de l'Argentine... Sur la façade de la Maison d'Italie se trouve une loggia avec un portique et dans le jardin situé juste devant se trouvent des fragments de ruines antiques. Le pavillon suisse a été conçu par Le Corbusier et a été classé monument historique. La maison brésilienne est également l'œuvre de Le Corbusier. Les espaces ouverts pleins de verdure et de fleurs sont un endroit merveilleux pour se promener. Des étudiants du monde entier s'y croisent. Si vous le souhaitez, vous pouvez manger un en-cas au magnifique Collège d'Espagne.

Parc Montsouris

Boulevard Jourdan

RER : Cité-Universitaire

Ce grand parc d'une quinzaine d'hectares et qui culmine 78 mètres s'appelait autrefois « Moque souris ». La moque était un récipient servant à mesurer les céréales et il y avait ici de nombreux moulins. Le parc a été conçu par l'ingénieur Alphand, qui s'est en partie inspiré des parcs londoniens. Le relief et les ondulations lui confèrent une grande variété, et le lac avec son île artificielle et ses petites chutes d'eau renforcent son attrait. Les rampes en faux bois et les grottes sont bordées de magnifiques ginkgos biloba et, à côté du pavillon de Météo France, il y a un séquoia centenaire. Le parc abrite également de nombreux oiseaux, dont des mésanges huppées, des canards colverts et des cygnes... Le parc était autrefois traversé par le train à vapeur de la Petite Ceinture dans le sens est-ouest.

La fontaine du Premier Frisson - Sur la pelouse bordant le grand lac, du côté de l'avenue Reille, se trouve une fontaine appelée *Un Premier Frisson*, avec une sculpture représentant une bergère presque nue s'appuyant sur un faune aux pieds fourchus.

Au bout du square de Montsouris se trouve une maison construite par Le Corbusier, tandis qu'au numéro 6 de la rue qui porte aujourd'hui son nom, se trouve une maison de briques et de béton où vécut le peintre cubiste Georges Braque. Dans l'atelier du deuxième étage, il expérimentait les techniques de collage. Certaines ruelles du quartier, comme l'impasse Nansouty, la rue et la villa du Parc-de-Montsouris et la rue Emile-Deutch-de-la-Meurthe, méritent le détour. Au printemps, vous pourrez respirer le parfum des lilas.

Au nord du parc de Montsouris se trouve le jardin vallonné de la ZAC Alésia-Montsouris, desservi par un aqueduc gallo-romain datant de 150 après J.-C. et un aqueduc Renaissance construit sur ordre de Marie de Médicis. Ce dernier devait alimenter en eau son palais et irriguer les jardins du Luxembourg. Sur le mur, on peut encore lire l'inscription : « Jehan Delanue 1618 ». La première pierre fut posée par Louis XIII, alors âgé de douze ans, et des médailles d'or et d'argent furent placées dans ses fondations. Aujourd'hui, les deux aqueducs servent à l'irrigation du

parc de Montsouris. À travers une vitre des locaux de la Caisse nationale d'Allocations familiales, avenue de la Sibelle, où se trouve également l'entrée du jardin, on peut voir les vestiges bien conservés d'un tronçon de l'aqueduc.

La mire du sud

Parc Montsouris

RER : Cité Universitaire

Dans l'angle sud-ouest du parc Montsouris, près de l'entrée du boulevard Jourdan, se trouve une curieuse stèle en pierre avec une plaque à mi-hauteur portant l'inscription « Du règne de ». En-dessous, il y avait le nom de Napoléon Ier, qui a été effacé. Une autre inscription indique qu'il s'agit de la Mire de l'Observatoire. Ici passe le méridien de Paris, le même que celui situé au numéro 1 de l'avenue Junot à Montmartre, qui part de Dunkerque et se termine à Perpignan. Près de la mire, un médaillon de cuir et de métal est fixé au sol. Pour célébrer le bicentenaire de la naissance d'Arago et commémorer son travail de mesure du méridien, l'artiste néerlandais Dibbets a matérialisé sa ligne imaginaire en installant cent trente-cinq plaques fixées au sol entre les deux mires de Montsouris et de Montmartre. Sur chaque plaque figure le nom d'Arago. Certaines ont disparu mais dans le parc de Montsouris il en reste cinq, la dernière se trouve près de la cabane du gardien au nord-ouest. Pour retrouver les autres, il vous faut prendre un plan de la ville et tracer une ligne droite entre Montsouris et Montmartre, en passant par l'Observatoire.

XV arrondissement

C'est dans cet arrondissement que se trouve le plus haut bâtiment de la capitale, la Tour Montparnasse qui donne un air new-yorkais à Paris. Située aux numéros 1 à 17 de la rue de l'Arrivée, elle mesure 210 mètres de haut, compte cinquante-huit étages et a été construite en 1973 par les architectes Baudoin, Cassan, de Marien et Saubot. Vingt-sept ascenseurs portent les visiteurs au sommet en moins de quarante secondes et des panneaux d'orientation sont placés sur le bord de la terrasse pour permettre de localiser les monuments, les rues et les jardins de Paris. Un petit escalier conduit les plus courageux sur le toit, balayé par les vents.

C'est aussi dans cet arrondissement que l'on trouve la plus longue rue de la capitale, la rue Vaugirard. C'est une rue intéressante en raison des nombreux bâtiments atypiques qui la bordent. Au numéro 95, par exemple, se trouve un immeuble Art nouveau, conçu par l'architecte Glaize, avec un curieux bow-window de verre et de métal sur toute la hauteur de la façade. On dirait un insecte perché entre les balcons. Au numéro 131 de la rue se trouve la Villa Garnier, œuvre de Léon Madeline, qui est un ensemble de deux bâtiments remarquables alliant classicisme et innovation. Au numéro 226 de la rue Vaugirard, le ton change. C'est là que se trouvait l'hôtel du Soleil d'Or où les partisans du révolutionnaire Babeuf avaient comploté la conspiration de Grenelle en 1796. La conspiration était dirigée contre le Directoire, jugé trop faible envers les royalistes et trop sévère envers les partisans de la république. Le groupe fut ensuite dissous par Napoléon et Babeuf fut condamné à mort avec ses camarades.

C'est dans cet arrondissement que se trouve le coin new-yorkais, représenté par les gratte-ciels du Front de Seine. L'ensemble a été construit dans les années 1970 par différents architectes, dont Lopez et Pottier. Il compte une vingtaine de tours d'une centaine de mètres de haut et reliées par des passerelles. Elles répondent à une nouvelle conception de la société et à une nouvelle règle d'urbanisme. La tour Cristal brille comme un diamant et la tour Reflets a des vitres qui changent de couleur selon l'heure de la journée... Elles sont particulièrement belles de nuit lorsque, grâce à l'éclairage, elles se reflètent dans la Seine.

Maison de la culture du Japon

101bis, quai Jacques-Chirac

Métro : Bir-Hakeim

Le bâtiment de verre en forme arrondie a été construit en 1996 par les architectes Masayuki Yamanaka et Armstrong. Il dispose d'une riche bibliothèque avec des dizaines de milliers de livres, de magazines et de journaux japonais mis à la disposition des lecteurs dans une salle donnant sur la Seine. Des séminaires, des conférences et de nombreuses expositions d'art sont organisés dans la salle du rez-de-chaussée.

Île aux Cygnes

Pont de Grenelle – Pont de Bir-Hakeim

Métro : Bir-Hakeim

En 1827, cette île était la digue du port fluvial de Grenelle et servait de point d'appui aux trois ponts de la gare fluviale où les marchandises étaient déposées. Aujourd'hui, c'est un espace vert entièrement entouré d'eau. Son nom rappelle l'existence d'une petite île sur la Seine, où Louis XIV avait fait mettre ses cygnes importés de Scandinavie. La surface de l'île ne fait que onze mètres de large, tandis que sa longueur s'étend du pont de Bir-Hakeim, au nord, jusqu'au pont de Grenelle au sud, sur environ un kilomètre. L'allée qui la longe est bordée d'arbres de différentes espèces et constitue une belle promenade. On y trouve également de nombreux bancs. L'île comprend un modèle réduit de la statue de la Liberté de New York. Les deux autres exemplaires se trouvent au Jardin du Luxembourg et au Musée des Arts et Métiers.

Le long du quai de Grenelle, à mi-chemin entre les deux ponts, se trouve un espace vert vallonné dédié au compositeur hongrois Béla Bartók. Il est situé au milieu des immeubles du Front de Seine et abrite une fontaine monumentale offerte par la Hongrie à la ville de Paris. Ses jets d'eau jaillissent de nombreuses aiguilles d'acier encastrées dans un socle en mosaïque.

Parc André-Citroën

2, rue de la Montagne-de-la-Fage ; 2 rue Cauchy

Métro : Javel-André Citroën

En 1915, l'industriel André Citroën avait installé une usine sur ce site pour fabriquer des grenades pour l'armée. Une fois la guerre terminée, l'usine a été reconvertie pour produire des voitures. Suite à sa fermeture en 1972, il a été décidé de transformer une partie de la surface libre en espace vert. Le parc a été conçu par les architectes Clément et Provost. Il s'ouvre en pente sur la Seine et s'étend jusqu'à la rue Saint-Charles. L'ensemble de l'espace est conçu autour de l'élément aquatique. Cascades, jeux d'eau, rigoles et jets ornent le jardin Noir, péristyle d'eau au centre des serres. Ordre et désordre, nature asservie et nature libre, plantes cultivées et plantes sauvages ou encore présent et passé cohabitent... Il y a le jardin blanc, le jardin noir, le jardin des métamorphoses, le jardin des ombres, le jardin en mouvement, le jardin sauvage et les jardins sériels. Ils ont tous un thème commun, qui peut être une couleur, un astre, un métal, un jour de la semaine...

Des expositions sont souvent organisées dans l'orangerie.

Outre la grande variété de fontaines du parc, il en existe une curieuse de l'autre côté de la rue Balard, sur la place dédiée à Jean Cocteau. Réalisée en 1981 par le sculpteur Chevalier, elle a été rendue célèbre par un film d'Alain Resnais. Elle est connue sous le nom de Fontaine des Polypores car sa forme ressemble à ces champignons qui poussent les uns sur les autres le long des troncs d'arbres.

Survol de la ville en ballon - Par beau temps, une montgolfière décolle tous les quarts d'heure depuis le quai André-Citroën. Sa nacelle peut accueillir un maximum de trente personnes et s'élève jusqu'à 150 mètres d'altitude. L'escale de dix minutes offre une vue magnifique sur la ville. Une aventure à la Jules Verne, mais effectuée

en toute sécurité.

Église Saint-Christophe-de-Javel

28, rue de la Convention

Métro : Javel

Le style du bâtiment est traditionnel mais des matériaux très modernes ont été utilisés pour sa construction. En effet, son constructeur l'architecte Besnard a utilisé la technique du béton armé moulé qu'il avait inventée. La préfabrication avait aussi l'avantage d'éviter le chômage hivernal des maçons, puisque les différents éléments architecturaux étaient coulés dans des moules, puis amenés sur le chantier et assemblés. Les murs étaient ensuite recouverts d'éléments décoratifs réalisés par des artistes. Dans les étages inférieurs, le monde humain est représenté, tandis qu'à l'étage supérieur il s'agit du monde divin. Une peinture murale de 300 mètres carrés raconte l'histoire de saint Christophe, patron des voyageurs. Autrefois, les voitures étaient amenées de l'usine Citroën, toute proche, pour être bénies. Les interventions miraculeuses de saint Christophe à l'égard des automobilistes et des conducteurs de véhicules en général sont peintes sur la façade. À l'intérieur, les grands vitraux laissent entrer beaucoup de lumière et au centre se trouvent une croix et un médaillon symbolique. Les fresques représentent des personnages contemporains entourés de symboles de la vie moderne : trains, bateaux à vapeur, avions, voitures... Une statue du saint tenant l'enfant Jésus, réalisée par Pierre Vigoureux, est également réalisée en béton armé. L'église a été financée en partie par les ouvriers qui ont payé la contrepartie du coût par une étoile dorée au plafond ou par une portion de vitrail.

Une autre église innovatrice en ce qui concerne l'utilisation des matériaux et la construction se trouve au numéro 1 de la place de Cardinal Amette (métro Duplex), au nord-ouest de l'église précédente. Elle est dédiée à saint Léon et sous son revêtement de briques, il y a du béton armé. Elle a été construite par Émile Brunet en 1933 dans un style néo-gothique. Les mosaïques des murs racontent la vie légendaire de Léon le Grand qui avait sauvé Rome d'Attila et des Vandales. Les chapiteaux présentent des motifs de coquillages, de blé et de raisin. Une belle balustrade en fer forgé suit la ligne ondulée de la galerie et porte le symbole de la croix. La coupole mesure 27 mètres de haut et derrière le maître-autel se trouve la chapelle de la Vierge. Elle est liée à une légende selon laquelle Marie aurait rendu à Léon la main qu'il s'était coupée pour se punir d'un péché.

Un transatlantique au boulevard Victor

3-5, boulevard Victor

Métro : Balard

Pierre Patout est un architecte qui a participé à la construction de trois paquebots : l'Île de France, l'Atlantique et le Normandie. En 1935, après avoir achevé l'aménagement intérieur du Normandie, il se consacra à la construction d'un immeuble en forme de proue de navire, dans le style des années 1930. Patout exploita au maximum les quatre-vingt-dix mètres de longueur et les dix mètres de largeur du bâtiment. Sa connaissance de l'architecture navale lui permit également

de configurer le bâtiment en forme de bateau à vapeur.

Une petite Canary Wharf - En 1989, entre les numéros 7 et 9 de la rue Leblanc, l'architecte Cacoub construisit trois bâtiments aux façades en miroir. Ils forment le complexe Ponant et les verres-miroir qui brillent au soleil s'étendent sur trente mille mètres carrés. Les bâtiments sont à la fois modernes et traditionnels et représentent une synthèse entre la recherche esthétique et les limites fonctionnelles, entre la technologie avancée et la préservation de la relation de l'homme avec l'espace qui l'entoure. Ils représentent, selon les termes de l'architecte, un « espace de transition où l'homme se retrouve et se revitalise ».

Un peu plus loin, au numéro 20 de la rue Leblanc se trouve l'hôpital européen Georges Pompidou, construit en 1999. Œuvre de l'architecte Zublena, c'est un bâtiment d'une grande qualité esthétique, auquel le choix des matériaux et l'agencement des espaces confèrent une grande luminosité.

Parc des Expositions Porte-de-Versailles

1, Place de la porte de Versailles

Métro : Porte de Versailles

Ce parc, dont les premiers bâtiments datent de 1923, est le plus grand espace d'exposition de France. Plusieurs salons ont lieu tout au long de l'année et chacun peut choisir selon ses propres intérêts. Il y a par exemple le salon de l'Agriculture, le salon mondial du Tourisme, le salon du Cycle, le salon de l'Auto, ou encore le salon du Vin.

À l'occasion du salon de l'Agriculture, le monde agricole se déplace à Paris. C'est un événement qui permet de connaître les cultures des différentes régions, de faire des réflexions sur la qualité des aliments et de s'informer sur les nouvelles technologies et les sources d'énergie. Le pavillon qui attire le plus de visiteurs est celui des animaux de la ferme. Il y a des vaches, des taureaux, des cochons ou encore des poules avec leurs poussins... Il est amusant de se retrouver parmi les odeurs de la campagne, des meuglements et des gazouillis en plein milieu des immeubles de la capitale...

La Ruche

2, Passage Dantzig

Métro : Porte de Versailles, Porte de Vanves, Convention

Pour aider les jeunes artistes sans ressources, le sculpteur Alfred Boucher acheta un terrain doté d'arbres centenaires au milieu duquel il fit installer le Pavillon des vins, de forme octogonale, récupéré de l'Exposition universelle de 1902. Il l'appela Ruche, car les ateliers sont disposés comme des ruches autour du bel escalier en colimaçon, et il comparait les artistes qui y travaillaient à des abeilles. Les deux cariatides situées de part et d'autre de la porte d'entrée proviennent du pavillon des femmes de la même exposition. Parmi les occupants célèbres de la Ruche, on trouve Zadkine, Modigliani, Chagall, le poète Cendrars, Max Jacob, Rousseau et Soutine. Ce dernier avait acheté la carcasse d'un bovin à l'abattoir et l'avait placée dans son

atelier car il devait peindre un bœuf dépecé et avait besoin d'un modèle. Au bout de quelques jours, l'animal dégagea une odeur si nauséabonde que les autres locataires voulurent le chasser. Aujourd'hui, le bâtiment abrite des dessinateurs humoristiques, des vidéastes et des graphistes new tech, c'est-à-dire des artistes de l'ère moderne. Sauvé de la démolition grâce à l'écrivain et homme politique André Malraux, il est aujourd'hui inscrit aux monuments historiques. Il n'est visible que de l'extérieur, mais la vue du bâtiment d'origine au milieu des arbres centenaires du jardin vaut vraiment le détour. Plusieurs sculptures réalisées dans cet atelier sont exposées dans les jardins des maisons environnantes.

Notre-Dame de la Salette – Au numéro 27 de la rue de Dantzig, située à proximité, se trouve une étonnante église en plan circulaire, dont le dôme est soutenu par seize piliers avec des vitraux étroits présents sur toute la hauteur de la coupole. La paroisse est confiée à la congrégation de Saint-Vincent-de-Paul, fondée après l'apparition de la Vierge Marie sur la montagne de La Salette, dans les Alpes, en 1846. Le nom de l'église provient de ce lieu.

Parc Georges Brassens

2, place Jacques-Marette,

Métro : Convention, Porte-de-Vanves

Il y avait autrefois dans cette région un vignoble où le célèbre vin Clos des Morillons et le pinot noir étaient produits. Puis, il y eut les abattoirs de Vaugirard. Le parc a été créé en 1984 et certains éléments visibles aujourd'hui rappellent le passé, comme par exemple les deux têtes de taureaux placées sur des stèles à l'entrée, œuvre du sculpteur Caïn. Les pavillons où se trouvait l'administration, le clocher et les structures métalliques du marché aux chevaux sont également des vestiges. Devant le bâtiment où se tenaient les ventes aux enchères et d'où s'élève le clocher se trouvent plusieurs bassins, un petit et rond avec des jets d'eau et un autre plus grand, incurvé, où plongent les canards. Près des auvents de la rue Brancion se trouve une tête de poulain ainsi que le buste du docteur Decroix qui incitait les Parisiens à manger de la viande de cheval. Aujourd'hui, un marché de livres anciens et d'occasion se tient le week-end sous ces auvents. On y trouve des livres d'art, de poésie, de voyage, de littérature, d'histoire et de science, introuvables ailleurs.

Certaines allées portent le nom de chansons de Brassens et il y a aussi son buste. Parmi les manifestations organisées en souvenir du temps jadis, il y a les vendanges, qui ont lieu à la mi-septembre. Environ trois cents bouteilles de Clos des Morillons étaient produites. Le premier week-end d'octobre, en revanche, c'est la fête du miel, également récolté par les écoliers dans les onze ruches bourdonnantes installées à côté de la roseraie. Pour les malvoyants, il y a le jardin des senteurs avec une grande variété de plantes odorantes, médicinales et aromatiques, dont le romarin, la camomille, l'armoise, la sauge, la lavande, le thym, la menthe et l'origan. Les noms des plantes sur les planches sont également écrits en braille.

Les autres entrées du parc se font par la rue des Périchaux ou par le numéro 36 bis de la rue des Morillons. Devant le numéro 87 de la rue Brancion, où se trouve également une entrée du parc, se trouve un théâtre de marionnettes couvert, appelé théâtre de marionnettes du parc George Brassens.

Fontaines fleuries - Au sud du parc dédié à Brassens, de part et d'autre du boulevard Lefebvre, se trouvent le square des Périchaux, où se trouvait autrefois le vignoble qui lui a donné son nom, et le square du Docteur Calmette.

Ce dernier a été aménagé au début des années 1930 et les deux fontaines, qui contenaient autrefois de l'eau, sont aujourd'hui remplies de fleurs colorées. Celle de l'angle sud-est, dédiée au printemps, est l'œuvre du sculpteur Manaut. Elle représente trois nymphes nues dans une attitude de séduction. Celui de l'angle sud-ouest, en revanche, connu sous le nom de Pastorale, est l'œuvre du sculpteur Privat et représente deux jeunes filles en train de jouer avec un mouton.

Église orthodoxe de la Présentation de la Vierge

91, rue Olivier de Serres

Métro : Convention

De nombreuses personnes ayant quitté la Russie après la révolution de 1917 étaient venues s'installer dans ce quartier, où elles construisirent des édifices religieux. Parmi ceux-ci, l'église de la Présentation de la Vierge.

Située derrière la façade d'un édifice, à proximité du Parc des Expositions de la Porte de Versailles, elle possède un charme tout particulier. Elle occupe le rez-de-chaussée d'un ancien atelier au fond d'une cour. L'intérieur est intime et chaleureux avec, comme dans toutes les églises d'influence orientale, une cloison séparant le clergé des fidèles, une iconostase surmontée de statues, d'icônes et d'une architrave où sont suspendues des lampes votives. L'atmosphère est intime et recueillie tandis que l'office religieux est magnifique. Pendant les services, une odeur d'encens se répand, ce qui, avec la lumière des cierges rouges, rend l'ensemble très suggestif.

À côté de l'église de la Présentation de la Vierge, au numéro 5 de la rue Pétel, se trouve une autre église orthodoxe à la décoration intérieure très chaleureuse. Il s'agit de l'église des Trois-Saints-Docteurs-et-Saint-Tikhon.

Château Violet

Place Violet

Métro : Félix-Faure

Jusqu'en 1820, il s'agissait d'une zone rurale appelée Grenelle. Puis, peu à peu, une nouvelle ville s'y est développée, sous le nom de Beaugrenelle. Le Château Violet est l'ancienne résidence de Léonard Violet, fondateur de la commune, dont il suivit également le développement d'un point de vue administratif, jusqu'à ce qu'il dût vendre le château et partir en 1860, suite à un revers de fortune. Le parc qui l'entoure est devenu alors un espace public. Aujourd'hui, le château se trouve dans la cour des pompiers, territoire interdit, mais on peut l'apercevoir depuis le square Violet tout proche.

Le « style nouille » - Au sud de l'église Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, toute proche, se trouve la place Étienne-Pernet, sur laquelle se dresse, au numéro 24, une maison à la façade très décorée et originale, aux lignes douces et arrondies, dans un

style qui lui a valu le surnom de « nouilles ». Un artichaut est représenté au-dessus d'une porte-fenêtre et des feuilles de bananier au-dessus d'une petite fenêtre. L'architecte qui l'a construite en 1905 est Alfred Wagon.

Au-dessus de la porte du numéro 40 de la rue Félix Faure, toute proche, se trouve un curieux bas-relief avec des branches d'arbres et deux personnages dans la partie supérieure alors que plus bas est représenté le visage souriant de l'auteur. Il semble avoir voulu nous mettre en garde contre les dangers de la flatterie. C'est le sculpteur Paillet qui l'a réalisé et placé sur cet immeuble de 1907, construit par les architectes Audiger et Richard.

En descendant la rue des Entrepreneurs, on arrive au square Saint-Lambert, du nom de l'église voisine. Au centre de pelouses symétriques se trouve un grand bassin circulaire, surmonté d'une terrasse en forme d'éventail avec de puissants jets d'eau au centre. La forme du bassin reproduit celle des anciennes cuves de l'usine à gaz qui se trouvait à cet endroit.

Église de Notre-Dame-de-l'Arche-d'Alliance

81, rue d'Alleray

Métro : Vaugirard, Convention

C'est l'un de ces bâtiments que l'on aime ou que l'on déteste, sans solution intermédiaire. Ici nous sommes vraiment très loin de la tradition millénaire de construction d'édifices religieux ! L'église a été consacrée en 1998 et sa forme cubique, revêtue de bois et de résine, a été conçue par le cabinet Architecturestudio. Elle repose sur douze colonnes, qui symbolisent les douze apôtres, qui la font paraître suspendue au milieu du jardin. Cette église catholique est dédiée à l'arche de l'alliance qui, selon la Bible, était un coffre en bois plaqué d'or qui avait suivi les Israélites lors de leurs pérégrinations dans le désert. Lors de l'inauguration du temple de Salomon, elle contenait les Tables de la Loi. Au centre de l'église se trouvent le baptistère, qui reçoit la lumière du puits de lumière. L'édifice est entouré d'un jardin public et d'une résille métallique qui ressemble à un échafaudage, mais qui, selon ses créateurs, sert de transition avec son environnement. Le clocher latéral est un cylindre de tubes d'acier de 37 mètres de haut. Il comporte quatre plates-formes en forme de disque et la cloche se trouve au-dessus de la plus haute.

Musée de la Poste

34, boulevard de Vaugirard

Métro : Montparnasse, Pasteur, Falguière

On peut aussi reconstituer l'histoire d'un pays à travers l'histoire de ses moyens de communication comme les lettres et les timbres. En France, le système d'affranchissement et de distribution du courrier a été adopté en 1848. Les onze salles du musée retracent cinq siècles d'histoire et on peut voir d'anciennes cartes de routes des diligences, les relais de poste créés sous le règne de Louis XI, ainsi que les « bottes de 7 lieues » utilisées par les postillons chargés de transporter lettres et colis d'un relais à l'autre, distants justement de 7 lieues. En 1653, Jean-Jacques Renouard de Villayer mis en place un système de boîtes aux lettres qu'il fit installer

contre les murs des maisons aux principaux carrefours de la capitale. En 1780, on en comptait déjà plus de cinq cents. Villayer avait également imaginé une carte de paiement, ancêtre du timbre-poste, que l'expéditeur d'une lettre devait acheter. Le premier timbre-poste a été imprimé en janvier 1849.

Une reconstitution de l'assaut du Courrier de Lyon est exposée dans le musée et on peut voir aussi des calendriers, les premières cartes postales, d'anciennes boîtes aux lettres, des maquettes de diligences postales et les premiers bureaux ambulants mis en place en 1844 sur la ligne de chemin de fer Paris-Rouen. Le fonctionnement de la poste pneumatique, dont les tubes à air comprimé étaient installés dans les égouts, est illustré, ainsi que celui de la poste aérienne. Si vous prenez place sur un siège, vous pourrez écouter la voix de Saint-Exupéry racontant un atterrissage d'urgence. Ceux qui le souhaitent peuvent également se familiariser avec les signaux de communication télégraphique.

Église Saint-Séraphin-de-Sarov

91, rue Lecourbe

Métro : Volontaires, Vaugirard

La rue Lecourbe est une rue commerçante très animée avec un magnifique marché. Passé la porte cochère du numéro 91, on se retrouve dans une cour pavée, bordée d'arbres et avec une végétation quelque peu sauvage. Au fond se trouve un petit bâtiment en bois construit autour d'un arbre, surmonté d'un dôme bleu en forme d'oignon et d'une croix. Il s'agit d'une église orthodoxe construite en 1974 et dédiée au moine russe Séraphin, mort au monastère de Sarov en 1833 et canonisé en 1903. Les peintures des murs ont été réalisées par plusieurs iconographes russes émigrés à Paris, dont la religieuse Maria Skobtsova, morte en 1945 dans un camp de concentration pour avoir aidé des Juifs à se sauver. Maria était une femme de la noblesse russe venue à Paris en 1923 après avoir été politiquement active avec Trotsky et la gauche radicale. Elle a été canonisée en 2005. C'est elle qui a réalisé l'icône de l'Ange à l'encensoir d'or.

Cathédrale des Trois-Saints-Docteurs – Non loin de cette église, au numéro 5 de la rue Pétel, se trouve la cathédrale du Patriarcat de Moscou, inaugurée en 1931 dans un bâtiment qui avait une autre vocation et qui, aujourd'hui encore, ne présente aucun signe extérieur d'édifice religieux. Après la révolution, elle est restée liée à Moscou et est dédiée à saint Basile, saint Grégoire et saint Jean Chrysostome. Les trois saints docteurs. La cathédrale abrite l'icône miraculeuse de la Vierge d'Iverie, trouvée chez un antiquaire de la capitale. Les icônes et les peintures murales sont l'œuvre de moines et de peintres, dont Léonide Ouspensky, fondateur de la Théologie de l'icône selon laquelle les fidèles ne vénèrent pas les images elles-mêmes, mais ce qu'elles représentent. L'icône de la Mère de Dieu est une copie de l'original, trouvé sur le Mont Athos.

Musée Pasteur (actuellement fermé pour rénovation, contrôler la date de réouverture) 25, rue du Docteur-Roux

Métro : Pasteur ou Volontaires

Dans l'histoire de la biologie, le nom de Louis Pasteur marque une étape fondamentale dans la connaissance des problèmes de la vie. Il est le créateur de la microbiologie et a également donné naissance à la bactériologie. Il avait commencé son activité scientifique en tant que chimiste, s'intéressant à la fermentation et découvrant ainsi que certains organismes vivants, les microbes, pouvaient être à l'origine de certaines maladies. Il fit son premier test avec la fièvre charbonneuse et il réussit à en atténuer les effets grâce à un vaccin. La lutte contre la rage fait aussi partie de ses grandes réussites. Le scientifique avait fait aménager un appartement à l'intérieur de l'Institut pour lui et pour les patients en attente d'un traitement contre la rage. Cet appartement, avec ses meubles de valeur et ses beaux objets personnels a été transformé en musée en 1936. On y trouve son portrait, les distinctions et les cadeaux qu'il a reçus, dont un vase transparent avec des silhouettes de microbes et de larves incrustées dans les parois. À côté, il y a une salle où sont conservés ses instruments scientifiques. On peut y voir, entre autres, son dernier microscope et un fac-similé de la page du journal de laboratoire contenant le récit de la première vaccination contre la rage.

Au-dessous de l'appartement se trouve la chapelle funéraire, avec des mosaïques de style byzantin représentant les découvertes de Pasteur.

Musée Bourdelle

18, rue Antoine-Bourdelle

Métro : Montparnasse ou Falguière Le sculpteur Bourdelle s'était installé dans cette maison en 1885 et y est resté jusqu'en 1929. Après sa mort, la maison a été transformée en musée. Il abrite environ cinq cents œuvres en marbre, en bronze et en plâtre. Certaines comme le cheval de bronze monumental se trouvent dans le jardin, parmi les roses, où Bourdelle aimait se promener. On y trouve aussi la *Vierge à l'Offrande*, haute de six mètres, dont le visage présente les traits de Cléopâtre, la seconde épouse de Bourdelle. Dans les salles intérieures sont exposées de grandes œuvres en bronze et de petites sculptures disposées sur des meubles anciens. Il y a les plâtres, qui sont les prémices des bronzes ultérieurs, dont l'œuvre du *Monument au général Alvéar*, commandée par le gouvernement argentin. Les sculptures de Bourdelle ont des poses hiératiques et des formes qui font référence à la sculpture grecque. *Héraklès archer* en est un exemple. Parmi les œuvres de Bourdelle à Paris et ailleurs, on peut citer les bas-reliefs d'inspiration mythologique qui ornent la façade du théâtre des Champs-Élysées et la frise du théâtre de Marseille. Le sculpteur a également exécuté une série de visages de Beethoven, musicien qu'il affectionnait tout particulièrement.

XVI arrondissement

C'est l'arrondissement le plus élégant de la capitale avec tous ses monuments, ses parcs et ses musées... Il est très agréable de flâner dans les rues, d'observer les détails d'une façade ou d'un monument ou encore de dénicher une ancienne boutique... Il y a la belle entrée Art nouveau en verre et en fonte de la station de métro Porte Dauphine, œuvre de Guimard. Il y a la belle fontaine de la place Victor Hugo, créée en 1964 par l'architecte Davy et placée à l'endroit où se trouvait autrefois la statue de l'écrivain. Il y a aussi la belle façade du numéro 25 de la rue de la Pompe, œuvre de l'architecte Lecourtois. La mosaïque de guirlandes de feuilles entrecoupées de vases en relief est restée intacte. Il y a le puits artésien de Passy, d'une profondeur de six cents mètres et creusé par le préfet Haussmann, au-dessus duquel se trouve une fontaine à l'eau très fraîche. Il y a la belle fontaine dédiée à Claude Debussy, sur la place du même nom, avec deux statues de muses et un bas-relief du musicien au piano, entouré de ses œuvres. Il y a la belle maison hollandaise de l'architecte van Der Boijen, au numéro 8 de la rue de Lota.

En revanche, les quatre mille arbres de l'avenue Foch, créée en 1855 pour relier Paris au Bois de Boulogne, ont presque tous disparu. Dans la direction de l'Étoile se trouvaient les espèces les plus exotiques alors que dans la direction du Bois de Boulogne se trouvaient les espèces indigènes. Malheureusement, il n'en reste que six cents. Par contre, les blockhaus de la guerre situés au numéro 45 de l'avenue du Maréchal Fayolle, située à proximité, subsistent. Ce sont des vestiges qui rappellent l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. L'un d'eux est utilisé par les scouts, l'autre est un restaurant.

Dans le jardin du square Alexandre-et-René-Parodi, situé dans le prolongement de la place de la Porte Maillot, se trouve une fontaine datant de 1907 dédiée au constructeur automobile Levassor. Elle se présente sous la forme d'un portique avec deux colonnes de part et d'autre et, dans la niche centrale, un haut-relief représentant Levassor au volant de l'automobile avec laquelle il avait gagné la course Paris-Bordeaux en 1895, allant à la vitesse folle de 25 kilomètres à l'heure.

Bois de Boulogne

Métro : Porte Maillot

Le Bois de Boulogne est un immense parc situé à l'ouest de l'arrondissement. Réserve de chasse du roi en 1599, il a été transformé par Napoléon III en lieu de promenade pour les Parisiens. Il comporte plusieurs points d'intérêt, dont le Parc de Bagatelle avec sa roseraie, le Jardin du Pré Catelan, le Jardin d'Acclimatation, le Jardin des Serres d'Auteuil et le Musée des Arts et Traditions Populaires. Le bâtiment de verre sculptural qui abrite le Centre d'Art Contemporain de la Fondation Louis Vuitton mérite une visite. Le lac Inférieur, accessible en barque, est également très charmant avec sa petite île au milieu de laquelle se trouve un kiosque caché dans le feuillage.

Pré Catelan – L'entrée du Jardin du Pré Catelan, peuplé d'arbres centenaires au tronc immense, se trouve à l'angle de la rue Gros et de la rue Théophile Gautier. À côté du jardin La Fontaine se trouve un charmant théâtre en plein air où la disposition des plantes fait office de décor pour les pièces de Shakespeare. Dans la

Lande des Sorcières de Macbeth, il y a des plantes de rhubarbe et des ifs ainsi que le bassin dans lequel Ophélie s'est noyée... Plus loin se trouvent les figuiers et les acanthes de la Grèce du *Songe d'une nuit d'été* ainsi que la bruyère des pays nordiques d'*Hamlet*.

Parc de Bagatelle

Route de Sèvres à Neuilly, allée de Longchamp

Métro : Porte Maillot, puis bus 244 ou Porte de Neuilly puis bus 43

Le comte d'Artois, frère cadet de Louis XVI, avait acheté à 18 ans un terrain pour la chasse près du Bois de Boulogne. Il avait parié avec sa belle-sœur Marie-Antoinette qu'il pourrait faire construire dans le parc un logis pour la cour royale en moins d'un mois. Le pavillon, connu sous le nom de Bagatelle, existe encore aujourd'hui. En 1905, le parc fut acheté par la Ville de Paris et enrichi de collections botaniques. Ainsi, au printemps, tulipes, jonquilles et ornithogales fleurissent sur fond de magnolias et de cerisiers. Les murs sont recouverts de clématites et, depuis le kiosque de l'Impératrice, on aperçoit la magnifique roseraie, l'une des principales attractions du parc. En juin, un concours de roses nouvelles est organisé, tandis que les nénuphars transforment le miroir d'eau en un jardin impressionniste. Le parc compte plusieurs fontaines. À l'extrémité du jardin des iris se trouve la fontaine des Amours, avec deux enfants qui flirtent dans un coquillage.

Jardin d'Acclimatation

Bois de Boulogne

Métro : Les Sablons, Pont de Neuilly

Le Jardin d'Acclimatation est situé dans la partie nord-ouest du Bois de Boulogne et a été créé en 1860 par Geoffroy Saint-Hilaire pour observer et expérimenter l'adaptation de plantes et d'animaux d'autres pays. À l'époque, l'exotisme était à la mode et Napoléon III voulait offrir à ses sujets le spectacle d'une flore tropicale et d'une faune exotique.

Tout ce qu'il reste d'exotique encore aujourd'hui est le jardin coréen, inauguré en 2002 et situé après la Porte du Paradis. Le pavillon rouge et vert à la forme caractéristique invite à la méditation. Aux beaux jours, un petit train pour enfants part toutes les vingt minutes de la Porte Maillot et traverse le parc jusqu'à l'entrée principale. Un service de location de vélos est également disponible pour ceux qui souhaitent pédaler le long des rives ombragées du lac.

Musée de la Contrefaçon

16, rue de la Faisanderie

Métro : Porte Dauphine

L'art d'imiter et de contrefaire des objets remonte à la nuit des temps. Dans tous les pays on trouve des personnes qui se sont appropriées frauduleusement le fruit du travail d'autrui en le faisant passer pour le leur. En 1951, l'Union des Fabricants, dont le but est de défendre la propriété intellectuelle, décida de regrouper dans un

musée toute une série de produits contrefaits. Ainsi, dans ce bel immeuble de la rue de la Faisanderie - appelée ainsi parce qu'on élevait des faisans sur ce terrain qui appartenait au château de la Muette - on trouve des aliments, des liqueurs, des jouets, des parfums, des articles de sport, des produits informatiques et audiovisuels, des appareils électroménagers, des accessoires de luxe, des cigarettes et même des médicaments. Chaque objet est placé à côté de l'original, comme c'est le cas par exemple pour les bouteilles du fameux Martini. En Asie et dans les pays de l'Est, on traque les bouteilles vides pour les remplir d'un liquide frelaté fabriqué on ne sait comment. En France, ce méfait s'appelle le délit de remplissage. La propriété artistique est également protégée et des exemples de faux tableaux, sculptures et dessins sont exposés. Il y a des faux Dali, Degas, Rodin... La partie du musée consacrée au « total fake », c'est-à-dire à la création de marques qui n'existent pas, mais dont le nom ou la ligne sont similaires aux vraies, est également intéressante. C'est le cas par exemple d'une paire de baskets avec un tissu à carreaux Burberry.

Dans un souci de cohérence, même la façade du bâtiment qui abrite le musée est une copie d'un hôtel particulier qui se trouvait dans le quartier du Marais. En 1951, Gaston Louis Vuitton, petit-fils du fondateur de la célèbre marque, l'acheta et en fit don à l'Union des Fabricants. C'est un musée intéressant et insolite, avec un horaire limité.

La station de métro Porte Dauphine possède l'une des deux entrées Art nouveau de Guimard qui subsiste encore dans la capitale. Elle date de 1899.

Musée d'Ennery

59, avenue Foch

Métro : Porte Dauphine, Victor Hugo

Adolphe d'Ennery était un dramaturge du XIXe siècle, auteur de mélodrames larmoyants comme *Les deux orphelines*, mais aussi de livrets d'opéra, dont le *Cid*, mis en musique par Massenet. Avec son épouse, Madame Clémence, il créa une collection d'art asiatique. En 1898, le palais, dans le style de Napoléon III, passa à l'État avec tous ses trésors. On y trouve des vases chinois et japonais, des statuettes en porcelaine, des céramiques, des masques d'animaux, des coffrets incrustés de nacre... La collection comprend également des boutons peints ou sculptés et des centaines de boucles et de bijoux précieux. Au rez-de-chaussée du bâtiment se trouve un musée arménien, avec des artefacts, des objets et des documents historiques de ce peuple, du Moyen-Âge à 1900.

Qui était Foch ? - Ferdinand Foch était un général qui avait été nommé commandant en chef des armées alliées sur le front occidental en 1918 et qui avait réussi à arrêter les Allemands. Sa devise était : « Accepter l'idée d'une défaite, c'est être vaincu ». L'avenue qui lui est dédiée, voulue par Napoléon III et le baron Haussmann, est bordée d'arbres centenaires et mesure bien cent vingt mètres de large, un record dont peu de villes, hormis Moscou, peuvent se targuer. Les appartements qui la surplombent détiennent aussi un record : celui d'être les plus chers du monde.

Cité de l'Architecture et du Patrimoine

1, place du Trocadéro-et-du-11-Novembre

Métro : Trocadéro

C'est une sorte de musée des copies, avec le plâtre imitant la pierre, de fausses fresques et bien d'autres matériaux illustrant la façon dont les bâtiments étaient construits depuis le Moyen-Âge. Dans l'aile est du palais, il y a trois galeries. La galerie des moulages, qui occupe deux grandes salles, abrite trois cents moulages grandeur nature d'œuvres d'art romain et de la Renaissance. On y trouve des reproductions de chapiteaux, de tympans, de jubés et d'autres détails de l'architecture civile et religieuse. Au sous-sol, la galerie des peintures murales présente des copies de fresques religieuses qui donnent l'impression de traverser des chapelles et des cryptes. La galerie d'architecture, très lumineuse, retrace l'histoire et l'évolution de l'architecture. Au premier étage, une présentation thématique de l'architecture est proposée, avec des maquettes de l'habitat social, des lieux de divertissement, des préfabriqués et des témoignages vidéo d'architectes expliquant leurs choix. La reproduction d'une unité d'habitation de la Cité radieuse de Marseille conçue par Le Corbusier permet de découvrir ses balcons et d'examiner ses cloisons mobiles intérieures.

Musée national de la Marine

17, place du Trocadéro

Métro: Trocadéro

Le Musée national de la Marine de Paris se présente comme un centre culturel maritime contemporain, ouvert sur le monde et ses époques et pas seulement comme un simple lieu d'exposition d'objets historiques. Le nouveau parcours s'articule de manière thématique autour de plusieurs galeries présentant des milliers de pièces, toutes restaurées pendant les six années de fermeture du site. Histoire, beaux-arts, science et technologie, mais aussi traditions populaires... le musée couvre de nombreux domaines grâce à la diversité typologique de sa collection : objets scientifiques et techniques, militaires, archéologiques et ethnographiques, maquettes, photographies, sculptures, peintures, arts graphiques, arts décoratifs et textiles. Imaginé comme un voyage en mer, le parcours est divisé en quatre « Escales », où sont exposés les objets phares du musée et les chefs-d'œuvre de la collection, ainsi que trois « Traversées », qui présentent des thèmes liés aux enjeux maritimes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. À ne pas manquer, la section « Construire et instruire », où l'on peut admirer d'exceptionnelles maquettes de navires, du petit bateau à celui de près de 5 mètres de long.

Avec ses pièces rares et souvent exceptionnelles, le musée propose à chacun quelque chose de spécial et de fascinant. Parmi les innombrables objets à voir, citons notamment la maquette au 1/18e du vaisseau Royal Louis, réalisée vers 1770 par l'Atelier des modèles de l'arsenal de Brest, les majestueuses figures de proue et les décorations de poupe en bois doré de la Réale - la galère prestigieuse de Louis XIV -, le premier scaphandre rigide articulé de forme anthropomorphe réalisé par les frères Alphonse et Théodore Carmagnolle en 1878 et la remarquable série de peintures de grand format du maître Claude-Joseph Vernet représentant les ports français de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Arrivée par bateau - Vous pouvez également vous rendre au Trocadéro en Batobus, en descendant à l'arrêt Tour Eiffel.

Jardins du Trocadéro

Place du Trocadéro et du 11 Novembre

Métro : Trocadéro

Les jardins d'origine avaient été créés par Alphand sur un plan incliné vers la Seine, puis réaménagés pour accueillir la fontaine géante. En 1989, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, l'arbre de la Liberté avait été planté, un chêne qui sera déraciné et replanté à plusieurs reprises dans les années suivantes. Sur l'avenue se trouve également un séquoia offert par le peuple américain, à l'occasion du bicentenaire des Droits de l'homme. Le ptérocarya, dont la circonférence mesure 6,5 mètres, a été planté en 1891. Dans la vallée suisse, on trouve des ifs taillés en nuages qui ressemblent à des bonsaïs géants. Certains vestiges de l'Hôtel de Ville et du Palais des Tuileries qui ont survécu à l'incendie ont été apportés ici.

Depuis 2005, un nouvel aquarium de 15 mètres de profondeur a été aménagé, ainsi que des dizaines d'autres bassins plus petits abritant de petits poissons. Sur la pelouse devant la Tour Eiffel, des vignes ont été plantées et les vendanges se font chaque année. La grande fontaine, appelée fontaine de Varsovie, se compose d'un bassin rectangulaire avec une série de petits bassins symétriques et des dizaines de jets d'eau. L'éclairage qui la met en valeur de nuit lui confère un aspect magique. Dans la partie inférieure des jardins, du côté de la Seine, on trouve deux groupes de sculptures : la *Joie de vivre* et la *Jeunesse*. Dans la partie supérieure, en revanche, outre les deux fontaines en bronze doré ornées d'animaux, on trouve deux statues en pierre appelées *Homme* et *Femme*.

Au numéro 25 bis de la rue Franklin se trouve un bâtiment en béton à la façade recouverte de grès, œuvre de Bigot. C'est l'un des premiers construits avec ce matériau dans la capitale.

Galilée dans la rue Galilée - Au numéro 9 de la rue Galilée, rue qui traverse la place des États-Unis, se trouve un immeuble de Jourdain et Fivaz datant de 1883, dont la façade est ornée d'un médaillon représentant Galilée, le physicien et mathématicien qui posa les bases de l'astronomie moderne.

Au numéro 9 de la rue Delibes, toute proche, de l'autre côté de l'avenue Kléber, se trouve un palais construit en 1894 par L. Sergent, le même architecte qui réalisa le bâtiment qui abrite le musée Nissim de Camondo. La façade est richement décorée, avec des gargouilles sculptées, des fenêtres arquées et des colonnes.

Palais Galliera, musée de la Mode de la ville de Paris

10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie

Métro : Iéna, Alma-Marceau

Le palais a été construit en 1888 par la duchesse Maria de Galliera. La noble italienne avait confié les travaux à l'architecte Ginain, qui s'inspira du style de la

Renaissance italienne. Elle avait également décidé qu'à sa mort les collections d'art iraient à la municipalité de Gênes, sa ville natale, et que le palais serait légué à la ville de Paris.

Aujourd'hui, le bâtiment abrite le musée de la mode et du costume. La grande cour entourée d'un portique mène aux vastes espaces d'exposition, où l'on trouve un panorama de la mode du XVIIIe siècle à nos jours. Toutefois, compte tenu de la fragilité des matériaux, il s'agit d'expositions temporaires, où le corsage de Marie-Antoinette ou bien la garde-robe des impératrices Joséphine et Marie-Louise alternent avec des vêtements plus modernes ou des habits d'enfants. Concernant ces derniers, il est intéressant de découvrir comment, jusqu'au début du XXe siècle, les garçons étaient habillés comme les filles et que ce n'est que depuis quelques décennies que la couleur rose est associée aux filles et le bleu aux garçons.

La duchesse a également légué à la commune le jardin au centre duquel se trouve un bassin circulaire en pierre posé sur un piédestal en bronze orné de fleurs. La fontaine avec au centre la statue d'une jeune femme nue ne portant qu'une couronne de fleurs s'appelle Fontaine de l'Avril.

Musée d'Art moderne au Palais de Tokyo

13, avenue du Président-Wilson

Métro : Iéna, Pont de l'Alma

Le Palais de Tokyo se compose de deux musées, l'un abritant le musée national, l'autre le musée municipal. Tous deux sont consacrés à l'art moderne et ont été créés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Tous les courants artistiques du XXe siècle y sont représentés : l'école de Paris, le cubisme, le mouvement Fluxus, l'Arte povera, l'art conceptuel...

La rotonde du palais est consacrée au fauvisme, qui comprend de nombreuses céramiques mais aussi des œuvres monumentales de Léger et Delaunay. On y trouve également les sculptures mi-homme, mi-bête de Victor Brauner. Dans la salle du Nouveau Réalisme, en revanche, on trouve des œuvres d'artistes qui ont proposé une nouvelle façon de percevoir la réalité dans les années 1950. Il y a par exemple les tubes en plastique représentant *Oiseau du Paradis* de Martial Raysse et le *Détrompe l'œil* de Daniel Spoerri qui rend hommage au Douanier Rousseau. Le chef-d'œuvre de Matisse, la *Danse inachevée*, est l'original. Enfin, dans les salles souterraines, des œuvres d'artistes contemporains sont exposées. La collection de bureaux en frêne et métal peint dans les années 1930 est extraordinaire.

Les façades latérales du palais sont ornées de bas-reliefs de la *Légende de la mer* et de la *Légende de la terre*. À l'entrée du parvis se trouvent les statues de la *Femme Maure* et de la *Jeune Vendangeuse*. À l'autre extrémité, des chevaux marins soutiennent le miroir d'eau.

Sur le parvis, à l'angle de l'avenue du Président-Wilson et de l'avenue de New-York, se trouve une fontaine monumentale avec les *Quatre Nymphes couchées* sculptées dans la pierre. À côté du palais se trouve un jardin naturel, avec des plantes et des arbres qui ont poussé spontanément grâce aux graines qui avaient été transportées par le vent.

Musée national des Arts asiatiques Guimet

6, place d'Iéna

Métro : Iéna

En 1889, l'industriel lyonnais Émile Guimet avait créé un musée consacré aux religions de l'Égypte et de l'Antiquité classique, avant de se tourner vers les civilisations de l'Asie, avec des collections de sculptures, de peintures et d'objets d'art. Les œuvres exposées sont d'origine indienne, japonaise, vietnamienne, birmane et coréenne. Elles recouvrent cinq mille ans d'histoire et font du musée l'un des plus importants dans le domaine de l'art asiatique.

Dans la première salle, on trouve l'art khmer avec ses dieux aux cent bras, des céramiques chinoises et des terres cuites représentant des joueuses de polo, la collection de textiles de Krishna Riboud et des anciens masques du théâtre japonais Nô. L'impressionnant groupe sculptural connu sous le nom de « Chaussée des Géants » provient d'Angkor. Les étages supérieurs sont occupés par des objets de la vie quotidienne, tels que des paravents et de la vaisselle Ming. L'architecture du troisième étage est très originale. La rotonde des arts graphiques, de style néoclassique, soutenue par des colonnes doriques et des cariatides, abrite la bibliothèque du musée. Des expositions d'art contemporain y sont également organisées.

Panthéon Bouddhique

19, avenue d'Iéna

Métro: Iéna

Une salle attenante au musée des Arts asiatiques abrite les œuvres que Guimet avait rapportées d'Orient pour faire connaître le bouddhisme et son art. On y trouve des bouddhas en bois, des statuettes de divinités hindoues, des bustes de grands maîtres spirituels, des mandalas tibétains et des stupas en stuc. On est frappé par le sourire serein qui illumine le visage des statues de tailles et d'origines différentes. On a l'impression de pénétrer dans une culture mystérieuse et loin de nous. Il y a aussi une copie en bois laqué du mandala Tō-ji de Kyoto.

Jardin japonais – Derrière le bâtiment se trouve un jardin japonais, composé d'une petite forêt de bambous, de quelques arbres exotiques et de divers arbustes. Quelques petits ponts en bois qui se croisent à différents niveaux et quelques grandes pierres plates permettent de marcher par-dessus l'eau des bassins, à côté des petites cascades. C'est un lieu où l'harmonie et la sérénité règnent, où l'on a l'impression d'être seul au monde. Il est très agréable de s'asseoir sur l'un des bancs pour lire, écrire ou dessiner.

Au centre du jardin se trouve un joli pavillon de thé, offert par des mécènes japonais. Ceux qui le souhaitent peuvent assister à l'une des cérémonies du thé et de l'encens qui s'y déroulent et s'initier ainsi à l'art de vivre japonais.

Musée Marmottan Monet

2, rue Louis-Boilly

Métro: La Muette

Jules Marmottan appartenait à une dynastie qui avait bâti sa fortune sur les mines de charbon de Bruay. Il était propriétaire d'un pavillon de chasse qui donnait sur le Jardin de Ranelagh et qui fut transformé en musée. Il avait commencé une collection de peintures allant du Moyen-Âge à la Renaissance, enrichie par son fils Paul qui s'était plutôt consacré aux œuvres du Premier Empire. Les collections furent ensuite léguées à l'Académie des Beaux-Arts. Plus tard, le bâtiment accueillit la collection d'œuvres de Manet et de Monet. De ce dernier, on trouve le célèbre tableau *Impression, soleil levant*. Dans une galerie souterraine, on trouve une version miniature des salles elliptiques de l'Orangerie des Tuileries. Il y a aussi les études des *Nymphéas*, avec des saules pleureurs, des glycines et des agapanthes... À cause de la cataracte, Monet voyait les couleurs un peu floues et on voit la différence avec celles du début de sa carrière, la lumineuse *Cathédrale de Rouen, effet de soleil, fin de journée* ou la composition narrative de *Sur la plage à Trouville*. Dans une salle adjacente se trouvent des œuvres de Renoir, Degas et Manet... Au premier étage, en revanche, lorsqu'il n'y a pas d'exposition, des miniatures de manuscrits médiévaux sont exposées.

Le manège à manivelle du parc du Ranelagh - À côté du musée Marmottan Monet se trouve le jardin triangulaire du Ranelagh, dont l'entrée se trouve sur l'avenue du même nom. Il s'agit d'un parc à l'anglaise, créé par Jean-Charles Alphand. Il contient plusieurs sculptures, dont une dédiée à La Fontaine. Par beau temps, il est bondé de pique-niqueurs. C'est un parc particulièrement apprécié des enfants en raison de son théâtre de marionnettes et de son manège de chevaux à traction humaine, comme à l'époque de Marie-Antoinette à Versailles. Pendant les tours de manège, les enfants doivent essayer d'attraper un anneau pour gagner le tour suivant. Lorsqu'ils veulent changer de monture, des poneys sont à disposition pour se promener.

C'est dans le parc du château de la Muette, dont le Ranelagh occupe aujourd'hui une petite partie, qu'eut lieu le premier vol humain le 21 novembre 1783. Après avoir parcouru neuf kilomètres, les deux courageux pionniers atterrirent sans encombre à la Butte aux Cailles.

Entre néogothique et cubique - Au numéro 94 de la rue du Ranelagh se trouve un bâtiment néogothique avec une tour octogonale en brique rouge enveloppée dans une spirale de pierre blanche. Il s'agit d'un pastiche datant de 1885, œuvre de l'architecte Duvert. Il ressemble à un château de conte de fées. À côté de la rue du Ranelagh, perpendiculairement à celle-ci à la hauteur du numéro 101 bis, se trouve l'avenue des Chalets, intéressante à parcourir car c'est une sorte de musée de l'architecture. On y trouve les chalets qui lui ont donné son nom, mais pas seulement...

Rue Mallet-Stevens – L'architecte Mallet-Stevens, qui s'appelait en fait Robert André, construisit lui-même cette rue privée, bordée par cinq immeubles qu'il avait dessinés. Dans un style moderniste - cubique - de l'entre-deux-guerres, les bâtiments sont différents les uns des autres, mais répondent à un critère unifié. Ils sont structurés autour d'un élément de départ qui peut être, par exemple, la cage

d'escalier, puis assemblés par l'empilement de différentes formes géométriques. Les grandes fenêtres permettent aux occupants de bénéficier d'une belle lumière naturelle et les terrasses permettent de s'exposer à l'air libre. La végétation extérieure s'harmonise avec les lignes architecturales, intéressantes et originales. À voir.

Isbas russes

3,6,8 boulevard Beauséjour

Métro: La-Muette

Les isbas russes, visibles après avoir franchi le portail de la Villa de Beauséjour, avaient été construites pour l'Exposition universelle de 1867, celle des grandes inventions : locomotives, grues, canons... Cette année-là, la Russie était l'invitée d'honneur et le tsar Alexandre II en personne était venu assister à l'événement. Soucieux de contribuer à la connaissance de son pays et de son architecture, il avait fait transporter et reconstruire un petit village russe dans la capitale française. Malheureusement, le tsar fut victime d'une tentative d'assassinat à Paris par un exilé polonais et, dans sa hâte de retourner dans son pays, il laissa les isbas sur le Champ-de-Mars. Trois d'entre elles furent déplacées à cet endroit.

La Villa de Beauséjour, où elles ont été reconstruites, est une petite rue sans issue qui s'ouvre sur le boulevard du même nom. Le paysage ne ressemble pas à un paysage russe, sauf s'il neige, auquel cas on peut même avoir l'impression d'être dans la vaste plaine soviétique et ressentir un sentiment de dépaysement.

Musée du Vin

5, square Charles-Dickens

Métro: Passy

Le musée est aménagé dans les anciennes carrières de calcaire de la rue des Eaux et, à l'entrée, un puits rappelle l'existence de sources d'eau minérale, en vogue jusqu'au Second Empire. Mais aux XVIe et XVIIe siècles, les locaux furent utilisés par les frères minimes de saint François de Paule comme caves pour l'abbaye de Passy, où les abbés produisaient du vin claret. La colline était couverte de vigne qu'ils cultivaient, mais à la Révolution, les ordres religieux ont été supprimés et l'abbaye et les vignes ont été détruites.

Les caves sont au niveau de la rue mais restent fraîches car elles se trouvent sous la colline de Passy. C'est pourquoi le restaurant de la Tour Eiffel y mit ses bouteilles pour un certain temps. Aujourd'hui, la rue des Vignes est là pour nous rappeler que du vin y était produit. Et pour nous rappeler cette époque, dans les années 1950, il a été décidé de créer un musée du Vin, où l'on retrouve tout l'arsenal des vignerons, les outils des sommeliers et ceux des œnologues. Les galeries sinueuses sont consacrées à l'histoire du vin et au travail de la vigne, de la plantation aux vendanges, en passant par le foulage du raisin, le sulfitage et l'assemblage. On y trouve de nombreux objets et ustensiles, petits et grands, des tonneaux aux tire-bouchons pneumatiques, en passant par les étiquettes et les bouteilles d'époque. Il y a des frises et des bas-reliefs sur le sujet, des panneaux qui nous informent que

Napoléon Ier aimait le chambertin et qu'il se le faisait envoyer sur les champs de bataille, tandis que Napoléon III avait chargé Pasteur d'identifier les bactéries responsables des maladies du vin.

Les personnes intéressées peuvent assister à des séances de dégustation, à des conférences ou à des cérémonies spéciales, au cours desquelles des échantillons costumés versent à boire aux convives. Les personnes souhaitant prendre un repas peuvent profiter du restaurant, dont les horaires sont toutefois limités.

Maison de Balzac

47, rue Raynouard

Métro : Passy, La Muette

C'est dans cette petite maison aux volets verts qu'Honoré de Balzac vécut pendant sept ans. Le logement était en fait la dépendance d'un hôtel particulier et si l'écrivain le choisit, c'est parce qu'il était situé entre deux rues et donc avec deux entrées différentes, ce qui lui garantissait une échappatoire lorsque les créanciers, toujours nombreux, se présentaient à sa porte.

C'est là que Balzac écrivit quelques-uns de ses chefs-d'œuvre, passant quinze à vingt heures à sa table de travail pour corriger *La Comédie humaine*, une table « qui aura été le témoin de mes angoisses, de mes misères, de mes détresses, de mes joies » selon l'auteur. Sur ce bureau trônait la cafetière portant les initiales H.B., toujours pleine de « l'excitant moderne » dont il abusait. Aujourd'hui, il ne reste plus grand-chose du bric-à-brac qui remplissait les cinq petites pièces. Il reste un vase en cristal offert par une admiratrice, un buste en marbre offert par David d'Angers, quelques souvenirs personnels, dont des portraits d'amis proches et de Madame Hanska, l'amour de sa vie. Au sous-sol, on trouve plusieurs de ses bustes réalisés par différents artistes, dont la tête géante en grès émaillé de Rodin. Après avoir quitté le musée, il est agréable de se promener dans la rue Berton, une charmante petite rue de campagne qui a résisté à l'épreuve du temps, avec ses pavés et ses vieux lampadaires en fer forgé. Contre le mur de la maison de Balzac subsiste la borne qui marquait autrefois la frontière entre Passy et Auteuil.

Musée Clemenceau

8, rue Benjamin-Franklin

Métro : Passy

Clemenceau était un journaliste, un écrivain et un homme politique. Il fut président du Conseil et négociateur de l'armistice du 11 novembre 1918 qui mit un terme à la Grande Guerre. Il vécut dans cet appartement de trois pièces - salle à manger, bureau et chambre - avec vue sur la Tour Eiffel et avec un petit jardin plein de roses pendant trente-cinq ans, jusqu'à sa mort en 1929. L'appartement a ensuite été transformé en musée et tout est resté en l'état. On y trouve des portraits, des livres, des manuscrits, des caricatures, des objets personnels dont le manteau et les guêtres que l'homme d'État portait lorsqu'il se rendait au front pour rendre visite aux soldats pendant la Première Guerre mondiale.

Les chardons de la rue Manuel – La façade de l'immeuble datant de 1903 situé au numéro 2 de la rue Eugène Manuel, toute proche, est décorée de chardons qui s'alternent avec les feuilles des géraniums à l'entresol et au deuxième étage. L'auteur est Charles Klein, avec l'aide du céramiste Müller.

Maison de la Radio et de la Musique

116, avenue du Président-Kennedy

RER : Kennedy Radio-France

Le bâtiment circulaire a été commandé et inauguré en 1963 par le général de Gaulle. Il abrite une soixantaine de salles d'enregistrement et est chauffé grâce à l'énergie géothermique du sol. De Gaulle était bien conscient de l'importance stratégique de l'information et c'est peut-être pour cette raison qu'il décida de l'équiper d'un abri antiatomique, afin de le mettre à l'abri des attaques ennemies tout en pouvant continuer à transmettre les informations.

On peut assister à une multitude de concerts gratuits en direct alors que les représentations orchestrales sont retransmises dans le cadre de programmes spéciaux.

À côté du bâtiment de Radio France, sur la place Henri Collet inaugurée en 1993, se trouve une fontaine dédiée au compositeur. Elle se compose d'un double bassin alimenté par deux jets d'eau placés de part et d'autre de six têtes de cheval en fonte. La raison de ces têtes de cheval est que le quartier de la place bordée d'arbres s'appelait autrefois Pré-aux-Chevaux, d'après l'ancien nom de la ville.

Castel Béranger

12-14, rue Jean de La Fontaine

Métro: Jasmin, Ranelagh

Pauvre Guimard ! Lui qui avait travaillé trois ans pour réaliser ce bâtiment dans les moindres détails fut l'objet de moqueries incessantes. Sa construction Art nouveau est surchargée de feuilles et de toutes sortes d'ornements inspirés du monde végétal et animal, dont des sortes de monstres semblables à des hippocampes nichés autour des fenêtres, sous les balcons, au pied des colonnes... Toute cette surabondance valut à l'édifice le surnom de « Castel Dérangé ». La façade associe différents matériaux tels que la pierre, la brique, la fonte et la lave émaillée. On y trouve des oriels, des loggias et des balcons en fer forgé.

Les murs de l'entrée sont recouverts de céramiques, le plafond est décoré de volutes, les escaliers sont lumineux grâce aux baies vitrées et des briques de verre forment des motifs différents à chaque étage. Mais l'architecte finit par prendre sa revanche, car en 1898, la façade remporta, malgré les critiques, le concours de la Ville de Paris. Il existe d'autres constructions de Guimard dans le quartier, dont la plus proche se trouve au numéro 10 de la rue Agar, à l'angle de la rue La Fontaine.

Villa La Roche

8-10, square du Docteur-Blanche

Métro: Jasmin

La Villa La Roche a été construite en 1923 par Édouard Jeanneret-Gris, architecte et peintre français, connu sous le nom de Le Corbusier, pour le banquier Raoul La Roche. La villa devait abriter son importante collection de tableaux, d'où l'intérieur très lumineux. Une rampe ascendante a été conçue de façon à ressembler à une galerie avec tous les tableaux suspendus. Cette rampe donne également accès à la riche bibliothèque.

Le Corbusier est le créateur d'une programmation rigoureuse et simplifiée des formes architecturales. Ses machines à habiter, comme la Cité radieuse de Marseille, se caractérisent par des pieux en béton armé utilisés comme fondation, des toits en terrasse pleins de verdure, des murs de verre et des routes construites à l'écart des habitations. Elles visaient à transformer radicalement le mode de vie des habitants. La Villa La Roche ressemble à un petit bateau blanc construit sur pilotis. Elle abrite la fondation dédiée à Le Corbusier. Le style est un mélange d'Art déco et de spoliation du Bauhaus, c'est vraiment magnifique.

XVII arrondissement

À une époque, ce quartier était appelé le Montmartre d'en bas car les artistes qui n'avaient pas les moyens de payer les prix de la Butte venaient y habiter. De nombreux peintres impressionnistes, dont Édouard Manet, se retrouvaient au Café Guerbois, avenue de Clichy, pour parler de leurs projets. Aujourd'hui, c'est un arrondissement qui regorge de galeries, de boutiques originales, de bistrotts où le temps semble s'être arrêté, de cafés sympas... Par beau temps, il n'y a rien de plus agréable que de s'asseoir à l'une des terrasses et de regarder la vie qui se déroule dans les rues... Il existe également de belles initiatives auxquelles il est possible de participer. L'une d'entre elles est la Fête des voisins, qui a lieu au mois de mai. Le déjeuner, préparé par les habitants, est servi sur des tables installées dans les cours et les rues piétonnes, puis l'après-midi, les gens chantent et dansent au son de la musique.

Avec son marché, la rue piétonne de Lévis prend des allures de village de campagne.

Parmi les bâtiments intéressants de ce quartier, on trouve au numéro 75 de la rue Pouchet un Immeuble collectif plus que centenaire, orné de frises formées de carreaux de céramique colorés. À chaque étage de cet immeuble construit pour des ouvriers, il y avait un conteneur poubelle, une pompe à incendie dans la cour et une chaudière qui garantissait l'eau chaude pour les douches collectives et le lavoir. L'immeuble avait été construit par Ernest Goüin, un saint-simonien propriétaire d'une usine de locomotives qui employait deux mille ouvriers. Pour eux, il avait également créé une société de secours mutuels, un hôpital et l'église Saint-Joseph-des-Épinettes. En 1966, les appartements ont été vendus à leurs occupants.

Paul Verlaine - À la limite de l'arrondissement se trouve le cimetière des Batignolles. rue Pierre Rebière. C'est un parc de 10 hectares inauguré en 1833, bordé par le périphérique et qui abrite un millier de marronniers d'Inde et d'imposants marronniers. Parmi ses plates-bandes de fleurs bien entretenues se trouvent les tombes de nombreux poètes, chanteurs et hommes politiques qui y ont trouvé le repos éternel. Paul Verlaine est enterré avec ses parents et son nom est gravé en lettres d'or. Un peu plus loin, il y a André Breton, l'écrivain qui avait défini en 1924 les fondements du surréalisme dans deux Manifestes. Il y a aussi Fiodor Chaliapine, le chanteur d'opéra russe célèbre pour son interprétation dans Boris Godounov.

Église Saint-Michel des Batignolles

12 bis, rue Saint-Jean

Métro : La Fourche

Près du cimetière de Montmartre se trouve l'église de style romano-byzantin Saint-Michel des Batignolles. La nef repose sur quatre-vingt-six piliers en béton armé reliés par des arcs. La statue du Christ, les stalles du chœur et la chaire sont en bois précieux provenant de différents continents. Le clocher est surmonté d'un saint Michel de 6 mètres de haut, réplique de celui du Mont-Saint-Michel. Les trois voûtes en forme de demi-coupoles sont décorées avec des mosaïques de Bigot, tandis

que dans la chapelle dédiée à saint Michel, le saint est représenté pesant les âmes. On y trouve également deux immenses toiles de l'artiste brésilienne Maria Snell, dont les personnages ont une dimension héroïque.

Jardin Ernest-Chausson

55, Avenue de Clichy

Métro : La Fourche

L'avenue de Clichy est chaotique et bruyante, mais heureusement qu'il y a plusieurs espaces verts pour se réfugier de temps en temps. Ce petit parc a été construit en 1999 au-dessus d'un parking souterrain et a été dédié au musicien Chausson, qui vivait à proximité. La rampe d'accès au parking est masquée par un petit belvédère et la pelouse du parc présente un dessin simple et géométrique. On dirait une mosaïque, où les plantes créent des jeux de lumière. On dirait qu'il a été construit comme une partition musicale, avec ses rythmes et ses refrains qui se répètent. Il y a de nombreux bambous qui s'élèvent au-dessus d'un tapis de plantes basses et des hortensias s'alternent avec des clématites et des jasmins. Puis il y a des vignes vierges, des lierres et des rosiers grimpants, tandis qu'au centre se trouve un rare magnolia jaune, dont les fleurs attirent immédiatement le regard.

Cour Saint- Pierre – Au numéro 47 de l'avenue de Clichy se trouve une cour intérieure avec des maisons qui ressemblent à celles d'un village. Il n'y a pas de jardin, mais de nombreux pots de plantes fleuries, des vignes du Canada grimpant le long des murs et des glycines descendant des fenêtres qui forment de grandes taches de couleurs. L'ancienne enseigne rouillée des *Fabricants de Pelles et Pétrins* est encore visible.

Au numéro 28 de la rue Lemercier, toute proche, se trouve la Cité Lemercier, composée de deux rangées de maisons basses avec des jardins bordant la rue pavée. À la saison des roses, leur parfum se répand dans l'air. Autrefois se trouvait l'*Hôtel du Chalet*, où l'auteur-compositeur-interprète belge Jacques Brel vécut au milieu des années 1950. C'est là qu'il écrivit quelques-unes de ses plus belles chansons et il était resté si attaché à sa chambre qu'il en avait payé le loyer jusqu'à sa mort, même s'il n'y habitait plus.

Une église à double coupole

77, place du Docteur F. Lobligeois

Métro : Brochant

L'église Sainte-Marie des Batignolles présente une façade blanche et dépouillée ainsi qu'un péristyle doté de quatre colonnes. Mais la particularité de cet édifice est qu'il possède une double coupole. Par l'ouverture de la coupole inférieure, on peut voir le groupe sculptural de l'Assomption avec les anges entourant la Vierge dans le fond bleu triomphal de la coupole supérieure. C'est unique. La place arborée qui jouxte l'église, dédiée au Dr Lobligeois, a des airs de place de village. Elle abrite également un beau manège pour le plus grand plaisir des enfants.

Le square des Batignolles, situé derrière l'église, a la taille d'un parc et constitue un espace vert très pittoresque. Il a été conçu en 1862 par l'ingénieur Alphand dans le style d'un jardin anglais, harmonieusement dessiné et légèrement vallonné. Il comporte un buste du poète parnassien Léon Dierx. Avant 1876, le quartier était un dépôt de matériaux de démolition. Le premier dimanche après le 15 août, la fête du village avait lieu et pendant quinze jours, acrobates, magiciens et jongleurs animaient les rues environnantes.

Au milieu de cet espace vert se trouve une fontaine au-dessous d'une cascade formée par un ruisseau, avec un bassin rempli de poissons et de canards. Au centre se trouve une sculpture en pierre noire représentant quatre vautours perchés sur des piliers. Ils ont été sculptés par Louis Morand dans les années 1930, dans la triste pierre de Volvic. Avec leur bec crochu et leur regard menaçant, ces énormes oiseaux ont vraiment une allure inquiétante ! Heureusement que pour contrebalancer leur présence légèrement porte-malheur, les jardiniers plantent chaque année des rosiers auxquels ils donnent les noms de Manet, Mallarmé et d'autres artistes et écrivains qui fréquentaient le café Guerbois, tout proche...

Parc Martin Luther King

147, rue Cardinet

Métro : Brochant, Porte de Clichy

Depuis 2008, le parc qui s'appelait Clichy Batignolles porte le nom du pasteur américain Martin Luther King, prix Nobel de la paix en 1964. Les architectes ont choisi de l'aménager suivant le thème des saisons, du sport et de l'eau. Après plusieurs années de travaux, une petite ville a été construite en bordure du parc, avec des logements, des bureaux et des écoles. Le bâtiment de la gare de Pont Cardinet, décoré avec des motifs en céramique conçu par Julien Polti et où s'arrêtait le petit train pour relier les terminaux parisiens, a été rénové et réaffecté. À côté des voies de la Petite Ceinture se trouve un grand étang abritant de magnifiques nénuphars jaunes. Des plantes spécifiques purifient les eaux usées qui alimentent d'abord le bassin puis irriguent le parc. L'énergie pour l'éclairage est fournie par des panneaux photovoltaïques.

Cité des Fleurs

154, avenue de Clichy

Métro : Brochant

La cité a été créée en 1845, lorsque deux investisseurs décidèrent de bâtir sur des parcelles qu'ils possédaient. Le quartier, qui s'étend aujourd'hui entre le numéro 154 de l'avenue de Clichy, au sud, et le numéro 59 rue de la Jonquière, au nord, a été baptisé Cité des Fleurs. Le plan d'urbanisme prévoyait la décoration et l'alignement des façades. Ainsi, celle du numéro 21 a des colonnes torsadées, celle du numéro 33 a de beaux vitraux aux fenêtres, celle du numéro 29 est de style néo-Renaissance et celle du numéro 60 est de style rococo. Chaque jardin possède au moins trois arbres fruitiers, que chaque propriétaire était tenu de planter par contrat.

Pendant la guerre, la Résistance avait installé un bureau pour fabriquer de faux documents. Lorsque la Gestapo le découvrit, elle condamna à mort Colette Heilbronner et déporta ses camarades. L'église est dédiée à Saint-Joseph des Épinettes.

Tower Flower, une tour de fleurs

23, rue Albert-Roussel

Métro : Wagram, Porte de Clichy

Le terrain abandonné et en friche qui appartenait autrefois aux chemins de fer a été transformé en jardin des Hauts de Malesherbes. Certaines des pierres qui bordent les allées ont été récupérées du Pont Neuf. Il est très agréable de s'asseoir sur l'un des bancs confortables et de humer le parfum de l'aralia du Japon ou de la cornaline du Canada qui ornent les platebandes. Ensuite, on peut lever les yeux et admirer le bâtiment original de dix étages qui se trouve en face. Il s'agit de la Tower Flower qui ressemble à un gâteau à étages et qui a été construite en 2005 par l'architecte Portzamparc. Elle a la particularité de ne pas avoir de murs porteurs et les appartements s'alternent de manière à ce que les étages soient autoportants. Les quatre côtés de l'immeuble sont entourés de balcons garnis de centaines de pots blancs contenant des plantes de bambou à longues feuilles.

Église Sainte-Odile

2, avenue Stéphane-Mallarmé

Métro : Porte de Champerret

L'église néo-byzantine est l'œuvre de l'architecte Jacques Barge et a été érigée en 1975. Le Père Loutil, qui avait réuni les fonds nécessaires, décida de la dédier à sainte Odile, patronne de l'Alsace. L'édifice est revêtu de briques en grès rose de Saverne et sous le portique se trouve une sculpture de la sainte présentée par la Vierge à la Sainte Trinité. Sur le côté droit se trouvent trois magnifiques vitraux et d'autres œuvres d'art telles que des sculptures d'objets en fer forgé et des émaux. Le clocher s'élève à 72 mètres et sa forme octogonale fait penser à un minaret. Il possède un carillon de vingt-trois cloches, qui sonne tous les dimanches à midi.

Sur la place Sainte-Odile, à côté de l'église, se trouve une fontaine avec au centre un bassin doté d'une structure métallique qui fait le bonheur des enfants. Tout autour se trouvent de nombreux espaces verts, dont le square de l'Amérique-Latine, sur la place de la Porte de Champerret. Le square comporte une statue de femme allongée de Jimenez Martinez, dit Deredia. S'y ajoutent les bustes du général Miranda, du juriste Andres Bello, du poète Ruben Dario, de l'historien Mackenna, du conteur Ricardo Palma et de l'écrivain et patriote José Marti... Pour les enfants, dans l'aire de jeux adjacente, il y a la caverne d'Ali Baba.

Hôtel Gaillard

1, place du Général Catroux

Métro : Wagram, Malesherbes

L'hôtel était la résidence du baron Gaillard, régent de la Banque de France sous Napoléon III. Le bâtiment du XIXe siècle, conçu par l'architecte Février, est une copie de l'aile droite du château de Blois. Il y avait de nombreuses sculptures dans les niches et de nombreux tableaux sur les murs, ainsi que de magnifiques meubles provenant du château d'Issogne, dans la vallée d'Aoste. Mais à la mort du banquier, tout fut vendu. En 1919, la Banque de France acheta le bâtiment, fit recouvrir les murs intérieurs de bois, paver la cour de marbre noir et construire une salle des coffres au sous-sol. La légende raconte qu'elle était autrefois protégée par des douves remplies de crocodiles.

La somptueuse façade du palais est ornée de « G » dans les lucarnes du toit. Les gouttières torsadées aux nervures dorées sont les canaux d'évacuation de l'eau de pluie. La gargouille représente une effigie démoniaque. La banque ferma ses portes en 2006 pour laisser place en 2019 à la Citéco, (la cité de l'économie), premier musée sur l'économie et ses mécanismes. **Autres bâtiments remarquables dans le quartier** – Au numéro 36 de la rue de Tocqueville (métro Malesherbes) se trouve un bâtiment construit en 1897 par Charles Plumet. Il possède des oriels colorés qui s'harmonisent joliment avec les autres éléments décoratifs. C'est une architecture très élégante... Au numéro 9 de la rue Fortuny se trouve une exceptionnelle baie vitrée sur un immeuble datant de 1890. L'architecte est Paul Gouny et le revêtement est l'œuvre du céramiste Jules Loebnitz.

Musée Jean-Jacques Henner

43, avenue de Villiers

Métro : Malesherbes, Monceau

En 1858, le peintre Henner avait remporté le prix de Rome et, lors de son séjour à la Villa Médicis, il découvrit les grandes peintures de Raphaël, Michel-Ange, Titien et Corrège. Plusieurs de ses tableaux ont pour sujet des naïades allongées au bord d'un étang, des jeunes filles occupées à lire ou sur le point d'entrer dans un bain. Certaines de ses peintures ont été reproduites sur des boîtes de biscuits, ce qui leur a valu une grande renommée.

Le bâtiment du musée, qui appartenait au peintre Dubufe, présente une polychromie extraordinaire. Dans l'une des pièces qui servait d'atelier aux deux peintres, il y a une belle cheminée décorée de mosaïque de Delft.

Église suédoise

9, rue Médéric

Métro : Courcelles, Wagram

Dans la petite rue de la Plaine Monceau se trouve la « Svenska kyrkan », une petite église en briques rouges avec un clocher pittoresque. L'édifice date de 1913 et son architecture est d'inspiration suédoise. Les Scandinaves s'y retrouvent pour les offices religieux selon la liturgie luthérienne en langue suédoise. Les traditions sont également bien vivantes et il est particulièrement féérique de s'y rendre à Noël, lorsque le marché propose des gâteaux au gingembre, du pain suédois, de la viande

de renne, du saumon mariné et des fromages typiques... Un curieux souvenir à rapporter chez soi pourrait être l'une des bougies qui ne coulent jamais. Vous pouvez également acheter des calendriers de l'Avent, des objets artisanaux typiques et des objets de design. Le 13 décembre, la fête de Sainte Lucie est célébrée avec une procession et de la musique, dans une atmosphère magique.

Villa des Ternes

Au XVe siècle, à l'emplacement de l'actuelle rue Pierre-Demours, au nord de la porte Maillot, s'élevait un château qui devint ensuite la propriété de Pierre Haber, secrétaire du roi. Le bâtiment, doté de meubles de valeur et de tapisseries des Flandres, est resté entier jusqu'en 1778. Le nouveau propriétaire Lenoir fit percer le bâtiment pour y faire passer une route et lotit le grand parc. C'est ainsi que, peu à peu, la Villa des Ternes commença à se développer. Les petites rues s'appellent la rue des Arts, de la Chapelle, des Pavillons....

La boutique d'antiquités qui se trouvait au numéro 8 de la rue Lebon se déplaça plus au nord, au numéro 3 de la rue Faraday. Au numéro 8 bis de la rue Lebon se tient un magnifique marché couvert. Ceux qui décident de s'y rendre peuvent flâner dans les rues environnantes, en observant les façades des maisons, certaines de style Art nouveau, d'autres décorées de bas-reliefs et de briques vernissées.

Chapelle Notre-Dame-de-la-Compassion

Place du Général Koenig

Métro : Porte Maillot

La chapelle est également appelée Chapelle royale Saint-Ferdinand. Elle fut construite en 1843 par l'épouse du roi Louis-Philippe pour commémorer l'accident mortel survenu à son fils, le duc Ferdinand d'Orléans. Alors qu'il se rendait en calèche au château de Neuilly, les chevaux s'emballèrent et il tomba à terre, frappant violemment la tête.

Jusqu'en 1970, la chapelle se trouvait à l'emplacement de l'accident puis elle a dû être déplacée pour faire place au Palais des Congrès. Elle fut démontée pierre par pierre et remontée près du périphérique, à côté de la porte des Ternes. La conception de l'édifice, en forme de croix grecque et de style néo-byzantin, est l'œuvre de Pierre Fontaine, l'architecte à qui l'on doit aussi la rue de Rivoli, l'arc de triomphe du Carrousel et la chapelle expiatoire. Les vitraux représentent les saints patrons de la famille royale, d'après des dessins d'Ingres dont la fabrication a été confiée aux manufactures de Sèvres. À l'intérieur, deux monuments en marbre blanc dessinés par Ary Scheffer et sculptés par Triqueti : le cénotaphe représente le duc agonisant à terre, à côté de l'ange de la Résignation, qui a les traits de sa sœur décédée trois ans plus tôt. L'autre groupe sculptural est une Pietà. La Vierge a les traits de la mère du prince, le Christ a les traits du prince Ferdinand, tandis que le saint patron a ceux du roi Louis-Philippe.

XVIII arrondissement

L'arrondissement comprend des quartiers très différents. Ils vont de Montmartre, très touristique mais fabuleux à explorer hors des sentiers battus, à Château-Rouge, un coin d'Afrique à Paris, comme en témoigne le marché sur la place du métro qui propose des produits de pays lointains. C'est un quartier chargé d'histoire, à commencer par la rue Lepic. Elle fut construite par Napoléon en 1809 après qu'il eut été contraint de descendre de cheval alors qu'il montait la colline pour voir le télégraphe de Chappe parce que l'ancienne route était trop raide pour être empruntée. La rue du Mont-Cenis, appelée jusqu'en 1784 Chemin de la Procession, reliait l'abbaye de Montmartre à celle de Saint-Denis et était la seule voie d'accès à la Butte au nord. Elle était appelée ainsi parce qu'une procession y passait, en tête de laquelle se trouvaient quatre moines vêtus de rouge, tenant la tête de saint Denis. Les moniales venaient l'embrasser pieusement au chant du Te Deum.

Marché de Saint-Ouen – Du sacré au profane, le long de l'avenue de la Porte-de-Clignancourt, près du métro du même nom, se tient un marché avec des milliers de commerçants et d'exposants répartis sur treize hectares. Il est divisé en plusieurs stands aux noms différents. Au marché Biron et au marché Dauphine, par exemple, on trouve des meubles et d'anciens objets rares. Au marché hétéroclite Paul-Bert Serpette, on trouve un mélange d'objets de design, d'art ethnique, de bijoux fantaisie et de vêtements vintage, dans un vaste assortiment qui change constamment. Sur l'intéressant marché des Rues, on trouve des meubles industriels originaux, des reproductions de tableaux et des livres anciens. Le quartier compte plusieurs petits restaurants où l'on peut s'asseoir pour manger un morceau et boire un verre. Tout près, au numéro 74 de la rue de Clignancourt, se trouvait en 1856 les Grands Magasins Dufayel, dont le propriétaire était en avance sur son temps. Il affichait le prix des marchandises et permettait aux clients de prendre les mesures des vêtements et même de les acheter à crédit. Aujourd'hui, il ne reste de ce magasin que le grand fronton, illustrant les progrès du commerce et de l'industrie.

La mire du nord

1, avenue Junot

Métro : Lamarck-Caulaincourt

Dans la cour verdoyante de la maison située au début de l'avenue se trouve une stèle en pierre classée monument historique. Il s'agit de la mire nord, qui était à l'origine un simple poteau de bois, planté en 1675 par l'abbé Picard, chargé de mesurer la longueur du méridien Paris-Amiens. La mire mesure trois mètres de haut et on peut lire sur la face sud : « L'an MDCCXXXVI cet obélisque a été élevé par ordre du Roy pour servir d'alignement à la Méridienne de Paris du côté du nord. Son axe est à 2.931 toises 2 pieds de la face méridionale de l'Observatoire ».

À côté de cette maison se trouve le seul moulin d'origine qui subsiste, le Moulin de la Galette, datant du XVII^e siècle, qui abrite aujourd'hui un restaurant. Son mécanisme est encore en état de marche ; à l'intérieur se trouvent l'escalier et la meule. Au dernier étage du numéro 13 de l'avenue Junot, en revanche, se trouve une reproduction de la bouille du dessinateur humoristique Francisque Poulbot, qui vécut à cet endroit. L'immeuble du numéro 15, construit par Adolf Loos en 1926

pour le poète dadaïste Tristan Tzara, présente une façade austère, car l'architecte, précurseur du modernisme et du rationalisme, rejetait les décorations.

Villa Léandre – Au numéro 23 bis de l'avenue Junot, une impasse pittoresque porte le nom de Villa Léandre. Les maisons basses en briques colorées et aux toits pointus rappellent celles de Londres. Les vieux lampadaires contribuent également à créer un coin de rue de style anglo-saxon.

Place Marcel-Aymé

Métro : Lamarck-Caulaincourt

La statue en bronze de l'homme sortant du mur de la place Marcel Aymé attire tous les regards, mais peu savent ce qu'elle représente. Cette statue appelée *Passe-Muraille* représente l'un des personnages créés par l'écrivain Marcel Aymé, qui habitait la maison d'en face. La nouvelle dans laquelle il parle de ce personnage s'appelle *La jument verte* et a été écrite en 1933. Dans cet ouvrage, il mêle réalité et fantaisie et décrit un environnement provincial de manière aussi amusante que grotesque.

Château d'eau de Montmartre

Angle rue Lepic et rue Norvins

Métro : Lamarck-Caulaincourt, Abbesses

Cet élégant bâtiment, construit par Louis Philippe en 1835, alimentait autrefois Montmartre en eau. Les réservoirs ont été désaffectés à la fin du XXe siècle. Sur la façade principale se trouve une niche avec de part et d'autre deux colonnes de style Renaissance, surmontées de deux bas-reliefs représentant des dragons. À l'intérieur de la niche se trouve une urne en bronze ornée de naïades, de tritons, d'animaux marins et d'une tête de lion d'où s'écoule l'eau. Sur la table de marbre située sous le fronton triangulaire figurent des inscriptions aujourd'hui illisibles. Le bâtiment est souvent ouvert pour des expositions. À Montmartre, une autre citerne se trouve rue Mont-Cenis, derrière la basilique. Il s'agit d'une haute tour blanche qui contenait autrefois une citerne d'eau pour les habitants.

La Butte

Métro : Lamarck-Caulaincourt

À la fin du XIXe siècle, la Butte était couverte de moulins à vent, dont les meules moulaient non seulement le blé mais pressaient aussi le raisin. Cette réalité est rappelée par le nom de certaines rues comme la rue des Fontaines, la rue des Moulins ou la rue du Pressoir. Le développement de Montmartre s'est fait après la Révolution et après son annexion à Paris. En 1854, Gérard de Nerval en décrivait les moulins, les champs, les rues tranquilles bordées de granges et de jardins, les sources qui s'infiltraient dans l'argile des escarpements...

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, peintres, poètes et écrivains ont habité le village. C'était le Montmartre de la « bohème » qui côtoyait les communautés religieuses regroupées autour du Sacré-Cœur. Le Montmartre d'aujourd'hui est très touristique, mais il suffit de sortir des sentiers battus pour redécouvrir son passé :

les maisons de province, les ruelles pavées et tortueuses, les escaliers abruptes, les clôtures végétales, les vignes, les zones du maquis où pousse une végétation sauvage et spontanée... **À la Bonne Franquette** - Au numéro 18 de la rue Saint-Rustique se trouve le charmant restaurant *À la Bonne Franquette*, où se réunissaient autrefois les joueurs de billard, puis les artistes tels que Cézanne, Renoir, van Gogh et Picasso. Aujourd'hui, il propose des plats français traditionnels ainsi que des plats végétariens. (En hiver, les desserts comprennent des clémentines de Calabre au Grand Marnier.)

Rue de l'Abreuvoir

Métro : Lamarck-Caulaincourt

C'est ici que passaient autrefois les troupeaux de la Butte pour se rendre à l'abreuvoir, connu depuis 1672. Dans le parc jouxtant la rue se trouvait une maison de santé, la Folie-Sandrin, dirigée de 1820 à 1847 par le docteur Blanche. Parmi ses pensionnaires, Jacques Arago, qui y rédigea un livre de soixante pages sans aucun mot contenant la lettre A, et Gérard de Nerval, qui promenait un homard tenu en laisse dans les rues avoisinantes. Malheureusement, sa maladie s'est aggravée dans cette maison de repos, ne lui laissant que de brefs intervalles de lucidité.

Au numéro 4 de la rue se trouve un beau cadran solaire avec un coq. À côté de l'abreuvoir, dans le verdoyant square Suzanne-Buisson, une fontaine a également été créée en 1951. Elle est dédiée à cette héroïne et martyre de la Résistance qui habitait au numéro 7 de la rue Girardon, morte en déportation en Allemagne.

Basilique du Sacré-Cœur

35, rue du Chevalier de la Barre

Métro : Lamarck-Caulaincourt

C'est une destination hyper-touristique sur laquelle de tout a déjà été écrit. Contentons-nous d'évoquer son histoire, à la fois tragique et émouvante. L'immense église fut construite grâce à une souscription nationale « pour expier les crimes des communards » et rendre hommage aux citoyens morts pendant la guerre franco-prussienne. En réalité, c'est ici qu'avait éclaté la première insurrection qui déboucha ensuite sur les événements de la Commune. En effet, cent cinquante gardes nationaux avaient refusé de rendre les armes et les canons qu'ils avaient déposés à cet endroit. Le 24 juillet 1873, l'Assemblée nationale se prononça en faveur de l'expropriation. Le député Corbon dit vouloir ériger sur la Butte un symbole du triomphe de l'Église sur la Révolution. En 1930, les travaux furent achevés.

Le plafond de l'abside de la basilique est recouvert d'une immense mosaïque représentant le Sacré-Cœur de Jésus. Les architectes Alphand et Formigé ont non seulement consolidé le sol sous lequel se trouvaient autrefois des carrières de gypse, mais ils ont également modifié la pente située en face. Sur cette terrasse ainsi créée on trouve deux fontaines, l'une de style néoclassique avec des murs en pierres blanches et trois niches, et l'autre dite des Innocents, avec un bas-relief représentant un enfant nu dans les bras de sa mère.

Funiculaire – Le funiculaire qui relie le square Suzanne-Valadon au sommet de la colline dépasse un dénivelé de 36 mètres et offre une alternative aux 220 marches de la rue Foyatier. Entre touristes et pèlerins, ce sont environ six mille personnes qui l'utilisent tous les jours plutôt que d'emprunter l'escalier. Il est en service depuis 1900, date à laquelle il fonctionnait avec des contrepoids. Aujourd'hui, il fonctionne comme un ascenseur, avec un toit transparent qui permet de voir la basilique d'en bas. Il a été représenté dans de nombreux films et séries policières.

Église de Saint-Pierre

2, rue du Mont-Cenis

Métro : Abbesses

C'est l'une des plus anciennes églises de Paris. En 1147, elle faisait partie d'un monastère bénédictin fondé par Adélaïde de Savoie. Elle présente un intérieur très sobre, de style roman, avec une voûte d'ogive. La façade, en revanche, date du XVII^e siècle et est de style classique. Les vitraux sont de 1952, œuvre d'Ingram. Les portes en bronze ont été réalisées par Tommaso Gismondi.

Le petit cimetière situé à côté de l'église, appelé Calvaire, est le plus ancien de Paris. Il s'appelle ainsi parce qu'il y avait - et il y a encore en partie, au numéro 2 de la rue Mont-Cenis - un chemin de croix, qui a dû être partiellement supprimé lors de la construction de la basilique. C'est là que sont enterrés, sans distinction ni séparation, les plus humbles habitants du quartier aux côtés des Montesquiou, Fitz-James et autres aristocrates. Si vous êtes à Paris le jour de la Toussaint, profitez-en pour entrer dans ce petit cimetière qui n'est ouvert que ce jour-là. La tombe la plus curieuse est celle d'un meunier qui avait voulu qu'un moulin à vent soit sculpté sur sa pierre tombale. En revanche, sous la pierre tombale du grand navigateur Louis de Bougainville qui avait fait le tour du monde entre 1766 et 1769, il n'y a que son cœur.

Musée de Montmartre

12, rue Cortot

Métro : Lamarck-Caulaincourt

Le vieux manoir de style champêtre qui abrite le musée appartenait autrefois à Claude de la Rose, dit Rosimond, acteur dans les pièces de Molière. Bien d'autres artistes y ont séjourné comme Auguste Renoir, qui y a peint le *Bal du moulin de la Galette* et Suzanne Valadon, la mère d'Utrillo. Le musée abrite de nombreux témoignages du passé, du temps de l'abbaye, des cabarets, de la Commune, de la bohème... Il évoque également la mémoire et la vie du Montmartre d'antan à travers le comptoir d'un ancien bistrot du quartier, l'atelier reconstitué du compositeur Charpentier, des peintures de Willette et des affiches de Toulouse-Lautrec. La salle du Temps des Fêtes présente une maquette de Montmartre, avec la maison de Dalida, le Bateau-Lavoir, le Moulin-Rouge, le Chat Noir, le Lapin Agile... Les fenêtres offrent une vue sur la vigne et le jardin sauvage. Le musée accueille souvent des expositions temporaires qui évoquent le passé. **Jardin sauvage Saint-Vincent** – Attenant au musée, dont l'entrée se situe au numéro 18 de la rue Saint-

Vincent, se trouve un second jardin où la nature se déploie librement, point d'observation de la flore spontanée de la capitale. Les orties cohabitent dans le plus grand désordre avec l'armoise, la chélidoine, la digitale, la menthe et encore bien d'autres plantes. Aucun insecticide n'est utilisé dans le jardin ; on y trouve également un petit étang peuplé de crevettes d'eau douce.

La vigne de Montmartre

Angle de la rue des Saules et de la rue de Saint-Vincent

Métro : Lamarck-Caulaincourt

En 1133, les abbesses de l'abbaye de Montmartre produisaient déjà des vins de qualité, dont la Goutte d'Or. En 1930, l'administration parisienne décida de restaurer cette tradition et créa le *Clos de Montmartre*, sur cinq terrasses. Il s'agit de trois mille pieds de Pinot Noir et de Gamay sur cinq terrasses. Les vendanges ont lieu le premier samedi d'octobre. Après la récolte, la vinification a lieu dans les caves de la mairie. Environ deux mille bouteilles de vin sont produites et le produit de la vente est destiné à des œuvres sociales. Le dimanche qui suit les vendanges a lieu le défilé historique des confréries vinicoles, avec tambours, fanfares et chorales qui se dirigent vers le Sacré-Cœur. La soirée se termine par des feux d'artifice.

Au Lapin Agile

22, rue des Saules

Métro : Lamarck-Caulaincourt

Le nom est dû à un caricaturiste de la fin du XIXe siècle qui avait peint sur l'enseigne un lapin en redingote verte et foulard rouge s'échappant de la casserole, évoquant son auteur, le peintre André Gill, un communard qui avait échappé à la répression. L'expression « lapin à Gill » est devenue Lapin Agile. Dans les années 1930, Toulouse-Lautrec, Max Jacob, Picasso et Charles Dullin y venaient... Le gérant était Frédéric Gérard.

Le restaurant a changé au fil du temps mais a conservé son caractère typiquement parisien. Aux heures où il y a peu de touristes, il est agréable de venir passer une bonne soirée autour d'un verre d'eau de vie avec une cerise, tout en écoutant les mélodies du vieux Paris.

Cimetière Saint-Vincent

6, rue Lucien-Gaulard

Métro : Lamarck-Caulaincourt

Ce petit cimetière, fermé en 1858, est situé sur le flan de la colline et les noms figurant sur les pierres tombales sont les mêmes que ceux des rues et des places environnantes. Les membres de l'importante famille Tourlaque y sont enterrés mais on y trouve aussi l'écrivain Marcel Aymé, le compositeur Arthur Honegger ainsi que les peintres Maurice Utrillo et Gen Paul. L'atelier de ce dernier, situé au bout de l'avenue Junot, est toujours ouvert et abrite des expositions temporaires. Au centre de la place Constantin-Pecqueur attenante se trouve le square verdoyant Joël Le Tac

(ha cambiato nome) avec une fontaine monumentale dédiée au dessinateur Steilen qui vécut là et qui est connu pour avoir réalisé les affiches représentant Toulouse-Lautrec et Aristide Bruant. Il y a aussi sa statue sur un piédestal avec un mascarón d'où sort l'eau.

Bateau-Lavoir

13, place Émile-Goudeau

Métro : Abbesses

Le Bateau-Lavoir donne sur la place Émile-Goudeau, dédiée au poète fondateur du club des Hydropathes. La petite place est ombragée par des marronniers et possède une fontaine Wallace en son centre. Le Bateau-Lavoir abritait autrefois une usine de fourrure et un entrepôt. À partir de 1892, plusieurs artistes y installèrent leur atelier, à commencer par Picasso en 1904. Il y a peint le tableau *Les Demoiselles d'Avignon*, avec lequel il lança le mouvement cubiste et dont les adeptes voulaient donner une nouvelle géométrie aux formes. Plus tard, Apollinaire et Max Jacob vinrent aussi s'installer au Bateau-Lavoir. En 1908, une fête y fut organisée en l'honneur du douanier Rousseau, fête immortalisée par un tableau de Marie Laurencin.

Espace Dali Montmartre

11, rue Poulbot

Métro : Abbesses

Après avoir descendu l'escalier du musée, on se retrouve dans une salle aux murs noirs au milieu de laquelle se trouve une sculpture connue sous le nom de *l'Éléphant spatial*, aux jambes longilignes et avec un obélisque sur la croupe. Il y a aussi le non moins célèbre *Piano surréaliste* aux jambes féminines. Les autres salles abritent des œuvres très différentes. Il y a une esquisse de Jésus-Christ, avec son effigie en anamorphose, c'est-à-dire au centre d'un artifice pictural avec lequel l'artiste a inséré des scènes qui ne peuvent être perçues que lorsqu'on les observe d'un certain point de vue. Et comme Dali aimait transformer les fruits de son imagination en objets matériels et décoratifs, on trouve également plusieurs objets de design. On trouve partout des montres molles, inspirées d'un morceau de camembert oublié à la maison qu'il avait transformé en métaphore du temps qui change les choses. D'autres thèmes récurrents de l'œuvre de Dali sont également présents dans l'Espace, notamment les tiroirs, les œufs et des anges assis dans la pose du *Penseur* de Rodin.

Place des Abbesses

Métro. Abbesses

Le nom de cette jolie place de forme triangulaire et bordée d'arbres fait référence aux abbesses de Montmartre. Elle abrite une fontaine Wallace et une colonne Morris ainsi qu'une bouche de métro ornée d'une marquise Art nouveau d'Hector Guimard. C'est une place très animée, de jour comme de nuit, et c'est l'endroit idéal pour faire une pause dans l'un des cafés qui bordent les rues romantiques et au charme d'antan

situées dans les environs.

Fête de la coquille Saint-Jacques – Chaque année, en janvier, a lieu la fête de la coquille Saint-Jacques, des crustacés et des huîtres servis à volonté. La fête de la Saint-Vincent, le saint patron des vigneron, est également célébrée à la même période. Sur la place des Abbesses se tient le marché de la mer, avec des stands vendant des pâtisseries typiquement bretonnes, du cidre artisanal et des fromages, tandis que des groupes folkloriques jouent de la musique traditionnelle et que des artistes de rue improvisent des spectacles.

Non loin de là, sur la place Charles Dullin, se trouve le théâtre de l'Atelier dédié, tout comme la place, à l'acteur et metteur en scène qui l'a fondé et dirigé de 1922 à 1939.

“Je t'aime” dans toutes les langues

Sur le square Jehan-Rictus, à l'emplacement de l'ancienne mairie de Montmartre et près du métro Abbesses, se trouve aujourd'hui un jardin public dédié à un poète populaire qui récitait des vers contre l'injustice au cabaret des Quat'zarts. Son vrai nom était Gabriel Randon de Saint-Amand. Aujourd'hui, la place est très fréquentée pour une raison particulière. Sur un mur en faïence bleue, l'expression « Je t'aime » est écrite dans 280 langues différentes. L'idée est venue de l'auteur-compositeur Frédéric Baron qui avait recueilli ces mots au fil du temps. Puis, en 2000, il créa ce mur composé de cinq cents rectangles de lave émaillée. C'est la calligraphe Claire Kito qui a réécrit les messages en reproduisant l'écriture d'origine. Les éclats de couleur rouge parsemés représentent les morceaux d'un cœur brisé.

Église Saint-Jean-de-Montmartre

21, rue des Abbesses

Métro : Abbesses

L'église Saint-Jean de-Montmartre, construite entre 1894 et 1904, fut immédiatement surnommée Saint-Jean-des-Briques. Si elle ne fait pas partie des plus belles églises de Paris, elle peut se vanter d'avoir été la première construite avec du ciment et des barres de fer, puis recouverte de briques. Le choix du ciment est également dû au fait qu'il coûtait moins cher que la pierre étant donné que les moyens financiers étaient limités... L'architecte Baudot fut cependant très critiqué pour son travail et l'ouvrage faillit être démoli. Aujourd'hui, il est considéré comme une prouesse technique qui, aussi riche soit-il en croisements de nervures, d'ogives, de festons, de coupes, de lucarnes, de pierres angulaires, de vitraux, de céramiques et autres, concilie les techniques industrielles et les exigences esthétiques. Un dimanche sur deux, des visites guidées sont organisées avec diverses informations sur les phases de construction.

Halle Saint-Pierre – Au numéro 2 de la rue Ronsard, au pied de la butte Montmartre et à l'emplacement d'un ancien marché couvert construit en 1868, se trouve un centre culturel et un musée consacré à l'art brut, conçu par le peintre Dubuffet. Il voulait revenir à un art spontané, qui ne soit ni culturel ni intellectuel mais réalisé par des non-professionnels, des médiums, des autodidactes ou encore des personnes internées dans des hôpitaux psychiatriques. Dubuffet se rapprocha du

surréalisme et se lia d'amitié avec André Breton, avec qui il créa la Compagnie de l'art brut.

Les tableaux exposés à la Halle Saint-Pierre relèvent plutôt de l'art naïf. La place Saint-Pierre et la rue Livingstone abritent de magnifiques boutiques de tissus. Il s'agit de Dreyfus Déballage, Tissus Reine et Moline, qui proposent un vaste choix de tissus pour les vêtements et la maison.

Moulin-Rouge

82, boulevard de Clichy

Métro : Blanche Le Moulin Rouge a vu le jour à la fin du XIXe siècle à l'initiative d'Oller et Zidler, déjà propriétaires de l'Olympia. Au début, le genre de spectacles était très différent puis, avec la Belle Époque, les danseuses de cancan s'exhibant en bas noirs, jarretelles et jupes à volants firent leur apparition. Elles avaient comme surnom la Goulue, Jeanne la Folle, Môme Fromage, Grille l'Égout ou encore Nini Patte en l'Air... Elles exécutaient leurs figures sur le rythme endiablé du quadrille et soulevaient leurs jupes pour montrer leur culotte aux bourgeois et aux princes assis au premier rang.

Plus tard, les opérettes d'Offenbach furent jouées dans ce théâtre. Puis elles laissèrent la place au cabaret, dont Mistinguett était la reine. Dans les années 1950, Édith Piaf, Yves Montand et Charles Trenet y ont chanté.

Pigalle – Ce nom est synonyme de lieux de divertissement, qui ont toujours été très nombreux. Outre le Moulin Rouge, il y avait le Chat Noir et plusieurs cabarets.... Au numéro 20 de la rue Chaptal, dans la cité du même nom, se trouvait le Grand-Guignol, fondé en 1897 par Oscar Méténier, qui présentait des spectacles d'horreur. L'une des actrices, Maxa, était « la femme la plus assassinée au monde ». Dans les baraques de la place d'Anvers située à proximité, les « monstres de foire » étaient exhibés, comme la femme à barbe ou les jumeaux siamois.

La place Pigalle était également connue pour être le lieu où les peintres venaient choisir les modèles pour leurs tableaux. Degas représenta un café de la place dans son tableau *L'Absinthe*. Pendant les années de guerre, la « Bande des Trois Canards », qui avait pris le nom d'un café de la rue de la Rochefoucauld, régnait en maître sur la place.

Aujourd'hui, Pigalle compte de nombreux sex-shops, ainsi que des bars branchés et des salles de concert de rock. Au Moulin Rouge, on peut déguster un dîner Toulouse Lautrec-Belle Époque, à déguster en regardant le spectacle.

Cité Veron – Au numéro 94 du boulevard de Clichy, près du Moulin Rouge, se trouve un passage privé d'environ quatre-vingts mètres de long, signalé par un panneau émaillé indiquant Cité Veron. C'est un coin du vieux Paris resté intact, où vécurent de nombreuses célébrités, dont le musicien et dramaturge Boris Vian, qui fit des hommes politiques et des conventions bourgeoises l'objet de ses sarcasmes. L'un de ses romans les plus célèbres est *J'irai cracher sur vos tombes*. Malheureusement, Vian est mort d'une crise cardiaque dans le théâtre où il assistait à la première du film tiré de son livre. L'auteur-compositeur-interprète Jacques Prévert, qui a notamment écrit la célèbre chanson *Les feuilles mortes*, y vécut

également.

Villa des Platanes – Aux numéros 58-60 du boulevard de Clichy se trouve le portail d'entrée de la Villa des Platanes. Dans la deuxième cour se trouve un bel édifice avec un escalier en spirale à double volutes et deux statues à sa base. La voûte du portique est également admirable. Mais le plus extraordinaire, ce sont les trois bas-reliefs en bois sculpté qui rappellent les événements de la Commune. Le quartier de Montmartre avait été le théâtre de plusieurs affrontements sanglants, notamment celui du 23 mai 1871 qui eut lieu au cœur des rues de la Villa des Platanes. Tout près, au numéro 7 de l'impasse Marie-Blanche, se trouve la Maison Eymonau, classée monument historique, mais dont on ne sait pas grand-chose. Elle contient quelques éléments de l'ancien Palais de l'Escalopier, notamment des colonnes, un oriel en bois et une échauquette. Le comte de l'Escalopier était le conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal et avait fait construire dans son palais une salle contenant six mille volumes.

Cimetière de Montmartre

20, avenue Rachel

Métro : Place-de-Clichy, Blanche

À l'époque de la Révolution, il y avait ici un charnier qui fut transformé en cimetière en 1825. On y trouve les tombes de nombreux personnages célèbres. Hector Berlioz, qui a vécu à Montmartre, repose ici entre ses deux épouses. Le compositeur venait souvent rendre visite à sa première épouse et se promenait parmi les tombes à l'ombre des érables et des marronniers. Il se faufilait dans la végétation foisonnante et devait parfois enjamber les tombes pour poursuivre son chemin.

Parmi les autres célébrités enterrées ici, citons le physicien et mathématicien Ampère, Madame Récamier, l'écrivain Henry Beyle, dit Stendhal, et le patriote vénitien Daniele Manin, qui lutta contre les abus de l'administration autrichienne. La femme d'Émile Zola y repose seule car les cendres de son mari sont au Panthéon. Il y a aussi Marie Duplessis, devenue un personnage littéraire sous le nom de *Dame aux camélias*. L'une des tombes les plus visitées est celle de Iolanda Gigliotti, alias Dalida, avec un soleil qui rayonne derrière sa statue. Enfin, il y a Marcel Saujot, fondateur de l'École des chats de Montmartre, qui nourrissait une centaine de chats par jour. « Avoir beaucoup d'amour afin de réparer les fautes des hommes en aimant les chats » disait-il. On y trouve également la tombe du réalisateur François Truffaut, décédé en 1984 à l'âge de 52 ans seulement.

Au numéro 22 de la rue de Tourlaque se trouvent quelques ateliers d'artistes connus sous le nom de la cité des Fusains, du nom des fusains utilisés pour le dessin. La petite maison qui donne sur la rue est digne du livre d'*Alice au pays des merveilles* et les pavillons à l'intérieur abritent les ateliers des artistes. Ils sont reliés par des allées ombragées et couvertes de gravier et ornés de sculptures classiques et modernes. Renoir et Rodin y ont séjourné.

Entre les rues Caulaincourt, Lepic et Girardon, la végétation sauvage est l'un des derniers vestiges du célèbre maquis de Montmartre qui existait ici avant l'urbanisation. **La galerie à ciel ouvert de la rue Cavallotti** – Sur la rue Cavallotti,

près de la place de Clichy, deux femmes peintres ont reproduit des tableaux de Modigliani, Vermeer et Gauguin sur les rideaux de fer des magasins. Malheureusement, certaines peintures ont été recouvertes de graffitis.

Cité Montmartre-aux-artistes

189, rue Ordener

Métro : Jules-Joffrin

La rue Ordener est une rue très agréable à parcourir à pied, pleine de cafés, de boutiques et de beaux bâtiments. Tout d'abord, au numéro 1 de la place Jules Joffrin se trouve le remarquable bâtiment de l'hôtel de ville du XIXe siècle, de style Renaissance. En face se trouve l'église du XIXe siècle dédiée à Notre-Dame-de-Clignancourt. Au numéro 189 de la rue Ordener se trouve un bel et imposant bâtiment en briques datant des années 1930, œuvre de l'architecte Thiers, connu sous le nom de Montmartre-aux-Artistes. Il abrite plusieurs ateliers d'art et la manifestation connue sous le nom de L'Extraordener propose des expositions, des débats ainsi que d'autres événements artistiques, dont des documentaires.

Piscine des Amiraux – Au numéro 6 de la rue Hermann-Lachapelle se trouve un curieux bâtiment qui fait partie de la série des immeubles « hygiénistes » construits par Henri Sauvage, revêtu de carreaux de faïence blanche et doté de balcons en gradin. Haut de sept étages, il est classé monument historique. Une piscine a été construite dans la cour. Elle a la particularité de ne pas avoir de casiers, mais deux étages de cabines pour se changer, placées en hauteur, tout autour du bassin. Les cabines sont fermées à clé par le gardien et rouvertes au retour de la baignade.

Entre temples hindous, temples bouddhistes et écoquartiers - Au numéro 72 de la rue Philippe-de-Girard, près des stations de métro Max-Dormoy et La Chapelle, se trouve un temple hindou dédié au dieu Ganesh, l'une des divinités les plus populaires de l'Inde, représenté sous la forme d'un nain au ventre rebondi, avec quatre mains et une tête d'éléphant à une seule défense. Les visiteurs sont bien accueillis et peuvent assister à la Puja puis boire un thé.

Chaque année, à la fin du mois d'août, une grande cérémonie rassemble la communauté, principalement originaire du Sri Lanka. On fait des offrandes de lait, de miel, de fleurs et de fruits et une grande procession a lieu dans les rues du quartier. En tête se trouvent les joueurs de flûte et de tambour, suivis par les danseurs portant sur la tête des pots de terre cuite dans lesquels brûle du camphre. La statue de Ganesh, hissée sur un char, est décorée de guirlandes de fleurs et de régimes de bananes. Tout le monde porte des fleurs et des guirlandes et des noix de coco sont brisées au sol, symbolisant l'offrande du cœur.

L'écoquartier Pajol - Dans la rue Pajol, entre les stations de métro La Chapelle et Max Dormoy, s'étend un grand quartier écologique dont les travaux ont commencé au début des années 2000 avec la rénovation de certains anciens bâtiments et la construction de nouveaux. Il abrite une auberge de jeunesse pour cinq cents étudiants, une salle de spectacle, une bibliothèque, une université, un centre sportif et des bureaux commerciaux. L'énergie est fournie par des panneaux solaires placés sur les toits des bâtiments. Ils forment une grande centrale photovoltaïque urbaine. Il y a également un grand jardin, une station de

récupération des eaux pluviales et une autre pour le traitement des déchets.

XIX arrondissement

L'arrondissement, situé au nord-est de la ville, est traversé par les canaux de l'Ourcq, de Saint-Denis et par le Bassin de la Villette. On y trouve également le vieux Pont de Crimée, un pont levant construit en 1855 pour répondre aux besoins de la navigation et à l'augmentation du trafic. Il est intéressant d'observer depuis la passerelle piétonne la montée de son corps central, tandis que les piliers latéraux servent de point de repère.

Parmi les points forts de cet arrondissement se trouvent Belleville ainsi que les parcs de la Villette et de la Butte-Chaumont. En face de ce dernier se situe le beau bâtiment de l'hôtel de ville, œuvre de Davioud et Bourdais. De nombreux bâtiments de cet arrondissement présentent une grande variété architecturale. L'hôpital pour enfants Robert-Debré, par exemple, situé au numéro 48 du boulevard Sérurier et conçu par l'architecte Riboulet, est remarquable de modernité. Celui de l'École des Ingénieurs, avec sa façade en pierres et briques rouges disposées en quinconce, est également extraordinaire. La variété architecturale s'applique également aux édifices religieux. Ils vont du style néo-paléochrétien de l'église Saint-Jacques-Saint-Christophe du XIXe siècle, située au numéro 6 de la place de Bitche, au style géométrique de Notre-Dame des Buttes-Chaumont située au numéro 80 de la rue de Meaux, construite par Perret en 1960, avec du béton élaboré et sculpté.

Graffiti d'auteur- Et puis il y a le street art, l'art urbain avec ces corps blancs peints sur les murs par Jérôme Mesnager, symboles de lumière et de liberté, avec le saint Georges terrassant le dragon de la rue Bouret, avec les acrobates suspendus aux étoiles de la rue Clavel ou encore avec les personnages se tenant par la main qui dansent dans les rues avoisinantes.

Parmi les nombreux itinéraires propices à la promenade, on trouve celui de la rue Lardennois, une route qui serpente sur une butte où la nature est à l'honneur. Le feuillage des arbres surplombe les petits jardins, le lierre envahit tous les espaces et, du haut de la colline, on bénéficie d'une belle vue sur Paris. Un autre espace vert digne d'intérêt est le jardin partagé de Léon, situé au numéro 18 de la rue Léon-Giraud, qui a la forme d'un gros poisson dont les écailles, la tête et les nageoires correspondent aux différentes parcelles... Et à propos d'art, il y a le Centre 104 situé au numéro 104 de la rue d'Aubervilliers. Ce magnifique bâtiment de brique, de verre et de fer fut un temps le siège des pompes funèbres de la capitale. Aujourd'hui, c'est un laboratoire de recherche artistique, où sont également organisés des défilés de mode et des expositions. Une deuxième entrée se trouve au numéro 5 de la rue Curial. Au numéro 78 de la rue Rébeval se trouvent les bâtiments de l'ancienne usine où était fabriqué les célèbres jouets Meccano. Datant de 1922, il constitue un bel exemple d'architecture industrielle.

Parc de la Villette

211, avenue Jean Jaurès

Métro : Porte de Pantin

Le parc de la Villette, situé dans une zone qui s'appelait Villa Nova Sancti Lazari en 1198, fut inauguré en 1982. Il a été créé par Bernard Tschumi, qui en a fait un parc

culturel offrant un vaste choix d'événements. En 1858, le baron Haussmann avait choisi ce quartier pour créer un lieu d'abattage du bétail et de commerce de la viande. Dans la zone sud se trouvait le marché et au nord se trouvaient les abattoirs où travaillaient trois mille personnes. Les deux zones étaient séparées par le canal de l'Ourcq. En 1974, l'abattoir fut fermé pour laisser place à sa reconversion qui dura quinze ans. Certains bâtiments furent rénovés, d'autres ajoutés. Parmi ces derniers, on peut citer la Géode, le Zénith et la Cité de la musique. On y trouve également plusieurs créations, comme ce grand vélo partiellement enseveli avec seulement le guidon et une roue qui émergent du sol. Dans l'ancienne usine où l'on fondait la graisse se trouve aujourd'hui la Maison de la Villette, qui abrite des documents sur l'histoire du quartier et qui propose des animations et des expositions. La Grande Halle de la Villette, construite en 1876, a également été transformée en espace culturel polyvalent pour accueillir des concerts, des expositions, etc. **Grande Halle** - Cette construction de verre et d'acier ouverte sur trois côtés était la Grande Halle des Bœufs, un grand abattoir. Elle abrite aujourd'hui le Café de la Villette, dont les tables occupent une surface de plus de 400 mètres carrés.

Sur le parvis se trouve la Fontaine aux Lions de Nubie, une fontaine avec quatre bassins en gradins et quatre lions en fonte sur le bord du bassin supérieur.

Folies et jardins à thème - L'espace situé au numéro 211 de l'avenue Jean-Jaurès abrite une trentaine de folies rouges qui servent de théâtre, de belvédère, de restaurant, d'atelier pour enfants, d'espace musical et de point d'information. Parmi les jardins à thème, on trouve le Jardin des Dragons avec son toboggan, le Jardin des Vents et des Dunes où les enfants peuvent sauter sur des matelas d'eau et entrer dans des grottes, le Jardin des Miroirs qui crée des effets d'optique spéciaux, le Jardin des Équilibres, le Jardin des Frayeurs, le Jardin des Voltiges, le Jardin des Îles et le Jardin des Bambous qui abrite le Cylindre sonore du compositeur Leitner...

Cité des Sciences et de l'Industrie

30, avenue Corentin-Cariou

Métro : Porte de la Villette

La Cité occupe un gigantesque bâtiment, construit en 1969, dont le but est de faire découvrir aux tout-petits, aux jeunes ainsi qu'aux adultes bien sûr, la technologie moderne. Le planétarium présente le ciel sur un écran hémisphérique de 21 mètres de diamètre. Ouvert en 1986 dans le hall de vente de l'ancien abattoir, c'est un lieu d'exploration active et d'expérimentation. Les sons, la lumière et les images sont utilisés de manière ludique. Chacun peut insérer sa propre image dans un film ou faire parler la Joconde en lui prêtant sa propre voix. L'exposition permanente de la Cité s'appelle Explora et s'inspire des principes de manipulation et d'expérience, tandis que l'exposition Images permet de participer à un musée virtuel. Plus loin, l'exposition Jeux de lumière s'intéresse à la vision en relief. On peut participer à un débat sur la bioéthique, tandis que l'exposition Innovation passe en revue les découvertes technologiques du XXe siècle. L'exposition Science propose une série de reportages multimédias, tandis que l'exposition Sons met à disposition la parabole à sons et d'autres outils encore plus surréalistes.

À la Cité des Enfants, on peut fabriquer un nuage, rêver sous le Planétarium ou entrer dans le sous-marin l'Argonaute, qui a fait une dizaine de fois le tour du monde...

La Géode – Au numéro 26 de l'avenue Corentin-Cariou se trouve la Géode, un globe argenté de 36 mètres de diamètre formé de deux mille cinq cents tubes d'acier boulonnés soutenant des milliers de triangles d'acier. À l'intérieur, un écran hémisphérique entoure le spectateur, lui donnant l'impression d'être au centre de l'action. La salle de cinéma Louis Lumière, avec ses films en relief, est magique. En juillet et août, tous les soirs à 22 heures, des projections en plein air sur écran géant sont organisées. Des films culte et des grands classiques y sont projetés. L'immense prairie se transforme ainsi en un immense cinéma gratuit.

Cité de la Musique - Philharmonie de Paris

221, avenue Jean Jaurès

Métro : Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins La Cité de la Musique a été inaugurée en 1995 pour être un lieu d'enseignement, de pratique et de découverte du patrimoine musical français. C'est un espace à l'offre culturelle riche et variée, avec des centaines d'artistes représentant la musique du monde entier. Le Festival Jazz de la Villette fait partie des manifestations les plus connues. La Cité dispose également de médiathèques et d'un centre de documentation.

Au Cabaret Sauvage, des concerts pour tous les goûts sont régulièrement proposés. Mais le cœur de la Cité, c'est sa salle de concert, entourée par la rue Musicale, qui suit un mouvement en spirale. La forme du bâtiment s'inspire du mythe du tyran grec Dionysos, qui faisait travailler ses esclaves au fond d'une grotte souterraine en spirale, d'où même les chuchotements lui parvenaient de manière amplifiée, lui permettant de découvrir d'éventuels complots contre lui.

Quatre siècles de musique sont représentés ici, de la naissance de l'opéra au XVIII^e siècle au développement de la symphonie et du concerto, en passant par l'influence du romantisme sur le langage musical au fil du temps.

Le musée abrite également plusieurs anciens instruments de musique, dont un piano à queue de Chopin, un violon Stradivarius et le synthétiseur de Frank Zappa. Parmi les instruments les plus étranges, on trouve une flûte en cristal, une guitare fabriquée à partir d'une carapace de tortue ou encore des bassons russes décorés de têtes de monstres. Il y a aussi une octobasse haute de presque trois mètres et demi, plus adaptée à un géant qu'à un homme de stature normale. Parmi les instruments provenant d'autres pays il y a par exemple des gongs et des xylophones de l'Asie du Sud-Est. Il y a aussi un harmonica de verre qui émet un son divin.

Dans l'auditorium du Conservatoire de musique et de danse, au numéro 209 de l'avenue Jean-Jaurès, des concerts et des spectacles de danse gratuits sont proposés par les étudiants de l'institut.

Le bâtiment situé au numéro 161 de l'avenue Jean Jaurès est l'un des sièges de la Fédération compagnonnique à Paris. Il s'appelait autrefois « la Cayenne », offert par les Compagnons du Devoir, ouvriers et artisans du bâtiment, qui effectuaient le Tour

de France. En haut des colonnes de la façade se trouvent les statues de Père Soubise, du roi Salomon et de Maître Jacques, le fondateur des Compagnons du Devoir, ainsi qu'une équerre et un compas.

Parc de la Butte-du-Chapeau-Rouge - Au sud du parc de la Villette, le long du périphérique et près du métro Pré-Saint-Gervais, se trouve un espace vert conçu par l'architecte Azéma en 1939. Son nom évoque une ancienne taverne. C'est sur cette colline que Jean Jaurès organisait ses manifestations pacifiques. Sur le côté du boulevard de l'Algérie se trouve une fontaine monumentale appelée *L'Accueil de Paris* ou *La Femme au bain*, dominée par la statue d'Ève.

Dans ce parc a lieu une manifestation très intéressante, le festival Silhouette. Il se déroule en plein air, entre fin août et début septembre, dure une semaine et présente de nombreux courts métrages de qualité.

Église de Saint-Serge de Radonège

93, rue de Crimée

Métro : Laumière, Ourcq

Le 18 juillet 1924, jour de la fête de Saint Serge de Radonège l'achat d'une église allemande mise sous séquestre fut finalisé au titre des dommages de guerre. Aujourd'hui, sa façade en bois est entièrement peinte, tandis que de part et d'autre du porche se trouve un double escalier, également peint, avec un parapet ajouré. L'intérieur, riche en icônes dorées, a été décoré par le peintre Stelletsy, qui a restitué l'atmosphère et la richesse de l'ancienne Russie. La fresque qui se trouve au plafond illustre la vie des apôtres et du Christ. La petite coupole est peinte en bleu. Des bougies répandent une agréable odeur de cire d'abeille pendant l'office religieux qui est accompagné d'un chœur d'hommes.

Pas loin, au numéro 80 de la rue de l'Ourcq, se trouve l'église Saint-Luc, œuvre de l'architecte Montel avec sa façade de verre et d'aluminium. L'intérieur est également très moderne, high-tech, avec un vitrail jaune, vert et orange construit tout en hauteur qui laisse entrer une belle lumière colorée. Un peu plus loin, au deuxième étage de l'immeuble situé au numéro 97 bis de la rue de Crimée, deux magnifiques atlantes semblent travailler sous la base du balcon du troisième étage. Celui de gauche tient un marteau et un burin, celui de droite une truelle.

Rotonde de la Villette

6-8, place Stalingrad

Métro : Jaurès, Stalingrad

Le bâtiment, construit peu avant la Révolution, faisait partie du mur des Fermiers généraux. Il servait de point de contrôle à ceux qui introduisaient dans la ville des marchandises soumises aux taxes. C'est l'une des quatre entrées restantes sur les quarante d'origine et, pour la concevoir, l'architecte Ledoux s'est inspiré de l'architecte italien Palladio. À l'intérieur se trouvaient des salles pour le corps de garde et les entrepôts. En 1791, l'octroi fut supprimé et le bâtiment devint une caserne. Aujourd'hui, la Rotonde accueille un restaurant.

À l'angle de la rue Armand-Carrel et de la rue Bouret se trouve une belle fontaine néoclassique conçue par Pouillon en 1987, appelée fontaine du conservatoire Jacques Ibert. Elle se compose de deux bassins rectangulaires emboîtés l'un dans l'autre, qui recueillent l'eau coulant d'une amphore géante.

Bassin de la Villette

Quais de Loire et de Seine

Métro : Jaurès, Stalingrad

Au début du XIXe siècle, ce bassin avait pour fonction d'alimenter la ville en eau potable. Les gens y venaient se promener sur les rives, faire un tour en barque ou se baigner. Puis, tout au long du XXe siècle, le trafic fluvial a remplacé les loisirs et des entrepôts de marchandises ont été construits sur les berges. Lorsque l'activité commerciale a diminué, les péniches ont été transformées en restaurant et les bateaux ont été mis à disposition pour des croisières. Comme sur les rives de la Seine, « Paris Plage » s'installe pendant les mois d'été. Une partie des anciens entrepôts abritent les cinémas MK2 et d'autres sont devenus des résidences universitaires. Depuis la passerelle qui enjambe le bassin, on peut voir le pont levant de la rue de Crimée s'élever et s'abaisser.

L'architecte Huet a placé un bassin rectangulaire en surplomb du réservoir que l'on peut traverser au milieu d'une véritable fantasmagorie de jeux d'eau. Un peu plus loin, sur la place de la Bataille-de-Stalingrad, le sculpteur Jeanclos a placé la fontaine Éphésienne, composée d'un bassin circulaire en schiste noir avec un édicule en son centre, au sommet duquel se trouve une statue drapée, assise dans une position méditative.

Quartier de la Mouzaïa

Rue Mouzaïa, rue Miguel-Hidalgo

Métro : Danube

Il s'agit d'un ensemble de petites maisons bordées de jardins, au charme d'antan. Il porte le nom d'un lieu en Algérie et dans le terrain se trouvaient des gisements de gypse. Lorsque les carrières ont été fermées et qu'elles ont servi de dépôt de ferraille, le quartier est devenu un repaire de brigands et de voleurs. Puis des petites maisons y ont été construites avec des jardins pour les ouvriers, séparées par des ruelles aux noms pittoresques. Au printemps, le parfum des lilas, des roses et des chèvrefeuilles est envoûtant. Pour ceux qui s'intéressent à la toponymie, autour de la place du Rhin-et-Danube, toute proche, se trouve un groupe de rues nommées Liberté, Égalité, Fraternité, Solidarité et Progrès. Rappelons qu'en 1871, les affrontements entre les troupes régulières, surnommées les Versaillais, et les membres de la Commune avaient fait rage dans ce quartier.

La maison du travailleur

2, place du Colonel-Fabien

Métro : Colonel Fabien

Cet imposant bâtiment de six étages, conçu par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer en 1965, est le siège du Parti communiste français. Il ressemble à une tente de verre flottant au-dessus du sol, mais vue d'en haut, la structure a la forme d'un marteau et d'une faucille. L'entrée, accessible par un plan incliné, est assez cachée. Le hall d'accueil est en revanche très spacieux et les parois transparentes rendent l'intérieur très lumineux. La coupole blanche, destinée à servir de salle de conférence, est plus récente. De là, une vue exceptionnelle s'ouvre sur le bassin de la Villette.

Messe en langue créole - Au numéro 112 de l'avenue Simon-Bolivar se trouve l'église Saint-Georges de la Villette, gérée par la communauté haïtienne. La messe y est célébrée le dimanche après-midi en langue créole. Les jeunes filles sont vêtues de blanc et les hommes sont en costume. La musique et le chant des femmes rythment la célébration, le tout dans une ambiance chaleureuse. Le prêtre prêche en créole et s'adresse aux fidèles avec beaucoup de ferveur, entrecoupant son message avec des chants. Si vous êtes dans le coin, allez-y, c'est une expérience qui vaut vraiment la peine.

Parc des Buttes-Chaumont

Place Armand Carrel, rue Manin, rue Botzaris

Métro : Botzaris, Buttes-Chaumont

Le parc a été créé par Jean-Charles Alphand en 1867, à l'occasion de l'Exposition universelle. C'est Napoléon III qui avait décidé de transformer cette colline infertile - chaumont vient de mont chauve - où se trouvaient des carrières de pierre dans un parc pour les masses laborieuses de la capitale. Des tonnes de terre ont dû être transportées dans ce lieu autrefois sordide, dont les galeries souterraines étaient devenues des décharges. Mais Alphand a su en faire le « paradis légendaire » dont parle Aragon dans *Le Paysan de Paris*. Aujourd'hui, le parc s'étend sur 25 hectares, dont deux sont occupés par le lac. Ses faux rochers et ses stalactites artificielles dans les grottes ont nourri les rêves des surréalistes et l'imaginaire des romantiques. Sur le promontoire de 30 mètres de haut se trouve une falaise semblable à celle d'Étretat et un petit temple de la Sibylle, œuvre de Davioud, qui est semblable à celui de Tivoli, près de Rome. Il est décoré de feuilles d'acanthe, de fruits et de têtes de lion. De là-haut, la vue est magnifique. Contrairement à d'autres parcs parisiens où il est interdit de marcher sur la pelouse, celles de ce parc peuvent être piétinées et l'on peut rouler sur les pentes herbeuses. Pour les enfants, il y a des spectacles de marionnettes et ils peuvent faire un tour en calèche tirée par un âne. À l'ouest du parc se trouve un magnifique quartier, délimité par les rues Simon-Bolivar, Manin et Mathurin-Moreau. Il s'appelle la Butte Bergère et se compose de maisons basses avec jardin. Au centre se trouve une jolie petite église en stuc.

Rue des Fêtes - Autrefois, la rue des Fêtes était une route de campagne qui reliait les villages de la région. Aujourd'hui, on emprunte cette petite route pour le plaisir de se promener dans un cadre provincial et pittoresque, propice à la flânerie. Les maisons qui la bordent datent des années 1930 et présentent toutes des détails originaux : un toit en terrasse végétalisé, une belle fenêtre, un fronton, une fresque, une mosaïque... Sur la place des Fêtes, où se déroulaient les festivités de Belleville, Marta Pan a installé une fontaine en forme de labyrinthe entourée de marches.

Église Saint-Jean-Baptiste de Belleville

139, rue de Belleville

Métro : Jourdain

L'église dédiée à Saint-Jean-Baptiste date de 1854 et a remplacé l'église précédente qui était devenue trop petite pour accueillir tous les fidèles. On raconte qu'un paroissien s'était hissé sur son âne pour pouvoir entendre les paroles du sermon, mais que l'animal s'était mis à braire. Certains fidèles ont crié : « Faites taire cet âne ! » Le curé, pensant que ces mots lui étaient adressés, rétorqua : « Sortez cet insolent ! » C'est ainsi que, pour éviter d'autres incidents désagréables de ce genre, il fut décidé de hâter le début des travaux de la nouvelle église. C'est l'architecte Lassus qui la construisit, dans un style néogothique.

XX arrondissement

Au début du XIXe siècle, avant que la population de la capitale ne s'accroisse de façon démesurée, cet arrondissement était un quartier rural. C'était aussi un quartier en révolte. En 1848, de nombreuses barricades furent dressées et en 1871, il fut le théâtre de l'éclat de l'insurrection. Aujourd'hui, de nombreuses maisons sont emblématiques d'un passé où les caractéristiques architecturales étaient laissées à l'initiative individuelle des propriétaires terriens. D'autres, comme celles de Villa Castel, par exemple, sont restées hors du temps. Avec leurs façades en briques, leur auvent devant l'entrée, leurs pots de fleurs suspendus sur les côtés, leurs grilles en fer forgé, leurs jardins aux arbres feuillus et leurs rues pavées, elles sont pleines de charme. Le quartier Saint-Blaise, entre le cimetière du Père-Lachaise et la porte de Montreuil, conserve lui aussi l'aspect d'un village rural d'autrefois, comme en témoignent les noms de ses rues.

Des œuvres de street art égaient les murs de certaines rues du quartier. À la rue du Retrait, les corps blancs de Mesnager côtoient les animaux de Mosko. Quant aux hommes en imperméable noir de Nemo, ils se trouvent à la rue des Cascades...

Entre potagers sur les toits, jardins naturels et fontaines - Sur le toit en terrasse du Gymnase Vignoles, au numéro 89 de la rue des Haies et près du métro Maraîchers, se trouve un jardin potager solidaire public géré par l'association Lafayette. Le potager a été déplacé sur le toit de l'école lorsque le terrain sur lequel il se trouvait a été utilisé pour la construction de l'institut. Il y a une trentaine de centimètres de couche de terre cultivable et à ses abords se trouve une ruche avec environ cinquante mille abeilles. Pour accéder au potager, il faut passer sous l'immeuble situé au numéro 16 de la rue du Transvaal.

Au numéro 112 de la rue de la Réunion, en revanche, près de la station de métro Alexandre Dumas, se trouve un beau jardin naturel où toutes les plantes ont droit d'asile, les indigènes et les sauvages, fruit du pollen porté de l'extérieur. À l'intérieur de l'étang, on trouve des grenouilles, des tritons et des libellules planent au-dessus de l'eau. L'intervention de l'homme est minime et se limite à la coupe des branches et de l'herbe. L'irrigation est assurée par la pluie. C'est un jardin créé pour protéger la nature et respecter ses cycles. En mai débute la saison des amours des crapauds sous les cerisiers sauvages en fleurs, en juillet, les mûres mûrissent et en septembre, il y a les vendanges. Des expositions se tiennent régulièrement sur la terrasse à côté de la maison du gardien.

Au centre de la place de la Réunion, grande place piétonne où a lieu également un marché, se trouve une fontaine circulaire. L'anneau extérieur en pierre récente entoure et protège l'ancienne fontaine du XIXe siècle, de couleur vert foncé, décorée de figures d'enfants, de masques et de coquillages.

Avec des produits locaux de qualité, le marché très coloré mérite une visite. Il existe un autre marché populaire dans l'arrondissement de Montreuil, près du métro Mairie-de-Montreuil. Il s'agit d'un marché aux puces, appelé Les Puces de Montreuil. Il est situé hors des itinéraires touristiques et vous pouvez y trouver de l'argenterie, des lampes d'époque, des vêtements vintage et des meubles insolites...

Passage des Soupirs – L'étroit passage des Soupirs mène à un joli chalet situé au numéro 7. Pour accéder au passage, il faut emprunter l'escalier de la rue des Pyrénées, toute proche. Selon certains, cet escalier aurait des propriétés magiques. On dit que si le visiteur s'arrête sur l'une des marches, sa montre s'arrête aussi. Essayez pour y croire.

Belleville

À Paris, le quartier de Belleville a été au fil des siècles ce que Soho a été pour Londres, une terre d'asile pour les immigrés défavorisés, les réfugiés persécutés et les personnes fuyant la guerre. Ainsi, au fil des ans, Arméniens et Chypriotes se sont retrouvés à cohabiter avec les Turcs, et les Arabes avec les Juifs tunisiens... Mais lorsque le quartier a commencé à se rénover, les prix ont grimpé. Là où à l'époque il y avait un magasin d'épices de Juifs tunisiens et des cafés kabyles se trouvent aujourd'hui des établissements asiatiques, surtout chinois, aux enseignes jaunes et rouges criardes ; et là où il y avait des galeries Barbès se trouve maintenant une gigantesque usine de canard laqué. Les établissements chinois sont surtout concentrés entre les stations de métro Pyrénées et Belleville et l'on peut dire que le riz cantonais a définitivement pris le dessus sur le couscous...

Pennac – La résidence de la famille Malaussène se trouve à la rue de la Folie-Regnault. Le lieu de référence de l'écrivain est à la fois une destination touristique et un décor quotidien. L'immense cimetière du Père-Lachaise est l'endroit idéal pour se perdre. C'est un parc rempli de monuments, avec au moins 2 500 noms de célébrités, conférant une atmosphère détendue - peut-on attendre autre chose d'un cimetière ? - et propice à la réflexion.

Parc de Belleville

Rue des Couronnes, rue Piat

Métro : Pyrénées ou Couronnes, Belleville

Les Romains ont été les premiers à canaliser l'eau des sources de la colline de Belleville. Puis, au Moyen Âge, ce sont les moines du couvent qui s'élevait à l'emplacement de l'actuel Conservatoire qui ont canalisé l'eau. Ils cultivaient la vigne et produisaient la piquette, un vin léger et pétillant. Le vignoble actuel, avec ses deux cents pieds de Pinot et de Chardonnay, rappelle l'époque où la colline de Belleville était une terre agricole.

Le parc actuel a été créé en 1988 par Debulois et Brichet sur une zone d'anciennes carrières de pierre et un terrain raide de 25 mètres de dénivelé. Le sommet offre une vue spectaculaire sur la ville. On y trouve des vestiges du passé, comme le portail de la Villa Ottoz, l'ancienne enseigne de la crèche *La goutte de lait* et des grottes artificielles. De la partie supérieure débute un circuit d'eau qui alterne bassins et cascades, dont l'une a le plus grand volume de tout Paris. La pergola inclinée est un véritable tunnel de verdure au-dessus d'un long escalier. Deux rues au pavage d'origine ont été conservées. Près de l'entrée principale se trouve une petite fontaine Wallace.

Autrefois, Belleville était célèbre pour ses salles de danse et ses cabarets, dont le célèbre *Tambour Royal*, où venaient des gens du peuple mais aussi de la haute société.

L'écrivain Georges Perec a vécu au numéro 24 de la rue des Couronnes.

Edith Piaf, le moineau de Belleville

72, rue de Belleville

Métro : Belleville

La rue de Belleville est un mélange de races et d'origines. En novembre 1966, une plaque de marbre a été dévoilée au numéro 72 de cette rue. On peut y lire : « Sur les marches de cette maison naquit le 19 décembre 1915 dans le plus grand dénuement Edith Piaf dont la voix, plus tard devait bouleverser le monde ». La légende veut qu'Édith soit née sur les marches extérieures de l'immeuble, en attendant une ambulance. Mais il est plus probable qu'elle soit née dans l'appartement du troisième étage, où vivait sa mère Annetta Giovanna, originaire de Livourne. Le nom complet de la chanteuse est Édith Giovanna Gassion. En revanche, Piaf, qui signifie moineau, est son nom de scène. Ses parents étaient artistes de rue et son père, petit et menu comme elle, était acrobate et contorsionniste. L'appartement transformé en musée situé au numéro 5 de la rue Crespin du Gast (métro Ménilmontant), se trouve en réalité dans le 11^e arrondissement, mais nous l'avons placé ici en raison de sa proximité avec la rue de Belleville. Il abrite à l'intérieur de ses murs rouge vif des objets ayant appartenu à l'actrice, des tableaux, des photos, un gramophone et un gros ours en peluche. De temps en temps, surtout aux beaux jours et le week-end, un artiste de rue se tient devant la porte d'entrée pour jouer à l'orgue quelques-unes des chansons qui ont rendu Piaf célèbre : *La vie en rose*, *Hymne à l'amour ou Milord*.

Vestiges du passé – Un peu plus loin, au numéro 102 de la même rue, la façade en brique et pierre blanche de la maison possède deux remarquables fenêtres en saillie. Au coin de la rue, sur le mur du numéro 1 de la rue Mélingue, se trouve le blason de Paris, un vaisseau flottant sur des feuilles de laurier mais qui ne sombre jamais, selon la devise *Fluctuat Nec Mergitur*. Il est placé sous un fronton triangulaire.

Regard de Saint-Martin

42, rue des Cascades

Métro : Jourdain

De nombreuses rues de Belleville portent des noms en rapport avec l'eau. Il y a la rue des Rigoles, de la Mare, des Cascades, de la Cour-des-Noues, de la Duée.... Le long du coteau de Ménilmontant, par exemple, de nombreux ruisseaux descendaient pour se déverser dans le parc du château de Bagnolet. La petite maison en pierre située au numéro 42 de la rue des Cascades correspond à un point de contrôle de l'eau qui coulait autrefois en plein air et qui a ensuite été canalisée dans des conduites souterraines. Ces ouvrages d'inspection sont appelés « regard ». Il en existe deux autres, un au numéro 213 de la rue de Belleville et un autre au numéro

36 de la rue de la Mare, qui peuvent être visités lors des Journées du Patrimoine.

Télégraphe Chappe

40, rue du Télégraphe

Métro : Télégraphe

Le nom de la station de métro et celui de la rue qui monte à la colline de Belleville rappellent le lien entre ce point culminant à 130 mètres et le télégraphe.

En 1790, Claude Chappe, ingénieur français en physique et électricité, avait mis au point un système de transmission de signaux sur de longues distances. Il avait fait installer au sommet de la colline plusieurs tours munies de bras sur lesquels étaient fixées des pales orientables. Malheureusement, des rumeurs se sont répandues dans le quartier disant que ses appareils servaient à envoyer des signaux secrets aux membres de la famille royale, emprisonnés dans la tour du Temple. La foule prit alors d'assaut ses machines et les détruisit. Chappe réussit à s'échapper à temps et à se mettre à l'abri. En 1793, son invention fut adoptée par l'État et il fut appelé à diriger le premier service télégraphique français. Plus tard, des lignes de transmission furent établies avec l'Italie du Nord, notamment avec Turin, Milan et Venise.

Un immeuble atypique – Au numéro 131 de la rue Pelleport, qui fait l'angle avec le numéro 15 de la rue des Pavillons, se trouve un immeuble totalement insolite construit par l'architecte Frédéric Borel, qui avait déjà réalisé le bâtiment de La Poste de la rue d'Oberkampf. Cette construction date de 1999 et sa forme, semblable à celle des boîtes écrasées et prêtes à être recyclées, donne une touche ludique au quartier.

Passage de la Duée

26, rue Pixérécourt

Métro : Télégraphe

L'étroit passage de la Duée, d'une longueur de 65 mètres et d'une largeur d'à peine 60 centimètres, débute à la hauteur du numéro 26 de la rue Pixérécourt. Il s'agissait autrefois d'un chemin, indiqué sur les cartes dès 1672. Il doit son nom à la source d'eau jaillissante qui s'y trouvait. C'est la rue la plus étroite de la capitale mais avec des murs latéraux en bien mauvais état...

Le chat noir sauvé par les pompiers - Un magnifique trompe-l'œil est peint sur le mur de la maison située au numéro 61 de la rue Haxo, près du métro Saint-Fargeau. Il représente le pont des Soupîrs, évoqué dans l'introduction, et sur fond de ciel bleu, un pompier en haut d'une échelle tend le bras vers un chat noir effrayé, le dos voûté. Au sol, un autre pompier tient l'échelle. À ses côtés se trouve une calèche rouge flamboyante, tirée par deux chevaux blancs. Ce trompe-l'œil a été réalisé en 2000 par Philippe Rebuffet. Le 26 mai 1871, quatre-vingts personnes, dont des gardiens et des ecclésiastiques, furent sorties de force de la prison de la Roquette, située à l'emplacement de l'actuelle église Notre-Dame des Otages, et massacrées.

Église de Notre-Dame de la Croix

Place Maurice Chevalier

Métro : Ménilmontant

Cinquante-quatre marches sont à gravir pour accéder à l'église. L'édifice du XIX^e siècle fut construit pour la population ouvrière de Ménilmontant, peu pratiquante. Il est en partie de style gothique, avec un clocher néo-roman. Malheureusement, à peine l'église fut-elle terminée qu'un groupe révolutionnaire s'y installa, votant la condamnation à mort de l'archevêque de Paris. La voûte en pierre est soutenue par des traverses métalliques, ce qui accentue la juxtaposition de l'ancien et du moderne dans la structure. La petite place devant l'église est dédiée au chansonnier Maurice Chevalier. Elle a conservé le pavé et la fontaine Wallace et, avec son air un peu démodé, fait penser à Casque d'Or et aux Apaches...

Et maintenant musique ! - Tout près, au numéro 23 de la rue Boyer, se trouve la Maroquinerie, une salle de concert éclectique à la programmation riche et de qualité, avec une prépondérance de musiques pop, rock, reggae et funk. La salle de concert intimiste se trouve au sous-sol et ses responsables sont également à l'origine de plusieurs festivals de musique, dont Les Nuits de l'Alligator qui a lieu en février. Au rez-de-chaussée, un bar-restaurant permet de déguster un plateau de fromage et de charcuterie qui, aux beaux jours, peut être dégusté dans l'agréable espace ouvert.

Square des Saint-Simoniens

2, rue de la Duée

Métro : Saint-Fargeau

En 1832, Prosper Enfantin, père du saint-simonisme, se retira dans sa propriété située au numéro 145 de la rue Ménilmontant en compagnie de quarante disciples. Ses principaux idéaux étaient d'abolir les privilèges de naissance, garantir l'éducation gratuite pour tous, promouvoir l'égalité entre les sexes et réunir tous les peuples en une famille universelle, juste et solidaire. Les membres portaient des pantalons blancs ou bleus, un gilet blanc boutonné dans le dos et un bonnet rouge. Les hommes ne se rasaient jamais la barbe. Malheureusement, Enfantin fut ensuite arrêté et emprisonné et ses disciples se sont dispersés. Certains d'entre eux ont ensuite fait carrière dans le journalisme, les affaires ou la politique. L'un fonda le Crédit Lyonnais, un autre créa le premier chemin de fer français, un troisième finança les travaux d'Hausmann et un quatrième le creusement du canal de Suez.

La petite place a été créée en 1937 à côté de la maison qui accueillait autrefois les saint-simoniens. Ce petit square abrite également une fontaine en pierre qui comporte au centre un grand O duquel jaillissent des jets d'eau.

L'Ermitage de Bagnolet

148, rue de Bagnolet

Métro : Porte-de-Bagnolet

En 1719, la duchesse d'Orléans avait acheté un château entouré d'un parc à Bagnolet comme lieu de villégiature. Dans le parc, elle avait fait construire trois pavillons,

dont l'un s'appelle l'Ermitage. Le château fut démoli en 1770, seul le pavillon de l'Ermitage existe encore. Trois des magnifiques fresques en grisaille du pavillon ont été conservées et représentent les saints ermites Venert, Azelle et Rosalie. Aujourd'hui, l'Ermitage appartient à l'administration qui l'a fait restaurer et l'a ouvert au public.

Jardin Debrousse – La végétation n'est plus aussi luxuriante que celle de l'ancien parc, seuls les grands cèdres et les marronniers d'Inde subsistent encore de cette époque. En juin et juillet, les parterres sont fleuris et les élodées explosent de fleurs blanches. La rue des Balkans offre un autre accès au jardin, connu aujourd'hui sous le nom de Jardin de l'Hospice Debrousse.

Église de Saint-Germain-de-Charonne

4, place Saint-Blaise

Métro : Gambetta, Porte-de-Bagnolet

Selon la légende, les habitants du quartier avaient décidé d'ériger un oratoire sur le lieu de la rencontre entre l'évêque d'Auxerre et sainte Geneviève, qui eut lieu en 430. C'est sur cet emplacement que s'élève aujourd'hui l'église Saint-Germain, avec son grand clocher et son toit d'ardoise. L'édifice conserve quelques éléments de cette époque, avec une inscription assurant le pardon au visiteur. Avant que le village ne soit rattaché à la capitale, c'était l'église paroissiale de Charonne. Les vitraux naïfs ont été réalisés au milieu du XXe siècle par Pauline Peugniez. Sur l'autel latéral se trouve la statue de saint Blaise, évêque arménien martyrisé sous le règne de Licinius.

Avec l'église Saint-Pierre de Montmartre, elle est la seule à avoir conservé le vieux cimetière envahi par le lierre et les fraises des bois, qui continue d'accueillir les morts. Une inscription avec trois mains enlacées et gravées dans du marbre reposant sur une pierre tombale explique qu'il s'agit de la main du fils de Papier tenant celles de son père et de sa mère. Il y a aussi une curieuse statue d'un homme en costume Premier Empire, coiffé d'un tricorne, représentant un certain Bègue, qui se faisait passer pour Magloire, le secrétaire de Robespierre. Il tient une canne dans la main droite et un bouquet de fleurs dans la main gauche. Dans ce cimetière sont enterrés les deux fils et l'épouse de l'écrivain et homme politique André Malraux, décédés dans un accident.

De part et d'autre du chemin escarpé qui mène au mur du cimetière se trouve un jardin avec des légumes, des herbes aromatiques, des fleurs et des arbres fruitiers. Il s'agit du potager du presbytère de Saint-Germain-de-Charonne où, certains soirs d'été, un dîner est organisé sous le grand figuier avec les produits récoltés dans le jardin. Si jamais vous êtes de passage dans la région...

Jardin de la Gare de Charonne – Parmi les jardins méconnus de ce quartier figure le Jardin de la gare de Charonne dont l'entrée se situe au numéro 63 du boulevard Davout. À proximité des stations de métro Porte de Montreuil et Porte de Bagnolet, il a été créé à l'emplacement de l'ancienne gare de Charonne après la mise hors service de la ligne ferroviaire de la Petite Ceinture. Il abrite une grande fontaine avec de nombreux jets d'eau et neuf petits bassins carrés remplis de nénuphars et de poissons rouges.

Square des Grès

Place des Grès, rue Vitruve

Métro : Porte de Bagnolet

La petite place au sud-ouest de l'église de Charonne, créée en 1988, porte curieusement le nom de la céramique. On y accède en traversant quelques rues pavées qui longent des maisons basses et des petits jardins. Au centre de la place se trouve une fontaine et des pergolas, au milieu desquelles les enfants courent tandis que les personnes d'un certain âge jouent à la pétanque. S'il n'y avait pas les hauts bâtiments blancs qui l'entourent, on aurait l'impression d'être sur une place de village. Il y a des roses, des tulipiers de Virginie, des clématites, des chèvrefeuilles et des cerisiers de Mandchourie à l'écorce dorée.

Passé et futur dans la Fontaine des Grès - En 1992, le sculpteur Milhaud créa une fontaine composée de deux silhouettes stylisées en forme de menhirs au milieu de la place des Grès, la petite place pavée de l'ancien village de Charonne. La place étant entourée en partie par le vieux village et en partie par les immeubles modernes du quartier Saint-Blaise, l'artiste a voulu recréer cette juxtaposition dans les éléments de la fontaine. L'homme fait face aux maisons du passé et la femme regarde du côté des immeubles modernes tandis que l'eau s'écoule sur leur corps de pierre et disparaît dans une grille au sol.

Campagne à Paris

Rue Jules-Siegfried, rue Irénée-Blanc, rue Paul-Strauss et alentours Métro : Porte-de-Bagnolet

L'appellation « campagne à Paris » correspond à un ensemble de charmantes petites maisons construites en 1906 dans la partie est du XXe arrondissement. L'initiative avait été prise par deux hommes politiques des Lumières, Jules Siegfried et Paul Strauss, Irénée Blanc (la rue qui lui est dédiée est l'une des plus belles) et Émile Cheysson, considéré comme l'un des théoriciens des HLM - les logements sociaux - dont l'intention louable était de transformer la mentalité des personnes appartenant aux classes inférieures. Selon eux, seul le fait de posséder une maison avec jardin pouvait faire de l'ouvrier un père de famille digne et fier de son rang. Afin de mettre ce concept en pratique, ils avaient contribué à la création d'une coopérative pour acheter le terrain d'une ancienne carrière pour construire environ quatre-vingt-dix maisons en pierre et en brique. En 1926, les maisons étaient terminées. Elles étaient toutes alignées, rappelant ainsi les maisons mitoyennes anglaises.

Ces maisons, dont les entrées sont décorées de carreaux de céramique et les murs recouverts de vigne américaine, ne sont aujourd'hui plus occupées par des ouvriers. Des personnes appartenant à la bourgeoisie y vivent, modifiant ainsi leur vocation première. On arrive au groupe de maisons par le boulevard Mortier ou la rue Géo-Chavez et l'une des petites rues qui les séparent est dédiée au Père Prosper Enfantin, l'un des leaders du mouvement saint-simonien.

Cimetière du Père-Lachaise

Boulevard de Ménilmontant, devant la rue de la Roquette

16, rue du Repos

Métro : Père-Lachaise ou Philippe-Auguste

Le cimetière a été conçu en 1803 par Théodore Brongniart comme un jardin à l'anglaise, avec des allées bordées d'arbres de toutes espèces. Son nom est une déformation de celui du père François d'Aix de la Chaize, éminent prélat et confesseur de Louis XIV.

Lors de son ouverture, personne ne voulait y venir, car il se trouvait hors des murs de la ville, dans un quartier populaire. Puis les gens ont changé d'avis lorsque la municipalité a commencé à inhumér des personnages célèbres. Les dépouilles d'Héloïse et d'Abélard ont également été déplacées et reposent dans un tombeau grandiose et monumental de style gothique, sur lequel on peut lire l'inscription suivante : "Les restes d'Héloïse et d'Abélard sont réunis dans ce tombeau". Aujourd'hui, il y a environ soixante-dix mille tombes, c'est presque une ville dans la ville. Les grands noms de la littérature, de la musique, de la politique, de l'art et de la science y reposent. Celle d'Allen Kardec, fondateur de la philosophie spirite, par exemple, fait l'objet d'un véritable culte. Elle est facilement reconnaissable car elle est couverte de fleurs et son buste en bronze brille sous l'effet du frottement continu des mains des visiteurs. Ceux-ci viennent le supplier de les guérir, comme s'il s'agissait d'un saint, ou lui demander d'entrer en communication avec un être cher disparu. Sur le fronton de son dolmen, on peut lire : "Naître, mourir, renaître encore, et progresser sans cesse, telle est la Loi." Les tombes d'Oscar Wilde et de Jim Morrison font également partie des objets de culte, mais d'une autre nature. Le sphinx qui orne la première est l'œuvre d'Epstein et doit être protégé des inscriptions et des graffitis. La seconde, en revanche, est sous surveillance car on craint que certaines personnes viennent y fumer des joints et exagérer avec la consommation de bières. Les progressistes se rendent sur la tombe d'Yvan Salmon, dit Victor Noir, écrivain et journaliste de *La Marseillaise*, célèbre journal du XIXe siècle, tué en 1870 à l'âge de 21 ans seulement et sans raison apparente par le prince Pierre Bonaparte, alors qu'il s'apprêtait à être le témoin d'un duel entre le prince et un confrère. Le prince, neveu de Napoléon III, avait toujours soutenu des idées libérales, avait été élu député d'extrême gauche pendant la Seconde République et vivait loin de la cour. Son acte brutal et insensé suscita une forte indignation et provoqua des manifestations républicaines contre le pouvoir impérial. Le prince fut ensuite acquitté de l'accusation de meurtre. Les funérailles de Victor Noir ont été suivies par près de 100 000 personnes. Il incarnait l'esprit de refus du dogmatisme et du conformisme et avait dénoncé les travers de la société. Le monument a été réalisé par Jules Dalou. La statue de bronze, très réaliste, est en position allongée et, selon la superstition, les femmes qui touchent ses parties intimes tombent enceintes. À en juger par leur éclat, le désir de maternité doit être très répandu... Alfred de Musset, Honoré de Balzac, Gérard de Nerval, Guillaume Apollinaire, Gioacchino Rossini, Georges Bizet, Sidonie-Gabrielle Colette et bien d'autres encore sont enterrés du côté est du cimetière, appelé « côté Proust » ... Du côté ouest, appelé « côté Piaf », sont inhumés Chopin, Molière, la Fontaine, Ingres, Corot... Pour connaître l'emplacement de chacun, il est possible de prendre un plan des tombes au bureau situé à côté de l'entrée.

Le Mur des Fédérés - À côté de l'entrée du numéro 16 de la rue du Repos, dans la 97^e division, se trouve le Mur des Fédérés. En mai 1871, les derniers fédérés de la semaine sanglante de la Commune s'étaient retranchés ici, dans le cimetière. Le 28 mai en fin d'après-midi, les Versaillais, menés par le président Thiers, reprirent la place après de sanglants affrontements. Les vainqueurs firent placer contre le mur du cimetière les derniers communards trouvés armes en main et les fusillèrent. Ils les enterrèrent ensuite au pied de ce mur, appelé depuis Mur des Fédérés. Ce mur est devenu un symbole où beaucoup se rendent chaque année le 1^{er} mai pour commémorer cet événement tragique. Le 24 mai 1936, un cortège de 600 000 personnes s'y est même rendu, emmené par Léon Blum et Maurice Thorez.

Villa Riberolle

35, rue de Bagnolet

Métro : Alexandre Dumas

La Villa Riberolle, située juste à côté du cimetière, est une impasse formée de petites maisons blanches sur les façades desquelles se détachent de nombreux rosiers. Elle fait partie du Paris d'antan, au même titre que la cité Aubry, également une oasis de calme dans le chaos. Au numéro 70 de la rue Alexandre Dumas se trouve une église dédiée au saint turinois Jean Bosco. Elle est de style Art déco et l'intérieur est magnifique. De grands artistes y ont travaillé, notamment Serraz, Gaudin et Subes, et des matériaux nobles ont été utilisés. L'autel, la chaire et les fonts baptismaux sont en onyx.